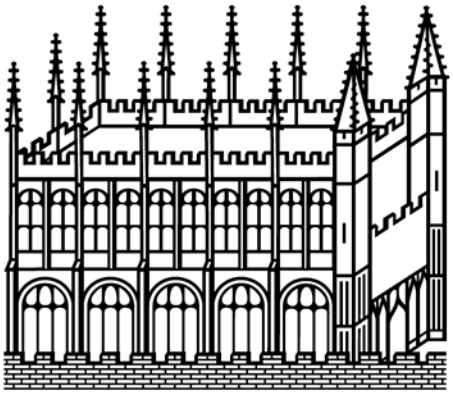


Bodleian Libraries

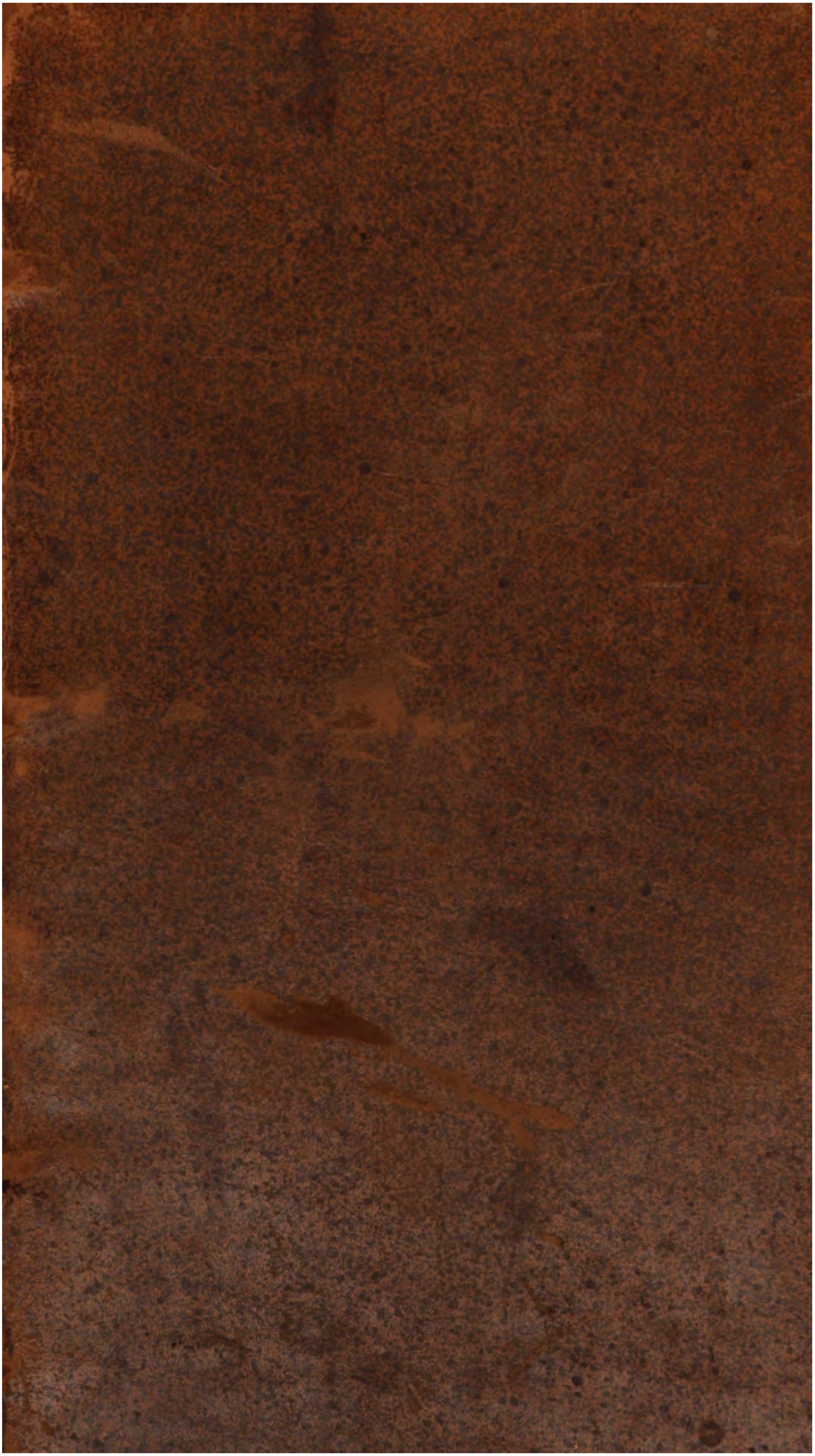
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



475

3962 f. 42
2(1)

JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND,

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M DCC. XXV.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA

TABLE
DES
CHAPITRES
ET
PARAGRAPHES
du ſecond Volume.

JUGEMENS
PRINCIPAUX CRITIQUES.
PREMIERE PARTIE.
CRITIQUES HISTORIQUES,

Contenant les Examinateurs ou Cenſeurs de Livres, les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illuſtres par leurs Ecrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres.

TOME II. PART. I.

CHAP. I. *DEs Critiques univerſels qui ont parlé indifféremment*

ment de toutes ſortes d'Auteurs. Page 1

CHAP. II. *Des Critiques & Recueils d'Auteurs Eccleſiaſtiques.* 62

CHAP. III. *Bibliothéques d'Auteurs Eccleſiaſtiques Réguliers.* 104

CHAP. IV. *Des Bibliothéquaires & Ecrivains d'Hommes Illustres diſpoſez ſelon les Païs différens.* 122

CHAP. V. *Des Profeſſions des Arts & des Sciences.* 168

CHAP. VI. *De quelques Catalogues de Livres, tant de Libraires que de Bibliothéques particuliéres.* 210

Catalogues de Manuſcrits. 212

Catalogues de Livres imprimez. 221

Des Critiques qui ont écrit de la maniére de dreſſer une Bibliothéque, &c. 235

CHAP. VII. *Des principaux Critiques qui n'ont point écrit exprès ou par profeſſion ſur le Jugement des Ouvrages des Auteurs, mais qui ſe ſont contentez d'en faire l'éxamen par occaſion dans leurs écrits; ou qui étant conſultez ſur les Livres n'ont donné leurs avis, & n'ont prononcé leurs Sentences que de vive voix.* 241

De

De quelques Savans Hérétiques qui ſe ſont éxercez dans la Critique & qui ont voulu l'employer contre l'Egliſe Catholique. 266

CHAP. VIII. *Critiques des Etudes.* 269

§ 1. *Des Gens d'Etude & de leur état.* ibid.

§ . *De l'Examen des Eſprits.* 272

§ 3. *Ceux qui ont écrit de la Maniére de bien étudier.* 274

§ 4. *De quelques Syſtèmes des Sciences pour ſervir de Plan aux Etudes.* 282

SECONDE PARTIE.

CRITIQUES GRAMMAIRIENS,

Contenant principalement les Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE.

Critiques ou *Philologues anciens.* 288

Critiques ou *Philologues modernes qui ont paru depuis le rétabliſſement des Belles Lettres.* 327

Diſſertation touchant POMPONIUS LÆTUS. 371

TABLE

SUITE DES JUGEMENS DES PRINCIPAUX CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

Partie II. du Tome II. Pag. 1.

Des principaux Recueils, ou *Corps de Critique.* 389
Critiques de l'Hiſtoire Byzantine. 390
Variorum *d'Hollande.* 394
Interprétes ou *Scholiaſtes Dauphins.* 401

JUGEMENS DES PRINCIPAUX GRAMMAIRIENS que l'on appelle TECHNIQUES *ou* ARTISTES.

Partie III. du Tome II. Pag. 1.

De deux Livres anonymes qui traitent de l'Art de parler en général. 3
Auteurs qui ont donné des Traitez de l'Orthographe, &c. *par rapport à la Grammaire.* 10
Traitez particuliers des Lettres. 15
Des Notes & Abbréviations. 17
De la Cryptographie ou *Stéganographie.* 18

Grammairiens de la Langue Latine.

CHAP. I. *De ceux d'entre les Latins qui en ont écrit.* 24

CHAP.

CHAP. II. *Des autres anciens Grammairiens Latins.* 30
Les vieilles Gloſes. 42

Grammairiens Latins des derniers ſiécles.

CHAP. I. *De quelques-uns des principaux Dictionaires & Recueils de mots.* 43
CHAP. II. *De quelques Dictionnaires de la Latinité corrompuë.* 63
Grammairiens Artiſtes des derniers ſiécles qui ont écrit des Régles de l'Art de la Grammaire Latine. 69

Grammairiens Grecs.

CHAP. I. *De ceux qui ont fait des Lexicons.* 104
CHAP. II. *De quelques Dictionnaires de Grec corrompu & barbare.* 130
CHAP. III. *De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques.* 132

Grammairiens Hébreux, & de quelques autres Langues Orientales. 176

CHAP. I. *Des principaux Grammairiens qui ont vécu vers la fin du IX. ſiécle & le commencement du X.* 177
CHAP. II. *De quelques Grammairiens Hébreux d'entre les Chrétiens.* 186
§. 1. *De ceux qui ont fait des Lexicons.* ibid.

§. 2.

§. 2. *De ceux qui ont écrit de l'Art & des Régles de la Grammaire.* 196
CHAP. III. *De quelques autres Traitez de Grammaire de Langues Orientales.* 206
§. 1. *De la Grammaire Arabe.* ibid.
§. 2. *De la Grammaire Perſane.* 208
§. 3. *De la Grammaire Turque.* 210

Grammaires en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

CHAP. I. *Des Grammairiens François.* 211
§. 1. *De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Françoiſe.* ibid.
§. 2. *De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire Françoiſe.* 215
CHAP. II. *Grammairiens Italiens.* 253
§ 1. *De quelques Dictionnaires.* ibid.
§. 2. *De quelques Grammaires Italiennes.* 256
CHAP. III. *Des Grammaires Eſpagnoles.* 260

JUGEMENS DES PRINCIPAUX TRADUCTEURS.

AVERTISSEMENT. 265
Des Traducteurs Latins. 267
Des Traducteurs François. 427
De quelques Traductions Italiennes, Eſpagnoles & Allemandes. 562
Traducteurs Italiens. 563
Traducteurs Eſpagnols. 582
Traducteurs Allemands. 589

JUGE-

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
PREMIERE PARTIE,

Contenant les Examinateurs ou Cenſeurs de Livres ; les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illuſtres par leurs Écrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres :

C'eſt-à-dire,

Cette premiére eſpéce de Critiques, dont le devoir eſt de ramaſſer & de faire le dénombrement des Ouvrages de chaque Auteur ; d'en faire le diſcernement, afin de ne point attribuer à l'un ce qui appartient à l'autre ; de juger de leur ſtile & de leurs maniéres d'écrire, d'apprendre le ſuccès qu'ils ont eu dans le Monde ; & de faire voir le fruit qu'on en doit tirer.

JUGEMENS

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Critiques univerſels qui ont parlé indifféremment de toutes ſortes d'Auteurs.

COMME nous ne parlons dans tout notre Recueil que des Ecrivains dont les Ouvrages ſont parvenus jusqu'à nous, nous ne dirons rien ni de *Zoile* (1) fameux Cenſeur d'Homére, de Platon, d'Iſocrate, &c. ni de *Didyme Chalcentere* (2) Cenſeur de Ciceron, ni de pluſieurs autres Critiques anciens dont les Ouvrages ſe ſont perdus. (3)

DE-

1 Dionyſ. Halicarnaſſ. de Zoilo in judic.
2 Ammian. Marcel. Lib. 22. de Didymo, pag. 235.
3 Senec. Epiſt. 88. Suidas in Lexic. & alii.

DENYS D'HALICARNASSE, vivant ſous Auguſte.

Denys d'Halicarnaſſe.

53 IL ſemble qu'on ne ſoit pas encore bien aſſuré que les fragmens de Critique qui nous reſtent ſous ſon nom ſoient certainement de lui. Il y a plus d'apparence que ce ſont des Extraits que quelque Grec poſterieur aura faits de ſes Ouvrages. Henri Eſtienne (1) a montré le rapport qu'il y a entre cette Critique & celle de Quintilien pour en faire voir l'antiquité, comme ſi celui-ci avoit lû & imité Denys. Mais il ſe pourroit faire au contraire que l'Auteur de ces Extraits écrivant au troiſiéme ou au quatriéme ſiécle auroit profité des Livres de Quintilien. Il eſt conſtant néanmoins que l'Auteur eſt ancien, & que ſi ce ne ſont pas les paroles de Denys d'Halicarnaſſe c'en ſont les ſentimens ſelon toutes les apparences. Mr. de la Mothe-le-Vayer (2) dit que „ c'eſt „ de la plus fine & de la plus judicieuſe „ Critique ; qu'il n'eſt point aveuglé par „ aucune paſſion particuliére, & encore „ moins par l'ignorance. Et en effet on a toûjours reçû ſes jugemens avec le reſpect dû à l'autorité qu'il s'eſt acquiſe dans l'antiquité, comme il paroît en divers endroits ausquels les plus célébres Ecrivains ont eu occaſion de parler de lui (3).

En-

1 Henr. Steph. tom 2. oper. Dionyſii Halicarn.

2 Jugemens des Hiſtoriens, pag. 74. 75. ¶ Les paroles qu'on cite ici de la Mothe-le-Vayer ne ſont nulle part dans ſes Jugemens des Hiſtoriens.

Entre les precieux morceaux qui nous reſtent de ces excellens Ouvrages dont nous regrettons tant la perte, nous avons Denys d'Halicarnaſſe.

1. *Les Caractères des Anciens*, par leſquels, comme par des marques infaillibles, chacun peut faire le diſcernement des Ecrits des Anciens, & remarquer ce qu'il faut imiter, & ce qu'il faut éviter dans chacun d'eux en particulier.

2. *Des Commentaires à Ammée* ſur les Ecrivains Athéniens, dont la premiére Partie traite des anciens Orateurs Athéniens, ſavoir Lyſias, Iſocrate & Iſæus. La ſeconde contient les Orateurs qui les ont ſuivis, comme ſont Démoſthène, Hyperide, Æſchine; mais il ne reſte que le premier Traité de cette ſeconde Partie, encore eſt-il fort eſtropié. La troiſiéme Partie devoit comprendre les Hiſtoriens, mais il ne paroît pas qu'elle ait encore vû le jour, & peut-être même que Denys d'Halicarnaſſe s'étoit contenté de la promettre.

3. *Une Epître au même Ammée* ſur l'Eloquence & les Harangues de Démoſthène.

4. *Une autre à Pompée* qui eſt un jugement de Platon, dans lequel il fait voir ce qu'il approuve dans ſon ſtile & ce qu'il n'y approuve pas, avec une *Appendice* des plus célébres Hiſtoriens qu'on peut ſe propoſer comme des modeles pour bien écrire. Ces Hiſ-

3 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 2. pag. 171. *Item* De Hiſt. Gr. ¶ Il n'eſt parlé ni près ni loin de Denys d'Halicarnaſſe dans les Hiſtoriens Latins à l'endroit cité.

Denys d'Halicarnaſſe.

Hiſtoriens ſont Hérodote, Thucydide, Xénophon, Philiſte & Théopompe.

5. *Du Caractère* & des propriétés de Thucydide à Tuberon, & un autre *Traité* plus ample à Ammée ſur le méme ſujet.

On peut ajoûter qu'entre ſes autres Ouvrages de Critique qui ſont entiérement perdus, il n'y en avoit peut-être pas de plus important pour notre ſujet que les trois Livres *De l'Imitation* à Démétrius, dans le premier desquels il parloit de l'Imitation des Anciens ; dans le ſecond il faiſoit voir quels ſont les Poëtes, les Philoſophes, les Hiſtoriens & les Orateurs qu'on peut imiter ; & dans le troiſiéme il montroit en quoi conſiſte cette imitation & quelle eſt la maniére d'y bien entrer.

Nous-nous ſommes peut-être un peu trop étendu ſur le ſujet de ce grand Critique par rapport au deſſein que nous avons pris d'être ſuccints & de ne dire préciſément que ce qui regarde le jugement des Auteurs ; mais cela ne paroîtra pas entiérement déraiſonnable quand on conſiderera qu'il eſt comme la régle de ceux qui embraſſent ce genre d'écrire, & qu'ayant paſſé de beaucoup tous les Critiques de l'Antiquité qui l'avoient precedé, ſelon Eunapius (1), il a été regardé comme le Maître de ceux qui ſont venus après lui.

Nous parlerons encore de Denys parmi les Hiſtoriens.

* *Dionyſii Halicarnaſſei Scripta omnia, Hiſtorica & Rhetorica, Gr. Lat. Opera & ſtudio Friderici Sylburgii* in-fol. *Francofurti* 1586.

1 Eunapius de Vit. Sophiſt. in Porphyrio.

1586. la plus correcte de toutes les Editions. — Idem *Gr. Lat. Opera Joh. Hudſonii* in-fol. 2 vol. *Oxoniæ* 1704. Denys d'Halicarnaſſe. Dans cette Edition la Rhétorique ſe trouve traduite en Latin, ce qui la rend plus commode, mais elle eſt très-fautive.*

QUINTILIEN, ſous Galba & Veſpaſien.

54. SOn dixiéme Livre des *Inſtitutions*, & le Dialogue des *Cauſes de la corruption de l'Eloquence* que quelques-uns lui attribuent ſont des ouvrages de Critique. Quintilien.

André Schott (1) dit, que les jugemens qu'il porte ſur les qualités des Auteurs ſont pleins de ſincerité & de candeur; qu'il en a fort bien marqué les vertus & les talens, mais qu'il a donné lieu de croire qu'il en vouloit à Sénéque, comme s'il eût voulu le condamner & le rendre odieux. En effet comme il tâchoit de rétablir la pureté de la Langue Latine qui commençoit à déchoir & à ſe corrompre, il avoit de la peine de voir que la jeuneſſe ne liſoit presque plus que Sénéque, & ſans prétendre le leur arracher abſolument des mains il vouloit leur redonner le goût des bons Auteurs. Mais nous parlerons de lui plus amplement au Recueil des Rhétoriciens.

* *Quintiliani Opera*, in-4°. *R. Steph. Pariſ.*

1 And. Schott. tom. 2. Biblioth. Hiſpan. pag. 291.

Quintilien *rif.* 1542. — Ibidem in-fol. *Vaſcoſan.* 1543. — Ibidem in-4°. *Turnebi* 1586. — *Edmundi Gibſon*, in-4°. *Oxoniæ* 1593. — *cum notis variorum* in-8°. 2. vol. *Lugd. Batav.* 1665. — *edente P. Burmanno cum notis Almeloveen.* in-4°. 2 vol. Ibidem 1720. *

LONGIN, *Dionyſius Caſſius Longinus*, mis à mort par l'ordre de l'Empereur Aurelien.

Longin. 55. TOut le monde le reconnoît pour un ſouverain Critique, comme n'ayant point eu de Superieur en ce point.

Le Philoſophe Porphyre qui avoit été ſon diſciple parle de lui comme d'un prodige, & s'il en eſt crû, le jugement de Longin étoit la régle du bon ſens; ſes déciſions en matiére d'ouvrages paſſoient pour des Arrêts ſouverains: & rien n'étoit bon ou mauvais qu'autant que Longin l'avoit approuvé ou blâmé.

La plûpart de ſes ouvrages étoient de cette Critique dont nous traitons, mais il ne nous en eſt reſté que le petit livre du Sublime dont il faudra parler parmi les Rhétoriciens (1).

* *Dionyſii Longini de ſublimi Orationis genere Gr. & Lat. interprete Jac. Tollio, cum*

1 Voyés M. Despreaux dans ſa Préface ſur Longin.
Ger. Langbaine ſur le même.
Voſſius, lib. 1. Hiſtor Græc. &c.
Eunapius de vit. Sophiſt. in Porphyrio.

2 Nicet. David. in vit. S. Ignat. Patr. Conſtantinopo-

cum ejusdem & aliorum comment. & verſione Gallica N. Despreaux ejusdemque & Dacerii & aliorum notis in-4°. *Trajecti ad Rhen.* 1694. *

PHOTIUS Patriarche de Conſtantinople, mort peu après l'an 886.

56. PErſonne ne lui a jamais diſputé la gloire d'avoir été le plus ſavant homme de ſon ſiécle, ayant eu une lecture prodigieuſe avec un jugement très-exquis & un génie extraordinaire (2). C'eſt le témoignage des Auteurs anciens & modernes (3). Photius.

Il y a peu de Livres qui puiſſent être d'une plus grande utilité & qui ayent plus d'agrément que ſa Bibliothéque, en ce qu'il nous a, pour ainſi dire, conſervé l'ame & l'eſprit d'une infinité de Livres de Théologie, de Philoſophie, de Médecine, d'Hiſtoire, d'Orateurs & de Philologie, que nous avons perdus. La République des Lettres n'a point encore porté de Juge ni de Cenſeur plus judicieux, plus capable, plus libre, ni plus déſintereſſé qu'il paroît être ſur la Critique qu'il a faite de plus de deux cens ſoixante-dix Auteurs qu'il a lus fort éxactement. De ſorte qu'on peut dire qu'il étoit plus habile en

nopolitani. *Item* Zonar. & Cedren. in Hiſt. Joan. Diac. & alii.

3 Voſſius, lib. 2. Hiſtor. Græc. cap. 25. pag. 288. *Item.* ejusd, addend. pag. 540. Baron. Bellarm. Labb. Schott & alii, Lambec. Combefiſ.

Photius. en Théologie que les Théologiens qu'il cenſure ; en Philoſophie, en Rhétorique & en Belles Lettres, que ni les Philoſophes, ni les Orateurs, ni les Grammairiens & Philologues qu'il rapporte. C'eſt le jugement qu'en font Heinſius (1) & André Schott (2). Ce dernier dit en un autre endroit (3) que la Critique de Photius ſuit particuliérement la méthode d'Hermogène ſur les Idées, & que comme cet Hermogène a beaucoup plus de ſubtilité que ni Ariſtote, ni même Ciceron, il s'eſt attiré l'admiration de beaucoup de gens, mais qu'il en a trouvé peu qui l'ayent pû imiter.

Il paroît néanmoins que cette Bibliothéque n'eſt point dans toute la perfection qu'auroit pû lui donner ſon Auteur. On y trouve ſouvent des répétitions des mêmes choſes & des mêmes mots ; des endroits défectueux, & d'autres hors de leurs places naturelles ; un ſtile négligé, & ſouvent un renvoi qu'il fait de ce qu'il a deſſein de dire à une ſeconde partie de cet Ouvrage qu'il n'a point faite ; on y trouve même des cahiers entiers qui y ſont deux fois, comme ceux de Denys d'Egée, d'Hiérocles, & d'Himerius. Caſaubon a remarqué auſſi (4) qu'il attribuë quelquefois à un ſeul & même Auteur des ſentimens contraires & oppoſés les uns aux autres & qui ſont effectivement de divers Au-

1 Dan. Heinſius prolegom. in Ariſtarc. ſacr.
2 Andr. Schott. not. ad Procli Chreſtomath.
3 Idem Schott. in præfat. ad Phot. Myriobibl.

Auteurs, & que c'eſt ce qui met la confuſion dans pluſieurs de ſes narrations. C'eſt ce qui a fait croire à Schott que l'aſſemblage de ce Recueil des Cahiers de Photius a été fait avec précipitation; qu'il n'avoit apparemment écrit ces Reflexions que pour le ſoulagement de ſa mémoire, ſans avoir deſſein de ſervir le Public, ou que les affaires de l'Etat & de ſon Egliſe ne lui ont pas donné le loiſir d'y mettre la derniere main (5). Photius.

Monſieur Valois l'aîné avoit deſſein de prouver qu'il y a plus d'un quart de cette Bibliothéque qui n'eſt point de Photius (6).

Photius a fait d'autres Ouvrages fort conſiderés, entre autres Des Lettres que Montagu nous a données, & le *Nomocanon* dont nous parlerons parmi les Ecrits du Droit Canon.

* *Bibliotheca Photii, ſive Librorum quos legit Photius Patriarcha Conſtant. excerpta & cenſuræ, Græcè edit. à Dav. Hoeſchelio* in-fol. *Aug. Vindel.* 1601. — Idem *Latinè interprete And. Schotto* in-fol. *ibidem* 1606. — Idem *Gr. Lat. interprete And. Schotto* in-fol. *Rothomagi* 1653. Cette derniere Edition n'eſt qu'une copie des deux précédentes, ce qu'elle a de commode eſt que le Grec & le Latin ſont à côté l'un de l'autre. *

DI-

4 Caſaub. Exercitat. prima in Baron. cap. 3. pag. 26.
5 Schott. prolegom in eumd. Phot.
6 Paul. Colomeſius in Opuſc. particul. pag. 97.

DIDIER ERASME, mort en 1536.

Erasme. 57. LE Cardinal du Perron (1) nous donne une aſſés méchante idée de ſa Critique, & dit qu'il a fait de grandes fautes dans les jugemens qu'il donne des Auteurs.

La Critique d'Erasme paroît dans ſes Préfaces & dans ſes Lettres, mais particuliérement dans le *Ciceronien* qui eſt une Cenſure qu'il a faite en forme de Dialogue des Auteurs qui approchent ou qui ſont éloignés du ſtile de Ciceron.

Joſeph Scaliger (2) dit que quoiqu'il n'y eût d'ailleurs rien de plus docte que tous ſes écrits, il n'a point laiſſé de tomber en celui-ci dans des erreurs qui ſemblent tenir quelque choſe de la badinerie & de l'enfance. Mr. de Mauſſac (3) écrit qu'il y a dans ce Dialogue beaucoup de paſſion & d'envie contre les Auteurs, beaucoup de termes injurieux, & de méchantes railleries, tant à l'égard de Ciceron, le pere & la ſource de la pureté Romaine, qu'envers ſes ſectateurs, & particuliérement les Italiens de la fin du quinziéme ſiécle & du commencement du ſeiziéme qui croyoient avoir rencontré le génie Ciceronien. Il compare Eraſme à un bandit, qui, ſans s'arrêter nulle part & ſe croyant en droit de tout prendre, court im-

1 Perronian. pag. 111. au mot *Erasme.*
2 Scaligeran. diction. *Erasmus*, &c.
3 Mauſſac. præf. Orat. Jul. Scal. ad Guil. du Vair.

impunément la campagne & pille tout ce qu'il trouve à ſa rencontre : & il dit qu'il n'a point traité les Auteurs avec plus d'indulgence. Erasme.

Cela n'empêche pas néanmoins qu'Erasme n'ait eu quelquefois raiſon, principalement lorsqu'il s'eſt expliqué contre ces Gens qui faiſant gloire de n'imiter que Ciceron, condamnoient indifferemment tout ce qui n'étoit pas dans le ſtile de cet Orateur, ſans examiner ſi les tems, les perſonnes, les lieux & les matiéres qu'on traite peuvent ſouffrir ces maniéres & ces expreſſions. C'eſt ce que nous verrons dans la ſuite de ce Recueil en parlant de Longolius, de Bembe & de quelques autres imitateurs ſerviles de Ciceron. Et Voſſius de ſon côté témoigne en pluſieurs endroits (4) l'eſtime qu'il faiſoit des jugemens qu'Erasme a portés ſur les Auteurs dans ce Dialogue.

Jules Scaliger fit deux Oraiſons, ou plutôt deux Invectives contre cet Ouvrage d'Erasme, mais avec un peu trop de chaleur, comme il le reconnut enſuite lui-même, & ce fut même avec ſi peu de ſuccès, que Joſeph ſon fils, pour ſauver l'honneur de ſon nom & de ſa famille, employa toutes choſes au monde pour ſupprimer ces deux déclamations qui lui coutérent beaucoup d'argent & d'inquiétudes, ſans avoir pû venir à bout de ſon deſſein (5).

Quant

4 In Libris de Hiſtor. Latin. paſſim.
5 Scaligeran. paſſim. Vide & infra in Philolog.

Erasme. Quant au ſtile du Dialogue *Ciceronien*, Borremans (1) dit qu'Erasme n'y a gardé ni la bien-ſéance ni l'uniformité, & que bien loin de parler Ciceronien lui-même, & de ſuivre les maximes qu'il preſcrit aux autres, il tombe dans une autre extrémité qui eſt le genre Poëtique; & qu'il quitte ſouvent Ciceron pour parler des Poëtes comme s'il avoit oublié ſon thême: qu'enfin ce nouveau Cenſeur a eu tort de vouloir porter ſon jugement des Livres de ſon tems, comme s'il les avoit lûs.

* *Eraſmi Opera omnia* in-fol. 9. vol. *Baſil.* 1540. — Eadem *in-fol.* 11. vol. *Lugd. Batav.* 1703. *

PAUL JOVE, mort en 1552.

Jove. 58 PAUL JOVE dépeint aſſés ſouvent le caractére des hommes doctes dont il fait les éloges, & il juge quelquefois de leurs ouvrages. Mais nous le remettons parmi les Hiſtoriens qui ont fait les éloges & les vies des Hommes illuſtres.

* *Elogia Doctorum Virorum*, *&c.* in-fol. *Florent.* 1551. — Idem in-fol. *Baſil.* 1566.*

CON-

1 Borremans. Var. lection. cap. 4. p. 26.

2 Labb. Bibl. Bibl. pag. 27. 28.

3 ¶ Baillet a peut-être voulu dire qu'on avoit en deux volumes in-folio les deux principaux Ouvrages de Gesner ſur les Auteurs, ſavoir ſa Bibliothèque & ſes Pandectes, mais il s'eſt fort mal expliqué, & Menage a eu raiſon de le reprendre tant d'avoir dit que ces Pandectes ſont en deux gros volumes *in-folio* quoi qu'elles ne ſoient qu'en un ſeul qui ne fait pas la moitié de l'autre, que d'avoir ajoûté qu'outre les dix-

CONRARD GESNER, mort en 1565. *avec ſes Abbreviateurs & ſes Continuateurs.*

59 ON a de lui deux principaux Ouvrages ſur les Auteurs & les Livres; ſavoir, ſa *Bibliothéque*, [in-fol. *Tiguri* 1545.] & ſes *Pandectes* [in-fol. *Tiguri* 1548.] (2) Ce dernier Ouvrage eſt compris en dix-neuf Livres de *Partitions univerſelles* en deux gros volumes in-folio, où il a rangé les Auteurs dans des Claſſes réglées & ſous des lieux communs ſelon la diſpoſition des Arts & des Sciences. Il devoit encore y avoir deux Livres, le vingtiéme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme ceux de Théologie qui fut depuis imprimé ſéparément (3). On louë le deſſein & le travail même de Gesner dans ces Pandectes, mais il n'étoit pas aſſés bien inſtruit pour éxécuter dignement ce grand projet, qui mériteroit bien la peine qu'on ſe donneroit aujourd'hui de le reprendre & d'y travailler de nouveau, l'Imprimerie Gesner.

dix-neuf livres dont ces Pandectes étoient compoſées, il y en devoit avoir deux de plus, le vingtiéme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme ceux de Théologie, qui fut depuis ſéparément imprimé; en quoi il y a double erreur, l'une d'avoir donné à entendre que le vingtiéme livre ſoit entré dans les Pandectes, quoi qu'il n'ait jamais paru ni là ni ailleurs, l'autre d'avoir ignoré que le vingt-uniéme avoit été imprimé dans les Pandectes-mêmes, & non pas ſéparément.

Gesner. rie nous ayant mis au monde, depuis Gesner, beaucoup plus de Livres & de meilleures éditions qu'elle n'avoit fait depuis ſa naiſſance juſqu'à lui.

La Bibliothéque eſt un travail qui n'eſt ni moins induſtrieux ni moins pénible que l'autre, & comme remarque ſagement Jonſius (1) quoiqu'elle ſoit remplie de fautes, cela ne doit point empêcher qu'on ne lui conſerve ſa premiere réputation, parce que c'eſt avoir beaucoup fait pour lui, que d'être entré le premier dans cette carriere que perſonne n'avoit encore ouverte, & d'avoir montré le chemin à ceux qui ſont venus après lui, & qui n'ont presque point eu d'autre peine que de polir ou continuer la matiére. Il faut avouer avec Dom Nicolas Antonio (2) que Gesner a traité cela d'une maniére un peu ſéche & ſtérile, mais on doit conſiderer auſſi que la recherche qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'Hiſtoire des Lettres & des Auteurs comme on a fait depuis, étoit infiniment au deſſus des forces d'un Homme ſeul qui n'avoit perſonne à ſuivre, qui étoit ſans ſecours, & qui outre cela étoit occupé à d'autres Ouvrages concernant la Phyſique, la Médecine & les Langues dont il a enrichi le Public.

Il s'eſt formé peu de Deſſeins dans la République des Lettres qui ayent été mieux goûtés que celui-là, quoi qu'on ne puiſſe

1 Jonſius, lib. 3. Hiſt. Philoſoph. p. 10.
2 Nic. Anton. Præfat. Biblioth. Hiſp. pag. 30.

puiſſe pas ſe vanter de le voir encore parfaitement éxécuté jusqu'ici dans le grand nombre des Bibliothéques & des Catalogues, que l'exemple de celui de Gesner a fait naître.

CONRAD LYCOSTHENE entreprit le premier de faire un *Abregé* de cette nouvelle Bibliothéque laborieuſe, en faveur de ceux qui n'aiment pas les gros Livres, comme nous apprend Simler (3), & pour épargner les finances de ceux qui étoient épouventés du grand prix du Livre de Gesner ; mais cet Abregé n'eſt point de grand uſage, parce qu'il n'a marqué ni la forme des Livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni le nom des Imprimeurs. Oporin l'imprima en 1557. in-4°. Mort en 1561. avant Gesner.

JOSIAS SIMLER a beaucoup mieux réüſſi dans l'*Abregé* qu'il en a fait [in-fol. *Tiguri* 1574.] car outre qu'il a ſoigneuſement obſervé les choſes qui manquent à Lycoſthène, & que nous venons de remarquer, c'eſt que non-ſeulement il a bien gardé l'uniformité & la proportion dans cet ouvrage, mais il l'a encore enrichi de beaucoup de Livres nouveaux qu'il s'eſt contenté de marquer d'un aſterisque pour les diſtinguer de ceux de Gesner. Mort en 1576.

JEAN-JACQUES FRIS qui étoit de Zurich auſſi-bien que Simler encherît encore ſur lui. Car il augmenta cet Abregé [en 1583. in-folio *Tiguri*] de quelques Mort vers le commencement du 17. Siécle.

3. Joſ. Simler. Præf. epitom Bibl. Geſn.

ques milliers de Livres tant de nouveaux Auteurs que de ceux qui y étoient déja, & ſe ſervit pour cet effet du Catalogue MS de la Bibliothéque de Vienne & de ceux des Foires de Francfort, qui ne ſont pas toûjours fort exacts. Il avoit même réduit ſéparément cet Abregé à peu près en la maniére des Pandectes de Gesner ſous des titres de lieux communs, ſelon les Arts & les Sciences, mais ſi ce dernier Ouvrage a été imprimé (1), il n'a point fait grand bruit juſqu'ici.

Mort en 1605. ROBERT CONSTANTIN Normand, a fait un *Index* tant de la Bibliothéque que des Pandectes de Gesner, qui eſt aſſés bon. Il parut dès l'année 1555. [in-4°.] Voſſius & les autres s'en ſont ſervis utilement, quoiqu'il ne ſoit pas exemt de fautes.

Mort en 1575. GUILLAUME CANTER a fait (2) des Notes ſur la Bibliothéque de Gesner abregée par Simler, & comme il étoit bon Critique d'ailleurs, je ne doute nullement qu'elles ne ſoient excellentes : mais je n'ai pas été aſſés heureux pour les trouver & m'en ſervir comme j'aurois ſouhaité pour le deſſein de ce Recueil.

Mort vers la fin du 16. ſiécle. ANTOINE DU VERDIER Sieur de Vau-

1 ¶ Baillet, dit Ménage chap. 50. de l'Anti-Baillet, ne devoit pas en qualité de Bibliothécaire, ignorer que cet Abregé n'a jamais été imprimé.

2 ¶ Le P. Labbe eſt le premier que je ſache qui page 107. de ſa *Bibliotheca Bibliothecarum* ait rapporté cela de-

Vauprivas, a fait auſſi un Supplément à la Bibliothéque de Gesner des Livres qui ont échappé à la diligence de *Simler* & de *Fris*, ou qui ont été mis au jour depuis leur tems. * Il ſe trouve à la fin de ſa Bibliothéque Françoiſe. * Cela eſt aſſés bon, mais tant que l'Imprimerie ſubſiſtera, il ſe fera toujours de nouvelles augmentations à cette Bibliothéque, quoique l'on ſe ſoit aviſé dans ces derniers tems de donner d'autres titres à ces ſortes d'Ouvrages.

JEAN HALLERVORD fit pareillement un nouveau ſupplément à la Bibliothéque de Gesner en ces derniéres années; mais ſon Imprimeur craignant que le titre de *Supplément* ne rendît le Livre mépriſable & n'en empêchât le débit, il l'obligea de changer ce titre & de l'appeller *Bibliothéque curieuſe*. * in-4°. *Regiomonti* 1656. * Aujourd'hui (1685) vivant.

Monſieur de Thou a fait un Eloge de Gesner qu'on peut voir à l'année 1565. & nous parlerons encore plus d'une fois de cet Auteur dans la ſuite.

AN-

de Canter ſur un ouï-dire: *Canterus* DICITUR *notas ſcripſiſſe in Bibliothecam Simleri.* Là-deſſus Baillet a dit: *Canter a* FAIT *des notes ſur &c.* & Morhof: *Canterus* FECIT *notas in &c.*

ANTOINE POSSEVIN, mort en 1611.

Poſſevin. 60 ANTOINE POSSEVIN dont la Bibliothéque choiſie eſt une eſpéce de Critique univerſelle de toutes ſortes d'Auteurs Profanes. Voyés le Chapitre ſuivant des Auteurs Eccléſiaſtiques où nous parlerons de ſon Apparat ſacré.

* *Bibliotheca ſelecta* in-fol. *Romæ* 1593, — Idem *Coloniæ Agrip.* in-fol. 1607.*

DU VERDIER le jeune, Avocat au Parlement de Paris. *Claudius Verderius, Antonii filius.*

Du Verdier. 61 IL publia à Lyon en 1586. [in-4o.] une Cenſure (1) de presque tous les anciens Auteurs, à ce qu'il prétend dans ſon titre magnifique, où il croyoit avoir remarqué les fautes des plus célébres Grammairiens, Poëtes, Hiſtoriens, Dialecticiens, Rhéteurs, Orateurs, Juriſconſultes anciens & modernes, Philoſophes, Mathématiciens, Médecins & Théologiens. Mais il paroît un peu de préſomption dans cet Ouvrage, aſſés peu de jugement, & trop d'expreſſions d'un jeu-

1 ¶ Il parut ſous le nom de Scioppius à la ſuite de ſes Commentaires ſur les Priapées une Cenſure de la Cenſure de Claude du Verdier à Francfort in-12. l'an 1606. Cet écrit qui eſt des plus courts ne contient que trois ou quatre Obſervations Grammaticales. Celui de du Verdier ne méritoit pas qu'on le critiquât ſé-

jeune homme qui affecte le ſuffiſant & ſouvent ſans occaſion. Il ſemble qu'il ait pris plaiſir à contredire les autres Cenſeurs, & à juger des Auteurs & de leurs Ecrits au hazard. Voſſius & Konig après lui diſent qu'ils n'ont presque rien vû de plus fade, ni de plus impertinent, & qui mérite plus de cenſure que cette Cenſure même. Du Verdier.

Et en un autre endroit Voſſius avouë que du Verdier étoit ſavant, mais qu'il eſt mauvais Critique.

FABIEN JUSTINIEN *Genois*, mort en 1627. Prêtre de l'Oratoire.

62 IL a fait un *Index* univerſel [imprimé à Rome en 1612. in-fol.] qui comprend par ordre Alphabétique les Matiéres traitées en particulier. Comme ce Livre devient aſſés rare, on s'imagine volontiers que l'Ouvrage doit être excellent. Il le ſeroit en effet s'il avoit été fait avec plus d'exactitude, ſi la maniére d'énoncer les ſujets n'étoit pas ſi ſéche, & s'il ne s'étoit pas trompé ſi ſouvent dans les noms & les Ouvrages des Auteurs (1). Juſtinien.

GEOR-

ſérieuſement. Ce n'eſt qu'une déclamation de jeune homme.

Voſſius lib. 4. & libro 5. Rhetorices.

Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 81.

1 ¶ Il vaudroit autant dire que le Livre ſeroit bon s'il n'étoit pas mauvais.

GEORGE DRAUDIUS Allemand, vers 1630.

Draudius. 63 IL nous a donné une Bibliothéque Claſſique en trois Volumes [in-4°. à Francfort 1611.] où il a ramaſſé toutes ſortes de Livres qu'il a tâché de ranger ſous des titres generaux des Sciences & des Arts, ayant auſſi obſervé autant qu'il a pû l'ordre Alphabetique des ſurnoms. Il faut avouer qu'il a découvert en partie quelle étoit la meilleure méthode de dreſſer ces ſortes d'Ouvrages, & on peut dire même qu'il y eſt entré, quoiqu'il l'ait fait d'une maniére fort imparfaite. Ce n'eſt presque qu'une compilation des Catalogues des Foires de Francfort aſſés mal digerée. Il y a une infinité de fautes, ſoit dans les noms des Auteurs, ſoit dans l'expoſition des titres des Livres, ſoit dans les chiffres des années de l'édition, ſoit dans la marque des formes. Les Allemans eux-mêmes (1) y reconnoiſſent auſſi ces mêmes défauts.

Telle eſt la deſtinée fâcheuſe de ceux qui travaillent ſur la foi d'autrui, & qui ne pouvant voir les Livres par eux-mêmes, ſont obligés de s'en tenir aux Mémoires défectueux & à des Catalogues qui ſouvent ont été dreſſés à la hâte, ou par des ignorans. La diverſité des Langues eſt encore une des cauſes de l'altération & de la corruption des titres, quand on ne les

1 Anonym. Bibliograph. Hiſtorico-Philol. pag. 166.

les entend pas aſſés, & le peu de connoiſſance qu'on a des pays étrangers & de leurs Ecrivains, fait ſouvent que de pluſieurs Auteurs differens on n'en fait qu'un ; & que d'un ſeul on en fait pluſieurs. Comme ces ſortes de fautes ſont moralement inévitables, aux faiſeurs de Bibliothéques univerſelles, elles leur ſont auſſi beaucoup plus pardonnables qu'à ceux qui ayant dreſſé les Catalogues des Bibliothéques particulieres ont pû & dû s'inſtruire par eux-mêmes, & examiner les Livres dont ils diſpoſoient librement. Draudius.

Au reſte la Bibliothéque de Draudius ne laiſſe point d'avoir ſon utilité en l'état même où elle eſt. Et l'on peut dire que cette utilité eſt encore plus grande pour ceux qui connoiſſent déja les Livres d'ailleurs, que n'eſt le fruit qu'on peut faire de pluſieurs autres qui ſont plus exactes.

On y a corrigé beaucoup de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentation dans les deux dernieres éditions qui s'en ſont faites.

TRAJ. BOCCALINI; JAC. PHIL. TOMASINI; NICIUS ERYTHRÆUS, &c.

64 LE Boccalin eſt fort capricieux dans le jugement qu'il fait des Auteurs, comme écrit Gabriel Naudé dans ſon Avis pour dreſſer une Bibliothéque. Et d'autres ont auſſi remarqué qu'il n'a presque

que ſuivi que ſon imagination. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Politiques.

Et comme les deux autres n'ont presque parlé que des Ecrivains de leur pays dans leurs Eloges, nous les remettons au Chapitre IV. avec ceux qui ont écrit des Hommes Illuſtres d'Italie.

* *Ragguagli di Parnaſſo in Venetia.* in-4°. 2. vol. 1624. & 1630. *

JACQUES GADDI *de Florence* vers 1650.

Gaddi. 65 IL a fait un gros Recueil des Ecrivains qu'il appelle *non-Eccleſiaſtiques*, tant de Grecs & de Latins, que d'Italiens des premiers rangs. C'eſt un Ouvrage de Critique d'Hiſtoire diviſé en cinq Théatres, le premier comprend les Philoſophes, le ſecond les Poëtes, le troiſiéme les Hiſtoriens, le quatriéme les Orateurs, & le dernier les Critiques. Le premier Volume parut à Florence en 1648. in-folio. Le ſecond qui s'étend depuis la Lettre L juſqu'à l'S, fut imprimé à Lyon en de plus beaux caracteres, & ſur de meilleur papier l'an 1649. Le titre de cet Ouvrage eſt magnifique & ne promet (1) rien moins que tout ce qui ſe peut dire de plus curieux & de plus utile pour toutes ſortes de perſonnes, & ſur toutes ſortes de ſujets. Mais les Savans & les bons con

1 ¶ Baillet ſe ſert là d'une phraſe fort équivoque & qui peut également ſignifier tout le contraire de ce qu'il

connoiſſeurs n'en jugent pas ſi avantageuſement. Voyés le Pere Labbe, *Bibl. Bibl. pag.* 67. Gaddi.

Le Gaddi a fait encore divers Ouvrages contenant les éloges de toutes ſortes d'Hommes Illuſtres qui ſe ſont fait connoître par leurs écrits, mais ils n'ont point eu grande vogue dans le monde, & ils ont aſſés de peine à paſſer les Alpes.

JEAN-ANDRE' QUENSTEDT, Allemand de Quedlimbourg, *mort depuis peu.*

66 IL a fait un grand Traité en forme de Dialogue du pays & du lieu de la naiſſance des Hommes de Lettres, qui ont vécu depuis le commencement du monde juſqu'en l'an 1600. C'eſt une eſpéce d'Hiſtoire Géographique, mais aſſés imparfaite, outre que le choix qu'il fait de certains Auteurs au préjudice de ceux qu'il omet n'eſt pas toujours fort judicieux. Quenſtedt.

Il devoit mieux apprendre la Géographie, & ne point faire paſſer des Italiens de Lombardie pour des Egyptiens, des François, pour des Grecs, &c. Il a paſſé les choſes les plus importantes, & les plus néceſſaires à ſon deſſein, & outre cela, il a fait de groſſes fautes & en grand nombre. Le P. Labbe (2) a remarqué dans cet Ouvrage un zèle trop aveugle qu'il a entendu.

(2) Labbe Bibl. Bibl. pag. 79.

Quenſtedt. gle pour ſon Lutheranisme, & une affectation ridicule dans ſon animoſité contre les Catholiques, ayant ſouvent recours à des folies d'enfant pour marquer ſa paſſion.

* *Dialogus de Patriis Illuſtrium doctrina & ſcriptis Virorum* in-4o. *Witteberg.* 1654. *

PHILIPPE LABBE JESUITE, mort en 1666 (1).

Labbe. 67 CE ſavant homme a fait pluſieurs Ouvrages qui appartiennent tant à la Critique univerſelle en général, qu'à celle des Auteurs Eccléſiaſtiques en particulier. Nous parlerons de ce dernier point dans le Chapitre ſuivant. Ses principaux Ouvrages qui regardent le ſujet préſent ſont, 1. *La Bibliothéque des Bibliotheques*, 2. celle des *Médailles & des Monnoies, des Poids & Meſures*, 3. celles des *Antiquités & des Curioſités*, 4. *L'eſſai d'une nouvelle Bibliotheque de Manuſcrits*, ou d'antiques Leçons Grecques & Latines, diviſées en quatre parties; avec dix amples Supplémens, qui comprennent divers Catalogues curieux de livres rares.

* Ces trois Ouvrages ont été augmentés par Ant. Teiſſier, & imprimés *in*-4o. à Genéve en 1686. 2 vol. *

1. *La Bibliothéque des Bibliothéques*, eſt proprement un Recueil de la plupart des Cata-

1 ¶ Le P. Labbe mourut le 25. Mars 1667. âgé de 60. ans.

Catalogues & Bibliothéques qui avoient paru juſqu'à ſon tems, ou dont il avoit ouï parler, c'eſt-à-dire des Recueils d'Auteurs & d'Ecrits de toutes les Nations, de toutes les Profeſſions, de toutes les Societés Réguliéres & Séculiéres, & de toutes les matiéres. Le Sieur de Witte Allemand (2) dit que cet Ouvrage eſt un effet de la grande lecture, & de l'induſtrie du P. Labbe, & qu'il ne lui refuſeroit pas les louanges qu'il mérite s'il eût eu plus de charité pour les Proteſtans. Labbe.

„ Au reſte ce Recueil de Bibliothé-
„ ques & de Catalogues peut être très-
„ utile à tout le monde, dit Mr. de Sa-
„ lo (3), mais principalement à ceux
„ qui veulent avoir une connoiſſance
„ exacte des bons Livres, & qui veulent
„ dreſſer des Bibliothéques. Cette Scien-
„ ce eſt plus conſidérable (continuë le
„ même Auteur) que ne peuvent s'ima-
„ giner ceux qui n'ont que médiocre-
„ ment étudié. Mais ceux qui veulent approfondir les matiéres dont ils entreprennent d'écrire, connoiſſent mieux que les autres l'utilité qu'on en peut tirer.

2. Le ſecond Recueil de ce Volume eſt un autre Catalogue appellé *Bibliotheca Nummaria*, dont la premiére Partie contient une liſte de ceux qui ont écrit des Médailles, & la ſeconde de ceux qui ont traiſ-

2 Henn. Wit. Præfat. Memor. Theol. noſt. ſæc. pag. 24.

3 Journal des Savans de l'an 1665. du 2. Février.

Labbe. traité ſinguliérement des Monnoies, des Poids & Meſures.

Ce qui me ſurprend un peu, c'eſt qu'encore qu'on ait imprimé ce Recueil de Médailliſtes, & de ceux qui ont écrit des Monnoies dans les éditions qu'on a faites en Angleterre & en Hollande du Traité des Monnoies, compoſé par J. Selden, on ne diſe nulle part que cet Ouvrage eſt du P. Labbe, & que Mr. de la Roque même ſemble auſſi avoir bien voulu l'ignorer ou plutôt le diſſimuler dans le Journal des Savans du 31. Mai 1683. comme ſi on vouloit laiſſer le Public dans la penſée que ce curieux Recueil eſt de Selden. Injuſtice qui auroit été très-ſenſible au P. Labbe qui n'aimoit point à cacher ſon nom dans ſes Ouvrages, & qui n'auroit pas ſouffert impunément qu'un autre ſe fût paré de ſes plumes.

3. Le troiſiéme Recueil eſt un Catalogue de ceux qui ont écrit & commenté ſur les anciennes Inſcriptions, les Statuës, les Pierres gravées, les Obélisques, les Pyramides, les Anneaux, les Sceaux, les Mœurs & Façons de faire des Anciens, les Curioſités & Raretés des Cabinets, en un mot ſur tout ce qui s'appelle Antiquités ſous le nom de *Mantiſſa Supellectilis*. Mais je croi qu'il n'eſt pas inutile d'avertir le Public d'un défaut conſidérable de pluſieurs feuilles qui ont été perduës ſoit entre les mains de l'Auteur, ſoit entre celles de l'Imprimeur. Ce qui a produit un grand *Hiatus*, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, depuis le commence-

mencement de la lettre C juſqu'à la fin de la lettre F, de ſorte que les Curieux ont perdu par ce malheur les *Charles*, les *Claudes*, les *Conrads*, les *Cutberts*, les *Curces*, (par exemple, Curtius Inghiramius auquel il nous renvoye *inutilement* en parlant d'Allatius à la page 368.) &c. les *Daniels*, les *Davids*, les *Denis*, les *Durands*, &c. les *Erasmes*, les *Erycius* ou *Errics*, les *Everards*, &c. les *Fauſtes*, les *Ferrys* ou *Federics*, les *Ferdinands*, les *Fortuns* s'il y en avoit, comme *Licet*, & la plus grande partie des *François*. Ce qui eſt une perte d'autant plus ſenſible à ceux qui cherchent ſérieuſement à s'inſtruire des Antiquités qu'elle paroît irréparable, ce défaut ſe trouvant dans toutes les éditions. Labbe.

4. Pour ce qui eſt du Livre que le P. Labbe a fait ſous le nom de *Specimen novæ Bibliothecæ Manuſcriptorum librorum* [in-4°. *Pariſ.* 1653.] il faut avouer qu'il eſt utile & curieux, mais outre qu'il eſt fort imparfait, c'eſt qu'on le trouve un peu trop ſec & décharné, & trop dénué des explications néceſſaires à faire comprendre ſon deſſein. Un Allemand qui ne s'eſt pas voulu nommer reconnoît que cet Ouvrage eſt excellent, quoiqu'il ait trouvé comme les autres qu'il n'eſt pas achevé (1).

Le Catalogue des Oeuvres du P. Labbe, c'eſt-à-dire, tant des Livres qu'il a faits, & qu'il a commencés, que de ceux qu'il

1 Bibliogr. Cur. Hiſtorico-Philolog. p. 168.

Labbe. qu'il avoit envie de faire, parut en 1656. puis en 1662. avec une amplification de Titres qui approche aſſés de l'oſtentation.

LE P. FRANCOIS VAVASSEUR Jéſuite, mort l'an 1681.

Vavaſſeur. 68 LE P. Bouhours (1) dit que Vavaſſeur étoit un des plus judicieux Critiques de ſon tems, quoiqu'il ne fût pas de ſon ſentiment touchant le jugement que la paſſion & l'aveuglement lui avoient fait faire de quelques Livres. Grævius (2) l'appelle homme très-diſert, de grand eſprit & de beaucoup d'érudition. Et Konig (3) lui rend le même témoignage. M. de la Roque (4) dit qu'il avoit un diſcernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un ſens droit, un jugement ſolide, une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire de la Vérité, & une fort grande application au travail; & que le témoignage que le P. Petau rend de la bonté de ſa Critique, & de la politeſſe de ſon eſprit dans trois ou quatre de ſes Lettres vaut un Eloge tout ſeul, mais que ſes Ouvrages font encore mieux connoître le mérite de l'Auteur.

Ses deux principaux Ouvrages de Critique ſont, 1. le Livre du *Stile bouffon*, & celui de l'*Epigramme*.

Dans

1 Entret. d'Eug. & Ariſt. 2. Dial. pag. 169.
2 Not. in Epiſt. famil. Ciceron. pag. 61.
3 Matth. Konig. Bibl Vet. & Nov. pag. 32.
4 Journ. des Sav. du 22. Fév. 1683.
5 Paul Colom. Bibl. choiſ. pag. 1, 2.

Dans le premier qui a pour titre *de Ludicra dictione*, il attaque nos Poëtes Burlesques : & le Sieur Colomiez dit (5) qu'il eſt admirable en ſon genre ; qu'on ne peut raiſonner plus ſolidement ni plus ingénieuſement qu'il fait ; qu'il y fait paroître par tout les graces & les beautés ordinaires de ſon ſtile, & la fineſſe de ſa Critique & du jugement qu'il nous donne des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Grævius (6) parle auſſi fort avantageuſement de ce Livre, & il dit qu'il eſt écrit avec beaucoup d'agrément & de délicateſſe. Vavaſſeur.

Son Livre de l'*Epigramme* eſt auſſi un Ouvrage de Critique, mais il n'y a point aſſés bien ſoutenu ſa réputation de Cenſeur judicieux au ſentiment de quelques perſonnes qui ont crû y trouver trop de zéle contre un recueil (7) d'Epigrammes choiſies, & de Sentences fait par un Anonyme, qui s'eſt acquis depuis une grande réputation dans le monde, comme ſi le P. Vavaſſeur n'eût fait cet Ouvrage, que pour réfuter celui-ci. Nous parlerons dans la ſuite d'une autre cenſure qu'il a faite contre quelqu'un de ſes Confreres. Mais on ne doit point diſſimuler ici qu'il a été ſoupçonné d'être l'Auteur de la Critique qui a paru ſous quelques noms

(1)

6 Græv. Not. in Heſiod. &c.

7 ¶ Il eſt, comme nous l'avons déja remarqué, de Pierre Nicole qui le fit imprimer *in*-12. à Paris 1659. ſous le titre de *Delectus Epigrammatum*.

Vavaſſeur. (1) ſuppoſés contre quelques Ecrits en Vers & en Proſe d'un célébre Prélat du Royaume (2). Nous aurons occaſion d'en parler ailleurs.

Le Catalogue des Ouvrages de ce Pere eſt à la tête du Recueil de ſes Poëſies & de ſes Remarques ſur la Langue Latine, imprimé en 1683.

* *Vavaſſoris Opera omnia* in-fol. *Amſtelodami* 1709. *apud Petr. Humbertum**.

M. COLOMIEZ de la Rochelle (Paul) aujourd'hui vivant (3).

Colomiez. 69 C'Eſt faire juſtice à cet Auteur que de le reconnoître pour un des plus intelligens qui ſoient aujourd'hui dans la connoiſſance des Livres. Il paroît même que ſon principal talent conſiſte dans le diſcernement des bons Livres d'avec les mauvais, & de tout ce qu'il y a de rare & de curieux dans la belle Litérature, & comme la plûpart de ſes Livres ne ſont que de Critique, la reconnoiſſance m'oblige d'avouer que je me ſuis très-utilement ſervi de pluſieurs de ſes Ouvrages, dont les principaux ſont,

1. *La*

1 ¶ Le P. Vavaſſeur écrivit ſous le nom de *Paulus Romanus* l'Epitre adreſſée l'an 1646. le 20. Août à *Candidus Heſychius*, le ſujet de laquelle eſt: Si Antoine Godeau Evêque de Graſſe étoit un homme bien propre à écrire l'éloge de l'Abbé de Saint Cyran? *Antonius Godellus Epiſcopus Graſſenſis an elogii Aureliani ſcriptor idoneus?* Le même Vavaſſeur ſous le nom de *Candidus Heſychius* fit réponſe le 3. Mars 1647. à *Paulus Romanus* par une autre Epitre où il examine ſi Antoine Godeau Evêque de Graſſe étoit Poëte? *Anton. Godel-*

1 *La France Orientale* [in-4°. *à la Haye* Colomiez, 1665.] dont nous parlerons parmi les Bibliothéquaires ou Recueils d'Hommes illuſtres de ce Royaume.

2. *Ses Opuſcules*, qui comprennent premiérement le Cabinet des Lettres en Latin, enſuite le Recueil François des Particularités, & après la Clef des Lettres Françoiſes & Latines de Scaliger, & de celles de Caſaubon & de Saumaiſe, ſans parler des petites notes qu'il a faites ſur Quintilien.

3. Quelques Remarques ſur les *Scaligeranes* ſans nom d'Auteur.

4. Les *Mélanges Hiſtoriques* qui ſont auſſi Anonymes imprimés à Orange en 1675. [*in*-12.]

5. Sa *Bibliothéque choiſie* imprimée à la Rochelle en 1682. [in-12.] mais ce n'en eſt que le premier Volume.

Il a encore fait quelques autres libelles dont nous ferons mention ailleurs, où nous verrons qu'ils ne lui ont attiré la mauvaiſe humeur des Calviniſtes ſes Confreres, que pour avoir écrit avec un peu trop de ſincérité & de bonne foi (4).

Mr.

Godellus Epiſc. Graſſenſis utrum Poëta? Ces deux piéces ſe trouvent dans l'édition d'Amſterdam *in-fol.* de toutes les Oeuvres du P. Vavaſſeur. Ses Remarques ſur les Réfléxions du P. Rapin touchant la Poëtique & la Réponſe du P. Rapin à ces Remarques, ſont à la fin de la même édition.

2 *M. Godeau.* V. Déclarations & Arrêts en faveur du Clergé n. 9. pag. 32. & ſuiv.

3 ¶ Mort le 13. Janvier 1692.

4 Jurieu, Eſprit de Mr. Arnaud, tom. 2. page 297.

Colomiez. Mr. Gallois reconnoît en lui beaucoup de curioſité & d'érudition concernant l'Hiſtoire des Lettres & la connoiſſance des Auteurs (1).

* *Omnia Colomeſii Opera edita à Joanne Alberto Fabricio* in-4°. *Hamburgi* 1709.*

LE P. RAPIN (René) Jeſuite *aujourd'hui vivant* (2).

Rapin. 70 IL a fait un beau corps de Critique compoſé de huit Traités, dont il y en a quatre de *Comparaiſons* des Grands Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres ; & quatre de *Réfléxions* ſur l'Eloquence, la Poëtique, l'Hiſtoire & la Philoſophie avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui ſe ſont ſignalés dans ces quatre parties des belles Lettres.

Toutes ces parties qui avoïent été auparavant imprimées ſeparément furent réünies enſemble l'Eté dernier 1684. quoiqu'elles euſſent toutes été compoſées les unes après les autres ſans aucun raport particulier entre elles.

L'Auteur nous donne avis que cet Ouvrage peut ſervir de régle à ceux qui ſe mêlent d'écrire & de parler ſur toutes les matiéres principales qui regardent les belles Lettres. Son deſſein a été de rétablir le goût des bonnes choſes qu'il prétend avoir été un peu gâté par un eſprit d'érudition trop profonde qui regna dans le ſiécle

1 Journ. des Sav. du 17. Août 1676. &c.

cle précédent, & de faire voir que ce bon goût n'eſt autre que celui qu'on doit avoir pour la plus pure & la plus ſaine Antiquité. Il propoſe aux Savans des modelles de toutes les Sciences à imiter dans le Tome des *Comparaiſons*, &, des régles à ſuivre dans celui des *Réfléxions*. C'eſt-à-dire qu'il renferme en ce deſſein comme un abregé de tout ce qu'il y a d'exquis dans les belles Lettres. Rapin.

Quoique d'autres avant lui ayent déja fait les mêmes Comparaiſons, & qu'ils ayent mis les mêmes Perſonnages en Parallele, ſi on en excepte les deux Hiſtoriens: néanmoins on peut aſſurer que par tout ailleurs, il ne ſe trouve point un ſi grand détail de ces huit Savans qu'il compare entre eux, ni rien qui puiſſe donner une plus grande idée de leur mérite, ni une plus parfaite connoiſſance de tout ce qui a du rapport à leur caractére.

La premiére Comparaiſon eſt de Démoſthene & de Ciceron où il traite ce qu'il y a de plus eſſentiel dans l'Eloquence.

La ſeconde eſt d'Homere & de Virgile, & quoiqu'il n'y ait rien laiſſé échapper du génie & du caractére de ces deux Auteurs, dans leſquels il n'y a rien à perdre, on peut dire néanmoins que c'eſt un véritable Traité du Poëme Epique.

La troiſiéme eſt de Thucydide & de Tite-Live. C'eſt proprement un abregé de l'Hiſtoire du Péloponèſe & de l'Hiſtoire

2 Mort le 27. Octobre 1687. âgé de 66. ans.

Rapin. re Romaine. Ce Traité eſt une vraie étude du Sublime dont ces deux Auteurs ont été de grands Maîtres.

La quatriéme eſt de Platon & d'Ariſtote, où après le Parallele de leurs Actions & de leurs Dogmes, il fait une Hiſtoire Critique & curieuſe des avantures de la doctrine de l'un & de l'autre Philoſophe.

Le premier Traité des Réfléxions a trois parties qui ſont des Réfléxions judicieuſes ſur l'Eloquence, 1. en général, 2. ſur celle du Barreau, 3. ſur celle de la Chaire, avec toutes les Régles que chacune de ces trois ſortes d'Eloquence demande par ſon caractére, dans un aſſés grand détail.

Le ſecond renferme tout ce qui ſe peut dire de la Poëtique, & il contient en particulier un jugement des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & Eſpagnols qui ont paru depuis trois mille ans, & presque dans tous les genres de Poëſies.

Le troiſiéme eſt une inſtruction aſſés circonſtanciée de l'Hiſtoire par des exemples pris des Hiſtoriens anciens & modernes, & par des régles pour ceux qui veulent y travailler ; avec un jugement des Hiſtoriens Grecs, Latins, Italiens & Eſpagnols.

Le quatriéme eſt une explication des commencemens, du progrès & de la décadence

1 Rap. Deſſein de ſon Ouvr. ſervant de Préface univerſelle.

2 Journal des Savans du 22. Juin 1671.
Et Journal du 20. Janvier 1676. &c.

3 ¶ Gueret entre autres, dans ſa Guerre des Auteurs,

cadence de l'ancienne Philoſophie, du ca- Rapin.
ractére des anciens Philoſophes. Son deſſein a été de purifier la Philoſophie en général de tous les défauts & de toutes les foibleſſes, dont la plûpart des Philoſophes vrais ou faux l'avoient remplie, pour tâcher d'en faire une occupation agréable & honnête. Il y propoſe un abregé des quatre parties de l'ancienne Philoſophie, il y touche même les ſentimens de Descartes & de Gaſſendi, & enfin il fait une obſervation ſur l'uſage qu'on doit faire de la Philoſophie pour la Religion.

C'eſt ainſi que le P. Rapin parle de ces huit Traités, & on ne peut pas faire un jugement plus modeſte que celui que nous venons de voir ſur lui-même (1). Monſieur Gallois (2) loue ces Ouvrages en plus d'un endroit, & dit qu'ils ſont écrits avec beaucoup de pureté & d'élégance, & que les Réfléxions ſont ſavantes & ſolides.

Quelques beaux que ſoient ces Traités, ils n'ont point trouvé dans l'eſprit de leurs Lecteurs une diſpoſition qui leur fût toujours également favorable, & ils ont reſſenti les effets de la diverſité des goûts de notre ſiécle. Quelques (3) Critiques Anonymes ont écrit contre les Réfléxions ſur l'Eloquence particuliérement pour ce qui re-

teurs, à commencer dès la page 140. a déclamé fort au long contre les Réfléxions du P. Rapin ſur l'Eloquence. Le P. Vavaſſeur a critiqué les Réfléxions ſur la Poëtique. On peut voir auſſi les pages 206. 207, & 337. du 1. tome du Menagiana de 1715.

Rapin. regarde le jugement des Orateurs du Barreau & de la Chaire, & contre celles qu'il a faites ſur la Poëtique & les Poëtes. Mais ceux qui ont voulu attaquer les Réfléxions ſur la Philoſophie & ſur les Philoſophes ſe ſont contentés de faire les Ariſtarques pour ne point tomber eux-mêmes entre les mains des autres Cenſeurs, s'ils ſe fuſſent amuſés à écrire.

Nous parlerons encore de cet Auteur parmi les Poëtes.

* *Les Oeuvres du P. Rapin* 3. *Volumes* in 12. *Amſterdam* 1709. *

M. HUET (Pierre Daniel) *Abbé d'Aunay*, aujourd'hui vivant (1).

Huet. 71 SOn principal Ouvrage de Critique eſt celui qu'il a fait *de la Traduction* en deux Livres, dont le premier traite de la maniére de traduire qu'il juge la meilleure, & le ſecond, eſt un jugement des plus célébres Traducteurs. Monſieur de Segrais (2) témoigne qu'il ne peut rien ajoûter à ce Traité tant pour la beauté de ſon ſtile & pour la force de ſes raiſons, que pour ſa doctrine qui eſt incompréhenſible en un homme auſſi jeune qu'étoit alors Monſieur Huet.

Les Etrangers en ont parlé auſſi avec beaucoup d'éloges (3).

Ce Traité eſt fait en forme de Dialogues: dont les Perſonnages ſont très-judicieuſe-

1 [Mort à Paris le 26. de Janvier 1721. âgé de 91. an moins quelques jours. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

2 R. de Segrais Préface de Virgil, num. 22.

cieuſement choiſis. Ce ſont trois amis d'une profeſſion fort différente, mais étroitement unis enſemble par la conformité des études & des humeurs, & qui ſe ſont fort diſtingués des autres dans la République des Lettres, autant par leur ſavoir, que par leur probité, & ſurtout par la modération avec laquelle ils jugeoient tous trois des affaires du tems. Le premier eſt Caſaubon Huguenot ſans emportement, le ſecond eſt le P. Fronton le Duc (4) Jeſuite ſans zéle déréglé, & le troiſiéme eſt Monſieur le Préſident de Thou Magiſtrat ſans préjugé ſervile. Les caractéres de chaque Perſonnage y ſont admirablement bien obſervés. C'eſt Caſaubon qui tient le Bureau, & qui inſtruit les autres, parce que la matiére lui convenoit mieux qu'aux autres par rapport à ſes ſervices & à l'étude de la Critique & de la Philologie dont il faiſoit profeſſion, & qu'en effet il avoit deſſein de traiter ce ſujet. Mais il lui auroit été fort difficile de mieux faire que Monſieur Huet. Huet.

La Diſſertation qu'il a faite des *Romans* en notre Langue eſt encore un fruit de ſa bonne Critique, elle eſt pleine d'érudition, & elle ſoutient bien la réputation de ſon Auteur.

Enfin les trois Livres qu'il a faits de l'Hiſtoire d'*Origene*, & ſurtout le diſcernement qu'il apporte dans le jugement de ſes Ouvrages ont encore beaucoup contribué

3 Præf. Varior. Auct. ad uſ. Delph.
4 ¶ Il s'appelloit Fronton du Duc.

Huet. tribué à lui maintenir le rang qu'il poſſede parmi les premiers Critiques de ce ſiecle.

On peut remarquer auſſi que Monſieur Huet eſt devenu comme l'Ariſtarque & le Juge de pluſieurs autres Ouvrages qui ont paru de nos jours, & particuliérement de toutes ces Editions, & ces Remarques critiques, qui ſe ſont faites ſur les Auteurs claſſiques à l'uſage de Monſeigneur. Auſſi n'y a-t-il aucun des Auteurs de ces Editions de ces Remarques qui n'ait eu ſoin d'en avertir le Public dans ſa Préface avec des ſentimens de reconnoiſſance.

* *D. Huetius de interpretatione Lib. II. & de claris Interpretibus* in-4o. *Pariſiis* 1661. *

Le Sr. WITTE ou Witten (Henning), *Allemand*, que je crois encore vivant.

Witte. 72 IL a donné au Public [in-8o. à Francfort en 1674.] cinq volumes de Mémoires ou de Monumens des hommes illuſtres du dix-ſeptiéme Siécle, c'eſt-à-dire, un de Théologiens; deux tant de Philoſophes que d'Orateurs, de Poëtes, & d'autres Gens de belles Lettres; un de Médecins; & un de Juriſconſultes. Ils ſont diviſés par Decades & comprennent les Vies ou Eloges, ou les Oraiſons Funébres des Hommes célébres de notre ſiécle avec la liſte de leurs Ouvrages. C'eſt un Recueil de piéces qu'on peut appeller Ori-

1 ¶ Ces deux Tomes ſont toujours reliés en un volume qui n'eſt pas fort gros. Girolamo Ghilini & Lo-

Originales qui ont été faites pour la plû- Witte.
part par les amis de ces Savans, ou par d'autres Perſonnes qui ont été de leur connoiſſance, & qui ont eu des habitudes & des liaiſons étroites avec eux. C'eſt ce qui rend cet Ouvrage eſtimable. On y ſouhaiteroit un peu plus de choix, parce que toutes ces piéces ne ſont pas également bonnes. Et comme l'Auteur eſt un Allemand, il ne s'eſt presque attaché qu'à ramaſſer ce qui regarde ceux de ſon pays. Il n'y en a qu'un fort petit nombre de François & d'Anglois & autant que je puis m'en ſouvenir, il n'y en a point d'Eſpagne ni d'Italie.

LE SR. GHILINI (Jerôme) *Italien.* LE SR. CRASSO (Laurent) auſſi *Italien.*

73 LE premier publia à Veniſe l'an 1647. in-4°. *Le Théatre des Gens de Lettres* en deux Tomes (1). Ghilini. Craſſo.

Le ſecond donna auſſi *les Eloges des Hommes de Lettres* qui parurent dans la même Ville en deux Volumes in-4°. l'an 1666.

Ces deux Ouvrages ſont écrits en Italien, & ils ſont eſtimés pour l'exactitude & la diligence que ces Auteurs ont apportée à recueillir les principales actions, & les écrits des Auteurs dont ils parlent.

LE

Lorenzo Craſſo ſont deux Ecrivains peu judicieux, grands & fades louangeurs, le premier ſur tout.

LE Sr. HALLERVORD (Jean) de *Konisberg* en Pruſſe, que je croi encore vivant.

Haller-vord.

74 IL publia en 1676. un Catalogue de Livres ſous le nom de *Bibliothéque curieuſe*. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Recueil ce n'eſt pas à mon avis ce qu'il a copié dans les autres Catalogues, en quoi je ne voi pas quelle peut avoir été ſa fin ni ſon motif: mais ſeulement un petit nombre d'Auteurs modernes dont il rapporte les écrits quand il les connoît, auſſi-bien que leur âge & leurs emplois. Ainſi j'ai crû que l'Auteur du Journal l'a voulu railler & le louer par ironie, quand il a produit entre les choſes les plus curieuſes de ce Catalogue une Lettre d'Alexandre le Grand traduite par Cornelius Nepos, un Traité de Chimie compoſé par la Reine Cleopatre, &c. Il auroit encore pû ajouter autre choſe de ce Catalogue qui ne nous donneroit pas une idée fort avantageuſe de la Critique de cet Auteur.

Nous avons vû ci-devant que cet Ouvrage n'avoit été fait que pour ſervir de ſupplément à la Bibliothéque de Gesner, & comment pour ſatisfaire à la vûë bizarre

1 [Mort vers la fin de l'an 1698. âgé de 82. ans. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

2 ¶ Daniel George Morhof Tome 1. de ſon Polyhiſtor. l. 1. c. 18. n. 15. dit que cette Bibliothéque de Konig n'eſt qu'une compilation peu exacte tirée de di-

zarre de l'Imprimeur ſon frere, il lui a donné le titre ſpécieux qu'elle porte. Au reſte l'Auteur à qui nous devons encore un petit ſupplément aux Hiſtoriens Latins de Voſſius, auroit pû rendre celui-ci beaucoup plus ample & beaucoup plus exact, & on a lieu d'eſperer encore autre choſe de ſa curioſité & de ſa diligence. Haller-vord.

LE SR. KONIGH (George Mathias) Profeſſeur d'*Altdorf* que je croi encore vivant (1).

75 IL donna [in-folio] en 1678. ſa (2) *Bibliothéque ancienne & nouvelle* de toutes ſortes d'Auteurs. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il a ſoin de marquer le tems auquel ont vécu les Auteurs, & particuliérement l'année de leur mort quand il la ſait. Il y a même ajouté quelquefois le jugement qu'on en a fait, & les témoignages qu'on leur a rendus, en quoi il ſeroit à ſouhaitter qu'il y eût plus d'uniformité & moins de partialité, non ſeulement dans l'énumeration de certains Auteurs moins connus au préjudice de pluſieurs autres plus importans & plus célébres qu'il a omis, mais encore dans le choix qu'il fait de ceux de leurs Ouvrages qu'il propoſe par préférence aux autres qu'il ne nomme pas. Konigh.

LE

divers Catalogues, qu'on y rapporte quelquefois de fauſſes particularités touchant les Auteurs, à quelques-uns desquels on attribuë des Livres qu'ils n'ont ni faits, ni ſongé à faire.

LE Sr. LIPEN (Martin) *Allemand* encore vivant.

Lipen. 76 NOus avons déja de lui quatre Volumes de ſa *Bibliothéque réelle*, deux des matiéres de belles Lettres & de Philoſophie, un de Médecine, & un de l'un & l'autre Droit. [en 1676. 79. 82. in-folio à Francfort.] On nous fait bien-tôt eſperer celles de Théologie en deux Volumes (1). On ne peut pas douter que cette diſpoſition par les matiéres ne ſoit la plus utile, mais on pourroit peut-être encore ajouter quelque choſe à l'ordre & à l'exactitude qu'il a gardée. Il s'y rencontre auſſi un bon nombre de fautes autant dans le nom des Auteurs que dans les titres des matiéres, mais il faut conſiderer que dans ces ſortes de travaux les fautes ſont presqu'inévitables, ſur tout à l'égard des Livres étrangers quand on n'a pû les voir & les examiner par ſoi-même.

Le Volume qui contient les Traités de Médecine n'eſt presque qu'une compilation de Vander Linden.

Voyés le Journal des Savans du 8. Avril 1680. *pag.* 105.

LES

1 ¶ Ils ont paru l'an 1685. à Francfort *in-fol.* comme les quatre précédens.

LES CATALOGUES DES LIVRES DE'FENDUS dans les Pays d'Inquiſition, ſous le nom d'*Index Expurg. & Libb. prohib.*

77 QUelque curioſité que les Inquiſiteurs les plus exacts & les plus diligens des ſiécles paſſés témoignaſſent pour faire dreſſer des Catalogues de Livres, qu'ils vouloient noter & défendre, la confuſion & le peu d'exactitude les rendoient fort inutiles à ceux qui auroient voulu en faire quelque uſage. Philippes II. Roi d'Eſpagne fut le premier qui trouva une forme plus convenable au ſentiment du Pere Paul (2) ordonnant en l'an 1558. d'imprimer le Catalogue des Livres défendus par l'Inquiſition d'Eſpagne. Index de l'Inquiſition.

A ſon exemple le Pape Paul IV. commanda que la Congrégation du Saint Office à Rome fit dreſſer & imprimer un Catalogue ſemblable. Ce qui fut executé en 1559. Le Pape Pie IV. ſongeoit à publier & à autoriſer cet *Index Romain*, lorſqu'on propoſa au Concile de Trente l'importance qu'il y avoit d'arrêter le cours des méchans Livres qu'on faiſoit tous les jours pour corrompre la foi & les mœurs des Fideles. C'eſt ce qui engagea le Pape à renvoyer l'affaire de l'*Index* à ce Concile. Les Peres de l'Aſſemblée nommerent des

2. Frà Paolo Hiſt. del Conc. di Trento lib. 6.

Index de l'Inquiſition.

des Commiſſaires pour l'examiner, ce qui fut executé avec aſſés de diligence : mais ſur le rapport de ces Examinateurs, le Concile rémit cette affaire entre les mains du S. Pere, à cauſe que la multitude des Livres demandoit une diſcuſſion trop longue & trop difficile. On ne laiſſa point de le publier ſous le nom du Concile de Trente qui n'y a pourtant eu point d'autre part que celle que nous venons de marquer.

Après cet *Index* du Concile qui a été imprimé en pluſieurs lieux & une infinité de fois, on vit paroître celui de Philippes II. ou du Duc d'Albe qui eſt beaucoup plus ample, & qui fut imprimé pour la premiére fois à Anvers en 1571. in-4°. avec la Préface d'Arias Montanus. Et il eſt bon de remarquer que les Hérétiques le firent imprimer à Strasbourg en 1609. in-8°. dans de mauvaiſes intentions. Ils y ajouterent une Préface de François (1) *du Jon* qui eſt tout à fait malicieuſe, & une autre Diſſertation de *Pappus* qui n'a guéres moins de malignité.

Celui de Clement VIII. parut en 1596. avec des augmentations, il s'en fit pluſieurs éditions dans la ſuite avec des additions, & c'eſt celui qu'on appelle *le Romain*.

Celui du Cardinal Quiroga Archevêque de Tolede Inquiſiteur général d'Eſpagne, fut

(1) F. Junii Præfat. pag. 5. Joan. Pappi Præfat. pag. 451.

Sallo d'Hedouville Journal des Savans,

Lau-

fut imprimé pour la premiere fois en 1583. & les Hérétiques en ont pris des Extraits qu'ils ont fait imprimer à Strasbourg, à Saumur, à Oppemburg à deſſein d'en tirer quelque avantage contre l'Egliſe Catholique. Index de l'Inquiſition.

Celui du Cardinal Sandoval Archevêque de Tolede Iuquiſiteur général parut à Madrid en 1612. in-fol. & il fut réimprimé enſuite avec diverſes augmentations. Un Hérétique nommé Turretin le fit imprimer à Genève en 1619. dans le même eſprit qu'avoient fait du Jon & Pappus.

Il en parut un autre en 1628. appellé l'*Index Espagnol* qui n'eſt proprement que celui de Sandoval revû & augmenté.

Celui de Maſcarenhas Evêque en Algarve Inquiſiteur général en Portugal qui commence depuis Luther & Erasme fut compoſé par Balth. Alvarez Jeſuite.

Ceux des Maîtres du Sacré Palais, de François de la Madelaine Chef-de-fer, de J. Marie Braſichelle &c. ont paru de tems en tems avec des Recueils & des Decrets de l'Inquiſition.

On peut auſſi mettre ici celui que le Sieur James Proteſtant Bibliothécaire d'Oxford publia en 1627. pour tâcher de nous faire de la peine (2).

Mais le plus conſidérable de tous les *Indices* eſt celui d'Antoine de *Sotomayor* qui a été fait pour les Etats ſoumis au Roi d'Eſpagne, & on peut dire qu'il ſurpaſſe au-

Launoy Epiſtol. part. 5. Epiſtol. ad Bernier.

2 Th. James Præfat. Indicis lib. prohib. edit. 1627.

Index de l'Inquiſition.

autant celui de Sandoval comme celui-ci étoit au-deſſus de tous les autres au jugement même de Thomas James. Car outre pluſieurs augmentations laborieuſes, des *Supplémens* & quelques corrections des *Indices* précédens, il comprend encore l'*Index d'Alexandre VII.* l'*Index du Concile de Trente* publié par Clement VIII. l'*Index ou Recueil des Decrets* donnés depuis le commencement avec une *Appendice* qui va juſqu'en 1667.

Ce gros Recueil fut imprimé à Genève par les Hérétiques en 1667. ſur l'exemplaire de Madrid.

Au reſte ces ſortes d'Ouvrages ont extrémement déplû aux Hérétiques qui n'ont pû ſouffrir que des Cenſeurs, auxquels ils prétendent n'être pas ſoumis, examinaſſent leurs Ouvrages. Nonobſtant leurs murmures, il faut avouer que cet établiſſement eſt très-ſage & très-utile même, quand il eſt executé conformément aux intentions de ceux qui en ont été les premiers Auteurs.

Cependant je ne ſai comment il eſt arrivé juſqu'ici que ces ſortes d'*Indices* ayent apporté ſi peu d'utilité & de ſecours à ceux qui

1 ¶ Adolphe Metkerque, qu'on écrit plus ordinairement *Mékerque*, né Catholique à Bruges, depuis, pendant les guerres de Flandre, varia, & donna des marques publiques de cette variation en divers endroits des Annotations qu'il fit imprimer l'an 1580. à Anvers & à Leyde ſur les Actes de la Paix concluë à Cologne en 1579. mais le 6. Octobre 1591. mourant à Londres où il s'étoit retiré quelques années auparavant il déclara par écrit qu'il n'y avoit pas de véritable Religion hors de la Catholique, conſeillant à ſa fille de retourner en ſon pays, pour y vivre & mou-

qui en ont voulu faire quelque uſage, quoi qu'il n'y ait pas de compoſition plus pénible, & qui demande tant de jugement & de lumiéres. Index de l'Inquiſition.

Ils ſont ordinairement diviſés en trois claſſes dont la premiere contient les *Hérétiques*, c'eſt-à-dire les têtes condamnées avec leurs Ouvrages.

La ſeconde contient les *Catholiques*, c'eſt-à-dire ceux d'entre eux dont les Ouvrages ſont cenſurés.

La troiſiéme contient les *Anonymes*.

Mais il eſt arrivé ſouvent de la confuſion dans les deux premiéres claſſes. On voit des Auteurs dans la premiére qui appartiennent à la ſeconde, & de la ſeconde qui ſont de la premiére. Ainſi comme par ce desordre on y remarque d'un côté des Hérétiques abſous & mis au rang des Catholiques, & d'un autre des Catholiques, condamnés en leurs perſonnes, & déclarés hérétiques : il faut beaucoup de diſcernement pour lire ces ſortes d'*Indices*, & pour pouvoir s'y fier avec ſûreté. Autrement on prendra Adolphe Metkerque (1), Levinus Lemnius, & pluſieurs autres

mourir en ce ſentiment ; ce qu'elle executa. Touchant Levinus Lemnius, ceux qui en ont parlé ne m'en ont appris autre choſe ſinon que c'étoit un Médecin Zélandois qui après la mort de ſa femme ſe fit Prêtre, & fut Chanoine de l'Egliſe de Ziriczée ſa patrie où il mourut le 1. Juillet 1568. J'ai lû ſes quatre livres *de occultis naturæ miraculis*, où les ſept ou huit endroits que l'Index du Cardinal Quiroga y a notés, trouveront aiſément grace devant un Tribunal plus équitable, & ce qui me le perſuade, c'eſt que Valére André qui a eu ſoin d'avertir que les ſentimens d'Adolphe

Index de l'Inquiſition.

tres Hérétiques de notorieté publique pour des Catholiques ; & au contraire on déteſtera la perſonne & la mémoire du pieux Weſſel ou Baſile de Gansfort, de Jean Aventin, de Marcel Palingene, de Bruccioli, de Marcilius de Padoue, d'Erasme même, du Pere Paul Servite, du bon homme Thomas Anglus ou White, & d'un aſſés bon nombre d'autres Catholiques, comme de gens atteints & convaincus d'Héréſie, quoi qu'ils ayent toujours vécu & qu'ils ſoient morts dans le ſein de l'Egliſe Catholique.

Dans la troiſieme claſſe ils ont mis comme inconnus & Anonymes divers Auteurs qu'on connoît fort bien, mais cet inconvenient n'eſt pas de fort grande importance en comparaiſon de celui que produit tous les jours parmi les Catholiques de France cette liberté que ces Meſſieurs les Cenſeurs ſe ſont donnée de cenſurer les meilleurs Livres de nos plus illuſtres Ecrivains ſous pretexte qu'ils ne ſont pas conformes aux prétentions *Ultramontaines*, ou aux Statuts de l'Inquiſition qui ſont deux choſes inconnuës en France.

C'eſt ainſi que ces Meſſieurs ont prétendu pouvoir flétrir la gloire de ces grands noms de Meſſieurs de Thou, du Puy, de Marca, de Launoy, Boileau, Quesnel, Gerbais & pluſieurs autres que l'on connoît aſſés, & dont les Ecrits ne ſont pas moins

dolphe Mékerque n'avoient pas toujours été orthodoxes, n'auroit pas manqué de faire une pareille remarque ſur les écrits de Levinus Lemnius s'il y avoit eu lieu de la faire.

moins honorables pour l'Egliſe Romaine qu'ils ſont utiles & avantageux pour tous les véritables Catholiques. Index de l'Inquiſition.

Ils en ont quelquefois condamné d'autres ſur leurs ſimples préjugés ſans s'être donnés le loiſir de les examiner. Il eſt vrai qu'ils prétendent avoir le droit de juger ſans examen tous les Ouvrages qui paroiſſent ſous le nom des perſonnes ſuſpectes, & qu'ils en ont ainſi uſé durant les conteſtations qui ont agité l'Egliſe de France depuis quarante ou cinquante ans. Mais qui leur a donné celui d'envelopper dans leurs cenſures & leurs condamnations un grand nombre de ſavans Prélats, qui loin d'avoir jamais été ſuſpects d'aucune nouveauté ſe ſont même portés avec éclat & avec zéle contre les perſonnes qui en ont été accuſées? Et qui a donné à une Congregation d'inſtitution humaine le pouvoir de reſtraindre ou de mépriſer l'autorité divine des Evêques, & ſur tout lorsque ce ſont des Prélats très-Orthodoxes, lorsqu'il s'agit d'une de leurs principales fonctions qui eſt de juger ce qui eſt utile ou dangereux pour les Fidéles, & lorsqu'ils ne dépendent point de cette juriſdiction étrangére qui eſt contraire aux libertés de leurs Egliſes, & qui n'a jamais été reçuë dans ce Royaume.

Ils n'ont pas eu plus de conſidération pour ceux de nos Ecrivains des ſiécles précédens qu'ils n'ont pas trouvés entiérement conformes à la nouveauté de leurs prétentions, & aux intérêts de leur Cour. Ils ont condamné le Songe du Verger de

Index de l'Inquiſition.

Philippes de Maizieres (1), ſon Abrégé de Raoul de Presles; les Ouvrages de Nicolas de Clemangis; l'Ouvrage de François Duarein des ſacrés Miniſteres ou Offices; le Conſtantin, c'eſt-à-dire, le Livre des Loix & Ordonnances de cet Empereur par François Baudouin; les Commentaires du célébre Docteur Claude Despenſe ſur l'Epître à Tite, & ſes livres de la Continence; & pluſieurs autres dont l'on pouroit faire un juſte *Index*, & qui n'ont point d'autres héréſies ni d'autres erreurs que de parler pour l'obſervation des Canons & des libertés de l'Egliſe Gallicane, pour la diſtinction des deux Puiſſances, pour la Souveraineté de nos Rois, pour la Reforme de la Discipline Eccléſiaſtique & la correction des abus qui pouvoient s'être gliſſés parmi les Romains auſſi-bien que parmi nous.

Mais on ne doit pas attribuer la conduite de ces Cenſeurs à aucune partialité contre la France, puisqu'on trouve dans

1 ¶ Il n'eſt pas ſûr que Philippes de Maiſiéres ſoit Auteur du Songe du Verger; Philippe en effet ayant quitté la Cour du Roi de France Charles cinquiéme ſe retira aux Céleſtins de Paris, qu'il fit ſes héritiers après avoir vécu 25. ans dans leur maiſon, & leur laiſſa de plus tous ſes Ouvrages, parmi lesquels celui-ci, qui auroit été le plus conſidérable, ne s'étant point trouvé, on croit avoir lieu de conclure qu'il n'eſt pas de Philippe de Maiſiéres. Antoine du Verdier pag. 956. de ſa Bibliothéque lui attribuë un autre Songe intitulé *le Songe du vieil Pelerin*, diviſé en 144. chapitres, dont il dit avoir vu le manuscrit en parchemin, rapportant une longue remarque écrite à la fin du livre, par laquelle il paroît *qu'un très-ſage & très-Catholique Chevalier, Chancelier de Chypre, nommé Meſ-*

ſire

dans leurs *Indices* les noms & les Ouvrages de divers Italiens, Allemans & Anglois Catholiques pour le même ſujet. Index de l'Inquiſition.

D'autres Critiques ont prétendu auſſi trouver des veſtiges de l'animoſité de quelques Particuliers dans ces *Indices* qu'ils ont cachée ſous le manteau de l'intérêt public de l'Egliſe, & croyent en pouvoir donner des preuves par les exemples des Peres Theophile Raynaud Jeſuite, du Pere Valerien le Grand Capucin, & de quelques-uns de ces Auteurs qu'on accuſe de nouveauté dans ces derniers tems.

On y rencontre auſſi parmi les Livres défendus, non-ſeulement pluſieurs Ouvrages Orthodoxes qui durant plus de deux ou trois ſiécles auparavant avoient été entre les mains de tous les Savans de l'Egliſe Catholique & Romaine ſans aucune contradiction de la part de tant de Papes qui avoient tenu le Siége durant ces ſiécles ; mais encore un aſſés bon

ſire Philippe de Maiſieres l'avoit compoſé l'an 1397. d'où il s'enſuivroit que cet Ouvrage, quel qu'il ſoit, car nous ne ſavons pas de quoi il traite, du Verdier n'en diſant rien, ſeroit poſterieur de dix-ſept ans à Charles cinquiéme mort l'an 1380. par ordre duquel on veut qu'en 1374. le Songe du Verger ait été fait. Savaron pag. 16. de ſon Traité *que les Lettres ſont l'ornement des Rois*, & après lui Naudé pag 360. de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louïs XI. attribuent ce Songe à Charles de Louviers Intendant & Conſeiller de ce Prince. Ils ſe ſont fondés pour cela ſur la foi des manuscrits. Savaron du moins en cite un en marge. Du Verdier, que j'ai cité plus haut, a ridiculement, pag. 1188. de ſa Bibliothéque, cru que *Le Vergier* étoit le nom de l'Auteur du Songe.

Index de l'Inquiſition.

bon nombre d'entre les Modernes, après avoir été légitimement imprimés en Italie & même à Rome avec l'approbation des Inquiſiteurs & autoriſés par des Brefs Apoſtoliques, telles qu'ont été, par exemple, les Notes d'Erasme ſur le Nouveau Teſtament, lesquelles Leon X. approuva par un Bref donné à Rome le 10. de Septembre de l'an 1518. après que ce Pape en eût fait lui-même la lecture & les eût trouvées fort bonnes.

On a encore remarqué que ces Cenſeurs ne s'accordent pas toujours entre eux; que ceux d'Italie ſous le nom du Concile de Trente défendent en certains endroits, ce que permettent ceux des Païs-Bas dont l'*Index* fut fait par ordre de Philippe II. & par les conſeils & le Miniſtere du Duc d'Albe (1). Et ce qui eſt remarquable c'eſt qu'il s'eſt trouvé des Inquiſiteurs même qui ont trouvé à redire à la cenſure de ces ſortes d'*Indices*, & qui pour avoir oſé prendre cette liberté envers leurs Confreres ont été mis eux-mêmes dans l'*Index* par d'autres Inquiſiteurs (2).

JOURNAL DES SAVANS, Par Meſſieurs SALLO, GALLOIS, & DE LA ROQUE.

Journal. 78 LA premiére vûë qu'on eut dans l'inſtitution de cet Ouvrage fut de pro-

1 Jo. Pappi Præfat. in collation. cenſuræ in Gloſſ. Juris canon. editæ juſſu Pii V. cum iisdem Gloſſ. à Greg. XIII. approbatis.

2 Thomas James ubi ſupra.

3 Préface du premier Vol. des Journaux.

4 ¶ *On veut*, dit Baillet dans ſes Auteurs déguiſés, qui

procurer au Public, c'eſt-à-dire aux Gens de Lettres, un divertiſſement qui ne leur fut pas moins utile qu'agréable, en quoi on a parfaitement bien réüſſi. Mais (3) comme le ſtile n'en pouvoit pas être uniforme, parce que pluſieurs perſonnes y contribuoient ; & comme cette inégalité qui vient tant de la diverſité des ſujets que des Génies de ceux qui les traitent auroit pû être désagréable, on engagea le Sieur d'Hedouville (4) à prendre ſoin d'ajuſter les matériaux qui venoient de differentes mains, en ſorte qu'ils puſſent avoir quelque proportion & quelque régularité. Journal

Ainſi ſans rien changer au jugement de chacun, il ſe contenta d'en changer quelquefois l'expreſſion, & ſans épouſer aucun parti il preſentoit au Public les jugemens des Ouvrages avec autant de franchiſe & de liberté qu'en prenoient à ſon égard ceux qui lui communiquoient leurs Mémoires ; parce qu'il tâchoit de n'avoir point de Préjugés, point de paſſion, ni de partialités.

Mais (5) comme on s'étoit plaint dès la premiére année de la trop grande liberté qu'on s'y donnoit de juger de toutes ſortes de Livres, prétendant que c'étoit une espéce de tyrannie & de véxation

que le Sieur d'Hédouville que les Etrangers font paſſer pour le premier Auteur des Journaux des Savans n'ait été autre que le Serviteur de M. Sallo Conſeiller au Parlement en la quatriéme des Enquêtes. Denys Sallo mourut l'an 1669. dans ſa 43 année, & Jean Gallois dans ſa 75. le 19. Avril 1707.

5. Préface des Journ. de l'an 1666.

Journal. tion dans la République des Lettres, & que c'étoit entreprendre ſur la liberté publique que de s'attribuer ainſi le droit de juger des Ouvrages de tout le monde : on crut qu'on pourroit avoir quelque égard à ces plaintes, c'eſt pourquoi Monſieur Gallois ſuccedant à Monſieur Sallo changea cette conduite.

Entre les principaux Cenſeurs des Journaux qui ont donné lieu à ces plaintes, on peut compter quelques Savans dont le chagrin a éclaté un peu hautement, & entre autres quatre Perſonnes de réputation ; ſavoir Tanneguy le Févre, Charles Patin, Gilles Ménage, & Jean Claude le Miniſtre de Charenton. On a pû remarquer dans les Journaux même celui de Meſſieurs le Févre, Patin & Claude ; mais Monſieur Ménage a fait paroître le ſien dans ſa Préface ſur les Oeuvres de Malherbe, où il dit „ que les Gazettes de ce nouvel Ariſtarque ne ſont, pour uſer des termes de Monſieur Saraſin, que *Billevezées Hebdomadaires* : Et il ajoute que la dignité de Conſeiller ne l'auroit pas empêché de ſe vanger des railleries que le Sieur d'Hedouville avoit faites ſur ſes *Amenités de Droit* par d'autres railleries & plus fines & plus ingenieuſes, s'eſtimant bien fondé en droit par une autorité (tirée de l'Evangile (1) des Payens) qui dit „ *Senatori maledicere non licet, re-* „ *maledicere jus faſque eſt* (2).

„ Le

1 ¶ Cet Evangile des Païens conſiſte dans ce mot de Veſpaſien : *Non oportere maledici Senatoribus, remaledici*

„ Le Journal a reſſenti dans la ſuite Journal.
„ les effets de la bizarrerie du Public (3),
„ qui ne trouvant plus ce ſel & cette pe-
„ tite pointe qui rendoit autrefois cet
„ Ouvrage ſi agréable par la liberté qu'on
„ s'y donnoit de juger de toutes ſortes
„ d'Ouvrages en témoigna du méconten-
„ tement. Il ne ſe ſouvenoit plus que
„ dès la premiere année il avoit formé
„ des plaintes contre Monſieur Sallo,
„ lesquelles avoient porté les Auteurs des
„ Journaux ſuivans à ne plus uſer de
„ Critique, mais à s'attacher uniquement
„ à donner des Extraits exacts des Livres
„ au lieu de les cenſurer, en quoi on pré-
„ tend que les esprits ſolides trouvent
„ mieux leur compte.

„ Auſſi n'eſt-ce pas d'eux que ſont ve-
„ nuës ces ſecondes plaintes, dit Mr. de
„ la Roque, mais ſeulement de certains
„ esprits qui n'ayant pas aſſés de pénétra-
„ tion, ou le goût aſſés fin pour entrer
„ dans ce qu'on donne de plus beau & de
„ plus curieux ſur chaque Livre dans le
„ Journal, voudroient qu'on s'amusât à
„ les divertir par des paroles qui cachent
„ ſouvent bien de l'aigreur, & qui édi-
„ fient toujours beaucoup moins un Lec-
„ teur qu'elles ne l'inſtruiſent.

Je veux que ces raiſons ayent ſatisfait les eſprits raiſonnables, & que ceux que l'Au-

ledici civile, fasque eſſe. Suet. in Veſpaſ. n. 9.

2 Préface de Menage de ſes Obſerv. ſur Malherbe.

3 Journal du 7. Juin 1677.

Journal. l'Auteur appelle ſolides étant capables de juger des Livres par eux-mêmes, & de remarquer par leur discernement les perfections & les défauts des Ouvrages des autres s'accommodent mieux en effet de ces Extraits que de la cenſure qu'on en feroit.

Mais puis qu'on a voulu rendre le Journal utile à tout le monde indifferemment jusqu'aux Artiſans, & que pour cet effet on fit même l'année derniere un changement ou plutôt une explication au titre qui rebutoit les ignorans, & ſembloit faire connoître qu'il n'étoit que pour les *Savans :* on ne feroit peut-être point trop mal d'avoir quelque égard aux eſprits médiocres & aux foibles qui ſont toujours le plus grand nombre. Car n'étant pas capables de ſe ſoutenir par eux-mêmes dans la lecture des Livres, leurs intérêts pourroient porter l'Auteur du Journal à faire pour la conduite des eſprits ce que les Paſteurs prudens & éclairés font pour celle des ames dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, en leur faiſant faire le discernement de ce qu'il y a d'utile d'avec ce qu'il y a de nuiſible dans les Livres. Et parce que par une foibleſſe d'eſprit qui eſt une ſuite de la corruption du cœur, la plûpart des Hommes ne ſe conduiſent presque plus aujourd'hui que par le préjugé dans la lecture des Livres, il y auroit ſans doute de la charité & de la prudence à les prévenir utilement par des jugemens équitables qui nous vinſſent d'une Critique ſaine & judicieuſe.

(1)

(1) Il y a, ce ſemble, plus d'injuſtice du côté de ceux qui voudroient qu'on ne parlât dans le Journal que des Livres qu'ils aiment. „ Les Mathématiciens, dit Mr. „ de la Roque, ſe plaignent qu'on les né- „ glige pour donner trop aux expériences; „ les Phyſiciens ne peuvent ſouffrir les Li- „ vres d'Hiſtoire ; les Antiquaires n'ai- „ ment que la découverte de quelque Ori- „ ginal ou de quelque Manuſcrit célébre. „ Enfin on ne veut que des Livres de ſa „ Profeſſion ou de ſon goût. Mais pour fermer la bouche aux Mécontens, il ſuffit de leur faire remarquer que le Journal eſt fait pour tout le monde & pour plus d'un pays, & qu'ainſi il y auroit de l'injuſtice à favoriſer les uns plus que les autres. Journal.

Il ne ſe peut rien de plus équitable que cette méthode de l'Auteur du Journal ; mais ſi les raiſons qu'auroient les Particuliers de ne ſouhaiter que ce qu'ils demandent, & de ne trouver dans le Journal que ce qu'ils y cherchent, ne laiſſent pas encore de ſubſiſter après cette réponſe ; il ſemble qu'il n'y auroit presque pas d'autre expédient pour les ſatisfaire, que d'établir ſéparément des Journaux differens ſur chacune des Sciences & des Profeſſions qui partagent les Hommes.

Au reſte le deſſein de ce célébre Journal qui fut conçû à Paris, & qui s'y eſt executé aſſés heureuſement, a été merveilleuſement goûté dans tout le Royaume,

1 Ibid, du même jour 7. Juin 1677.

Journal. me, & il a été reçu avec applaudiſſement des Nations étrangéres, dont les unes ont mis cet Ouvrage en Latin, en Italien & en Allemand; les autres excitées par cet exemple ont conçû de pareils projets de Journaux (1).

Nitzchius l'a traduit en Latin & publié à Leipſick avec aſſés d'élégance & de fidelité hormis en certains endroits qui dépendent du génie particulier de notre Langue que les Etrangers ont de la peine à pénétrer. D'ailleurs il a fait perdre la beauté & la proportion à certaines figures ſur tout à celles dont on a voulu marquer la grandeur telle que le Microscope la repreſente (2).

On a traduit auſſi le Journal en Italien, mais les Traducteurs ſe ſont donné la liberté d'y ajouter ce qui ſe paſſe de nouveau & de curieux dans le commerce des Lettres en ces pays-là (3).

Entre les Journaux qui ſe font à l'imitation de celui de France dans les pays étrangers, les plus célébres ſont ceux d'Angleterre, d'Italie, & d'Allemagne. Celui d'Angleterre qui s'appelle *Transactions Philoſophicales* étoit dreſſé ces années dernieres par Mr. *Hoock*, mais il ne regarde que la Phyſique & les Mathématiques, au lieu que celui de France regarde toutes les ſortes de Sciences; auſſi-bien que celui d'Italie à ſon imitation, étant dreſſé ſur ce modéle par Mr. l'Abbé *Na-*

1 Journal du 30. Mars 1665.
2 Journal du 15. Octobre 1668.
3 Idem du même jour.

Nazari qui en a eu ſoin juſqu'à preſent. Journal. Celui d'Allemagne eſt fait par pluſieurs Perſonnes judicieuſes qui font profeſſion de ſuivre celui de France, de ne point mettre de jugement, de louer peu, & de ne blamer jamais. *Il* eſt fort eſtimé de Mr. Bayle & des autres Critiques. *Il* s'imprime à Leipſick d'où il a même pris ſon nom, & c'eſt le Sr. *Menkenius* qui l'a entrepris depuis l'an 1681. (4) & qui eſt puiſſamment ſecouru dans ce travail par Mr. *Carpzovius* qui fait honneur à ſon pays & à ſes amis.

Enfin les Hollandois ſongeant autant à leur interêt particulier qu'à la commodité du Public ont réimprimé en petite forme celui de France dont ils nous ont déja donné neuf ou dix Volumes fort propres & fort commodes, mais Mr. de la Roque (5) ſe plaint qu'il y a des falſifications dans cette impreſſion.

On peut encore rapporter à ce que nous avons dit du Journal, un Livre fait depuis peu par le Sieur de *Beughem* Hollandois imprimé à Amſterdam en 1683. Ce Livre a pour titre *La France Savante*. Et ſans doute, une montre ſi magnifique devoit nous produire quelque choſe de grand & de curieux; cependant ce n'eſt qu'une table aſſés groſſiére non pas des matiéres ſingulieres, mais ſimplement des titres du Journal des Savans. Il eſt vrai qu'elle eſt faite en trois façons, c'eſt-

4 Journal de l'an 1682.
5 Journal du 26. Juillet 1683.

Journal. c'eſt-à-dire, qu'il a rangé les mêmes titres dans trois claſſes differentes. Dans la premiére il a laiſſé les titres ſelon l'ordre des tems comme ils ſont déja dans le Journal ; dans la ſeconde il a mis les mêmes titres ſelon l'ordre alphabétique des noms des Auteurs ; & dans la troiſiéme il les a remis à peu près ſelon l'ordre général des matiéres. Il auroit pû abreger ſon travail de près de deux tiers par la réduction des deux derniéres claſſes en deux petites tables du premier *Index* des titres, ſans s'obliger à répeter trois fois une même choſe. Du reſte la diſpoſition de cet Ouvrage ne demandoit pas une grande induſtrie, & il n'y avoit nulle néceſſité de nous ſéduire par un titre ſi ſpécieux.

LES NOUVELLES DE LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES *depuis l'an* 1684. par Monſieur BAYLE (1), & du MERCURE SAVANT.

Bayle. L'Auteur de ce curieux Ouvrage proteſte qu'il ne veut pas profiter de la liberté que les Libraires d'Hollande ſe donnent de publier tout ce que les raiſons de Religion & d'Etat ne permettent point ailleurs. Il témoigne qu'il ne prétend point établir un *Bureau d'Adreſſe de médiſance*, ni employer les Mémoires qui n'auroient pour but que de flétrir la réputation des Gens. Il a jugé cette licence indigne d'un honnête homme, & rien ne l'a tant choqué dans le MERCURE SAVANT que l'affectation qui y regne de maltraiter des

1 [Mort le 28. Decembre 1706. à l'âge de 59. ans & quelques Mois. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

des Perſonnes très-illuſtres. Il ſemble, Bayle. dit-il, que cet Auteur n'ait ſongé à ce travail, que pour ſatisfaire ſes paſſions particuliéres.

Mais pour lui il tâche de s'éloigner de cette méthode, & de prendre un raiſonnable milieu entre la ſervitude des flateries, & la hardieſſe des cenſures. Il promet que s'il juge quelquefois d'un Ouvrage, ce ſera ſans prévention, & ſans aucune malignité, de ſorte que ceux qui ſeroient intereſſés à ce jugement ne puiſſent point s'en irriter. Il déclare qu'il ne prétend pas établir aucun préjugé ou pour ou contre les Auteurs. S'il approuve ou s'il refute quelque choſe il dit que c'eſt ſans conſéquence, & qu'il n'a pour but que de fournir de nouvelles occaſions aux Savans de perfectionner l'inſtruction publique.

Quoiqu'il ſoit Huguenot, il n'affecte pas de parler des Livres qui concernent ſa Religion, & quand il en parle il a ſoin de ne point faire paroître de partialité. Ainſi il fait le métier de Rapporteur plutôt que celui de Juge, & il aſſure qu'il fait des extraits auſſi fidéles des Livres qui ſont contre les Proteſtans que de ceux qui ſont pour eux, & qu'il ne veut s'arrêter ſur les Livres de controverſes qu'autant qu'il le faut pour montrer qu'il ſe veut étendre indifféremment ſur toutes ſortes de choſes.

Pour complaire à deux ſortes de lecteurs de différent goût, dont les uns ſe plaignent que le Journal de Paris leur donne trop en abregé l'Idée d'un Livre, & les autres au contraire qu'il ne leur parle

Bayle. pas d'un aſſés grand nombre d'Ouvrages à chaque fois, il diviſe chacune de ſes relations en deux parties. La premiere eſt pour ceux qui veulent qu'on leur rende raiſon d'un Livre un peu amplement, & la ſeconde pour ceux qui ne demandent qu'une idée ſuperficielle de beaucoup de Livres (1).

Mais avec toutes ces précautions il n'a point laiſſé d'avoir la même fortune que les Auteurs du Journal François de Paris. Car il a été ſoupçonné de quelque partialité dans ſes premiéres Nouvelles, & on lui a fait connoître qu'on auroit mieux aimé qu'il ſe fût renfermé dans les bornes d'un Hiſtorien déſintereſſé, & qu'il eût épargné ſes réfléxions. C'eſt pourquoi il a voulu ſe montrer auſſi complaiſant pour le Public que ces Meſſieurs, & l'on remarque qu'il a profité de cet avis depuis le mois d'Août de 1684. Il s'eſt réſervé davantage ſur les louanges dans la ſuite, & il ſemble avoir uſé de ſon ſel avec plus de ménage pour tâcher de s'accommoder au goût des uns ſans dégoûter les autres. (2).

CHAPITRE II.

Des Critiques & Recueils d'Auteurs Eccléſiaſtiques.

79 NOus aurions pû mettre *Euſèbe de Céſarée* à la tête de ces Critiques, par-

1 Préf. du 1. Tom. des Nouv. de la Républ. des Lettres.

parce qu'en effet il eſt le premier qui ait eu ſoin de recueillir & d'éxaminer même les Ouvrages des Auteurs Eccléſiaſtiques & les Monumens de l'Egliſe Primitive. Mais parce que cela fait partie de ſon Hiſtoire nous réſervons à en parler dans notre Recueil des Hiſtoriens.

Nous garderons la même conduite à l'égard de *Baronius*, de *Monſieur Godeau*, de *Monſieur de Thou*, & des autres Hiſtoriens qui ont inſeré dans leurs Ouvrages les jugemens ou les éloges qu'ils ont fait des Ecrivains illuſtres.

SAINT JEROME Pere & Docteur de l'Egliſe, *mort en* 420.

80 IL a compoſé un Livre des *Ecrivains illuſtres de l'Egliſe* qui ont paru depuis la mort du Fils de Dieu jusqu'à la quatorziéme année de l'Empire de Théodoſe le vieux. Il s'eſt propoſé pour modéles divers Auteurs Grecs & Latins qui ont embraſſé ce genre d'écrire parmi les Anciens, mais il a eu la penſée de ſuivre particuliérement Ciceron dans ſon *Brutus* ou ſon Dialogue des Orateurs ; & Suetone dans ſes deux livres des *Grammairiens* & des *Rhéteurs*. S. Jerôme.

Il témoigne lui-même (3) qu'il a entrepris ce travail pour fermer la bouche aux Philoſophes & aux prétendus Savans d'entre les Païens qui publioient fauſſement qu'il n'y avoit que des ignorans & des idiots

2 Préf. du 2. Tom.
3 Hieronym. Præf. de Script. Ecc.

S. Jerôme. idiots qui embraſſoient le Chriſtianisme, & que notre Religion ne produiſoit ni Philoſophes, ni Orateurs, ni autres Ecrivains habiles.

Ce petit Livre a recû les Eloges de tous les ſiécles, & ſon deſſein a été trouvé ſi utile & ſi honorable à l'Egliſe que pluſieurs après lui, même jusqu'à nos jours ont tâché d'acquerir de la gloire & de rendre quelque ſervice au Public en marchant ſur ſes traces dans le même genre d'écrire. Dom Nicolas Antoine dit (1) que cet Ouvrage a toujours été conſideré parmi les Chrétiens comme un oracle qu'on a eu grand ſoin de conſulter jusqu'à preſent.

Néanmoins tout le monde ne l'a pas toûjours crû infaillible & ſans tache. Le Pere Poſſevin Jeſuite (2) nous l'a fait aſſés connoître quand il a prétendu ſuppléer aux défauts de cet Ouvrage par ſon Apparat ſacré, & voici ces grands défauts dont il le reprend.

1. De ce qu'il ne fait point mention de Denys l'Aréopagite.

2. De ce qu'il diſſimule l'héréſie d'Euſèbe de Céſarée.

3. De ce qu'il ne parle pas des Livres Canoniques conformément au Canon du Concile de Trente, mais d'une maniére capable de donner atteinte à l'autorité des livres qui n'étoient pas encore univerſellement reçûs de ſon tems, & que le Concile de Trente a déclarés Canoniques.

4. De ce qu'il n'a point voulu porter ſon

1 Nicol. Anton. Bibl. Hispan. Præfat. p. 30.
2 Poſſev. Prolegom. Apparat. ſacri.

ſon jugement ſur les Ouvrages de Saint Ambroiſe. S. Jerôme.

5. De ce qu'il ne parle pas d'Origène comme d'un Hérétique.

6. De ce qu'il met quelques Hérétiques au rang des Orthodoxes.

Mais la plus vrai-ſemblable des raiſons de Poſſevin eſt ſans doute celle d'avoir voulu augmenter cet Ouvrage de Saint Jerôme & de ſes Continuateurs, puiſqu'il n'eſt point difficile d'ailleurs de juſtifier un des plus habiles & des plus judicieux Auteurs d'entre les Docteurs de l'Egliſe de ces prétendus défauts ausquels Poſſevin s'eſt crû obligé de remédier.

Il faut avouer néanmoins que cette reſerve pour Saint Ambroiſe a fait ſoupçonner Saint Jerôme de quelque partialité dans cet Ouvrage, & que tout ſaint & tout éclairé qu'il étoit, il paroît n'avoir pas eu pour Saint Ambroiſe toute l'eſtime qu'un ſi grand homme méritoit, lorſqu'il dit (3) „ *Qu'il* „ *ne veut point dire ſon ſentiment de ſes* „ *Ecrits ſous prétexte qu'il étoit vivant, &* „ *que de quelque maniére qu'il en parlât, il* „ *auroit peur ou qu'on ne l'accuſât de flâte-* „ *rie, ou qu'on ne s'offenſât de la vérité.* „ Car on ne voit pas bien, dit Monſieur „ Hermant (4), comment on auroit pû „ accuſer Saint Jerôme qui demeuroit „ alors en Paleſtine de vouloir flater Saint „ Ambroiſe : & dans la haute réputation „ que ce Saint Prélat avoit acquiſe pour „ lors,

3 Hieronym. de Vir. Illuſt.

4 God. Herm. Vie de S. Ambr. liv. 2. ch. 20. pag. 129.

S. Jerôme. „ lors, c'eſt-à-dire en l'an 392. il étoit „ difficile de croire que les plus grandes „ louanges que Saint Jerôme eût pû lui „ donner euſſent paru exceſſives.

„ Auſſi ne paroit-il pas que Saint Jerô- „ me ait uſé de cette reſerve à l'égard des „ autres perſonnes vivantes dont il parle „ dans ſon Livre des illuſtres Ecrivains; & „ que la crainte de paſſer pour flateur l'ait „ empêché ni de louer Evagre d'Antioche „ dont il ſoutenoit le parti contre l'Orient „ (c'eſt-à-dire contre les Partiſans de Saint „ Flavien ſon Coévêque); ni Gélaſe de „ Céſarée Métropolitain de la Paleſtine „ où il étoit; ni Sophrone de Jeruſalem „ ſon ami particulier; ni même les Ou- „ vrages de Maxime le Cynique ennemi „ déclaré de Saint Grégoire de Nazian- „ ze, (que Saint Jerôme honoroit d'ail- „ leurs comme ayant été ſon Maître.)

On voit auſſi (1) qu'en d'autres rencontres, il cenſure les ſentimens de Saint Ambroiſe, & qu'il ſemble en vouloir diminuer le prix. Mais ces maniéres désobligeantes ne l'ont point empêché de lui faire juſtice ailleurs, de parler avec éloge de ſes Traités de la Virginité, & de ſe ſervir plus d'une fois de ſon autorité comme d'un ſaint & d'un grand Docteur.

POUR ce qui eſt de la traduction Grecque que nous avons de cet Ouvrage de Saint

1 Idem ibid.

2 Ger. Jo. Voſſ. lib. 2. de Hiſt. Græc. cap. 23. pag. 278.

3 Iſ. Voſſ. not. ad Epiſtol. S. Ignat. page 257.

4 ¶ Ce fut en 1526. ſavoir l'année de l'édition du S.

Saint Jerôme, Voſſius le Pere (2) croit avec les autres que c'eſt *Sophronius* de Jeruſalem contemporain de Saint Jerôme qui en eſt l'Auteur: Iſaac ſon fils au contraire (3) a prétendu détromper le Public en voulant nous perſuader que cette piéce publiée par Erasme ſous le nom de Sophrone en l'année 1529. (4) eſt une piéce ſuppoſée; que la traduction eſt très-peu fidelle; & qu'outre cela elle n'eſt point ancienne; qu'en un mot il faut ou qu'Erasme lui-même en ſoit l'Auteur, ou que ce ſoit quelqu'autre Impoſteur qui auroit pû abuſer de la crédulité d'Erasme. Mais Monſieur Huet (5) dit que c'eſt une pure imagination de Monſieur Voſſius; que Sophronius en eſt le véritable Auteur; que de plus la traduction eſt fidelle & exacte, & qu'enfin il s'en trouve des endroits dans Suidas (6) qui ſe liſent mot pour mot tels qu'on les voit dans la traduction Grecque. S. Jerôme.

1. GEN-

S. Jerôme d'Erasme chés Froben.

5 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 page 132.

6 ¶ Sans pourtant que Suidas faſſe aucune mention en cet endroit ni de Sophronius ni de S. Jérôme.

1. GENNADE *de Marſeille vivant en* 496.
Avec
2. S. ISIDORE *de Seville mort en* 636.
3. S. ILDEFONSE *de Tolede mort en* 667.
4. SIGEBERT *de Gemblours mort en* 1113.
5. HONORE' *d'Autun vivant en* 1120.
6. HENRY DE GAND *Archidiacre de Tournay mort en* 1293.

Gennade. 81 QUoique Gennade ait apporté aſſés de diligence dans ſon Livre des Hommes illuſtres, on remarque néanmoins qu'il a eu moins de ſoin de rechercher & de rapporter les Ecrivains des pays étrangers que ceux du ſien, & que la plûpart de ſes Auteurs ſont Gaulois s'en trouvant aſſés peu des autres Provinces de l'Empire.

Le Cardinal Bellarmin (1) dit que c'eſt principalement cet Ouvrage qui a rendu Gennade ſuſpect de Semipélagianisme. Et c'eſt en effet ce qu'il eſt aiſé de voir par les éloges qu'il donne au Moine Caſſien & à l'Evêque Fauſte ; & par la maniére dont il tâche de rabaiſſer le mérite de Saint Prosper : on y découvre auſſi un air de malignité ſecrete dans le tour qu'il donne à ce qu'il rapporte de Saint Auguſtin, car on le voit biaiſer dans les louanges qu'il lui donne quoiqu'il n'ait pû s'empêcher de rendre un témoignage authentique „ *de* „ *l'intégrité de ſa Foi & de la ſageſſe qui lui* „ *a fait repreſenter dans tous ſes Ecrits l'E-* „ *gliſe*

1 Bellarmin. de Script. Eccleſ. ad annum 490.
2 Voſſius de Hiſt. Latin. lib. 2. cap. 26.

n *gliſe de Dieu ſans tache & ſans*
2. & 3. On a remarqué dans
dore & dans *Saint Ildefonſe* le mê
chant pour leur pays que nous a
dans Gennade pour le ſien, &
ſont attachés qu'à nous donner
que des Espagnols, encore n'y o
apporté toute l'éxactitude poſſible
4. Quant à *Sigebert*, Voſſius
qué qu'il néglige ſouvent la ſuite
dans l'ordre qu'il donne à ſes
(2). Bellarmin (3) veut auſſi qu'
pas aſſés libre dans ſes jugemens,
ait fait paroître trop de paſſion c
Papes pour les Empereurs, mais
garde plûtôt ſa Chronique que ſ
mes illuſtres. Sigebert a fait d'ai
verſes fautes auſſi-bien que les p
par le défaut d'éxactitude. Quel
l'accuſent auſſi de quelque vanité
pris grand ſoin de faire le dénom
de tous ſes Ecrits au bout de ſon
gue, mais ſi c'eſt un grand vice,
venu fort commun dans notre ſi
Sigebert ne l'a point fait ſans exer
5. *Honoré d'Autun* n'a fait pres
copier Saint Jérôme, Gennadiu
Iſidore, & Saint Ildefonſe. On
l'accuſer d'y avoir apporté aſſés pe
cernement, & particuliérement à l
Gennadius avec lequel il ſemble
Semipélagien en louant & en
ceux à qui Gennadius a donné de
ges ou du blâme. Mais on p
pour ſon excuſe que ſon deſſein

3 Bellarmin, de Scriptorib. Eccleſ.

Honoré d'Autun. faire l'abrégé fidele de ces Auteurs & de les continuer jusques à ſon tems comme il a fait.

Henri de Gand. 6. Pour *Henri de Gand*, il paroît avoir voulu faire une continuation de l'Ouvrage de Sigebert de Gemblours, en recueillant ce qu'il a pû trouver d'Ecrivains qui ont vêcu depuis le tems de ce Moine jusqu'au ſien.

Tous ces Catalogues ont été imprimés enſemble après celui de Saint Jerôme, premiérement par les ſoins de Suffridus Petri de Leeuwarde à Cologne in-8°. en 1580. & enſuite à Anvers en 1639. in-fol°. avec les augmentations d'Aubert le Mire, qui a ajoûté des Notes aſſés peu importantes, & priſes de Baronius, ou de Bellarmin pour la plûpart.

L'ABBE' TRITTHEME (Jean) mort en 1516. (1)

Tritheme. 82 SOn Catalogue des Ecrivains Eccléſiaſtiques ſe terminoit d'abord à l'année 1494. mais il a reçû depuis ce tems-là divers accroiſſemens. Platus (2) l'appelle un Ecrivain éxact & diligent, & on ne conteſte pas ce dernier point qui conſiſte dans l'application au travail; puis-

1 ¶ Gerard Jean Voſſius, ſur la foi de Bellarmin dont les ſuppurations ne ſont point éxactes, a mis la mort de Tritheme en 1519. Mais il vaut bien mieux, avec le diligent Auteur de ſa Vie Jean Buſée Jéſuite, s'en rapporter à l'inſcription ſépulcrale qu'on voit dans le Monaſtére des Bénédictins de Wirtzbourg où cet Abbé eſt enterré, laquelle porte qu'il mourut le 13. Decembre 1516. âgé de près de 55. ans. Voyés de

Spon:

puisque Trittheme étoit fort laborieux ; mais on ne tombe pas d'accord du premier qui demande du discernement, & plus de discuſſion que Trittheme n'en (3) a apporté à tout ce qu'il a fait. Tritheme.

Gaspar Scioppius (4) dit que quoique ſa propre foibleſſe & la foi d'autrui lui ayent fait faire bien des fautes, elles ſont très-excuſables en ce qu'il a toûjours agi avec candeur & ſincérité ; qu'ainſi on a tort de l'accuſer de fourbe & de mauvaiſe foi, comme s'il avoit forgé des Auteurs & des Livres chimériques dans ſa tête, ſous prétexte qu'on ne trouve point ces Livres ni ces Auteurs.

Mais il faut ſavoir que depuis ce tems-là, il y a bien eu des Bibliothéques ſurtout en Allemagne lesquelles ont été pillées & brûlées dans la deſtruction des Monaſtéres faite par les armées des Proteſtans, ou par les ſoulévemens des Payſans. Ainſi les Livres que Trittheme a vû dans pluſieurs lieux d'Allemagne qu'il a viſités pour cet effet, peuvent avoir été enſevelis dans les flammes ou dans les ruines de leurs Monaſtéres.

Cependant Browerus Jeſuite Allemand dit (5) que ce ſeroit avoir trop de ſimplicité & de crédulité, que de donner les mains à tout ce que Trittheme écrit dans ſes

Sponde dans ſa continuation des Annales de Baronius A. 1499. n. XI.

2 Hieronym. Plat, lib. 2. de bono ſtat. Religioſi cap. 9.

3 ¶ N'étoit capable d'en apporter.

4 Gaſp Sciop. de orig. domus Auſtriac.

5 Chriſtoph. Brower. Vit. Fortunat. Pictav. pag. 18.

Tritheme. ſes Recueils d'Hommes illuſtres, & de ſe laiſſer aller aux apparences de tant de titres ſpécieux; que le bon homme promettoit ce dont il ne pouvoit pas diſpoſer, & entreprenoit ce qui étoit au-deſſus de ſes forces; qu'il aimoit la belle montre; qu'il prenoit plaiſir non-ſeulement à multiplier le nombre des Livres des Auteurs, mais encore à les groſſir & à nous repreſenter comme de gros Volumes, ce qui ſouvent n'étoit que petit livret ou feuille volante; qu'il comptoit les moindres petites Poëſies parmi les Livres les plus conſidérables; qu'il a changé les véritables titres des Ouvrages des Auteurs; & qu'enfin il avoit vû ou éxaminé fort peu des Livres dont il nous a donné la liſte.

Le P. Poſſevin (1) reconnoît auſſi que c'eſt un Auteur d'un aſſés petit jugement, quoiqu'il avouë ſincérement qu'il lui eſt fort redevable en ſon particulier, & qu'il a enrichi ſon Apparat ſacré du fruit de ſes veilles.

Il n'y a donc point grand fonds à faire ſur la Critique de Trittheme, parce que les jugemens qu'il fait quelquefois de la doctrine & de la capacité de ſes Auteurs ne ſont proprement que des éloges dont la plûpart ſont faits au hazard.

Outre le grand nombre de fautes qu'il a faites dans la Chronologie & dans l'Hiſtoire, quelques-uns l'ont encore accuſé de parler mal de la Théologie Scholaſtique, comme s'il s'étoit étudié à la rendre mé-

1 Ant. Poſſev. Appara. ſacr. pag. 945.

mépriſable, & de ne point témoigner aſſés de reſpect pour la Cour de Rome dont il reprend les déréglemens avec trop de liberté, comme l'écrit encore Poſſevin, qui ajoûte que cela ne venoit ni d'aucune mauvaiſe inclination, ni d'aucune paſſion aveugle qui fût en Trittheme. Tritheme.

On peut encore rapporter aux Auteurs Eccléſiaſtiques les Catalogues qu'il a faits des Hommes illuſtres de l'Ordre des Bénédictins & de celui des Carmes, & même celui qu'il a compoſé des Ecrivains célébres d'Allemagne.

Et pour ce qui eſt du Catalogue qu'il a fait de ſes propres Ouvrages on le peut voir dans une longue Lettre qui eſt à la tête de ſa Polygraphie, & qui eſt de Jean Duraclusius ſon diſciple.

* *Joh. Trithemii de Scriptoribus Eccleſiaſticis, cum 2. Appendicibus Werlini* in-4°. *Col.* 1546. *

1. GUILLELMUS EISINGREIN *Catholique*, vivant encore en 1565. &
2. MATTHIAS FLACK ESCLAVON dit *en Latin*

M. Flaccius Illyricus, Luthérien mort en 1575. (2)

83 ILs ont fait tous deux un Livre ſous un même titre de *Catalogue des témoins* Eiſingrein & Illyricus.

2 ¶ Mathias Flaccius Illyricus devoit être nommé la

Eiſingrein & Illyricus.

moins de la Vérité, mais avec des intentions bien différentes, chacun à deſſein de rendre ſervice à ceux de ſa Communion.

L'un & l'autre Ouvrage eſt une liſte des Ecrivains Eccléſiaſtiques qui ont combattu & refuté les Héréſies de leurs tems & celles de notre ſiécle par avance. Par les Héréſies de notre ſiécle Eiſingrein entend les Proteſtans, c'eſt-à-dire toutes ces Societés revoltées qui ont fait Schisme d'avec le Saint Siége : & au contraire Illyricus entend les Catholiques qui ſont demeurés inviolablement attachés à Jeſus-Chriſt dans le ſein de l'Egliſe Romaine ſous l'autorité du Pape.

Eiſingrein ſuit l'ordre des tems comme a fait Trittheme. Mais il employe la plus grande partie de ſon Ouvrage en éloges, comme a remarqué Poſſevin dans ſon Apparat (1), où il parle de cet Ouvrage avec beaucoup d'étenduë, en donnant avis au Public que les Hérétiques de leur côté ont eu un deſſein tout ſemblable, c'eſt-à-dire, contraire à celui d'Eiſingrein ſous le même titre, & rempli de menſonges. Il ajou-

le premier ; le *Catalogus teſtium Veritatis* d'Eiſingrein n'ayant paru qu'en 1565. à Dilinghen, 9. ans après la premiére édition de celui de Flaccius, & trois après la ſeconde. Le nom de Flaccius ne fut mis, ce qui eſt remarquable, ni dans la premiére édition, qui eſt de Bâle 1556. ni dans la ſeconde qui eſt de Strasbourg 1562. Simon Goulard, dont il eſt ſurprenant que Baillet n'ait point ici parlé, fit en 1597. réimprimer à Lyon en deux volumes *in*-4°. & depuis en 1608. à Genéve en un volume *in-folio* le *Catalogus teſtium Veritatis* fort augmenté, lui donnant une nouvelle forme, comme ſi ç'avoit été un Ouvrage de ſa façon. L'occaſion vouloit encore que Baillet parlât de Jean Conrad

ajoute qu'on s'en doit d'autant plus donner de garde qu'il eſt ſans nom d'Auteur, & qu'il pourroit ſéduire ceux qui le prendroient d'abord pour celui d'Eiſingrein ou de quelque autre Catholique. Eiſingrein & Illyricus.

En effet ſi quelques-uns ſe plaignent qu'Eiſingrein n'a point apporté aſſés de jugement & de capacité dans ſon Ouvrage, on a encore beaucoup plus de ſujet de ſe plaindre de Flaccius Illyricus qui eſt cet Anonyme dont Poſſevin a voulu parler ſans le connoître, puiſqu'outre qu'il eſt tombé dans les mêmes défauts, il y a ſemé partout des marques d'une paſſion aveugle, & un air envenimé contre l'Egliſe ſans ſe ſoucier ſi ce qu'il écrivoit faiſoit à ſa cauſe ou non.

* *Catalogus teſtium Veritatis ab anno* 1563. *perductus ad annum* 1666. *curâ Adolphi Gotefridi Voluſii*, in-4°. *Moguntiæ* 1666. *

Franç. (2) SIXTE DE SIENNE *Dominicain* mort en 1569.

84 IL a fait un Ouvrage de Critique ſous le nom de *Bibliothéque Sainte*, & Sixte de Sienne.

rad Diétéric, qui trouvant plus à propos de ne rien changer dans l'Ouvrage de Flaccius en procura deux nouvelles éditions *in*-4°. toutes deux de Francfort, l'une en 1666. où il ne ſe nomma point, l'autre en 1672. où il ſe nomma. Voyés J. A. Fabrice dans ſa *Decas decadum* & Bayle au mot *Illyricus*, lettre E.

1 Poſſev. Apparat. pag. 701.

2 ¶ Moreri voyant au titre de la Bibliothéque ſainte de Sixte de Sienne, BIBLIOTHECA SANCTA A F. SIXTO SENENSI, *&c.* & croyant que cet F. qui ſignifie FRERE ſignifioit FRANÇOIS, a donné dans ſon Dictionnaire le nom de François à Sixte de Sienne; ſimplicité que Baillet a fidellement copiée.

Sixte de Sienne.

& le P. Simon (1) dit qu'il eſt fort utile pour ſe perfectionner dans l'étude des Livres ſacrés.

Son deſſein principal a été de faire connoître les Auteurs de ces Livres, les anciennes Verſions, & les Commentaires. Et quoiqu'il n'ait pas ſû parfaitement la Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'Ouvrages ſur cette matiére où il y ait tant d'érudition & de bon ſens, & il explique même ſouvent ſa penſée avec beaucoup de liberté.

Ce ſont ces bonnes qualités qui l'ont fait conſidérer comme le Prince des Doctes par Stapleton (2) & qui ont fait dire à Monſieur de Thou qu'il y avoit du choix dans ſon érudition (3). Henri Saville l'appelle un Cenſeur très-habile & très-judicieux des Ecrits des Anciens (4) & Richard de Montaigu dit (5) que c'étoit un homme d'une lecture prodigieuſe & d'une induſtrie tout-à-fait extraordinaire.

Néanmoins quelque ſavante & quelque utile que ſoit cette Bibliothéque Sainte de Sixte de Sienne, l'Inquiſition Romaine n'a point laiſſé d'y trouver beaucoup de choſes qui n'étoient pas à ſon goût, & qui lui paroiſſoient un peu trop hardies, & Poſſevin de ſon côté (6) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, mais on peut dire qu'il

a

1 Rich. Simon Hiſt. Critiq. du V. Teſtam. chap. 17. liv. 3. pages 514. 515.
2 G. Crow. Elench. in ſacr. Script. litt. S.
3 J. Aug. Thuan. Hiſt. in elog.
4 H. Savill. not. ad Chryſoſt. oper. edit. Eton.
5 Rich. Montacut. Exercitationes Eccleſiaſt. Anglic. Exerc. 5. §. 4.

a beſoin lui-même de Critique & de Cenſeur en pluſieurs endroits du Recueil qu'il nous en a donné au ſecond Tome de ſon Apparat ſacré. Sixte de Sienne.

Il faut pourtant tomber d'accord qu'il y a dans Sixte de Sienne des fautes contre la bonne Critique, & on a lieu de s'étonner qu'un homme d'auſſi bon goût (7) & auſſi judicieux que lui, ait donné dans les réveries impertinentes & dans les impoſtures groſſiéres de ſon confrere Annius de Viterbe.

Dans la premiére partie de ſon Ouvrage qui eſt en huit livres il traite de l'autorité des livres Canoniques & enſuite des Auteurs de chaque livre en particulier avec aſſés d'érudition. Mais comme il n'y eſt pas toûjours éxact, un Critique moderne prétend que c'eſt pour avoir ſuivi ordinairement le ſentiment des Peres & des autres Auteurs qui avoient écrit avant lui ſur cette matiére.

Dans la ſeconde partie il multiplie trop les Livres ſacrés ſous prétexte de quelques noms qui ſe trouvent dans l'Ecriture & il y a même pluſieurs endroits où ſa Critique n'eſt pas fort heureuſe.

Tout ce qu'il rapporte auſſi touchant les Livres de la Cabale n'eſt appuyé ſur aucun fondement, & les Juifs avoient impoſé en cela

6 Poſſevin Apparat. ſacr. tom. 2. pag. 412. & ſequentib. ad 417.

7 ¶ Sixte de Sienne, Juif converti, ſavoit bien l'Hebreu, médiocrement le Grec, n'avoit nul goût pour les Humanités, & a très-mal jugé de la plûpart des Auteurs dont il a parlé.

Sixte de Sienne. cela à Pic de la Mirandole dont l'autorité jetta les autres enſuite dans l'erreur.

Sixte de Sienne paroît plus éxact dans cette partie de ſon Ouvrage où il a fait l'Analyſe des Peres & de pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit ſur la Bible (1).

* *Sixti Senenſis Bibliotheca ſancta* in-fol°. *Colon.* 1586. — *ejusdem aucta per Joh. Hayum* in-fol°. *Lugd.* 1591. *

ANTOINE POSSEVIN Jeſuite de *Mantouë*, mort en 1611.

Poſſevin. 85 IL a fait premiérement une *Bibliothéque choiſie* en dix-huit livres pour ſervir de guide dans les Etudes, & pour fournir les moyens de pouvoir travailler utilement au ſalut de tout le monde. Il y parle de toutes ſortes d'Auteurs & il en fait même aſſés ſouvent la Critique.

Après il a fait l'*Apparat ſacré* qui eſt en trois Volumes de l'Edition de Veniſe [in-fol. 1603.] & en deux de celle de Cologne. C'eſt un gros Recueil de toutes ſortes d'Auteurs Eccléſiaſtiques rangés dans un ordre Alphabétique.

Voſſius dit que ce dernier Ouvrage de Poſſevin eſt très-docte & très-laborieux (2), & en un autre endroit il dit que l'Auteur eſt un homme de beaucoup de lecture & d'une érudition qui s'étend ſur diverſes choſes (3).

Ce-

1 R. Simon iterum ut ſupra.
2 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. pag. 747.
3 Idem ibid. lib. 3. pag. 799.
4 Idem ibid. lib. 2. cap. 26. pag. 274.

Cependant ſi nous en croyons le même Voſſius (4), Poſſevin ne doit paſſer presque que pour un Copiſte qui s'eſt tellement aſſujetti à transcrire les autres Bibliothéquaires, & les faiſeurs de Catalogues, qu'il auroit fait ſcrupule même de ne pas copier auſſi leurs fautes. Poſſevin.

Ainſi ſelon la remarque même de pluſieurs autres Critiques, cet Ouvrage n'eſt proprement qu'une compilation de ceux de Saint Jerôme & de ſes Continuateurs, de Trittheme, d'Eiſingrein, de Gesner, de Sixte de Sienne, & de Suffridus Petri amaſſée avec aſſés peu de choix & de discernement.

Mr. Naudé (5) écrit qu'il y a apporté trop de facilité & de négligence, & qu'il ne peut plaire qu'aux Génies les plus médiocres. Keckerman prétend (6) qu'il n'a aucune méthode dans ce qu'il écrit, que tout ce qu'il a fait n'eſt que lambeaux & rhapſodies mal tiſſuës & entaſſées avec beaucoup de désordre & de confuſion, de ſorte qu'il eſt très-difficile d'en faire aucun uſage, à moins que d'y apporter beaucoup de jugement & de diſcrétion de ſon côté.

Valere André (7) a remarqué auſſi comme beaucoup d'autres, qu'il s'eſt ſouvent trompé ſoit dans les noms, ſoit dans les ſurnoms des Auteurs & particuliérement des Etrangers. Et un Allemand anonyme dit

5 Gabr. Naud. Bibliogr. Politic. p. 114.
6 Barth. Keckerm. de nat. & propriet. hiſt. pag. 155.
7 Val. And. Deſſel. Bibl. Belg. Præf.

Poſſevin. dit que comme il s'eſt mêlé d'y ajoûter quelquefois le jugement qu'il fait des Auteurs (1), il eſt fâcheux qu'il ne ſoit point aſſés libre, ni aſſés déſintereſſé ; qu'il eſt plein des Préjugés ordinaires à ceux de ſon pays & de ſa profeſſion, & que quand il marche ſeul & ſans guide, ſa Critique n'eſt pas fort ſûre.

On peut ajoûter qu'il parle mal (2) Latin & qu'il ne ſe ſoucie pas beaucoup d'éviter les ſolécismes ; qu'il fait ſouvent de longues digreſſions qui ne regardent pas ſon ſujet, comme des Hiſtoires de Peuples, de Lieux, &c.

Mais au reſte il faut que tout le monde reconnoiſſe que ſa Bibliothéque & ſon Apparat ſont d'un très-grand travail & qu'on en pourroit tirer beaucoup d'utilité, ſi quelque homme capable & judicieux vouloit ſe donner la peine de les revoir, & d'y faire les corrections & les additions néceſſaires.

Ce Pere a fait encore un autre Livre de Critique. C'eſt le jugement de quatre Ecrivains fameux, qui ſont le Sieur de la Nouë, Jean Bodin, le Sieur Philippe du Pleſſis-Mornay, & Machiavel. Mais cet Ecrit n'eſt pas encore entiérement éxemt de défauts.

* *Ant. Poſſevini Bibliotheca ſelecta* in-fol. *Colon. Agrippinæ* 1607. — *Ejuſdem Apparatus*

1 Bibliograph. Cur. Hiſtorico-Philolog. pag. 166.

2 ¶ Il confond l'oncle avec le neveu, Antoine Poſſevin le Jéſuite avec Antoine Poſſevin le Médecin. Celui-ci s'eſt effectivement laiſſé ſouvent échaper des Barbarismes & des ſolécismes, ſur lesquels Scioppius dans ſon Traité *de ſtylo hiſtorico* l'a fortement relevé.

ratus Sacer de Scriptoribus Eccl. in-fol. 2 vol. *ibidem* 1608. — *Ejuſdem Judicium de aliquot Scriptis Nuæ Militis Galli, J. Bodini, Ph. Mornæi & Nic. Machiavelli* in-8°. *Lugd.* 1593. Poſſevin.

LE CARDINAL BELLARMIN (Robert) Jéſuite *du Mont-Pulcien*, mort en 1621.

86 IL s'eſt acquis beaucoup de Réputation par ſon Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques qui l'a fait reconnoître pour un homme de grande lecture & de bon discernement. G. Calixte Proteſtant célébre (3) diſoit que c'étoit-là le meilleur de tous ſes Ouvrages. Bellarmin.

On l'accuſe néanmoins de quelque partialité ; d'avoir blâmé des Auteurs ſur le ſeul titre des Livres qui parlent des differens des Papes avec les Princes ſéculiers ; d'avoir condamné quelques Traductions des bons Auteurs ſous prétexte qu'elles ont été faites par des Hérétiques, quoi qu'ils n'y ayent pas commis d'infidelité.

Il faut avouer auſſi qu'il ſe trompe quelquefois dans la Critique & dans la Chronologie, mais ces deux derniers défauts ſont excuſables ; quand on conſidére le grand nombre de belles obſervations qu'il a faites. Il auroit été à ſouhaiter qu'il

3 Henn. Witten. Præfat. ad Theolog. Memor. pag. 12.

¶ Calixte ne donnoit pas une grande opinion des Ouvrages de Bellarmin, en diſant que le meilleur étoit le Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques.

Bellarmin. qu'il eût vû les bonnes éditions des Auteurs, il en auroit tiré plus de ſoulagement & de ſecours.

Les meilleures éditions de ſon Livre ſont celle de Cramoiſy [in-4°.] en 1617. & les ſuivantes qui ont été faites ſur celle-là, & celle de l'an 1658. [in-8°.] à Paris procurée par le P. Labbe.

Nous parlerons de Bellarmin avec plus d'étenduë parmi les Auteurs de Controverſe dans la ſuite de ce Recueil, & parmi ceux qui ont traité de l'autorité de l'Egliſe & du Pape.

FABIEN JUSTINIEN *Génois*, de l'Oratoire, mort en 1627.

Juſtinien. 87 OUtre ſon *Indice univerſel* dont nous avons parlé auparavant, il a fait encore un Catalogue des Auteurs qui ont travaillé ſur l'Ecriture Sainte, ſoit ſur toute la Bible en général ou quelques-uns de ſes Livres en particulier; ſoit ſur quelques Chapitres des Livres, ou même ſur quelques verſets à part expliqués ſinguliérement & commentés par des Traités exprès.

Tout cela eſt diſpoſé ſelon l'ordre même de la Bible, & imprimé in-fol. en 1612. à Rome. Le Livre eſt aſſés rare, il y a beaucoup de travail & d'induſtrie, & il eſt encore plus utile qu'il n'eſt curieux.

On

*Voyés Raph. Soprani, & Michel Giuſtiniani dans leurs Biblioth. des Liguriens, Ferd. Ughelli dans ſon Ita-

On peut mettre encore au rang des Jus
Critiques de Livres Eccléſiaſtiques un autre Ouvrage du même Auteur in-8°. imprimé à Rome, à Paris, & ailleurs. Il traite *de l'Ecriture Sainte*, *de l'uſage qu'on en doit faire*, *de ſes Interpretes & Commentaires*, *des Prédicateurs* &c. montrant les Livres qui ſont propres premiérement pour l'étude de l'Ecriture Sainte; ſecondement pour apprendre à bien prêcher, enſuite le choix des bons Livres pour la Théologie Spéculative, Pratique & Poſitive.

* On pourroit auſſi rapporter ici un Catalogue *des Interprétes* Catholiques de l'Ecriture Sainte fait par *André Schott* Jeſuite d'Anvers, [in-4°. à Cologne 1618.] mais nous avons autre choſe de plus important à dire de lui dans la ſuite de ce Recueil.

JEAN GERHARD de Quedlimbourg *Allemand*, mort en 1637.

88 NOus avons ſon *Patrologue*, qui Ger
eſt un Ouvrage poſthume de la Vie & des Ecrits des Auteurs de l'Egliſe Primitive. Le P. Labbe (1) ne le traite pas plus favorablement que les autres Cenſeurs Hérétiques des Peres comme ſont Cock, Perkins, Rivet &c.

Mais on peut dire que ce Gerhard qui paſſe pour un grand Saint parmi les Luthériens n'eſt pas un grand Critique; qu'il n'a pas le diſcernement fort fin ni le goût fort délicat. Et pour rendre ſa dis-

Italie ſacrée, &c.

1 Phil. Labb. de Script. Eccleſ. ad Bellarm.

Gerhard. disgrace compléte, il eſt tombé entre les mains de miſérables Imprimeurs qui ont extrémement multiplié ſes fautes, c'eſt une des raiſons qu'apporte Olearius dans ſon *Buffet* (1) pour tâcher d'excuſer Gerhard, mais il n'y a point de réponſe à l'accuſation du crime de Plagiaire dont le charge le P. Labbe dans un autre de ſes Ouvrages (2). Car effectivement il paroît que le Patrologue a pillé Bellarmin presque tout entier dans le Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques.

Néanmoins on peut dire pour ſa juſtification qu'il n'avoit pas deſſein de rendre public cet Ouvrage qu'il n'avoit compilé que pour ſon uſage particulier, & pour ſoulager ſa mémoire au beſoin, comme nous l'apprenons de ſon fils (3), qui par un excès d'affection & de pieté pour ſon Pere lui a rendu ce mauvais office en le mettant en lumiére.

* *Patrologus* in-8°. *Jenæ* 1633. — & 1654. — *Hamburgi* 1663. & *Lipſiæ* 1668.*

AUBERT LE MIRE de *Bruxelles*, mort en 1640.

Le Mire. 89 IL a fait une augmentation aux Catalogues des ſept Auteurs qu'il a publiés avec des notes diſtinguées de cette augmentation. Ces Auteurs ſont S. Jerôme, Gennade, S. Iſidore, S. Ildefonſe, Sigebert, Honoré d'Autun & Henri de Gand. Le

1 Olear. Abac. Patr. Paralip. ad Gerard. in Præfat.
¶ Il faloit dire : *Olearius dans ſon Abacus.*
2 Labb. Biblioth. pag. 91.

Le P Labbe ſemble ne pas faire beaucoup d'eſtime de ce double travail de Le Mire (4) prétendant qu'il n'eſt riche que des dépouilles de Bellarmin, aux obſervations duquel il n'a presque rien ajoûté, ſi ce n'eſt peut-être quelques fautes. Il pourroit encore ajoûter qu'il a été ſouvent le Copiſte de Baronius. Le Mir

Et en effet on peut dire que Le Mire doit la meilleure partie de ſa grande réputation à la beauté des matiéres curieuſes qu'il a embraſſées, plûtôt qu'à la forme qu'il y a donnée, & quelque prévention qu'on ait pour ſon mérite, les perſonnes éclairées jugent qu'à la verité il étoit diligent, curieux, & aſſés laborieux, mais d'ailleurs peu éxact & quelquefois même aſſés peu judicieux.

AUBERT VANDEN-EEDE publia en 1649. in folio un autre Recueil d'Auteurs Eccléſiaſtiques qui eſt un Ouvrage poſthume de notre Le Mire, commençant depuis l'année 1494. où Trittheme avoit fini ſes Ecrivains illuſtres de l'Egliſe. C'eſt un travail de beaucoup de recherche, mais d'ailleurs aſſés imparfait en ce qu'ayant entrepris de rapporter les Ecrits des Auteurs, il ſe contente d'en nommer quelques-uns, ſans ſe donner la peine de nous faire connoître les autres. Il s'y trouve encore des fautes en aſſés grand nombre, ſoit en ce qu'il rapporte de leurs actions, ſoit

3 Gerard Jun. Præfat. Patrolog.

4 Phil. Labb. de Script. Eccleſ. pag. 294. & encore en plus d'un autre endroit.

Le Mire. ſoit en ce qu'il marque de leurs Ouvrages. Les Auteurs y ſont placés à peu près ſelon l'ordre du tems auquel ils ſont morts.

* *Auberti Miræi, Bibliotheca Eccleſiaſtica* in fol. *Antuerp.* 1639.

Auberti Vanden-Eede, Bibliotheca A. Miræi Pars ſecunda, Opus poſthumum in-fol. *Antuerp.* 1649.*

ANDRE' RIVET *Poitevin de S. Maixant*, Miniſtre en Hollande, mort en 1650. (1)

Rivet. 90 SA *Critique ſacrée* des ſix premiers ſiécles de l'Egliſe a eu aſſés de cours dans le monde, & a été imprimée pluſieurs fois. Le P. Labbe qui le traitte par tout comme un ſcélérat prétend que ce n'eſt qu'une compilation de ce qu'il a trouvé dans Poſſevin, & Bellarmin, dans les autres Catholiques, & dans les Livres Critiques des Proteſtans, comme ſont la Cenſure des Peres faite par Rob. Cock, la Mouelle Théologique d'Abr. Scultet (2).

Le même Auteur ſoûtient ailleurs que Rivet n'avoit jamais lû les Peres que par les yeux d'autrui (3) : mais Voſſius qui l'appelle ſon Collegue dans les Ecoles de leur Théologie lui rend un autre témoignage en deux ou trois endroits (4) diſant qu'il étoit très-verſé dans la lecture des Peres.

Quoi

1 ¶ Il mourut à Breda le ſamedi 7. Janvier 1651, âgé de 78. ans & demi.

2. Phil. Labb. Bibl. Bibl. pag. 6,

Quoi qu'il en ſoit de l'habileté de Ri- Rivet.
vet, il faut tomber d'accord que la paſſion & le Préjugé l'ont ſouvent aveuglé & l'ont jetté dans l'erreur ; & que dans les endroits même où il ſemble avoir raiſon, ſon jugement ne paroît pas toûjours fort ſain ni entiérement libre.

* *And. Riveti, Critici ſacri Specimen de Scriptis Patrum*, in-8°. *Dordrecti* 1619.*

ANTONIN DIANA *de Palerme en Sicile*, Clerc Regulier, Examinateur des Evêques, Conſulteur du Saint Office pour le Royaume de Sicile, mort à Rome vers 1660.

91 IL a fait un Recueil d'Auteurs de Théologie Morale & de Caſuiſtes qu'il a choiſis pour les meilleurs à deſſein de les propoſer à l'Egliſe comme la Régle & les Maîtres de notre conduite. Mais il faut que cet Auteur ait eu la Critique bien mauvaiſe, puiſque la Congrégation de l'*Indice* s'eſt trouvée obligée de condamner cet Ouvrage en l'année 1646 nonobſtant le grand crédit qu'il avoit à Rome, où on l'a vû comme le Cenſeur des Evêques par la qualité de leur Examinateur qu'il y poſſedoit. On peut voir Dom Nicolas Antoine dans le premier Tome de la Bibliothéque d'Eſpagne imprimée à Rome, pag. 595. Nous aurons encore lieu de parler ailleurs de Diana. Diana.

* *Antonini Dianæ, Opera omnia* in-fol. *Antuerp.* 9. vol. 1667.

LOUIS

3 Idem Diſſ. de Script. Eccleſ. ad Bellar.
4 Voſſ. de Hiſt. Lat, id. in Theſ. Theol. & alibi.

LOUIS JACOB de S. Charles Carme *de Châlons ſur Saone*, mort à Paris l'an 1670.

Jacob de S. Charles.

92 IL s'eſt trouvé jusqu'à preſent peu de gens qui ſe ſoient tant exercé en ce genre d'écrire que ce bon Pere. Il avoit conçu des Projets qui n'auroient peut-être pas été au deſſus de ſes forces s'il eût plû à Dieu de le laiſſer vivre. Car il étoit également laborieux & curieux, & il ne lui manquoit presque que cette partie du jugement qui fait la délicateſſe du goût & la fineſſe du discernement, ayant d'ailleurs une adreſſe & une intrigue toute particuliére pour découvrir & connoître ſuperficiellement les Livres & les Nouvelles Curieuſes de la République des Lettres.

De tous les Catalogues qu'il a faits, il n'y en a qu'un qui appartienne à notre ſujet, c'eſt-à-dire qui ſoit d'Auteurs purement Eccléſiaſtiques. C'eſt la *Bibliotheque Pontificale* contenant deux Livres. Dans le premier desquels il rapporte tous les Papes depuis S. Pierre jusqu'à Urbain VIII. & les Antipapes même qui ſe ſont ſignalés par leurs Ecrits. Dans le ſecond il rapporte les Auteurs qui ont écrit ſoit en général ſoit en particulier les Vies & les Eloges des Papes ou d'autres Traités concernant ce ſujet.

A la fin de cet Ouvrage il a ajoûté un Catalogue des Hérétiques qui ont écrit contre la perſonne ou contre l'autorité des Papes. Il a fait diverſes fautes tant à l'é-

l'égard des Livres qu'à l'égard des Auteurs, mais il n'eſt guéres excuſable d'avoir fait paſſer pluſieurs Catholiques pour des Hérétiques, & d'avoir donné quelques Livres Anonymes à des Hérétiques leſquels néanmoins appartiennent à des Catholiques. Jacob de S. Charles.

On auroit pû encore mettre ici ſa *Bibliothéque Cardinale* & ſa *Bibliothêque Carmelite* comme traitant des matiéres Eccléſiaſtiques, mais je ne les ai point vûës, & je ne penſe pas qu'elles ayent jamais vû le jour non plus que beaucoup d'autres de ſes deſſeins.

* *Lud. Jacob à S. Carolo Bibliotheca Pontificia de Rom. Pontificibus; qui de, pro & contra eos ſcripſerunt* in-4°. *Lugd.* 1643. 47. — Traité des Bibliothéques de toute l'Europe & principalement de France in-8°. Paris 1644. — *Bibliographia Pariſina & Gallica ab anno* 1643. *ad an.* 1653. in-4°. 1644. & ſuivantes. *

LE PERE THEOPHILE RAYNAUD Jeſuite de *Sospelle*, *au Comtat de Nice*, demeurant à Lyon mort en 1663.

93 QUoi qu'il fit profeſſion particuliére d'être Théologien, nous avons crû néanmoins pouvoir lui donner ici ſon rang, parce que la Critique & l'inclination qu'il avoit à cenſurer les autres étoient les principales qualités qui l'ont fait diſtinguer des Ecrivains de ſon ſiécle. Raynaud.

On

Raynaud. On a ramaſſé dans l'onziéme Volume de ſes Ouvrages la meilleure partie de ſes Traités de Critique, dont le principal eſt celui des *Queſtions ſur les bons & les mauvais Livres, & de la juſtice ou de l'injuſtice qu'il y a de les cenſurer & de les condamner.* [in-4°. à Lyon 1653.] Mais Mr. Gallois dit qu'en parlant du devoir des Cenſeurs avec trop de liberté, il attira ſur lui-même la cenſure de Rome (1).

Le même Auteur ajoûte que comme le P. Raynaud étoit piquant & ſatirique, il ne réüſſiſſoit jamais mieux que lors qu'il faloit critiquer & reprendre; qu'il avoit l'eſprit hardi & déciſif comme il paroît par tous ſes Ouvrages, l'imagination vive & une mémoire prodigieuſe; que ces avantages de la nature joints à un travail infatigable avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude, l'avoient rendu un des plus ſavans hommes de ſon Siécle. Mais que ce Pere étoit trop mordant & trop ſatirique, que ſon ſtyle eſt trop obſcur à cauſe de ſes affectations, quoi qu'il fût net d'ailleurs.

On auroit pû parler encore en cet endroit d'un grand nombre de Traités de Critique qu'il a fait contre divers Savans: mais parce que ces ſortes de cenſures regardent ſouvent moins les Livres & les Auteurs que les Maximes & les Pratiques qui s'obſervent dans l'Egliſe, nous en traiterons plus amplement, ſoit au Tome des Théologiens dans la ſuite de ce Recueil, ſoit dans un Traité à part concernant

1. Journal des Savans du 14. Mars 1667.

nant les Auteurs déguiſés ſous des noms étrangers. Raynaud.

PORT ROYAL.

94 L'ANONYME, qui nous a donné le Recueil des Auteurs Eccléſiaſtiques desquels on a pris les Leçons de l'Office du S. Sacrement ſous le Titre de *Table Hiſtorique & Chronologique*, &c. paſſe dans le monde ſavant pour un des plus excellens Critiques du Siécle.

Cet Ouvrage eſt plein de recherches fort éxactes, & contient des Obſervations nouvelles où, ſans cenſurer les Opinions des autres Critiques qui avoient écrit auparavant ſur le même ſujet, on ne laiſſe pas de faire voir qu'ils s'étoient trompés.

PHILIPPE LABBE *de Bourges*, mort en 1666.

95 DE tous les Ouvrages que ce Pere a faits ſur la Critique Eccléſiaſtique, il n'y en a point de plus conſidérable que la *Diſſertation Philologique & Hiſtorique* qu'il a publiée en deux Tomes [in-8°. Paris 1660.] ſur les Ecrivains Eccléſiaſtiques auxquels avoit travaillé Bellarmin. Labbe.

Comme le Pere Sirmond, le Port Royal, & les autres Critiques du Siécle avoient fait depuis la mort de ce Cardinal beaucoup de nouvelles découvertes dans le discernement des fauſſes Piéces d'avec les véritables Ouvrages des Anciens, le Pere Labbe a profité heureuſement de leurs.

Labbe. leurs lumiéres, & en y joignant la grande connoiſſance qu'il avoit de la Librairie ancienne & moderne, il s'eſt acquis la réputation d'habile Critique qu'il a fort bien ſoutenuë par ſes autres Ecrits, comme nous l'avons déja vû au Chapitre précédent.

Dans ce bel Ouvrage il fait profeſſion d'y refuter non ſeulement Bellarmin, mais encore les Hérétiques modernes, quoique d'une maniére fort differente. Car il traite Bellarmin avec toute ſorte d'honneur & d'humanité comme ſon devoir l'y obligeoit, & on ne s'apperçoit presque pas qu'il lui en veuille: mais il n'a ni douceur ni miſéricorde pour les Hérétiques qu'il charge d'injures, & qu'il déchire impitoyablement dans toutes les occaſions qu'il a de parler d'eux.

Il en veut particuliérement à Cocus, Perkinſus, Aubertin, Gerhard, Rivet, Blondel, & Desmarets qu'il appelle indifferemment (1) *Harpies*, *impudens*, *Borborites*, *impurs en toutes maniéres*, *fous & phrénétiques*, *fripons*, *chiens furieux*, *enragés*, *amateurs de toutes les ordures*, *extravagans*, *banqueroutiers*, *lutins & démons*, *infames*. Il appelle Rivet en particulier *Mango*, *bipedum nequiſſimus*, outre les maniéres précédentes auxquelles il a grande part. Il appelle Perkinſus *projectæ audaciæ nebulo*; & Desmarêts *Acheronticus capularis & Sandapilarius*, & ailleurs encore *Onochronus nebulo*. Mais

1 Labbe de Script. Eccl. tome 1. pag. 3, 45, 137, 139, 178, 237, 244, 349, 382, 383, 387, 442, 630, 732 & tom. 2. p. 16, 395, 961, 968.

Mais Olearius (2) dans ſon Buffet dit que les Proteſtans ont de quoi ſe conſoler des mauvais traittemens du Pere Labbe, quand ils conſidérent qu'il n'épargne pas non plus les Catholiques Romains. Ce qui n'eſt pas entiérement faux, ſur tout à l'égard de quelques Ecrivains à qui il donne ſouvent des fautes, pour les recompenſer des lumiéres qu'il a reçûës d'eux, particuliérement dans la Table Chronologique & Hiſtorique dont il ſemble avoir entrepris la cenſure dans les additions de cet Ouvrage. Labbe.

A ces emportemens près, dit Witten (3), il faut tomber d'accord que le Pere Labbe eſt un homme d'une grande lecture & de beaucoup d'induſtrie.

On peut rapporter auſſi à la Critique des Auteurs Eccléſiaſtiques ſa *Bibliothéque Anti-Janſénienne* [in-4°. Paris 1654.] qui eſt une eſpece de Catalogue qu'il a fait des Livres écrits contre les Janſeniſtes, c'eſt-à-dire contre l'*Auguſtin* de l'Evêque d'Ipre, contre le Livre de la *Fréquente Communion*, & contre les défenſeurs de l'un & de l'autre Ouvrage. Quoi qu'il n'ait pas recueilli tout ce qui s'étoit fait jusques alors (en 1654.) on ne doit pourtant pas l'accuſer de trop de négligence, puisqu'il a trouvé les moyens de faire entrer parmi les Ecrivains qui ont attaqué & refuté les Janſeniſtes S. *François de Sales*, *Eſtius*, *le Cardinal de la Rochefoucault*, *le Cardinal de*

2 Abac. Patr. J. Gottfried. Olear. præfat.
3 Henn. de Witten Præfat. ad Memor. Theol. pag. 8h

Labbe. *de Retz*, & plus de cent noms illuſtres de Perſonnes qui ſont la plus groſſe & la plus belle partie de ce petit Recueil.

Mr. LE CARDINAL BONA (Jean) *Piémontois de l'Ordre de Ciſteaux*, mort en 1674.

Bona. 96 IL a fait voir qu'il étoit aſſés judicieux Critique dans le jugement des Auteurs Liturgiques qu'il a mis à la tête de ſes livres de la Pſalmodie. Le Pere Labbe (1) dit que ce Traité eſt plein d'obſervations ingénieuſes, & de ce ſel qui fait le bon goût de la Critique. Mr. Sallo(2) dit qu'il écrit avec beaucoup de diligence & d'exactitude, & qu'il y a des choſes aſſés curieuſes dans ſa Critique.

* *De Pſallentis Eccleſiæ harmonia*, in-4o. *Romæ* 1653. — in-4o. *Paris* 1663. — *Ejusdem Opera omnia* in-fol. *Antuerpiæ*. *

GUILLAUME CROWÆUS Prêtre Anglois Proteſtant, qui ſe pendit de déſeſpoir il y a ſix ou ſept ans.

Crowæus. 97 IL a fait un Recueil Alphabétique de tous les Auteurs qu'il a pû trouver qui ont écrit ſur l'Ecriture Sainte [in-8o. Londres 1672.] Il ne s'eſt encore rien vû en ce genre de plus éxact ni de plus commode. Il marque la Communion ou la Secte de chaque Ecrivain, celle des Catholiques par un P, qui veut dire chés eux un

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 84.
2 Journ. des Sav. du 19. Janvier 1665.

un Papiſte, celle des Lutheriens par une L, celle des Calviniſtes par un C, & celle des Sociniens par une S. Il met la profeſſion & les emplois de chacun, de petits éloges, & quelquefois des jugemens des Auteurs, & il ajoûte à la marge l'année de leur naiſſance & de leur mort. Crowæus.

Il a mis à la tête un Catalogue des principales Editions de la Bible & de ſes parties à part en toutes ſortes de Langues. Pour rendre ce Livre encore plus utile, il ſeroit à propos de l'augmenter de pluſieurs autres Commentateurs anciens & modernes même en Langues vulgaires qui ont échappé à la diligence de Crowæus.

LE P. SIMON (Richard) Prêtre de l'Oratoire. (3)

98 CEt Auteur a publié depuis ſept ou huit ans un Livre à Paris ſous le Titre d'*Hiſtoire Critique de l'Ancien Teſtament* [en 1678. *in*-4°.] qui fut ſupprimée incontinent, mais qui peu de tems après fut réimprimée en Hollande premiérement en François [*in*-4o. 1680.] & enſuite en Latin. Simon.

L'Auteur de la Préface de cette édition d'Hollande dit que cet Ouvrage généralement parlant eſt très-curieux & d'une érudition conſommée, & qu'il renferme une infinité de Remarques très-rares & très-belles ſur l'Hiſtoire de l'Ecriture. Il ajoûte qu'il y a pourtant des choſes qui peuvent

3 ¶ Il nâquit à Diépe le 13. Mai 1638. & y mourut le 11. Avril 1712. âgé de 74. ans.

Simon. vent paroître dangereuſes contre l'autorité de l'Ecriture Sainte, & par conſéquent contre la vérité & la certitude de la Religion qu'elle nous enſeigne, & que c'eſt ce qui a cauſé la ſupreſſion de la premiére édition.

Un Auteur illuſtre mais qui n'a point voulu être nommé, ayant entrepris de faire la cenſure de cet Ouvrage (1) reconnoît d'abord que le P. Simon a mérité les louanges de toutes les perſonnes équitables, ſoit pour le choix judicieux des matiéres, ſoit pour le bel ordre dans lequel elles y ſont rangées, ſoit enfin pour la maniére aiſée dont il s'explique.

Ce Cenſeur ajoûte que le P. Simon a bien étudié ſon ſujet, qu'il a fait un plan juſte de ſon Ouvrage, & qu'en ayant préparé les matiéres de longue main, il n'y laiſſe presque rien à déſirer. Il dit que l'Auteur y épuiſe en quelque ſorte la curioſité du Lecteur le plus appliqué, qu'il la prévient même & qu'il la ſoulage. Que ſon Livre eſt l'Abregé de pluſieurs Volumes ou plûtôt d'une Bibliothéque entiére. Qu'on y trouve même de quoi en faire une avec choix & avec jugement, par celui qu'il donne des Auteurs & des Editions ou des Bibles en toutes ſortes de Langues, ou de ſes Interprétes, & de ſes Critiques de toutes ſortes de Religions. Enfin qu'on s'y inſtruit agréablement de pluſieurs découvertes également curieuſes & nouvelles.

Tout

1 Mr. Spanheim, Lettre à un ami ſur l'Hiſt. Crit. &c. pag. 7, 8, 9.

Tout y eſt en ſa place, au jugement du même Cenſeur, c'eſt-à-dire que le plan de cet Ouvrage n'eſt pas ſeulement curieux, mais régulier. On ne le perd point de vûë, on le ſuit à pas comptés & dans l'ordre juſte des matiéres dont on ſouhaite s'éclaircir par degrés. Ce bon ordre même y paroît plus un effet du bon ſens & de la juſteſſe de l'esprit du P. Simon, qu'une méthode appriſe au College & puiſée dans les Régles de la Logique. Il ne ſort point de ſon ſujet. On n'y trouve point de digreſſions inutiles ou ennuyeuſes. Il enſeigne & divertit le Lecteur ſans le fatiguer. Il n'y a point d'érudition hors de ſon lieu, ou priſe de trop loin, ou qui ne paroiſſe propre & familiére à l'Auteur. Simon.

Il n'y a même rien de confus, ou de chagrin, ou de pointilleux dans ſa Critique, au moins pour la plus grande partie. Il y a de la franchiſe, de l'honnêteté & de la bonne foi. Il n'y paroît pas entêté de tous les Préjugés que donne la diverſité de Religion. Les caractéres qu'il y donne des Auteurs y ſont juſtes pour la plûpart. Il les traite tous avec une indifférence aſſés égale; il a tâché de ne faire paroître ni inclination pour les uns ni aucun emportement contre les autres ; *Tros Rutulusve fuat nullo discrimine habetur*, & il rend juſtice à chacun autant qu'il croit qu'on la mérite.

La maniére dont il s'explique ne pouvoit être ni plus nette ni plus débaraſſée. Il eſt clair jusques dans les matiéres les plus épineuſes de la Grammaire. Il juge

Simon. des Auteurs ſans les citer en leur Langue, & en ſe contentant de rapporter leur ſens & leur esprit. De ſorte que non ſeulement il évite les citations entaſſées les unes ſur les autres, & qui le plus ſouvent ſe font ſans choix & ſans jugement ; écueil aſſés ordinaire des Critiques du ſecond ordre ; mais il épargne au Lecteur l'ennui & l'embarras où elles ont coutume de le jetter. Son ſtile n'eſt point chargé de redites, il n'eſt d'ailleurs ni pompeux ni affecté, mais pur & naturel, comme la nature & l'importance du ſujet le demande. Il n'en dit ni trop ni trop peu, ce qui eſt très-rare ſurtout dans les Ouvrages de Critique.

Tout cela veut dire en un mot que le P. Simon a du bon ſens, du discernement, de l'érudition, & outre cela, de la candeur, de la pénétration, & de la juſteſſe.

Voilà le jugement que le Cenſeur Anonyme a fait du Livre de notre Auteur, n'ayant eu que cinq jours de tems pour le lire, pour l'éxaminer, & pour y faire ſes obſervations, éloigné de ſon païs & de celui de ſon Auteur, & diſtrait par diverſes occupations contraires au loiſir que demande une éxacte Critique d'une Critique auſſi importante qu'eſt celle du P. Simon.

Mais ſi la multitude des affaires étrangéres n'a point empêché ce Cenſeur de remarquer les principaux avantages de ce Livre, elle lui a donné aſſés de loiſir pour en appercevoir les taches, pour y remarquer

quer une partie des défauts qui en ont attiré la ſuppreſſion dans ſa naiſſance, comme d'un Livre d'autant plus dangereux qu'il a été compoſé en Langue Vulgaire, c'eſt-à-dire pour être mis entre les mains de tout le monde & des femmes même. Simon.

. On a crû, dit-il, que ce deſſein étoit trop hardi pour un particulier, & que l'éxécution en étoit trop libre pour un Religieux. Il éléve trop les Proteſtans, & ſemble avoir pris une attache particuliére à éxagerer les défauts des Ecrivains Catholiques. Il défére trop peu aux anciennes Verſions, ſoit des Septante, ſoit de la Vulgate qui ont été comme canoniſées, l'une par l'Egliſe Grecque, l'autre par la Latine; & même de les avoir crûës encore plus défectueuſes que le Texte Hebreu.

Il établit des régles ſur lesquelles il prétend qu'on peut donner de meilleures Verſions & non moins authentiques que la Vulgate. Il entreprend de réformer le Texte de la Bible, & veut y trouver de nouveaux ſens.

Il prétend prouver que Moïſe, Joſué, Jeremie & quelques autres Ecrivains ſacrés ne ſont pas les Auteurs des Livres de la Bible qui portent leurs noms, ou au moins de la meilleure partie de ces Ecrits divins.

Il a voulu aſſujettir toute l'Ecriture aux régles de ſa Critique, & d'une Critique qu'il ſemble n'avoir pas voulu rendre ſujette aux régles & a l'autorité de l'Egliſe. Il exerce une Critique trop hardie

Simon. ſur les anciens Peres de l'Egliſe (1)

En voulant tenir un milieu pour éviter les deux extrémités où s'engagent ceux qui déférent trop au texte Original ou aux anciennes Verſions, il tombe dans la plus grande de toutes, qui eſt de détruire toute la certitude & toute l'évidence de l'Ecriture Sainte, & de n'en donner aucun principe que celui qui eſt fondé ſur les régles de ſa Critique (2). Enfin il poſe quelquefois des principes qu'il détruit ou qu'il affoiblit ailleurs (3).

Ces objections n'ont point été ſans reparties de la part du P. Simon, dont on publia en Hollande une Réponſe à la Lettre du Cenſeur, où il prétend ſe juſtifier par le plan qu'il donne de ſon Ouvrage & l'explication qu'il y fait de ſes deſſeins.

M. Voſſius a voulu faire auſſi une eſpéce de Critique de ce Livre, mais elle eſt un peu intéreſſée, & peu importante, ne s'étant attaché qu'à ſa juſtification ſur le point de la Verſion des Septante. Il le loue (4) de la diligence ou plûtôt de la patience qu'il a euë pour lire & examiner les Livres des Rabins, & de ce qu'il a eu plus d'égard à l'autorité des Anciens, qu'à celle des Interprétes modernes ; mais il l'accuſe d'avoir été trop bon, & trop crédule, pour s'être imaginé qu'il y avoit quelque choſe de fort ſolide dans les explications des Rabins & dans leurs Traditions non écrites, jusqu'à les préférer même aſſés ſouvent à la Verſion des Septante. Néan-

1 Id. ibid. *ut ſupra.*
2 Ibid. pag. 12.
3 Ibid. pag. 14.

Néanmoins le P. Simon n'a point eu grand égard à cette accuſation, & il ne l'avoit pas jugée aſſés conſidérable pour y faire une réponſe, mais d'autres conſidérations lui ont fait changer de ſentiment depuis ce tems-là. Simon.

BENITEZ DE ESPINOZA

Eſpagnol, *Juif*, qui depuis s'eſt fait connoître ſous le nom de BENOIT SPINOSA, *Déiſte Hollandois*, mort vers 1677. (5)

99 QUoique ſon miſérable Livre ſoit une véritable Critique de l'Ecriture Sainte, nous avons crû pouvoir le remettre parmi les Ecrivains qui ont traité de la Religion, ou pour la défendre ou pour la combattre. Spinoſa.

* *Tractatus Theologico Politicus* in-4°. *Hamburgi*, id eſt, *Amſtelodami* 1670. Ce Livre a été traduit en François ſous les trois titres ſuivans. — La Clef du Sanctuaire in-12. à Leyde 1678. — Cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs in-12. Amsterdam 1678. — Réfléxions curieuſes d'un eſprit déſintereſſé in-12. Cologne 1678. *

CHRIS-

4 Iſa. Voſſii Reſponſio ad objectiones nuperæ Criticæ ſacræ pag. 3 poſt Tractatum de Sibyllinis oraculis.

5 ¶ Il mourut à la Haie le 21. Février 1677. à l'âge d'un peu plus de 44. ans.

CHRISTOPHLE DE SANDE ou Sandius *Arien de Konigsberg mort à Amſterdam l'an* 1680. *âgé de* 36. *ans.*

Sande ou Sandius.

100 IL eſt l'Auteur de la Bibliothéque des Anti-Trinitaires qui parut en 1684. in-8o. à Freiſtadt. C'eſt un Catalogue des Ecrivains Sociniens & des Ouvrages qu'ils ont compoſés. L'ordre qu'il y a gardé eſt celui de l'âge & non pas l'Alphabetique. (1) Il y rapporte fort éxactement les Ouvrages de chacun, les différentes éditions & Traductions qui s'en ſont faites, & ſouvent l'occaſion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des fragmens, & il touche pluſieurs particularités de la vie de l'Auteur. Mais il a mis au rang des Auteurs Sociniens, quelques perſonnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'Ouvrage eſt poſthume, d'autres perſonnes que Sandius y ont mis la main, & y ont fait quelque addition.

BIBLIOTHEQUAIRES DES RABINS. Le Rabin *Schabtai fils de Joſeph.*

Rabins.

101 ON mit au jour en ces derniéres années ſon Livre ſous le titre de *Labia Dormientium* in-4o. qui eſt une Bibliothéque ou Catalogue de tous les Livres des Rabins, qui animés par l'éxemple

1 Nouv. de la Rep. des Lettres de Juin 1684. pag. 396.

ple des Chrétiens, s'appliquent à acquerir la connoiſſance de toutes ſortes de choſes par celle des différents Livres qui en traitent. Rabins.

(2) Il a tiré ſes Ecrivains des Bibliothéques même des plus célébres Rabins qu'il a ſoigneuſement viſitées dans ſes Voyages. Les Synagogues de Pologne & d'Allemagne ont reçû cet Ouvrage avec beaucoup d'applaudiſſement & d'approbation, auſſi eſt-il beaucoup plus étendu que ceux de Buxtorf, Hottinger, &c.

Le ſtile de la Préface eſt fort élégant & il y explique dix uſages différens auxquels il croit que ſon Livre eſt propre.

* *Schabtai*, *Labia Dormientium* in-4°. *Amſtelodami* 1683. *

BIBLIOTHEQUES DES RABINS *faites par les Chrétiens.*

102 LEs plus eſtimés d'entre ces ſortes de Recueils ſont ceux du vieux *Buxtorf* mort en 1629. dont la Bibliothéque eſt par ordre Alphabétique [*in*-8°. à Bâle 1640.] : de M. *Plantevit de la Pauſe* mort en 1651. qui de Miniſtre Huguenot devint Evêque de Lodéve, & de qui la Bibliothéque eſt *in-fol.* & comprend les Manuscrits auſſi-bien que les Imprimés [à Toulouſe 1644. *in*-4°. & non *in-fol.*]: de J. Henri *Hottinger* Suiſſe noyé en 1667. dont la Bibliothéque Orientale d'Auteurs & de Livres Hébraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques, &c. fut

2 M. de la Roque Journ. du 12. Juillet 1683.

Rabins. fut imprimée en 1658. in-4°. à Heidelberg.

Mais il eſt bon de remarquer que ce dernier n'eſt pas fort éxact dans cet Ouvrage, non plus que dans tout ce qu'il a fait ; & que, quoique ſes Livres ayent eu quelque cours à cauſe des matiéres curieuſes qu'il s'eſt propoſé d'y traiter, néanmoins il n'eſt point dans la réputation d'un bon Ecrivain, ni parmi ceux de ſa Communion, ni parmi ceux de ſon Païs, comme je l'ai appris de Monſieur Morel célébre Antiquaire de Berne.

Et le P. Labbe avoit déja remarqué (1) que le Catalogue que cet Hottinger a fait des Auteurs Eccléſiaſtiques n'eſt qu'une méchante rapſodie de Cocus & de Rivet qu'il a augmentée d'un grand nombre de fautes groſſiéres. Ce Catalogue eſt la ſeconde des cinq Diſſertations qu'il a publiées ſous le nom de *Pentade*.

Le dernier de ceux qui ont recueilli les Livres Hébraïques eſt peut-être le *Bartolocci* (2). Sa Bibliothéque devoit être en pluſieurs Volumes in-4°. mais je n'en ai vû que le premier qui contient les premiéres Lettres de l'Alphabet.

CHAPITRE III.

Bibliothéques d'Auteurs Eccléſiaſtiques Réguliers.

LES BENEDICTINS.

Bénédictins. 103 NOus n'avons encore rien d'achevé ſur les Ecrivains de cet Ordre.

1 Labbe Bibl. Bibl. pag. 92.

2 ¶ La Bibliothéque Rabbinique de l'Abbé Jules Bar-

dre. Il n'y a rien de plus imparfait & de moins éxact que ce qu'en ont écrit *Trithéme* mort en 1516. dont on doit néanmoins eſtimer la diligence ; *Arnold de Wion* né en 1554. dont on doit aimer la probité ; *Gabriel Bucelin* dont la vanité paroît presque par tout ſon Livre, & dont le titre fanfaron eſt capable de dégoûter un Lecteur indifférent, outre qu'il ne prétend parler que des ſervices rendus à l'Empire Allemand par les deux Maiſons Aniciennes, c'eſt-à-dire, celle de Saint Benoît, & celle d'Autriche qu'il dérive toutes deux d'une même ſource. Bénédictins.

C'eſt ce qui a fait concevoir aux Peres Bénédictins de Saint Germain des Prez, le deſſein de faire une Bibliothéque générale des Ecrivains de leur Ordre qui ſoit éxacte & compléte, & il eſt autant de l'intérêt de l'Egliſe que de celui des Lettres de voir bien-tôt l'éxécution d'une entrepriſe ſi utile.

Il faut avouër qu'on trouve beaucoup de choſes concernant les Ecrits des Bénédictins qui ſont répanduës dans le corps de leurs Hiſtoires ; mais nous n'en parlerons que dans le Recueil des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques des Religions. Ce que nous obſerverons auſſi à l'égard des autres Réguliers.

* *Joan. Tritthemii de Viris ill. Ord. S. Benedicti*, in-4°. *Coloniæ* 1571. — *Arnoldi Wion Lignum vitæ* in-4°. 2. *vol. Venet.* 1595.

Bartolocci de l'Ordre de Citeaux parut à Rome en trois gros volumes *in-fol.* Le 1. en 1672. le 2. en 1678. & le 3. en 1683.

Bénédictins. 1595. — *Gabrielis Buccelini Aquila Benedictina, cujus, ordinatiſſimâ pennarum ſerie, Monachorum Ordinis S. Benedicti de Imperio Univerſo ampliſſima & immortalia merita adumbrantur.* in-4°. *Venetiis* 1651. — *Ejusdem Menologium Benedictinorum* in-fol°. *& Rhætia Sacra & Profana* in-4°. *Ulmæ* 1666. *

DE L'ORDRE DE CISTEAUX.

Charles de Viſch *Flamand* vivant encore vers l'an 1660.

Ciſteaux. 104 SA Bibliothéque eſt le meilleur Recueil que nous ayons des Ecrivains de cet Ordre, quoiqu'elle ſoit écrite en aſſés mauvais ſtile; & par ſon moyen ceux de l'Ordre de Ciſteaux ont l'avantage en ce point ſur les Bénédictins & ſur toutes les autres Communautés Réguliéres, hors les Jeſuites, les Freres Mineurs, & les Dominicains.

Dom Nicolas Antoine en juge auſſi de même (1), & il ajoute qu'il faut néanmoins uſer de discernement & de précaution en le liſant pour ne point ſe laiſſer ſurprendre à certains endroits qu'il n'a pas aſſés éxaminés.

On pourroit encore rapporter ici le *Phœnix reſſuſcité* de Chryſoſtome *Henriquez* Espagnol mort à Louvain l'an 1632. en deux Livres: mais il ne regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier, & les Espagnols modernes dans le ſecond. Pour

1 Nic. Ant. Præfat. Biblioth. Hiſpan. pag. 43.
2 Biblioth. Bibl. pag. 44.

Pour ce qui eſt des autres Catalogues & Recueils des Auteurs de cet Ordre, on peut dire qu'ils ſont fondus dans l'Ouvrage de Viſch. Ciſteaux.

* *Bibliotheca Scriptorum Ordinis Ciſtercienſis à D. Carolo de Viſch.* in-4°. *Duaci* 1648. --- *Colon.* 1656.

Phœnix Redivivus Ordinis Ciſtercienſis Chryſoſtomi Henriquez lib. II. in-4°. *Bruxellæ.* 1626 *.

DES CHANOINES REGULIERS.

Gabriel PENNOT de la Congrégation de Latran.

105 IL eſt presque le ſeul qui ait traité des Ecrivains de ſon Ordre, car quoiqu'on nous ait dit de *Buſch*, de *Mauburn*, de *Noirval* & de deux ou trois autres qu'on prétend en avoir fait des Catalogues, je ne connois perſonne qui diſe les avoir lû, & tous ceux qui en parlent ne le font que ſur la foi d'autrui, ou ſe contentent de nous dire qu'ils ſont demeurés Manuscrits. Pennot.

L'Ouvrage de Pennot eſt une Hiſtoire *Tripartite* de ſon Ordre que le P. Labbe (2) appelle très-ſavante, & que le (3) *Vittorio de Roſſis* (4) ſemble auſſi eſtimer. Elle ne donne pas néanmoins de grands ſecours pour bien connoître les Auteurs & les Livres de cet Ordre. On dit qu'il en a fait depuis un Catalogue à part, mais la réputation où l'ont mis ſes autres Ouvrages dans l'esprit de pluſieurs per-

3 ¶ Corrigés: *& que Nicius Erythræus.*

4 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. 2. pag. 169.

Pennot. perſonnes ne nous donne pas lieu d'eſperer que ce ſoit quelque choſe de fort éxact & de fort judicieux.

C'eſt pourquoi toutes nos eſpérances retombent ſur le Pere du Molinet Bibliothéquaire de Sainte Géneviéve, & le Public a tout ſujet de s'aſſûrer qu'il n'échappera rien à la diligence.

* *Ordinis Clericorum Canonicorum Hiſtoria, &c.* in-fol. *Romæ* 1624. --- *Coloniæ* 1645. *

HERMITES AUGUSTINIENS.

De HERRERA & ELSSIUS morts tous deux en 1654.

Hermites Auguſtiniens. 106 PErſonne ne nous a encore donné aucun Ouvrage ſur ce ſujet qui ſoit convenable au mérite de cet Ordre, non pas même Thomas de HERRERA Espagnol, homme diligent d'ailleurs, mais qui dans ſon *Alphabet Auguſtinien* [à Madrid 1654.] traite les Ecrivains de ſon Ordre d'une maniére ſi ſeiche & ſi ſtérile ſelon le judicieux Nicolas Antoine (1) qu'on n'en devient guéres plus inſtruit après la lecture qu'on en a faite.

Et pour ce qui eſt de l'*Encomiaſticon Auguſtinien* de Philippe *Elſſius* de Bruxelles, on peut dire avec le P. Labbe (2) que c'eſt l'Ouvrage d'un homme aveuglé par l'af-

1 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. Præf. pag. 42.

2 *Dolendum eſt bonas chartas ampliſſimis clariſſimi Ordinis præconiis deſtinatas tam male perdi, resque ſacras Philautia & ſimplicitate quorumdam ſciolorum & perexigui nec ſat ſubacti judicii virorum æquiſſimo eruditorum ludibrio exponi.* Labb. de Elſſio tom. 2. p. 826.

Idem Bibl. Bibl. pag. 142.

Et

l'affection déréglée de ſon Ordre, qui lui a fait ramaſſer à droite & à gauche ce qu'il dit des Ecrivains de ſon Inſtitut & de leurs Ecrits ſans beaucoup de jugement. Et jugeant que tout lui étoit bon, il s'eſt contenté de copier les Catalogues des autres ſans choix & ſans discernement. C'eſt ce qui l'a fait tomber plus qu'aucun autre dans le vice ordinaire à ces ſortes d'Ecrivains, qui eſt d'inſerer parmi leurs Confreres ceux qui n'en ont jamais été. Hermites Auguſtiniens.

* *Philippi Elſſii Encomiaſticon Auguſtinianum* in-fol. *Bruxellis* 1634.*

DES CARMES.

Le *Pere* ALEGRE DE CASANATE *d'Arragon*, mort en 1658.

107 ON eſt obligé de dire la même choſe des Carmes que des Auguſtins à l'égard des Recueils de leurs Auteurs & de leurs Livres. Le plus conſidérable de tous ſemble être *le Paradis de la gloire du Carmel* de Marc-Antoine *Alegre de* CASANATE [*in fol.* à Lyon 1639.] Carmes.

Mais au jugement de Louis Perez de Caſtro (3), du P. Labbe, & de tout ce qu'il y a de gens de bon goût (4) il n'eſt pas plus judicieux à l'égard de ſes Ecrivains qu'envers les autres Perſonnes de ſon Ordre, étant infecté comme pluſieurs autres

Et longè fuſius tomo 2 Diſſertation. Eccleſiaſticar. in addendis ad Bellarmin. pag. 823. 824. 825. 826.

3 Apud Nic. Ant. Bibl. Hiſp. Præf. pag. 43.

4 Labb. Bibl. Bibl. pag 120. Item longè fuſius tomo 2. Diſſertation. de Scriptorib. Eccleſiaſt. ad Bellarm. pag. 826. 827. 828.

Carmes. tres de cet amour propre de Communauté qui corrompt les meilleures intentions des bons Religieux en général, & qui tient en particulier la plûpart des Ecrivains Carmes occupés & remplis de la gloire qu'ils trouvent dans la ſucceſſion Généalogique du Prophete Elie.

Le P. d'Alegre eſt encore tombé dans cet excès que nous avons marqué parlant d'Elſſius, en faiſant entrer des Ecrivains étrangers parmi ceux de ſon Ordre pour groſſir ſon Hiſtoire d'un plus grand nombre d'hommes illuſtres. Enfin le P. Labbe dit que quoi qu'il nous ait promis de l'or dans ſon titre il ne nous donne que du charbon dans tout le corps de ſon Ouvrage.

ἀντὶ θησαυρῶν ἄνθρακες.

L'Abbé *Tritthème* avoit fait long-tems auparavant une *Bibliothéque Carmelite* [in-4°. à Florence 1593.] c'eſt-à-dire le Catalogue des Ecrivains Carmes, & il y a apporté plus de bonne foi, peut-être parce qu'il n'étoit point Carme.

La Bibliothéque que P. Lucius Carme de Bruxelles a recueillie ſur ce ſujet [*in*-4°. à Florence 1593.] n'eſt presque qu'une copie de l'Ouvrage d'Arnold *Boſtius*.

Pluſieurs autres Carmes ont auſſi entrepris de ſemblables projets mais avec aſſés peu de ſuccès. On ſe promettoit beaucoup de la diligence, & de la curioſité du P.

1 ¶ Le feu P. André de S. Nicolas Ex-Provincial des Carmes de la Province de Narbonne, fit en 1701. imprimer à Beſançon, où il réſidoit alors, le plan du Catalogue que ſon Général lui avoit ordonné de recueillir de tous les Ouvrages des Religieux de ſon Ordre.

P. L. Jacob de Saint Charles de Châlon Carme demeurant à Paris. Et en effet il avoit dreſſé le plan d'une Bibliothéque entiére de l'Ordre des Carmes, mais cet Ouvrage eſt demeuré enſeveli avec lui auſſi-bien que pluſieurs autres de cette nature (1). Carmes.

DES CHARTREUX.

108 ILs ont quelque choſe d'un peu meilleur que les Carmes en ce genre d'écrire, ſurtout en ce que nous ont donné *Dorland* & *Petræius* ſur leurs Ecrivains. Ils parlent avec plus de modeſtie, & c'eſt ce qui les rend plus aimables. Mais après tout ils ne ſatisfont pas encore ceux qui recherchent l'éxactitude. Chartreux.

* *Theod. Petræi Biblioth. Carthuſiana* in-8°. *Colon.* 1609. — *Petri Dorlandi, Chronicon Carthuſienſe, ſtudio Theodori Petræi* in-8°. *Colon.* 1608.*

DE PRE'MONTRE'.

109 CE qu'en a donné Aubert *Le Mire* eſt trop court & trop ſuccinct. Prémontré.

La Bibliothéque de Prémontré qui eſt un gros *in-folio* publié par *Jean le Page* ne regarde nullement ce que nous cherchons ici, car il n'y eſt point parlé des Ecrivains de cet Ordre.

Dans les Païs-Bas on eſtime aſſés les Re-

dre. Et comme depuis la publication de ce plan, qu'il étoit très-capable d'éxécuter, il a vécû douze ans entiers, n'étant mort qu'en 1713. il y a lieu de croire que s'il ne lui eſt point ſurvenu d'autres occupations, il aura laiſſé ce travail, ſinon fini, pour le moins fort avancé.

Prémontre. Recueils qu'ont faits Jean-Chryſoſtome *Vander Steerre*, Denys *Mudzaert*, & Pierre de *Waghenaer*. Je n'ai vû que le dernier de ces trois. Il eſt concis, mais il paroît aſſés éxact, il parle de Vander Steerre & de Mudzaert en des termes aſſés avantageux.

* *Joan. Chryſoſtom. Vander Steerre Hagiologium Præmonſtratenſe, Chroniconque Eccl. S. Mariæ Antverp.* in-8°. *Plantini* 1627. — *Dion. Mudzaert Hiſtoria Eccleſiaſtica Belgica* in-fol. 2. *vol. Antverp.* 1624. — *Petri de Wachenare Vita S. Norberti & aliorum* in-8°. *Duaci* 1637. *

DES DOMINICAINS.

1. LEANDER ALBERTI *de Boulogne*, mort peu après l'an 1550. (1)

Dominicains. 110 DE'S l'an 1517. ce Dominicain publia un Ouvrage conſidérable [*in-fol.* à Bologne] contenant les Hommes illuſtres de ſon Ordre en ſix Livres qui fut aſſés bien reçû, & qui eſt encore eſtimé aujourd'hui.

Outre cela il a inſeré beaucoup de choſes touchant les Ecrivains illuſtres dans ſa deſcription de l'Italie, c'eſt dommage qu'il a gâté ce bel Ouvrage par les impertinences & les impoſtures de ſon Confrere Annius de Viterbe. Voſſius parle de cet Alberti en plus d'un endroit avec eſtime.

2. AN-

1 ¶ *Leander Alberti* fait une bigarrure désagréable de Latin & d'Italien. Il falloit ou *Leander Albertus*, ou *Leandro Alberti*, ou *Léandre Albert*.

2. ANTOINE DE SIENE, Portugais Dominicain, dit *de la Conception*, mort en 1586.

IL a fait une Bibliothéque des Hommes illuſtres de ſon Ordre, [*in*-8°. à Paris 1585.] mais le P. Poſſevin (2) dit qu'elle eſt toute pleine de fautes dont une partie appartient à l'Auteur, & l'autre eſt de l'Imprimeur : & Dom Nicolas Antoine (3) reconnoît auſſi en lui un grand défaut d'exactitude auſſi-bien que dans ce qu'a fait pareillement Alfonſe *Fernandez* Dominicain Espagnol ſur les mêmes Ecrivains. Dominicains.

* *Index Ant. Senenſis Præcipuorum ferè Auctorum Dominicanorum, qui aſcetica ſcripſerunt* in-4°. *Pariſ.* 1647.

3. AMBROISE D'ALTAMURA.

ON a publié dans ces derniéres années ſa Bibliothéque Dominicaine, & comme c'eſt le plus récent & le plus ample, c'eſt auſſi ſans doute le meilleur des Recueils que nous ayons des Auteurs de cet Ordre. Il paroît avoir pris Alegambe pour modéle, mais il n'approche pas encore de ſon bel ordre & de ſa netteté, outre qu'il n'eſt pas achevé, & qu'il ne paſſe pas l'an 1600. Il ne ſatisfait pas même d'ailleurs entiérement le Public qui attend autre choſe d'un ſavant Ja-

2 Poſſev. Appar. ſacr. pag. 93.
3 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. pag. 43. Præfat.

Dominicains. Jacobin (1) d'une des Maiſons de Paris qu'on dit y travailler avec aſſiduité.

Après cela il eſt inutile de parler de Seraphin *Razzi* & de quatre ou cinq autres qui ont recueilli les Hommes illuſtres de cet Ordre d'une maniére trop ſuccinte & trop ſtérile.

* *Ambroſii de Altamura Bibliotheca Dominicana* in-fol. *Romæ* 1677. *

DE L'ORDRE DE S. FRANCOIS.

Luc WADDING *Hibernois Cordelier* demeurant à Rome, mort vers 1655. ou environ.

Franciscains. 111 HEnri *Willot* avoit acquis quelque réputation par ſon Livre des Ecrivains de l'Ordre de Saint François imprimé à Liége en 1598. in-8o.

Mais il fut entiérement effacé par *Luc de Wadding* dont la Bibliothéque fut imprimée à Rome en 1650. [*in-fol.*] ſéparément d'avec ſes huit Volumes des Annales de ſon Ordre où il eſt encore obligé de parler ſouvent de ſes Ecrivains. Cet Ouvrage a été fort bien reçû du Public à cauſe de la perſuaſion où l'on étoit tant de ſon habileté que de ſa probité ſinguliére.

Néanmoins comme il eſt échappé des choſes à ſa diligence, & qu'il n'a point pû tout voir, le P. François *Harold* a entrepris de continuer & corriger ſa Bibliothéque comme il a fait la continuation & l'abregé

1 ¶ Le P. Jaques Quétif. Ce Pere étant mort l'an 1698. avant que d'avoir fini le tiers de l'Ouvrage, le P. Jaques Echard ſon Confrere, également habile & laborieux, a pourſuivi le deſſein de cette Bibliothéque, l'a revuë, continuée,

bregé de ſes Annales. Nicolas Antoine (2) appelle *Harold* diligent & diſert, cependant on voit encore parmi tant d'Ecrivains quelques Auteurs qui n'ont point été Cordeliers ni d'aucun des autres Ordres de Saint François. Franciscains.

DES JESUITES.

Pierre de RIBADENEYRA mort en 1611.
Philippe ALEGAMBE mort en 1652.
Nathanael SOTWEL aujourd'hui vivant.

112 CE ſont les trois Auteurs de ce bel Ouvrage que nous avons ſous le nom de Bibliothéque des Ecrivains de la Societé, imprimé à Rome depuis quelques années avec de grandes augmentations. Ce grand Recueil a ſurpaſſé de beaucoup tous ceux de cette nature, & on le doit conſidérer comme un des plus achevés en ce genre. Jeſuites.

Dom Nicolas Antoine (3) dit que les Jeſuites ont fait voir par ce travail combien ils ſont curieux, & combien ils ont d'induſtrie pour les choſes qui les regardent; & qu'ayant bâti ſur les fondemens qu'avoit jettés Ribadeneyra Jeſuite Eſpagnol dès le commencement de ce Siécle dans ſon Catalogue, ils ont élevé ce grand édifice dont la beauté conſiſte particuliérement dans la juſteſſe & la proportion de ſes parties, & dont toute la gloire eſt dûë à Alegambe Jeſuite d'Anvers. Ce

tinuée, & enfin publiée à Paris *in-fol.* en deux Volumes, le 1. en 1719. le 2. en 1721.

2 Nic. Anton. Præfat. Bibl. Hiſp. pag. 33. & 42.

3 Nicol. Anton. Bibl. Hiſp. Præfat. pag. 33.

Jeſuites. Ce même Auteur ajoûte que le Bibliothéquaire des Jeſuites eſt ſi ſûr & ſi juſte qu'il ne faut point apprehender de ſe tromper avec lui, parce que non-ſeulement il eſt ſans confuſion, & qu'il ne prend jamais un Auteur pour un autre, mais encore en ce qu'il n'attribuë point aux Jeſuites des Livres qu'ils n'ont point faits, & qu'il eſt éxact & fidéle à repréſenter ceux qui viennent véritablement de la Societé (1). En quoi on peut dire qu'il a été parfaitement ſecondé par le P. Sotwel qui s'eſt attaché fort ſcrupuleuſement à ſa méthode.

Ce n'eſt donc pas une médiocre louange pour ces trois diligens Auteurs d'avoir été presque les ſeuls qui ayent évité avec tant de ſoin un vice dans lequel, comme nous l'avons déja remarqué, on a vû tomber la plûpart des autres Réguliers qui ont écrit des Hommes illuſtres de leur Ordre, & qui croyant faire honneur à leurs Communautés en groſſiſſant indifféremment & ſans choix le nombre de leurs Savans & de leurs Saints, ont mis au rang de leurs Confreres quantité d'Auteurs qui n'en furent jamais : au lieu qu'on n'en voit presque pas un dans la Bibliothéque de la Societé qui n'ait été Jeſuite.

Ils ont pouſſé les choſes juſqu'à un tel point d'éxactitude & de ſcrupule, que quand un de leurs Ecrivains eſt ſorti de leur Compagnie, ils ont pris le parti ou de n'en point parler du tout, comme on le voit à

1 Idem ibid. ſed pag. 42.
Nouv. de la R. des L. de Juil. 1684. p. 497.

à l'égard de *Papyre Maſſon*, de *Gaspar Scioppius* (2), de *Marc-Antoine de Dominis*, de *Chreſtien Francken*, &c. ou du moins de n'en parler que jusqu'au tems de leur ſortie, & de ne rapporter que les Ouvrages qu'ils ont faits dans la Societé, comme on voit en *François de Macedo* Portugais qui de Jeſuite ſe fit Cordelier, *Claude Dausquey* Flamand qui quitta la Societé pour prendre l'aumuſſe à Tournai, & quelques autres qu'il eſt inutile de citer. Jeſuites.

Certes c'eſt un avantage qui ne ſe trouve dans aucun autre Ouvrage de cette nature. Parce que la plûpart de ceux qui ont dreſſé des Bibliothéques & des Catalogues d'Auteurs & de Livres étoient ordinairement éloignés des tems auxquels ont vécu ceux dont ils rapportent les Ecrits & les actions, & par conſéquent beaucoup plus expoſés à l'erreur: au lieu que *Ribadeneyra* qui vivoit dans le commencement de la Societé, ou qui du moins en a vû mourir les premiers Ecrivains; *Alegambe* qui vivoit dans le milieu, c'eſt-à-dire durant le progrès, & *Sotwel* ſur la fin, c'eſt-à-dire de notre tems, n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoiſſance par le grand rapport qu'il y a de toutes les Maiſons d'une même Societé Réguliére entre elles.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres témoigne auſſi qu'ils ont fort

2 ¶ Faux quant à Scioppius. Voyés Bayle au mot *Scioppius*, lettre N.

Jeſuites. fort bien obſervé le goût de nôtre Siécle, c'eſt-à-dire de toutes les perſonnes de bon ſens : que ce goût conſiſte à voir regner l'éxactitude Chronologique dans tout ce qui a du rapport à l'Hiſtoire ; que c'eſt ce qui a fait donner l'approbation aux Eloges qu'ils ont faits de leurs Ecrivains ; qu'ils marquent par tout le tems & le lieu de la naiſſance de leurs Auteurs, l'âge où ils ſe ſont faits Jeſuites, leurs emplois, leurs principales actions ſelon la ſuite des tems ; & que cet ordre a je ne ſai quoi qui revient extrémement à l'esprit.

Mais comme les corps les mieux faits ne ſont pas toûjours exempts de taches & de défauts quand leur beauté ne conſiſte que dans la taille & la proportion des parties : on ne ſera pas ſurpris d'apprendre que cette belle Bibliothéque a rencontré ſes Cenſeurs comme les autres.

Les uns ont crû y trouver un peu de cet amour de Societé qu'ils diſent avoir porté ces trois Auteurs à ne repreſenter presque jamais leurs Ecrivains que par le bel endroit ; & ajoûtent qu'en effet on n'apperçoit dans tout ce gros Volume que des Eloges ; & que parmi une ſi grande multitude d'Auteurs & de Livres on ne voit pas qu'Alegambe & Sotwel y en reconnoiſſent un ſeul qui ſoit mauvais, ſi ce n'eſt peut-être ceux qui ont été mis à l'Inquiſition ou à l'*Index*. Mais Sotwel nous avertit que la Societé ne les reconnoît pas en ce cas-là pour les ſiens. Il n'en eſt pas de

1 Auctoris Prot. ad cap. & ad Calc. Bibl. Soc. Jeſ.
2 Vid. Diction. Chriſtoph. Ferreira, &c.

de même de ceux qui ont été condamnés par les Univerſités & par les Cours Souveraines. Jeſuites.

Les autres ont encore remarqué qu'il n'y a presque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliothéque qu'on ne nous dépeigne comme un Saint. Mais quoique ce point ne ſoit peut-être pas directement de mon ſujet, je puis dire pour la juſtification de ces Auteurs que les perſonnes raiſonnables ſeront ſatisfaites de la proteſtation publique qu'ils ont miſe à la tête & à la fin de cet Ouvrage, tant de l'Edition d'Anvers que de celle de Rome. Dans cette proteſtation ils avertiſſent le Lecteur qu'ils ne prétendent pas être garants de ce qu'ils avancent ſur la ſainteté & les vertus qu'ils ont attribuées à leurs Confreres non plus que ſur les autres Eloges qu'ils leur ont donnés (1) : Et que véritablement ils en ont fait paſſer quelques-uns pour des Saints qu'ils ont reconnu depuis être tombés dans l'Apoſtaſie (2).

Mais il nous eſt plus difficile de bien répondre à deux autres points d'accuſation dont on charge nos Auteurs, & particuliérement Alegambe que Sotwel n'a fait que ſuivre en cette occaſion.

Le premier eſt qu'Alegambe s'eſt quelquefois laiſſé ſéduire par des Mémoires faux & trop ingénieux qui lui ont été envoyés par des perſonnes mal-intentionnées, comme ſont ceux ſur la foi desquels il traite d'Hérétiques (3) deux Avocats

3 Vid. Dict. Ludovic. Richeom. & in Indicib. titul. Soc. J. defenſ.

Jeſuites. cats Généraux du premier mérite, ſavoir Monſieur Marion & Monſieur Servin, & quelques autres Magiſtrats qui ont été non-ſeulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France, mais encore des défenſeurs très-zelés de la Religion Catholique & Romaine.

Le ſecond eſt qu'Alegambe a été trop indiscret de révéler certaines choſes qu'il étoit très-important à la Societé de tenir cachées & aſſoupies. Comme, par exemple, (1) lorsqu'il aſſure & qu'il démontre même par la voye de l'Anagramme & par d'autres preuves que le fameux *Amphitheatre d'honneur* fait contre l'autorité Royale par un nommé *Bonarſcius* eſt d'un célébre Jeſuite, contre l'aſſûrance que le P. Coton avoit donnée du contraire au Roi Henri le Grand (2); que les Livres des prétendus *Daniel à Jeſu Nic. Smith*, *Herm. Lœmelius*, &c. faits contre l'Episcopat & la Hiérarchie en général, & contre le Clergé de France & la Sorbonne en particulier, ont été compoſés par des Peres de la Societé, quoique les principaux d'entre les Jeſuites de France qui gouvernoient les Maiſons de Paris (3), ayant été appellés pour cet effet devant le Cardinal, les Prélats & quelques autres Perſonnes de marque, euſſent proteſté même par écrit ſigné de leur main, que les Jeſuites n'étoient pas les Auteurs de ces libelles (4). Sot-

1 Aleg. Bibl. Soc. J. Voc. *Carol. Scrib.* &c.

2 Voyés ci-après parmi les Ecriv. de Politiq. dans la ſuite de ce Recueil.

3 Les PP. L. de la Salle, Eſt. Binet, Jul. Hayneuve

Sotwel a été plus ſage & plus diſcret qu'Alegambe en ce point. Car on ne lit pas dans ſon Edition ceux des Ouvrages qui ont cauſé le plus de ſcandale, comme ſont les Ecrits du faux *Smith* & du faux *Of-Jeſu*, non plus que ceux même qui ſont venus depuis, tels que ſont les Livres de *Guimenius*, de *Vernant*, de *l'Apologiſte des Caſuiſtes*. Et il a eu ſoin même de nous avertir par avance que ſon ſilence à l'égard de ces ſortes de Livres devoit paſſer pour un désaveu & une ſecrette condamnation qu'en fait la Societé (5). Mais on ne peut nier d'ailleurs que Sotwel n'y ait laiſſé les fautes d'Alegambe en beaucoup d'autres endroits, outre que ſon édition eſt moins éxacte & moins belle que celle d'Alegambe qui fut faite à Anvers en 1643. [*in-folio.*] Jeſuites.

Au reſte comme la Compagnie des Jeſuites a été jusqu'à preſent la plus ſavante de toutes les Societés Réguliéres, c'eſt-à-dire pour le moins la plus abondante en toutes ſortes d'Ecrivains (hors ſur la Medecine) quoiqu'elle ſoit presque venuë des derniéres dans le monde : on doit juger par-là de l'avantage qu'on peut tirer de cette riche Bibliothéque qui eſt aſſés bien écrite, ſans affectation de ſtyle particulier, & ſans ornemens trop recherchés ; & qui pour

ve, C. Maillan.

4 Aleg. Bibl. S. J. Voc. *Ed. Ky.* & *Jo. Fl.* &c. ita Petr. Aurel. Prolegom. & in Elench. pag. 10. 11. &c.

5 Nath. Sotw. Præfat. ad edit. Rom. Bibl. Soc. J.

Jeſuites. pour faciliter encore l'uſage qu'on en voudra faire, eſt diſpoſée dans une très-belle méthode, & embellie d'un très-grand nombre de Tables très-laborieuſes & très-utiles.

* *Phil. Alegambe Bibliotheca Scriptorum Societatis J.* in-fol. *Antverp.* 1643. — *Nath. Sotwelli, continuatio Bibl. Ribadeneiræ & Allegambii uſque ad annum* 1675. in-fol. *Romæ* 1675. *

CHAPITRE IV.

Des Bibliothéquaires & Ecrivains d'Hommes Illuſtres diſpoſés ſelon les Pays différens.

CEUX D'ITALIE.

Italiens. 113 NOus n'avons pas encore de Catalogue général de tous les Ecrivains d'Italie comme nous en avons d'Eſpagne, des Iſles Britanniques, des Païs-Bas, de l'Allemagne, &c. Et il y a apparence, dit un Auteur moderne, que la

1 ¶ La Bibliothéque d'Anton. Francesco Doni, de laquelle il y a deux éditions l'une in-8°. l'autre in-12. ne fait qu'un petit volume diviſé en deux parties, dont la premiére contient les titres de quelques Livres imprimés ſans marquer le lieu ni la date de l'impreſſion: La ſeconde contient les titres de quelques manuscrits, & de courts extraits de quelques-uns de ces manuscrits. A la ſuite de la partie qui contient les Livres imprimés, on trouve en une vingtaine de feuillets ce Catalogue dont Baillet parle, c'eſt-à-dire, une ſimple

la grandeur du deſſein aura épouvanté jusqu'à préſent ceux qui auroient voulu y ſonger. Italiens.

Ceux qui ont eu des vûës générales ſur toute l'Italie en écrivant ſur ces matiéres, & qui ont eu aſſés de réputation ſont,

Le Sieur *Doni Florentin* (Anton. Franc.) qui donna en Italien vers le milieu du ſiécle paſſé une eſpéce de Bibliothéque (1) Italique en pluſieurs Volumes in-12. c'eſt-à-dire un Catalogue de toutes ſortes d'Ecrivains Italiens & de Livres ou Traductions faites en cette Langue.

Le P. Angelico APROSIO (2) de *Vintimiglia*, Ermite de Saint Auguſtin, qui a compoſé l'Athènes Italique vers le milieu de notre ſiécle, outre ſa Bibliothéque Angélique ou Aproſienne qu'il a écrite en Langue Vulgaire. On peut voir le Soprani & le Juſtiniani ſur ſon ſujet.

On a auſſi conſideré avec aſſés d'eſtime le Livre de J. *Matthieu* (3) *Toscan* appellé *Peplus Italiæ*, où il traite des illuſtres Ecrivains qui ont paru dans l'Italie depuis la fin du treiziéme ſiécle.

JAC.

ple *nomenclature* de toutes ſortes d'Ecrivains Italiens, & de Livres, ou Traductions en cette Langue. Le Doni mourut à Veniſe, au mois de Septembre de l'année 1574.

2 ¶ L'Aproſio étoit un grand prometteur. J'ignore ce qu'il a donné. On peut voir cependant Bayle au mot *Aproſio*.

3. ¶ Le *Peplus Italiæ* de Matthieu Toſcan eſt un très-mince in 8°. dont l'Auteur eſt ſujet à ſe mécompter ſoit dans l'Hiſtoire de ceux dont il parle, ſoit dans les jugemens qu'il en fait.

Italiens. JAC. PHILIPP. TOMASINI.
Evêque en Iſtrie au milieu de ce ſiécle.

114 CEt Auteur a publié ſous ſon nom deux Volumes d'Eloges d'Hommes illuſtres dont la plûpart ſont Italiens avec le Catalogue de leurs Ouvrages in-4°. 1639.

Il faut qu'on les ait beaucoup eſtimés puiſqu'ils lui ont mérité un Evêché dans l'Iſtrie : mais parce qu'il eſt accuſé d'avoir volé ces Eloges à Rhodius, nous en parlerons avec plus d'étenduë dans notre Traité des Plagiaires.

Cet homme a fait d'ailleurs divers Ouvrages qui regardent notre ſujet comme eſt entre les autres le *Parnaſſe Euganée* ou *Padouan*, [*in*-4°. à Padouë, 1647.] c'eſt-à-dire le Recueil des Hommes de Lettres qui ſe ſont diſtingués dans ce ſiécle, avec une liſte de ceux qui ont compoſé des Eloges.

Mais le P. Labbe (1) a remarqué que ce Livre eſt très-défectueux & rempli de fautes groſſiéres ; & qu'il ſeroit aſſés difficile d'y trouver trois ou quatre noms qui ſoient entiers, c'eſt-à-dire qui ne ſoient corrompus ou pris l'un pour l'autre.

JEAN

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 71.

2 ¶ Menage, qui a remarqué les diverſes mépriſes de Baillet touchant le nom de *Giovan Vittorio de' Roſſi*, s'eſt mépris lui-même lorsque page 33. du tom 1. de ſon Anti-Baillet il a dit que *Joannes Victorius Erythræus* étoit le nom Latin de cet Auteur, car il eſt certain que c'eſt *Janus Nicius Erythræus*, comme page 36. Ménage lui-même en convient. Ce nom, à le bien prendre, n'eſt ni tout Latin ni tout Grec. Des trois mots qui le compoſent, le premier, ſavoir *Janus*, eſt regardé comme Latin ; les deux autres *Nicius Erythræus* vien-

JEAN VINCENT LE ROUX (2). Italiens.
Qui s'appella dans ſon Païs *Giovan Vittorio de Roſſis* & tantôt *Gio: Vicenzo* ou *Vincentius Rubeus*, mais qui ne s'eſt fait connoître dans le monde Savant que ſous le nom Grec de Janus *Nicius Erythræus* & qui vivoit encore l'an 1650 (3).

115 IL a fait trois *Armoires* de Portraits d'Hommes illuſtres qui ſont des Eloges Hiſtoriques, mais il n'y ſpécifie leurs Ouvrages que fort rarement, ils ſont aſſés bien écrits, & Reineſius (4) dit qu'il y a voulu faire voir jusqu'où pouvoient aller ſes forces à l'égard du Latin. Un Anonyme Allemand (5) reconnoît qu'il y a dans ces Eloges beaucoup de choſes ſinguliéres & curieuſes, mais qu'il a fait auſſi des réfléxions qui ne ſont pas au goût de tout le monde & qu'il a des ſentimens un peu particuliers.

On peut dire que la médiocrité de ſon jugement paroît non-ſeulement dans la louange & le blâme qu'il donne quelquefois aſſés mal à propos à quelques Ouvrages des Auteurs dont il parle; mais encore par l'honneur qu'il fait à des (6) miſérables

viennent de l'Adjectif inuſité Νίκιος dont le ſubſtantif eſt Νίκη & d'Ἐρυθραῖος.

3 ¶ Il mourut l'an 1647. âgé de 70. ans.

4 Reineſius epiſt. 67. ad Rubert. apud Konig. pag. 574.

5 Bibliograp. cur. Hiſtorico-Philolog. pag. 164.

6 ¶ C'eſt ce qui a donné lieu à cette Epigramme:

Qui doctos rudibus, fatuos ſapientibus æquat,
Clarorum-ne refert iconas ille virum?
Fallor an ipſe locum claros ſibi Nicius inter
Qua dedit indignis hac ratione petas?

Italiens. ſérables de les mettre au rang des perſonnes du plus grand mérite, quoiqu'ils ſoient devenus infames par leurs friponneries, & par les débauches les plus brutales, ſans s'être ſignalés par le moindre Ecrit qui ait pû leur donner quelque réputation.

* *Jani Nicii Erythræi Pinacotheca triplex Imaginum illuſtrium doctrinæ vel ingenii laude Virorum.* 3. voll. in-8o. *Coloniæ Agrip.* 1643. 1645. *

DES VILLES PRINCIPALES d'Italie.

DE ROME.

116 PRosper *Mandoſio* Romain, Chevalier de Saint Eſtienne, publia en 1683. la *Bibliothéque Romaine* comprenant cinq Centuries ou 500. Hommes qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il a ramaſſé jusqu'aux moins importans. Il y a ajoûté quantité d'Epitaphes & d'Inſcriptions (1).

Mais le ſtile de cet Ouvrage eſt ſimple & la méthode en eſt aſſés irréguliére, il n'y ſuit même aucun ordre comme il l'avouë lui-même, ſoit pour les noms, ſoit pour les matiéres ſur lesquelles ces Auteurs out écrit (2).

On pourroit ici rapporter un Livre *de Leo* ALLATIUS appellé *Abeilles Urbaines*, qui eſt un Recueil d'Ecrivains qui parurent à Rome depuis 1630. jusqu'en 1632. [*in-*

1 ¶ Le titre eſt *Proſperi Mandoſii Bibliotheca Romana. Romæ* 1682. in-4.

2 Mr. de la Roque Journal du 24. Janv. 1684.

3 ¶ Luc Ferrini. Les deux Religieux Servites qui nous ont donné le Catalogue Latin des Ecrivains de Flo-

[*in*-8°.] avec la Liſte des Ouvrages qu'ils avoient mis au jour juſqu'alors. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout Recueil eſt toûjours bon quand il eſt fait judicieuſement, éxactement, & par un Homme intelligent comme il étoit. Italiens.

DE NAPLES.

117 LEs Ecrivains de la Ville & du Royaume de Naples ont reçû beaucoup de luſtre depuis le travail de deux Hommes, ſavoir *Nicolo Toppi*, & *Leonard Nicodemo* qui a fait une addition au Toppi dont la Bibliothéque Néapolitaine fut imprimée à Naples en 1678. les additions de Nicodéme parurent l'an 1683. Les deux Ouvrages ſont en Italien. [*in-fol.*]

DE FLORENCE.

118 NOus n'avons guères que le *Poccianci* qui ait fait parler de lui par le Catalogue des Ecrivains de ſa Ville, le *Ferrini* (1) qui étoit Servite comme lui y fit une addition de près de deux cens Ecrivains. Et c'eſt un Recueil fort accompli de ceux qu'on connoît, & qui va juſqu'en 1589. [*in*-4°. à Florence 1593.]

DE GENES & DE LA LIGURIE.

119 DAns le ſiécle paſſé Hubert *Foglieta* ou Foillette fit les Eloges des

(1) Florence y ont très-mal réüſſi, & j'ignore en quel ſens leur Ouvrage eſt appelle fort accompli, puiſqu'il péche par tout dans le ſtile, & presque par tout dans les faits.

Italiens. des Illuſtres Liguriens, [*in*-4°. à Rome 1573.] & Jacques *Bracelli* fit en particulier un petit Recueil de ceux de Génes (1).

Mais en 1667. on vit paroître deux Ouvrages beaucoup plus conſidérables ſur cette matiére écrits tous deux en Italien. Le premier eſt celui de Raphaël *Soprani*, & le ſecond eſt celui de Michel *Juſtiniani* dont on ne vit alors que le premier Volume.

* *Jacobi Bracelli de claris Genuenſibus libellus* in-4°. *Romæ* 1583. — *Raphaël Soprani, le Vite de' Pittori, Scoltori ed Architetti Genoveſi* &c. in-4°. *in Genova* 1674 — *Idem de ſcriptis Ligurum.* — *Mich. Juſtiniani, gli Scrittori Liguri* in-4°. *in Roma* 1667. *

DE PADOUE.

120 ANtoine RICCOBON publia en 1598. [in-4°.] des Commentaires de l'Univerſité de Padouë en ſix Livres. Il parle aſſés amplement des Docteurs qui s'y ſont rendus célébres par leurs Ecrits & par leur Doctrine, mais ſes vûës n'étoient pas univerſelles.

Ange PORTENARE donna en Italien l'an 1623. ſon Livre de la *Félicité de Padouë* in-fol. dont le ſeptiéme Livre comprend les Illuſtres Ecrivains diſtingués par des claſſes ſelon les Profeſſions différentes, mais cela n'eſt ni aſſés ample ni aſſés exact.

DE

1 ¶ Jacobus Bracelleus que Léandre Albert appelle en Italien Giacomo Bracellio, & Hubertus Folieta, ou en Italien Uberto Foglietta, n'ont pas été contemporains. Le premier eſt mort l'an 1460. le ſecond l'an 1581. Le premier n'a écrit ſes Eloges qu'en Latin, le ſecond a écrit les ſiens en Latin & en Italien.

2 * Le P. Labbe le nomme *Julius à Puteo Veronenſis.**

DE VERONE.

Italiens.

121 ONuphre PANVIN a fait un petit traité curieux des Hommes Illustres de Verone tant de la plume que de l'épée. [in-4°. à Verone 1621.] Andr. CHIOCCUS en a donné les Médecins, [in-4°. à Verone 1623.] & Jules DEL-POZZO (2) en a donné les Jurisconſultes in-fol. [à Verone 1553.] François TINTO (3) a donné une liſte de toutes ſortes d'Ecrivains de Verone dans ſon Livre de la Nobleſſe de cette Ville, mais il n'en rapporte que les noms mis par claſſes.

DE FERRARE.

AUguſtin SUPERBE Cordelier de Ferrare a donné ceux de Ferrare en Italien in-4°. l'an 1620.

BOULOGNE.

122 BArtel. GALEOTTI fit un Traité des Illuſtres Ecrivains de Boulogne imprimé à Ferrare en 1590. [in-4°.] & J. N. PASCHAL ALIDOSI compoſa un Recueil des Docteurs de cette Univerſité qui avoient paru en Théologie, en Philoſophie, en Médecine & dans les Arts Liberaux, depuis l'an 1600. juſqu'en 1623. Il en fit un autre à part en Italien contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit juſqu'en 1619 (4). Et

3 * Ant. Teiſſier le nomme *Franciſcus Titius.* *

4 ¶ Ménage pag. 21. du tom. 2. de ſon Anti-Baillet a remarqué ici deux fautes, l'une en ce que Baillet ſemble, en diſant que le ſecond Livre eſt en Italien, donner à entendre que le premier eſt en Latin; l'autre, que ce même ſecond Livre eſt ſuivi d'une Appendice qui contient les Docteurs en Droit de Boulogne juſqu'en 1623.

Italiens. Et en 1641. un célébre Médecin qui a pris le nom de *Jean Ant.* BUMALDUS, nous donna un Catalogue des Ouvrages des Ecrivains de Boulogne en fort petit volume ſous le titre extraordinaire de *Minervalia Bonon. civium Anademata.*

VENISE.

123 DIvers Auteurs ont parlé des Ecrivains de la Ville & de la République de Veniſe dans l'Hiſtoire du Pays. Mais je ne ſai pas ſi quelqu'un a entrepris d'en faire un Recueil exprès & ſéparément.

Il eſt vrai qu'un Ermite de Saint Auguſtin nommé Jacques ALBERIC de Bergame publia à Boulogne en 1605. in-4°. un Catalogue des Ecrivains illuſtres de Veniſe en Italien, mais il eſt trop court & n'eſt pas aſſés bien fourni.

Le Traité que Jean-Baptiſte EGNATIUS a fait des Hommes illuſtres de la Ville de Veniſe n'eſt pas ce que nous cherchons.

Un ANONYME a publié depuis quelques années en Italien les éloges des illuſtres Ecrivains qui ont été du corps de l'Académie des *Inconnus* établie à Veniſe, où l'on rapporte auſſi leurs Ouvrages ; mais parmi ceux de la Ville, il s'y en trouve encore des autres endroits d'Italie comme ayant été de cette Académie (1). Le Sieur Rho-

1 ¶ Le Livre eſt imprimé in-4°. à Veniſe ſous le titre de *Le glorie de gli Incogniti*, l'an 1647. & contient les portraits des illuſtres non-ſeulement Venitiens & autres Italiens, mais auſſi des étrangers qui ont été de cette Académie, au rang desquels ſe trouve André Tho-

Rhodius louë cet Ouvrage dans ſon Traité des Auteurs ſuppoſés publié par les ſoins de M. Placcius. Italiens.

DU MILANEZ & DU PIEDMONT.

124 NOus n'avons rien auſſi de fort conſidérable ſur les Ecrivains du Milanez. Ce qu'a fait ERICIUS PUTEANUS des Rhétoriciens des Ecoles de Milan [in-8°. à Milan 1603.] eſt peu de choſe, & Jean-Baptiſte SILVATICUS n'a parlé que des illuſtres Médecins de la Ville. [in-4°. à Milan 1607.]

Mais on a aſſés eſtimé le Catalogue Italien des Ecrivains de Piedmont & de Savoye, compoſé par François Auguſtin DELLA CHIESA ou *de l'Egliſe* Evêque de Saluces, & publié in-4°. à Turin en 1614.

D'OMBRIE & SPOLETTE, DE PEROUSE.

LOuis JACOBILLI donna la Bibliothéque d'Ombrie en 1658. in-4°. à Foligni, & le Pere Auguſtin OLDOINO Jéſuite donna les Hommes illuſtres de Perouſe il y a ſept ou huit ans ſous le nom d'*Athenée Auguſte*.

* *A. Oldoini Athenæum Romanum* in-4°. *Peruſini* 1690. — *Ejuſdem Athenæum Auguſtinum* in-4°. *ibidem* 1677. — *Ejuſdem Athenæum Liguricum* in-4°. *ibidem*. *

CEUX

Thoreau de Dijon Profeſſeur en Humanités premiérement à Vérone, & depuis à Boulogne, nommé en Latin *Andreas Taurellus*, & non pas *Turellus* comme l'a mal appellé Konigh dans ſa Bibliothéque.

CEUX D'ESPAGNE.

ALPH. GARSIAS MATAMORE, vivant en 1540. (1)

Espagnols. 125 IL a composé un Traité Latin des *Académies* & *des Hommes Doctes* d'Espagne pour ſervir d'Apologie contre ceux qui révoquoient en doute l'érudition des Espagnols (2).

Il l'a fait ſur le modéle du Livre de Ciceron appellé *Brutus*, où il parle des Anciens Orateurs Romains. Son ſtile eſt le même que dans ſes autres Ouvrages, c'eſt-à-dire qu'il affecte de le rendre pur & fleuri comme témoigne Dom Nicol. Antoine (3), lequel ajoûte en un autre endroit (4) que Matamore étoit homme de jugement & de ſavoir, & qu'il étoit judicieux Critique.

Nous parlerons encore ailleurs de ce Matamore.

A. S. PEREGRINUS, c'eſt-à-dire, ANDRE' SCHOTT, célébre Jéſuite d'*Anvers*, mort en 1629. (5)

126 C'Eſt à lui que le Public doit la *Bibliothéque Espagnole* contenant trois

1 ¶ On croit qu'il a vécu au delà de 1550.

2 ¶ Sa *Narratio Apologetica de Viris Hiſpaniæ doctis* fut imprimée in-8°. l'an 1553. à Alcala. Le Traité des Académies eſt un Ouvrage particulier intitulé *de Academiis & claris Hiſpaniæ Scriptoribus Liber ſingularis* que le P. Labbe pag. 4. de ſa *Bibl. Bibliothecar.* dit avoir été inſéré au Tome 3. *rerum Hiſpanicar.* à Francfort 1603. & auſſi imprimé ſéparément ſans qu'il marque où, ni quand, ce qui me fait craindre qu'il ne ſe ſoit équivoqué en prenant pour deux Livre différens celui de

trois tomes en un ſeul volume in-4°. imprimée à Francfort en 1608. Il eſt vrai que le premier tome n'appartient pas tout-à-fait à notre ſujet, mais le ſecond comprend les Ecrivains diſpoſés dans des claſſes differentes ſelon les Profeſſions & les Religions; & le troiſiéme les donne rangés ſelon les pays & Provinces d'Espagne. Espagnols.

Dom Nic. Antoine (6) dit que quoique cet Ouvrage ſoit le fruit des veilles d'un ſavant homme, qu'il ſoit conduit & executé avec beaucoup d'induſtrie, & qu'il ſoit exprimé en ſtile élégant & poli: il eſt néanmoins aſſés difficile d'en tirer autant d'utilité que le titre du Livre & l'habileté de l'Auteur ſembloient nous en promettre; & qu'en un mot il n'eſt pas ſuffiſant pour nous donner une connoiſſance raiſonnable de l'Hiſtoire des Lettres & des Savans d'Espagne.

Son deſſein a été de diſtinguer ſes Savans par bande ſelon les Profeſſions Régulieres, Eccléſiaſtiques, Civiles & Laïques. Il omet non ſeulement divers Ordres Religieux, & quelques Etats ſéculiers qui ont eu d'habiles Ecrivains comme les autres qu'il rapporte, mais il en paſſe même

de l'édition d'Alcala & celui de l'édition de Francfort.

3 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. tom. 1. p. 20.

4 Id. ibid. pag. 98.

5 ¶ Ceux qui mettent la mort d'André Schott en 1636. & le font vivre 84. ans, ſe trompent. Il mourut le 23. Janvier 1629. âgé de 76. ans 4. mois 11. jours, étant né le 12. Septembre 1552.

6 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. Præf. p. 37. 38.

Espagnols. me pluſieurs dans la liſte de ceux qu'il avoit entrepris de rapporter, s'étant contenté de parler des principaux & d'une maniére même qui paroît aſſés ſéche & aſſés ſuperficielle. Il touche leurs Livres fort légerement ſans en repreſenter fidellement les titres, & ſans marquer même ni le lieu ni l'année des éditions, ce qui néanmoins eſt le plus important dans ces ſortes de Recueils.

Dans la derniére partie il paroît fort inégal, & il fait des éloges de certains Auteurs beaucoup plus amples, que des autres, qui d'ailleurs ont plus de mérite & plus de réputation même, en quoi l'on dit qu'il a fait voir ſon peu d'équité, & qu'il a donné des marques de quelque paſſion ſecrete. Mais au reſte il s'eſt comporté par tout en vrai Savant, & il faut croire qu'il a eu ſes raiſons pour ne point parler des Ecrits faits en Langue Vulgaire.

VAL. ANDR. TAXANDER (DESSELIUS) c'eſt-à-dire, *de Deſſchel en Brabant dans le quartier qu'on appelle l'Avocatie ou Vooghdye*, mort vers l'an 1645.

127 C'Eſt lui, ou le Jéſuite Schott ſous ſon nom, qui a publié le *Catalogue des célébres Ecrivains* d'Eſpagne imprimé à Maïence en 1607. [in-4°.]

Mais ce n'eſt presque qu'une expoſition toute nuë des noms d'Auteurs & de titres de Livres, les uns & les autres fort peu corrects : outre que l'Auteur étant étranger

1 Nic. Ant. Præf. Bibl. Hiſp. pag. 36.

ger & dans un pays éloigné de l'Espagne, il n'a point pû être auſſi éxact dans ſes recherches qu'auroit été un homme du Pays comme le prétend Nic. Antoine (1). Espagnols.

En effet on peut juger du peu d'exactitude de ce Catalogue ſur ce que l'Auteur témoigne l'avoir tiré presque entiérement de ceux de Francfort & de quelques autres Libraires, & c'eſt peut-être pour cette raiſon qu'il ne parle pas des Livres écrits en Langue Vulgaire.

L'Auteur que nous venons d'alleguer dit (2) que le Pere Schott avoit expoſé ce Catalogue au jour & au jugement du Public comme une épreuve pour ſonder les Eſprits & voir ſi la Bibliothéque d'Espagne dont nous avons parlé ſeroit bien reçûë, ou ſi les Savans contribueroient quelque choſe en lui envoyant des Mémoires pour groſſir & pour embellir ſon Ouvrage qui fut imprimé l'année d'après ce Catalogue.

DOM NICOLAS ANTONIO

Chanoine de Séville Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, &c. aujourd'hui vivant, s'il n'eſt mort depuis peu. (3)

128 IL a fait imprimer à Rome depuis quelques années un Recueil très-conſidérable d'Auteurs Espagnols ſous le nom de Bibliothéque d'Espagne en deux volumes in folio commençant depuis l'an 1500. jusqu'à preſent. Je ne fais point de difficulté de préférer ce bel Ouvrage à

2 Id. ibid.

[3 Il eſt mort en 1684. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

Espagnols. à tout ce qui a paru jusqu'ici en ce genre d'écrire, même à l'Alegambe de la Societé pour quelques points. Et je n'y trouve presque point d'autre défaut que celui de ne nous avoir pas encore donné le reste, qui eſt une ſeconde partie qu'il nous a promiſe des Ecrivains illuſtres d'Espagne qui ont paru depuis le commencement, c'eſt-à-dire depuis la réduction de l'Espagne ſous l'Empire Romain jusqu'en l'an 1500 (1).

On voit paroître par tout cet Ouvrage le bon ordre, l'exactitude & le jugement de ſon Auteur, & on peut aſſurer que depuis long-tems perſonne n'a rendu à l'Espagne un ſervice plus ſignalé que ce ſavant & laborieux Ecrivain.

Sa Critique eſt fort ſaine & fort ſolide en pluſieurs endroits, ſur tout quand il s'agit des traditions fabuleuſes des premiers Catéchiſtes qui ont planté la foi en Espagne, & de ces faux Hiſtoriens que l'impoſture nous a produits pour la ſéduction des Espagnols, & dont notre ſavant Auteur nous a promis une Critique particuliére.

On pourroit néanmoins le ſoupçonner d'avoir été un peu trop indulgent pour quelques opinions communes & vulgaires, qui ſont abandonnées des Critiques qui ont le meilleur goût.

Cet Ouvrage eſt bien écrit, ſon Latin eſt pur, ſon ſtile n'eſt point rampant, mais il eſt un peu obſcur & embaraſſé dans certains

1 ¶ Elle y a été ajoûtée en 2. tomes l'an 1696. im-

tains endroits qui ſont aſſés rares, ce qu'il faut attribuer ſans doute à la longueur des Phraſes qu'il entrelaſſe quelquefois les unes dans les autres. Espagnols.

Sa Préface, qui eſt un Traité diviſé en deux parties, eſt une piéce fort belle & fort judicieuſe. Ses Tables ne ſont ni moins utiles ni moins pénibles que celles de l'Alegambe, quoi qu'il y en ait pluſieurs dont celui-ci ne lui avoit point donné l'exemple.

CEUX DE FRANCE.

1 François Grudé SR. DE LA CROIX-DU-MAINE, *Manſeau*, mort ſur la fin de l'autre ſiécle.

2 Antoine DU VERDIER SR. de Vauprivas, natif de *Montbriſon en Forez*, mort vers le même tems.

129 CEs deux Auteurs travailloient tous deux ſur un même deſſein dans le même tems, mais ſans communication, & fort éloignés l'un de l'autre. En effet la Bibliothéque de l'un ſuivit de bien près celle de l'autre pour la publication, celle de la Croix-du-Maine ayant vû le jour vers la fin de 1584. & celle de du Verdier vers le commencement de l'an 1585. [toutes deux in-folio.] François.

Celle du Sieur de la Croix-du-Maine devient aſſés rare, & Mr. Colomiez a raiſon

imprimés à Rome in fol. par les ſoins & aux frais du Cardinal d'Aguirre Dom Joſeph Saenz.

François. ſon de dire (1) qu'elle eſt plus (2) utile que celle de du Verdier, parce que celui-ci ne nous indique que le nom des Auteurs ; & celui de leurs Ouvrages dont il donne des endroits & des fragmens aſſés ennuyeux & fort inutiles : au lieu que la Croix-du-Maine nous apprend aſſés ſouvent diverſes particularités de la vie & de la mort de ceux dont il fait mention.

Du Verdier rapporte indifféremment les Ouvrages Latins & François qui ſont venus à ſa connoiſſance ; mais la Croix-du-Maine ne parle que des Livres écrits en François parce qu'il avoit deſſein de faire une autre Bibliothéque de Livres Latins faits par les Auteurs François.

Claude du Verdier, Fils du Sieur de Vauprivas, accuſe ſon Pere (3) d'avoir fait bien des fautes & dans la *Bibliothéque Françoiſe*, & dans le Supplément de Gesner. Il dit qu'il y a du travail dans la Bibliothéque, mais fort peu d'adreſſe & d'induſtrie, & qu'il l'auroit empêché de publier ce Livre, ſi le reſpect le lui eût permis. Mais il apporte une ſotte raiſon de ce deſſein qu'il auroit eu, quand il dit que c'eſt parce que ſon Pere avoit découvert la vanité qu'ont

1 P. Colom. Biblioth. Choiſ. pag. 73. 74.

2 ¶ Elle ſeroit plus utile en cela, ſi les particularités qu'elle nous indique des Auteurs n'étoient fauſſes la plûpart. Elle a de plus un très-grand défaut, qui eſt d'omettre ſouvent la date des éditions. La Bibliothéque de du Verdier eſt incommode par le grand nombre d'extraits dont il l'a remplie qui empêche de trouver ſous la main, comme on le ſouhaiteroit, le nom des Auteurs & le titre de leurs Ouvrages. Au lieu de transcrire mot à mot comme il a fait les Vies des Poëtes Provençaux, de Jean de Notic-

qu'ont euë nos François de s'être amuſé à faire des Livres, prétendant qu'il n'y a qu'un ſeul Livre au monde qui ſoit bon. François.

Il eſt aſſés inutile de parler ici de la jalouſie mutuelle que nos deux Bibliothéquaires conçûrent l'un contre l'autre, ſur ce qu'ayant appris le deſſein l'un de l'autre, celui-ci s'étoit imaginé que celui-là pourroit bien avoir ſurpris quelques-uns de ſes Mémoires courants en cahiers manuscrits dans le monde; parce que la choſe étant ſans fondement fut par conſéquent ſans ſuite. Nous en dirons peut-être davantage parmi les Plagiaires (4).

Mais il eſt bon de ne pas oublier ce que du Verdier prétend, que la Croix-du-Maine met beaucoup d'Auteurs dans ſa Bibliothéque qui n'ont jamais écrit, & qu'il s'eſt laiſſé piper par des trompeurs qui lui ont fourni de faux titres, étant ravi même de trouver cette occaſion de groſſir ſon Ouvrage. C'eſt pourquoi comme deux Auteurs prétendus lui avoient envoyé les Catalogues de leurs Ouvrages faits à plaiſir, & dont il avoit reconnu la fourbe & la ſuppoſition, il dit qu'il les leur renvoya en

tre-Dame, & celles des anciens Poëtes François de Fauchet, ne valoit-il pas mieux renvoyer aux ſources? On ne ſe plaindroit pas des remarques dont il a groſſi ſon volume, ſi elles reſſembloient toutes à celles qu'il a données ſur Guillaume Poſtel, Pierre Paſchal, Philippe de Maiſiére, Thomas du Clevier, &c: mais ces ſortes d'additions y ſont clair-ſemées. Une choſe qui lui donne l'avantage ſur la Croix-du-Maine, c'eſt d'avoir à la fin de chaque Lettre de l'Alphabet, rapporté les titres des Livres anonymes qu'il a connus.

3 Cl. Verder. Cenſion. Auct. pag. 171.

4 Præfat. & tit. François, & Antoine.

François. en les remerciant, & leur donnant avis que c'étoit au Sieur de la Croix-du-Maine qu'ils devoient s'adreſſer puisque tout lui étoit bon (1).

Au reſte l'imperfection de ces deux Bibliothéques Françoiſes ne fait qu'augmenter le déſir que tous les Gens de Lettres, & particuliérement les Etrangers auroient de voir une Bibliothéque accomplie de nos Ecrivains dont la multitude eſt capable d'épouvanter, & d'empêcher les plus entreprenans & les plus laborieux d'y ſonger, ſur tout après avoir vû échouer les généreuſes réſolutions des Peres Jacob Carme, & Labbe Jéſuite.

CL. FAUCHET Premier Préſident en la Cour des Monnoyes (2).

130 IL nous a donné un Catalogue de nos anciens Poëtes François, mais quelque curioſité qu'il y ait à le lire, il ne paroît pas encore aſſés recherché ni aſſés exact.

Guillaume COLLETET avoit entrepris les Vies de tous nos Poëtes François avec beau-

1 Ant. du Verdier Biblioth. Fr. pag. 1034.

2 ¶ Il mourut, ſuiv. le P. le Long, en 1603.

3 ¶ Le R. P. le Long pag. 885. de ſa Bibliothéque Hiſtorique de France nous apprend que le Sieur Florentin de Laune Libraire de Paris a entre ſes mains le manuscrit de Colletet, où ſont contenuës les Vies de cent trente Poëtes François, à compter depuis Hélinand jusqu'à Colletet qui les a recueillies avec ſoin, & n'y a pas omis la ſienne. On ne peut à la vûë de cette liſte ſouffrir qu'on tarde tant à nous donner un Ouvrage dont la matiére ſeule excite la curioſité publique. Pour moi, après avoir bien cherché les raiſons

beaucoup d'appareil & de travail même, mais ſa mort nous a envié cet Ouvrage (3). A la place duquel on peut ſubſtituer ici ſon Art Poëtique pour la Poëſie Françoiſe, dans lequel il fait la Critique des Poëtes François, mais comme un homme qui a fort peu de ce ſel Critique qui donne le bon goût à ces ſortes d'Ouvrages. François.

GAUCHER DE STE. MARTHE, *de Loudun*, dit en Latin, *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Préſident, Lieutenant général (4) de Poictiers, & Tréſorier de France en cette Généralité.

131 IL a fait en Langue Latine les Eloges de quelques Ecrivains François qui ont vêcu depuis l'an 1500. jusqu'en 1615. ou environ, & les a diviſés en cinq Livres.

Mr. Faucon du Riz, Premier Préſident au Parlement de Normandie, dit que ſon ſtile eſt pur, doux, coulant & fleuri; qu'il plaît par tout ſans jamais raſſaſier, bien loin de fatiguer ſon Lecteur, qu'il a ſû join-

ſons de cette lenteur, je me determine à croire que le Livre, puisqu'il exiſte, paroitroit il y a long-tems, ſi quelque défaut incurable n'en empêchoit l'impreſſion.

4 ¶ Baillet dans ſes corrections ayant reconnu que ce n'étoit pas Scévole de Ste. Marthe, mais Louis ſon frére qui avoit été Lieutenant général à Poitiers, il s'enſuit que de ſon aveu le titre de cet article devoit être ainſi conçû:

GAUCHER DE STE MARTHE de Loudun, dit en Latin *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Préſident & Tréſorier de France en la Généralité de Poitiers.

François. joindre une diligence ſinguliére & une exactitude entiére avec un jugement ſolide & délicat; qu'il a été aſſés adroit pour allier la gravité avec la douceur; qu'il a quelque choſe qui plaît avec la vérité & la ſeverité; qu'il eſt également éloigné de la flaterie & de la malignité; & qu'il garde par tout une candeur d'ame & une ingénuité merveilleuſe (1).

Et véritablement on peut dire que quoique Mr. de Ste Marthe ſemble ne s'être engagé à autre choſe dans ſon titre qu'à louer ſimplement ceux de nos Ecrivains qu'il lui a plû de choiſir entre les autres, il ne laiſſe pas d'exercer une Critique fort judicieuſe & fort ſincere ſur ce qu'il croit être digne de cenſure, & il fait voir que l'amour de la vérité & de la juſtice l'emporte au-deſſus de celui du Pays. Qualité d'esprit également rare & eſtimable.

Mais comme ſon deſſein n'étoit que de faire proprement l'éloge des grands Hommes d'un ſeul ſiécle, il a parlé d'eux, (dit Mr. Gallois (2) plûtôt avec l'éloquence d'un Orateur, qu'avec l'exactitude d'un véritable Hiſtorien. C'eſt pourquoi il ne parle presque pas de leurs Ecrits, & quand il le fait c'eſt toûjours d'une maniére fort générale.

L'Anonyme Allemand (3) que j'ai déja cité quelquefois dit que c'eſt un Ouvrage d'élite, des mieux pris & des mieux exe-

1 Falco Rizius præmiſſ. ad Elog. Sammarth.
2 Journal des Sav. du 9. Août 1666.
3 Bibliograp. Hiſtorico-Philolog. pag. 164.
4 ¶ François du Chesne n'étant pas frére puisné d'An-

executés du monde, & qu'il ne connoît rien qui puiſſe lui être comparé en ce genre d'écrire. François.

Mr. DUCHESNE (4) l'aîné (André) *de Tours*, mort l'an 1640.

132 IL donna en notre Langue la *Bibliothéque* des Hiſtoriens de France l'an 1618. qu'il augmenta depuis & corrigea en beaucoup d'endroits. Et ce ſecond Recueil parut en 1627. [in-8o.] On dit que le Pere Jacob de S. Charles y a fait depuis de grandes additions qui paſſent de beaucoup l'Ouvrage de Duchesne pour la quantité des Auteurs. Le même Duchesne a fait encore imprimer une ſuite ou une liſte Latine de tous les Auteurs qui ont écrit de l'Hiſtoire & des affaires de France tant Eccléſiaſtiques que Séculieres depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à notre ſiécle avec le même ordre dans lequel il avoit envie de donner les Originaux au Public.

Mr. DU SAUSSAY (André) Evêque de Toul nommé en 1648. ſacré en 1656. & mort depuis neuf ou dix ans.

133 IL a fait un aſſés gros mais aſſés mauvais Recueil des Ecrivains Myſtiques des Gaules qui ont vécu au pre-

d'André, mais ſon fils, il faloit dire ou Mr. du Chesne le Pére, ou ſimplement Mr. du Chesne (André). Ménage pag. 104. du tom. 1. de l'Anti-Baillet.

François. premier ſiécle de l'Egliſe, avec un Traité Polémique touchant l'Apoſtolat de S. Denis l'Aréopagite. [in-4°. à Paris 1639.]

Il faut avouer que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il avoit encore plus de ſimplicité, avec aſſés peu de jugement & de génie même.

La plûpart de ſes Ecrits ne ſont que des compilations indigeſtes où il ne paroît ni choix ni discernement. En un mot c'eſt un Critique de mauvais goût.

Mr. PELLISSON FONTANIER (Paul) Maître des Requeſtes, *aujourd'hui vivant* (1).

134 COmme ſon Livre de l'Academie Françoiſe [in-8°. à Paris 1653.] eſt une juſte Hiſtoire, nous la rapporterons parmi les Hiſtoriens de France dans la ſuite de ce Recueil.

Mais comme en même tems c'eſt un Ouvrage de la plus délicate & de la plus ſaine Critique, nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici le jugement qu'en font deux Ecrivains conſidérables. Le premier eſt le Sieur Sprat Anglois (2) qui reconnoît que le ſtile en eſt mâle, châtié & éloigné de toute affectation. Le ſecond eſt le Pere Bouhours Jéſuite (3) qui avouë que le bon ſens & la politeſſe y regnent par tout, & que l'Auteur y a joint enſemble la facilité & l'exactitude.

MES-

1 ¶ Mort le 7. Février 1693. âgé de 69. ans.
2 Hiſt. de la Soc. Royale de Lond. part. 1. ſect. 19.
3 Entret. d'Ariſt. & d'Eug. Entr. 2. pag. 153.

MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE établie par le Cardinal de Richelieu, l'an 1634. approuvée par les Lettres Patentes de Louis XIII. l'an 1635. vérifiées en Parlement l'an 1637.

François.

135 COmme je ne prétens pas qu'on doive tirer aucune conſéquence de l'ordre que je donne ici à mes Critiques, je ne croi pas qu'on me doive faire un crime de n'avoir pas mis Meſſieurs de l'Academie à la tête de ceux qui ont fait & qui font encore le jugement de nos Ecrivains François, puisque je ne donne dans ce Recueil aucun rang à la dignité ni au merite, & que je n'obſerve pas mêmes toûjours celui des tems avec aſſés de ſcrupule.

Ainſi j'ai crû pouvoir faire mention de l'illuſtre Aſſemblée de ces Meſſieurs immédiatement après avoir rapporté la Critique de leur Hiſtoire, afin qu'on n'ait point à me reprocher que dans un Recueil que je fais exprès de Critiques & d'Examinateurs des Livres & des autres productions d'eſprit, je n'ai pas eu ſoin d'avertir, au moins ceux qui l'ignoreroient, que ces Meſſieurs ont été établis pour veiller à la pureté & à l'embeliſſement de la Langue Françoiſe, & pour être en quelque façon les Juges naturels, & Cenſeurs univerſels de tous les Livres qui s'écrivent en notre Langue.

Pour s'acquiter donc de leurs fonctions

François. conformément à leur inſtitution, ils ont déja fait l'examen de pluſieurs Livres & de beaucoup d'autres Piéces qu'on a jugées n'être pas indignes de cette peine. Mais de toutes ces opérations de Critique, je n'en connois encore qu'une qui ait paſſé par la preſſe. Elle a pour titre, *Sentimens de l'Académie ſur le Cid Tragi-Comedie de Corneille.* [in-8°. & réimprimez à la ſuite du Cid dans les Oeuvres de P. Corneille]

Mr. Pelliſſon (1) prétend qu'on trouve dans ce Livre un jugement fort ſolide, beaucoup de ſavoir, & beaucoup d'esprit ſans aucune affectation de l'un ni de l'autre ; & depuis le commencement jusqu'à la fin, une liberté & une modération tout enſemble qui ne ſe peut aſſés louer. Le ſtile, ſelon le même Auteur, en eſt mâle & vigoureux, & l'élégance que l'on y trouve n'a rien de géné ni de contraint, les termes y ſont choiſis, mais ſans ſcrupule & ſans enflure.

Le Pere Bouhours (2) dit que c'eſt un Ouvrage achevé en ſon genre ; que le nom que porte ce Livre, & que les mains par leſquelles il a paſſé avant que de voir le jour, le doivent faire eſtimer de tout le monde. Enfin l'Auteur déguiſé ſous le nom de Cleante (3) douze ans avant que d'être incorporé dans cette Compagnie, avoit écrit (4) que ce Livre a l'esprit de pluſieurs eſprits, & que c'eſt l'Ouvrage des Maîtres de notre Langue.

Or les Auteurs de ce petit Livre furent Meſ-

1 Hiſt. de l'Acad. pag. 140. 141.
2 Entret. 2. d'Ariſt. & d'Eugen. pag. 163.

Meſſieurs de Bourzeys, Chapelain, & Françoiſ. Desmarets pour l'examen du gros de l'Ouvrage, c'eſt-à-dire du Cid de Corneille, & Meſſieurs de Ceriſy, Gombaud, Baro, & de l'Etoile pour la Critique des vers.

Le jugement que je viens de rapporter ſur cet Ouvrage de l'Academie peut nous ſervir de regle pour ſavoir ce qu'on doit penſer des autres cenſures qu'elle a faites, & qu'elle fera dans la ſuite tant qu'elle ſera unie en corps. Car s'il eſt vrai que l'Egliſe même ne prétend pas communiquer ſon infaillibilité à aucun de ſes membres en particulier, je penſe à plus forte raiſon qu'on ne voudroit pas nous obliger de croire que chaque membre particulier de l'Academie Françoiſe eût le privilege d'être immanquable dans ſa Critique, ſous pretexte qu'on veut bien l'accorder à cette illuſtre Aſſemblée, quand elle eſt unie & compoſée de ſes parties. Et ſi j'étois aſſés infidele pour diſſimuler dans la ſuite de ce Recueil les jugemens que les Critiques ont faits ſur les Ouvrages particuliers de quelques-uns de Meſſieurs de l'Academie, on ne manqueroit peut-être pas de prendre cette conduite pour l'effet de quelque mauvaiſe honte, & de quelque reſpect faux & ſuperſtitieux.

Mr.

* M. Barbier Dancourt. *

§ Sentimens de Cleante, tome 2. Letr. 9. pag. 288.

François. Mr. SOREL (Charles) Sieur de l'Iſle, (1) mort vers l'an 1670.

136 CEt Auteur a fait deux principaux Ouvrages dans lesquels il prétendoit examiner les Ecrivains François.

Le premier eſt, *la Bibliothéque Françoiſe* [in-12. à Paris 1667.] „ où le titre nous „ avertit que ſe trouve l'Examen & le „ choix des meilleurs & des principaux „ Livres François, qui traitent de la pu„ reté des mots & des Diſcours; de l'E„ loquence; de la Philoſophie; de la Dé„ votion & de la conduite des Mœurs; „ des Livres de Harangues, de Lettres, „ d'Oeuvres mêlées, d'Hiſtoires, de Ro„ mans, de Poëſies, de Traductions, & „ des Livres qui ont ſervi au progrès de „ notre Langue. Avec un Traité parti„ culier fait pour ſervir de guide dans les Auteurs de l'Hiſtoire de France.

Son deſſein étoit de dreſſer dans ce Livre une Bibliothéque qui ne fut compoſée que de Livres François, & qui néanmoins pût être ſuffiſante pour parvenir à l'Encyclopédie, enſorte qu'à l'avenir on fût en état de ſe paſſer d'apprendre le Grec & le Latin, ſuppoſant qu'on n'auroit plus beſoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir ſavant. Mais

1 ¶ Il a été joué ſous le nom de *Charroſelles*, anagramme de Charles Sorel, dans le Roman Bourgeois de Furetiére; ce qu'il a ſagement diſſimulé lorsque pag. 99. de ſa Bibliothéque Françoiſe il a parlé de ce Roman. On croit auſſi que c'eſt lui que Moliére, dont il médiſoit, a eu en vûë, lorsque dans ſon Ecole des Femmes, Act. 1. ſc. 1. pour ſe moquer d'Arnolphe

François.

Mais cette vaine imagination n'a été ſuivie d'aucun effet, & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs Livres François dans toutes les Sciences, il a rapporté tous ceux que la mémoire lui a fournis ſans discernement.

Quelque incapable qu'il fût de porter un jugement ſain & ſolide des Ouvrages des autres, il n'a point laiſſé d'entreprendre lui-même la cenſure & l'examen de ſes propres Ouvrages dans un Traité à part, qui eſt ſans doute la partie de la Critique la plus difficile & la plus ſuspecte.

Le ſecond Ouvrage de Critique que nous a donné Mr. Sorel eſt celui de la *connoiſſance des bons Livres* [in-12. à Paris en 1671.] avec d'autres Traités ſur les Livres de Poëſie, Romans & Comedies, de la pureté de notre Langue, de l'Hiſtoire de notre pays. Mais cet Ouvrage n'a point augmenté l'eſtime que le Public a conçûë de ſon habileté. Ce ne ſont que des discours vagues, dans leſquels il ſemble battre l'air ſans ſavoir à quoi s'en tenir. De ſorte qu'on peut ſe contenter de louer ſes deſſeins & ſes efforts, & s'en tenir-là (2).

M.

nolphe qui ſe faiſoit appeller Monſieur de la Souche, il lui fait dire par Chryſalde,

Je ſais un Payſan, qu'on appelloit Gros-Pierre,
Qui n'ayant pour tout bien qu'un ſeul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un foſſé bourbeux
Et de Monſieur de l'Iſle en prit le nom pompeux.

[Charles Sorel étoit né en 1599. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

2 Journ. des Sav. de l'an 1665.

François. M. COLOMIEZ (Paul) *de la Rochelle*, (1) aujourd'hui vivant en Angleterre.

137 NOus avons de lui un Recueil d'Ecrivains François ſous le titre de *France Orientale* [in-4°. à la Haye 1665.] Mais un Critique de nos jours (2) juge que, quoique cet Auteur ſemble avoir entrepris dans ce Recueil de faire la Vie des François qui ont excellé dans les Langues Orientales, il paroît néanmoins qu'il s'eſt plûtôt propoſé de ramaſſer de divers Livres les témoignages avantageux, & les éloges des François qui ont ſû ces Langues, que de rapporter les particularités de leur vie.

Il parle auſſi-bien de ceux qui n'ont pas écrit que de ceux qui ſont Auteurs en ces Langues, mais il y en a pourtant qui ſont échappés à ſa diligence.

Au reſte on peut dire que ce ſont d'excellens materiaux ramaſſés avec beaucoup de ſoin qui pourront être d'un très-grand uſage à ceux qui entreprendront la Bibliothéque univerſelle des Ecrivains de France.

M.

1 ¶ Voyés l'Art. 69.

2 Journal des Savans du 9. Août 1666.

3 ¶ Du Boulay étoit du Village de Saint Ellier dans le Bas Maine. Voyés Ménage chap. 35. de ſon Anti-Baillet où il marque curieuſement, & fort au long ce qui a donné lieu à Baillet de croire que du Boulay étoit

M. DU BOULAY (Céſar Egaſſe) *de Tours* (3) Recteur, puis Greffier de l'Univerſité mort en 1678. François.

138 IL a fait l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris en ſix gros (4) Volumes in-folio [imprimés depuis 1665. jusqu'en 1673.] dont nous pourrons parler ailleurs avec plus d'étenduë.

Il ſuffit de dire ici que les raiſons qu'on a euës de cenſurer ce grand Ouvrage ſemblent diminuer peu à peu, & qu'elles pourront bien diſparoître à la fin pour donner lieu au Public de reprendre le goût qu'on lui avoit voulu ôter d'un travail qui eſt mêlé de bien & de mal à la vérité, mais qui eſt d'ailleurs très-utile pour avoir la connoiſſance des actions & des Ecrits des Savans de France, & même de ceux des Pays étrangers qui ont paru dans cette premiére Univerſité du Royaume.

Et de fait on commence de dire aujourd'hui que c'eſt un bon Livre généralement parlant, qu'il eſt rempli de quantité de Piéces importantes qu'il ſeroit difficile de trouver ailleurs ſi bien ramaſſées.

* *Cenſura Facultatis Theologicæ Pariſienſis in hanc Hiſtoriam* in-fol. *Pariſ.* 1667. — M. du Boulay y a répondu dans la même année ſous le titre de *Notæ ad Cenſuram* in-4o. * M.

(3) étoit de Tours. J'obſerverai ici par occaſion qu'au lieu de Saint Ellier, qui n'eſt autre que Saint Hilaire, Ménage, pour déſigner l'origine de la corruption, auroit peut-être mieux fait d'écrire Saint Hélier.

(4) ¶ Il étoit de ceux qui font de gros Livres faute d'être capables d'en faire de petits qui ſoient bons.

François. M. DE LAUNOY (Jean) *de Coûtances*, Docteur en Théologie, *mort en* 1678.

139 IL a fait l'Hiſtoire du Collége de Navarre à Paris, où il rapporte éxactement tous les Docteurs & les Ecrivains de cette Maiſon avec leurs Ouvrages [*in*-4°. en 2. vol. à Paris 1677.]

C'étoit-là celui de ſes Livres qu'il aimoit le plus, ſoit qu'il prît plaiſir dans ce témoignage glorieux qu'il avoit rendu au Public de la reconnoiſſance qu'il avoit pour cette Maiſon de la Faculté qu'il conſideroit comme ſa mere; ſoit qu'il ne fût pas entiérement inſenſible à la complaiſance de voir tous ſes propres Ouvrages étalés dans ſon Livre.

Car il y a inſeré le Catalogue de tous ſes Ecrits qu'il avoit bien voulu faire lui-même, tant afin de le rendre plus éxact, que pour expliquer avec plus de facilité les titres & les matiéres mêmes de ſes plus petits Livres, & de toutes ſes Lettres en particulier, jugeant ſagement que tout autre que lui ſe ſeroit aiſément rebuté de leur grand nombre & de l'amplification ſi étenduë de leurs titres.

M.

1 ¶ Nicolas Boileau Despreaux eſt mort le 13. Mars 1711.

2 Ezech. Spanh. in Jul. Cæſar. præfat.

M. DES-PREAUX (Boileau) *Parisien* aujourd'hui vivant (1). François.

140 J'Espere parler de lui plus à propos parmi les Poëtes. Ainſi je ne le repreſente ici que comme un Critique, mais des plus difficiles & en même tems des plus fins & du meilleur goût d'entre ceux qui font aujourd'hui ce métier.

Ceux qui le converſent diſent qu'on l'entend ſouvent décharger ſon chagrin contre toutes ſortes de Livres, & particuliérement contre ceux qui ſe ſont faits en ces derniers tems, & qui ſe font encore tous les jours. Ils ſe plaignent même de ce qu'il paroît ne reconnoître de bons Livres que ceux qui ſortent de la plume d'un très-petit nombre d'Auteurs d'élite, qu'il ſemble quelquefois réduire à l'unité, prétendant que les autres qui ſe mêlent d'écrire ne font bien ou mal qu'autant qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent de ces modéles : mais qu'au reſte on peut appeller M. Despreaux *l'Homme du bon ſens* par excellence.

Un illuſtre Ecrivain des Pays étrangers (2) dit qu'il a le ſens droit & juſte ; un autre (3) témoigne qu'il a l'odorat très-ſubtil & le goût fort délicat ; d'autres enfin diſent qu'on trouve dans la cenſure qu'il a faite de nos Poëtes François la liberté & la naïveté des Anciens auſſi-bien que leur goût (4).

De ſorte que nous avons de quoi félici-

3 Anonyme Allemand, Bibliogr.
4 Nouvell. de la Rep. des Lettr.

François. ter notre Nation de ſavoir par ſon moyen le discernement qu'on peut faire de ceux qu'on doit eſtimer d'avec ceux qu'on peut négliger.

Ainſi j'espére qu'on ne s'étonnera pas de me voir apporter dans la ſuite de ce Recueil des témoignages peu favorables à un ſi grand nombre de Poëtes François qui méritent néanmoins autant & plus d'éloges que pluſieurs Poëtes Italiens & Espagnols que je ferai obligé de louer ſur la foi de leurs Panegyriſtes, parce qu'ils n'ont pas encore eu l'avantage de paſſer par l'éxamen d'un Critique auſſi peu intereſſé, & auſſi peu indulgent que M. Despreaux l'a paru dans ſa Critique.

LE P. BOUHOURS (Dominique) *aujourd'hui vivant* (1).

141 CE Pere tient aujourd'hui un des premiers rangs parmi les Critiques, & il s'en trouve aſſés peu qui puiſſent ou qui oſent lui tenir tête pour la connoiſſance des ſtiles & des *locutions*. Mais parce qu'il n'a point porté ſa Critique au-delà des régles de notre Langue, & que d'ailleurs ce n'eſt presque que par occaſion qu'il a donné ſon jugement ſur quelques Livres écrits en François, nous avons crû qu'il ſeroit plus à propos d'en parler parmi les Auteurs qui ont écrit de la Grammaire Françoiſe.

CEUX

1 ¶ Mort le 27. Mai 1702. âgé de 75. ans.

CEUX DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE.

François.

142 NOus n'avons rien de fort exquis dans tous les Recueils qui ſe ſont faits d'Hommes doctes des Provinces. Mais il en faut toûjours louer la diligence, & reconnoître que ce ſont des Mémoires qui peuvent ſervir à d'autres.

1. Ceux de Dauphiné ont été recueillis par *Mr. Guy Allard* Préſident à Grenoble in-12. [en 1646.]

2. Ceux de Guienne & Gascogne par Gabriel de *Lurbe* [in-8o. 1691.]

3. Les Poëtes (2) de Provence par Jean de *Nôtre Dame* [in-12. à Lyon 1575.]

4. Les Savans de Châlon ſur Sône par le P. *Jacob* Carme [in-4o. 1651.]

5. Le P. *Labbe* nous apprend qu'il avoit recueilli ceux de Berri [in-12.]

6. Mr. *Catherinot* a dit quelque choſe de ceux de Bourges dans ſes Annales Typographiques de cette Ville [in-4o.]

7. *Ferry de Locre* a fait le Catalogue de ceux d'Artois [in-4o. 1616.]

8. Mr. *Loyſel* a inſeré ceux de Beauvoiſis dans ſes Mémoires, mais en petit nombre [in-4o. 1597.]

9. *Le P. Raynaud* en a ramaſſé quelques-uns du Lyonnois.

10. Le Sieur de *Guichenon* a fait ceux de Breſſe, Bugey &c. [dans l'*in-folio* imprimé

2 ¶ Il falloit dire: *les anciens Poëtes de Provence qui ont écrit en Langue Provençale.*

François. primé à Lyon 1650.] Mais ce qu'il a appellé *Bibliothéque Sebuſienne* n'eſt qu'un Recueil de Piéces pour l'Hiſtoire de ce pays.

11. On attend de Mr. *Graverol* (1) (François) Avocat de la Ville de Nîmes, la Bibliothéque du Languedoc qui, avec la Vie & le Catalogue des Livres de tous les doctes de cette Province, contiendra pluſieurs ſingularités, & des obſervations importantes pour l'Hiſtoire & la Chronologie, comme nous le promet l'Auteur du Journal du 19. Mars 1685.

12. Les autres Hiſtoriens des Villes & Provinces n'ont pas ſéparé du corps de leurs Ouvrages ce qu'ils ont recueilli de leurs illuſtres Ecrivains.

DE CEUX D'ALLEMAGNE.

JEAN TRITTHEME Abbé de Spanheim, puis de Saint Jacques de Wirtzburg.

Allemans. 143 L'Abbé TRITTHEME a fait un Recueil des Hommes illuſtres d'Allemagne, mais c'eſt peu de choſe.

* Il ſe trouve dans la premiére partie de ſes Oeuvres Hiſtoriques *in-folio* chés Wechel en 1601.

MEL-

1 [Il eſt mort en 1695. ſans avoir publié cet Ouvrage. On a ſeulement imprimé après ſa mort un Ouvrage de cet Auteur, intitulé: *Notice & Abregé Hiſtorique de vingt-deux Villes, Chefs du Dioceſe de la Province de Languedoc.* Toulouſe in-fol. 1696. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

MELCHIOR ADAM de Sileſie vivant en 1620. (2). Allemans.

144 IL a publié en quatre Volumes les Vies des plus célébres Ecrivains d'Allemagne diviſés en autant de claſſes ſelon les Profeſſions, 1. de la Philoſophie & des Belles Lettres, [*in*-8°. Francfort 1663.] 2. de la Médecine, 3. de la Juriſprudence, [*in*-8°. Heidelberg 1620.] 4. de la Théologie avec deux décades des plus fameux Calviniſtes étrangers. [*in*-8°. Francfort 1653. Ils y ont été tous réimprimés en un ſeul volume *in-folio* en 1705.]

Il eſt conſtant qu'il y a apporté beaucoup de ſoin & d'induſtrie, mais il eſt accuſé par ſes confreres les Proteſtans, comme nous voyons dans les Ecrits des Sieurs de Witte (3) & Konigh (4), d'avoir été trop intereſſé & trop paſſionné, & d'avoir même inſulté à la mémoire & au mérite de ceux qui avoient rendu les plus grands ſervices à la Religion nouvelle.

Il y a apparence que ce mécontentement ne vient que du côté des Luthériens, parce que Melchior Adam ne leur paroît pas en effet ſi favorable qu'aux Calviniſtes, dont il ſuivoit vrai ſemblablement les Dogmes.

Quoiqu'il en ſoit de leur mécontentement, il faut avouer que c'eſt un Ouvrage de grand travail, parce qu'il s'eſt donné la

2 ¶ Mort l'an 1622.

3 Henning. Witte præf. Theol. Memor. pag. 17, & 18.

4 G. M. Konig. Biblioth. pag. 8. col. 2.

Allemans. la peine de tirer ce qu'il dit de leur vie & de leurs Ecrits, des propres Ouvrages des Auteurs-mêmes ; au moins pour la plus grande partie. Et il ſe trouve même des Catholiques parmi ſes Philoſophes, ſes Jurisconſultes, & ſes Médecins ausquels il rend aſſés bonne juſtice.

CALLIDIUS *de Goude*, Chanoine dans ſon pays, puis Vicaire à *Bruſſelles*, mort en 1595.

145 COrnel. Looſſ. *Callidius* en promettant les Ecrivains de la baſſe Allemagne ne donne presque que des Villes, outre qu'au ſentiment de Valere André (1) il eſt trop paſſionné & trop indiscret.

* *Cornelius Looſſæus. Catalogus illuſtrium utriusque Germaniæ Scriptorum*, in-8o. *Moguntiæ* 1582.*

GILLES (2) PERIANDER de *Bruſſelles*.

146 IL donna en 1567. [*in*-8o.] à Francfort les éloges & les jugemens des plus ſavans Hommes d'Allemagne qui avoient paru, mais ce qu'il en dit eſt d'aſſés petite conſéquence.

Et de notre tems le Sieur *Henn. de Wite* a donné cinq volumes de Mémoires d'Hom-

1 V. A. Deſſel. præfat. ad Bibl. Belgic.

2 ¶ Il falloit dire ou *Ægidius Periander* ou Gille Périandre. Il s'appelloit en ſa Langue maternelle Ringman, & parce que *Ring* en Grec ſignifie περὶ & *Man* ἀνὴρ tournant ſon nom à la Grecque, il s'appella *Periander*. Nous avons de lui en Vers Elégiaques la Vie

d'Hommes illuſtres dans les Lettres qui ont paru depuis 1600. jusqu'en 1670. où l'on ne voit presque que des Allemans, mais nous en avons parlé dans le premier Chapitre. [Six volumes *in*-8°. Francfort 1674. 1676. & 1677.] Allemans.

CEUX DE FRISE.

SUFFRIDUS PETRI de *Leeuwarden*, mort en 1597.

147 IL a fait ſeize Decades & demie des Ecrivains de ſon pays, [Cologne *in*-8°. 1595.] dans lesquelles, pour vouloir paroître trop bon compatriote, il s'eſt montré fort mauvais Critique au jugement de Pontanus (3), de Voſſius (4), & de tout ce qu'il y a de judicieux Savans. Friſiens.

Il n'a point eu honte de vouloir nous impoſer, & de nous tirer de la fécondité de ſon cerveau, tous ces impertinens masques d'Ecrivains Friſons qu'il a forgés à plaiſir, tels que ſont les *Solcons*, les *Sivards*, les *Hamcoms*, les *Fortenams*, les *Abgilles*, les *Occons*, &c. Il y a beaucoup plus de jugement & d'érudition dans UBBO EMMIUS comme nous le verrons parmi nos Hiſtoriens.

CEUX

Vie de Tiel Uleſpiégle imprimée in-8°. avec des figures à Francfort 1567. C'étoit un très-méchant Verſificateur.

3 Iſaac Pontan. Origin. Franc. pag. 51.

4 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 32. pag. 302. 349. 350.

Pays-Bas.

CEUX DES PAYS-BAS.

PANCRACE DE CASTRICOME d'*Alcmar*, Syndic de *Groningue*, mort en 1619.

148 IL a fait un Catalogue d'Auteurs Latins ſeulement des Provinces d'Hollande, Zelande, & Utrecht, [*in*-8o. à la Haye 1601.] mais ce n'en eſt qu'une liſte fort maigre, & Valere André (1) ſe plaint de ce qu'il s'eſt contenté de n'en donner presque que les noms. Son Livre parut en 1601.

Le *Callidius* dont nous avons parlé cideſſus a voulu auſſi traiter proprement des Ecrivains des Pays-Bas.

AUBERT LE MIRE, de *Bruxelles*, Doyen d'*Anvers*, mort en 1639. (2)

149 IL eſt plus éxact & parle mieux que les autres dans ſes *Eloges Belgiques*, mais il fait paroître un amour tendre & un peu aveugle pour ſon pays & pour ſes compatriotes. Auſſi peut-on dire pour l'excuſer qu'il n'a eu deſſein que de faire des *Eloges* ſimplement, ſans éxaminer le mérite de ſes Ecrivains.

* *Auberti Miræi Elogia Belgica ſive illuſtrium Belgicæ Scriptorum Icones & Elogia*, in-4o. *Antuerpiæ* 1609. *

VA-

1 Val. And. Deſſel. præfat. Bibl. Belgic.

2 Il a depuis reconnu qu'il falloit mettre 1640.

VALERE ANDRE', de *Deſſel* en Brabant, mort en 1645. Pays-Bas.

150 SOn Ouvrage, dont la ſeconde & la meilleure édition parut en 1643. [à Louvain *in*-4°.] eſt le plus beau corps de *Bibliothéque* que nous ayons pour les Ecrivains de toutes les dix-ſept Provinces des Pays-Bas. Il eſt aſſés juſte & aſſés judicieux, & quoiqu'on y remarque quelques omiſſions aſſés importantes, il paroît néanmoins qu'il y a apporté toute la diligence & toute l'éxactitude dont il a été capable. Il ſe trompe quelquefois non-ſeulement ſur les Livres, mais encore ſur les Auteurs, & particuliérement à l'égard de ceux qui ſont déguiſés. Mais cela ne doit point empêcher qu'on ne le conſidére comme un des meilleurs Bibliothéquaires que nous ayons.

François Swert prétend qu'il l'a volé, & qu'il s'eſt enrichi de ſes dépouilles, mais c'eſt une conteſtation dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait divers Traités concernant l'Univerſité de Louvain, & la Bibliothéque publique de cette Ville.

FRANCOIS SWERT, d'*Anvers*. (3)

151 SOn *Athênes Belgique* fut imprimée en 1628. à Anvers [*in-folio.*] avec une description ſuccinte des Bibliothéques,

comme il l'avoit mis ci-devant parlant du même Le Mire n. 89.

3 [Mort en 1629. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

Pays-Bas. ques, des Univerſités, & des autres Ecoles des dix-ſept Provinces des Pays-Bas.

Il y a beaucoup de bonnes choſes, quoiqu'il ne ſoit pas comparable à Valere André. Celui-ci s'eſt plaint que Swert l'avoit volé dans la premiére édition de ſa Bibliothéque qui s'étoit faite en 1623. cinq ans auparavant que Swert eût publié ſon Athènes. Mais nous avons vû ci-deſſus que Swert, au lieu de ſe juſtifier, uſa de la voie de recrimination, & c'eſt une queſtion qu'il faut réſerver pour nos Plagiaires.

JEAN MEURSIUS *de Loosdun près de la Haye*, mort en 1641. ou en 1639. (1) ſelon d'autres.

152 SOn *Athènes Hollandoiſe* qui parut en 1625 [*in*-4°. à la Haye], n'eſt autre choſe qu'une Hiſtoire de la Ville & de l'Univerſité de Leyde, avec celle des Hommes illuſtres qui ont honoré & ſervi utilement l'une & l'autre par leur esprit, leur érudition & leurs Ecrits.

L'Ouvrage répond aſſés bien à la réputation de l'Auteur qui paſſoit pour un des plus habiles Critiques des Pays-Bas, & qui étoit tout-à-fait ſingulier pour la recherche & l'éxamen des Auteurs Grecs, nous

1 ¶ Ce fut l'an 1639. La Lettre de Meurſius le fils à Voſſius le pére, datée du 16. Octobre de cette année là, ne permet pas d'en douter.

2 ¶ Le P. Labbe pag. 13. de ſa *Bibliotheca Bibliothecarum* dit qu'Antoine Sander étoit Chanoine de Tour-

nous ayant donné diverſes Diſſertations Critiques qu'il a faites ſur les Ecrivains Grecs qui ont porté les noms de *Philoſtrate*, d'*Ariſtoxène*, de *Nicomaque*, d'*Alype*, de *Ptolemée*, de *Pythagore* & de quelques autres, [in-4°. *ex Officina Elzevirii* 1616.] Pays-Bas.

ANTOINE SANDER *de Gand*, né à *Anvers*, Chanoine de (2) *Tournay* vers 1650.

153 IL a fait trois Livres des Ecrivains de Flandres. Trois des Ecrivains particuliers de Gand. Deux de ceux de Bruges qui ont été imprimés enſemble [*in*-4°. à Anvers 1614.] Sans parler d'un grand nombre d'Eloges inſerés dans ſa *Flandre illuſtrée* en trois Volumes in-fol. [1641. 1644.] de ſa Diſſertation ſur les doctes *Antoines*, [*in*-4°. à Douay 1637.] & d'autres Ouvrages de Critique qui font connoître qu'il étoit diligent & curieux.

PHILIPPES BRASSEUR *de Mons en Haynaut.*

154 IL a donné deux Ouvrages ſur les Ecrivains de Haynaut. Le premier imprimé à Mons en 1637. in-8°. ſous le titre d'*Aſtres des illuſtres Ecrivains de*

(2) Tournai, *Canonicus Tornacenſis.* Il devoit dire *Iprenſis*, conformément à Valere André mieux informé de la vérité, & conformément à Sander lui-même qui à la tête de tous ſes Ouvrages retient la qualité de *Canonicus Iprenſis.*

Pays-Bas. *de Haynaut.* Le ſecond ſous celui de *Bibliothéque* de Haynaut en 1639. in-4o. mais il ne paroît pas que ces deux Ecrits ayent eu grand cours.

FERRY DE LOCRES, *Ferreolus Locrius*, Curé dans Arras. (1)

155 IL a donné les Ecrivains de l'Artois [*in*-4o. 1616.] mais nous l'avons mis parmi ceux de France.

CEUX DES PAYS SEPTENTRIONAUX.

DE POLOGNE.

Pologne. 156 SImon *Starovolski* ne contribua pas peu à la gloire de ſon Pays en donnant ſa Centurie des Ecrivains illuſtres Polonois, & les illuſtres Orateurs de Sarmatie, c'eſt-à-dire du même Pays & du voiſinage. Le premier Ouvrage parut en 1625. & 1627. à Francfort, à Veniſe & ailleurs, & l'autre fut imprimé à Florence en 1628. [tous *in*-4o.]

DE DANEMARCK.

Danemarc. 157 LE Sieur *Albert Bartholin* a fait un Recueil de tous les Auteurs Danois [*in*-8o. *Hafniæ* 1666.] & particuliérement

1 ¶ De la Paroiſſe de Saint Nicolas d'Arras : mort l'an 1614.

rement de ceux qui ont écrit en Latin qui ſont venus à ſa connoiſſance. Mais il ne rapporte que les noms des Auteurs avec le titre des Livres, ſans nous rien apprendre davantage. Danemarc.

CEUX DES ISLES BRITANNIQUES.

JEAN BALE ou BALEUS, de Carme devenu Calviniſte, mort en 1563.

158 IL compoſa le Catalogue des Ecrivains illuſtres de la Grande Bretagne qu'Oporin imprima en 1557. in-folio. D'Angleterre.

Voſſius dit (2) que cet Auteur n'eſt pas toûjours de bonne foi; & qu'il nous impoſe ſouvent, ſurtout quand il s'agit des Ecrivains anciens, ſoit qu'il ait été trompé le premier en ſuivant de mauvais guides comme le faux Beroſe & d'autres Auteurs de cette trempe; ſoit qu'il ait bien voulu lui-même tromper les autres, & manquer de foi au Public après y avoir manqué à l'égard de l'Egliſe Catholique en général & de ſon Couvent en particulier. Valere André (3) reconnoît pourtant des perles dans ce fumier.

JEAN

2 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 1. cap. 32. pag. 170, ad fin. & lib. 2. cap. 16. pag. 223.

3 Valer. Andr. Biblioth. Belgic. Præfat.

D'Angleterre.

JEAN PITSE, Anglois Catholique, Doyen de *Liverdun en Lorraine*, vivant en 1610.

159 SEs Ecrivains illuſtres d'Angleterre furent imprimés à Paris en 1619. in-4°. Mais il n'eſt pas beaucoup plus fidelle que Jean Bale, parce qu'il le copie ſouvent.

Il connoît aſſés mal les Livres. Il attribuë à un Auteur ce qui appartient à un autre, il confond pluſieurs Ouvrages en un, & d'un ſeul il en fait quelquefois pluſieurs. Et quoique dans la ſuite de ſon Ouvrage il ait été plus éxact; néanmoins il fait diminuer quelque choſe du prix de ſon travail en deshonorant l'Ouvrage & la mémoire de *Bale* ſous prétexte de ſon Apoſtaſie & de ſes infidélités. On peut voir Voſſius (1), & Burton (2) ſur ce ſujet.

GEORGIUS LILIUS ou GEORGE LESLEY *Anglois*, fils de Guillaume, ſous Edouard VI. Catholique.

160 IL a fait quelques Eloges d'Anglois qui parurent dans les commencemens du ſiécle paſſé, mais il n'y en

1 J. Ger. Voſſ. Hiſt. Lat. en deux ou trois endroits.
2 Burton Hiſt. Ling. Græc. pag. 5. 2.
3 Jac. Uſſer. de Britann. Eccl. Primord. cap. 13. pag. 463.

en a qu'un fort petit nombre. Ils furent imprimés à Bâle à la fin des Hommes illuſtres de Paul Jove du tems duquel il vivoit. D'Angleterre.

THOMAS DEMPSTER Ecoſſois
mort Catholique en 1625.

161 IL nous a donné une Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe en dix-neuf Livres [*in*-4°. à Boulogne 1627.] où il parle beaucoup des Gens de Lettres de cette contrée. Mais quoiqu'il fût habile d'ailleurs, il n'en avoit ni le ſens plus droit, ni le jugement plus ſolide, ni la conſcience meilleure.

Il eût voulu que tous les Savans fuſſent Ecoſſois, il a forgé des titres de Livres qui n'ont jamais été mis au monde pour relever la gloire de ſa patrie, & il a commis diverſes autres fourbes qui l'ont décrié parmi les Gens de Lettres. Ce ſont à peu près les plaintes que font de lui Uſſerius (3), Waræus (4), le P. Labbe (5), Sandius (6), Nicolas Antoine (7), &c.

CHA

4 Jac. Waræus rer. Hibernic.
5 Ph. Labbe Biblioth. Bibl. pag. 159.
6 Chriſtoph. Sand. animadv. in Voſſ. p. 175.
7 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſp. Præf. pag. 34.

CHAPITRE V.

Des Profeſſions des Arts & des Sciences.

DES GRAMMAIRIENS.

Grammairiens. 162 L'OUVRAGE de *Suetone* (1) nous ſeroit d'un plus grand uſage, ſi nous avions les Ecrits de ces Grammairiens illuſtres dont il parle. Néanmoins comme c'eſt une Piéce de l'Antiquité, on la doit reſpecter, & la réputation de ſon Auteur doit la faire eſtimer, quoiqu'on puiſſe dire qu'un homme qui ſe méleroit d'écrire aujourd'hui ſur une matiére ſemblable, & qui ne feroit pas mieux, auroit bien de la peine à ſe ſauver de la cenſure des Critiques de ce ſiécle. L'*Eſtazo* ou Achille *Statius* y a fait un Commentaire, & Caſaubon des Notes.

Depuis Suetone, il ſemble qu'on ait négligé de recueillir à part les Ecrits & les Actions même des Grammairiens, & peut-être que c'eſt à cauſe que leur nom & leur Profeſſion eſt tombée dans une eſpéce de

1 ¶ Suetone vivoit encore vers l'an de J. C. 130.

2 ¶ Gaſpar Scioppius mort l'an 1649. âgé de 73. ans. L'époque de ſa mort eſt démontrée dans Bayle au mot Scioppius, Lettre N. La preuve de ſon âge ſe tire d'une Epitre de Scioppius-même rapportée page 434. de la 2. partie du Livre intitulé *Monumenta pietatis & litteraria* in-4°, à Francfort 1701, où il dit que le

de mépris depuis qu'on a vû la plûpart des Grammairiens dégénerer en Pedants. Et parce que les Savans qui ont été depuis dans cette Profeſſion avec honneur & réputation ont évité avec ſoin ce titre de *Grammairiens*, s'étant contentés de celui de Philologues ou de Critiques pour n'être point confondus avec cette eſpéce de gens qu'on peut appeller *Grammairiens ſauvages*, il a été ſans doute fort difficile de faire des Recueils ou des Catalogues de Grammairiens illuſtres. Grammairiens.

Car il ne faut pas compter parmi les excellentes Piéces la liſte que *Jean Nortwegue* en a voulu donner en 1621.

Et quoique ce qu'en dit *Gaspar Scioppius* (2) dans ſa Conſultation ſur la maniére de tenir les Ecoles & d'étudier ſoit bon, cela ne ſatisfait pas encore, & ce n'eſt pas ce que nous cherchons.

On dit que ce qu'en a fait *Pierre Ange Spera* (3) eſt plus conſidérable dans les cinq Livres qu'il a compoſé ſur la Nobleſſe & l'excellence des Profeſſeurs de Grammaire & des Humanités en l'une & en l'autre Langue, où il rapporte leurs Eloges & la liſte de leurs Ouvrages. Cela fut imprimé in-4°. à Naples en 1641. Voyés la Bibliothéque Néapolitaine du Toppi.

DES

le 27. Décembre 1639. il avoit 63. ans 7. mois, par où il paroit qu'il étoit né le 27. Mai 1575.

3 ¶ Pierre Ange Spera Prêtre, né à Pomarico dans la Baſilicate au Royaume de Naples, Auteur d'un Centon Virgilien ſur la Paſſion en 4. Livres in-4°. à Veniſe 1667.

Orateurs.

DES ORATEURS ET RHETORICIENS.

163 LEs meilleurs Critiques qui nous reſtent ſur les anciens Orateurs ſont ſans doute le *Brutus*, ou le Dialogue des illuſtres Orateurs par *Ciceron* (1), & le Dialogue des cauſes de la corruption de l'Eloquence par un Inconnu. Mais parce qu'ils traitent autant de l'Art de parler que de la Critique des Orateurs, nous les remettrons parmi nos Rhétoriciens.

On trouve encore les jugemens de quelques Orateurs dans le dixiéme Livre des Inſtitutions de *Quintilien* & dans celui du Sublime de Longin.

Mais pour ce qui eſt du Livre de la Vie & des Ouvrages des dix Orateurs de la Gréce qu'on lit ſous le nom de *Plutarque* (2), nous n'en parlerons pas, à cauſe qu'il n'eſt pas reconnu par les Savans pour le fruit légitime & naturel de ce célébre Auteur. Ce qui nous reſte de *Suetone* ſur les illuſtres Rhétoriciens ne ſuffit pas pour nous faire connoître de quelle importance pourroit être la perte que nous avons faite du Recueil qu'il en avoit compoſé.

Entre les Modernes on eſtime aſſés le Recueil qu'*André Schot* ſavant Jeſuite a fait des anciens Rhétoriciens qui ſont cités dans les Déclamations & Controverſes de

1 ¶ Ciceron mort 43. ans avant la Naiſſance de J. C.

2 ¶ Plutarque, parmi les Opuſcules duquel ſe trouvent ces Vies, mourut, comme on croit, vers l'an de J.

de Seneque le Pere qui en étoit un. Il y a fait gliſſer néanmoins quelques Poëtes & quelques Hiſtoriens. Orateurs.

Mais l'Ouvrage que *Voſſius* (3) a fait des Rhétoriciens n'eſt point une Piéce achevée ni limée, non plus que celui de ſes Poëtes & ſes autres Ecrits poſthumes.

Et le P. *Cauſſin* (4) Jeſuite a fait dans le premier Livre de l'Eloquence ſacrée & profane une Critique des anciens Orateurs Grecs & Latins, laquelle eſt d'autant moins à mépriſer qu'elle paroît toute priſe des anciens Critiques.

Enfin on ne peut rapporter ici le Traité que Monſieur le Cardinal *Borromée* (5), neveu de Saint Charles & grand amateur des Lettres, a compoſé ſur les *ſacrés Orateurs*, c'eſt-à-dire, les Prédicateurs, & particuliérement ceux qui ont paru de ſon tems, dont il fait un jugement aſſés ſain & aſſés équitable, quoiqu'il ſemble en avoir entrepris les Eloges, & avoir voulu lui-même traiter cette matiére en Orateur.

DES POETES.

164 ARISTOTE & HORACE ont été d'excellens Critiques, mais parce que leur Art Poëtique conſiſte plus en Preceptes qu'en Jugemens, nous n'en parlerons que lors que nous rapporterons ceux qui ont traité de cet Art. Poëtes.

PIER-

J. C. 120.

3 ¶ Gerard Jean Voſſius, mort l'an 1649.

4 ¶ Nicolas Cauſſin, mort l'an 1651.

5 ¶ Le Card. Fédéric Borromée mort l'an 1632.

Poëtes. PIERRE CRINITUS, mort vers l'an 1505. (1)

165 IL a donné les Vies des Poëtes Latins en cinq Livres. [in-4°. à Lion chés Gryffe 1554.] Paul Jove (2) dit qu'ils ſont écrits avec érudition, & qu'il y a bien du travail. Mais ſelon Voſſius (3) il n'y a rien que de médiocre dans tout cet Ouvrage, & pour dire plus, il n'y a rien qui ne ſoit même au-deſſous du caractére de la médiocrité.

THOMAS FANUCCI *vivant vers la fin du quinziéme ſiécle & le commencement du ſeiziéme.*

166 IL a fait un Traité de la comparaiſon des Poëtes entre eux. Floridus Sabinus l'appelle une Corneille qui n'a que du babil & il dit qu'il n'y a point de Langues de Femmes, de quelque vieille que ce puiſſe être, qui approchent de ſon caquet.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, *mort* en 1552.

167 IL a compoſé avec beaucoup d'exactitude & de bon ſens l'Hiſtoire des anciens Poëtes Grecs & Latins en dix Dialogues, & celle des Poëtes modernes ou

1 ¶ Petrus Crinitus, dont le nom Italien étoit Pietro Riccio, ayant daté du 1. Novembre 1505. la Préface de ſes Vies des Poëtes Latins, eſt mort apparemment l'an 1506.

2 Paul Jov. Elog. 55.

ou de ſon tems en deux autres Entretiens. Poëtes.
Voſſius (4) dit que généralement parlant c'eſt un Ouvrage de beaucoup d'eſprit & de beaucoup de jugement ; & qui fait voir un ſi grand fonds d'érudition & tant d'induſtrie, qu'il ne faut pas eſperer qu'aucun de ceux qui entreprendront de traiter cette matiére puiſſent réüſſir après lui, ou du moins comme lui.

Il ajoûte qu'on pourroit encore faire d'autres recherches plus ſinguliéres de chaque Poëte en particulier, & qu'on pourroit faire auſſi des réfléxions plus éxactes ſur les endroits qu'il a touchés, mais que c'eſt proprement la grandeur & l'étenduë de ſon vaſte deſſein qui doit épouvanter tous ceux qui auroient pû ſonger à une pareille entrepriſe; & qu'après une moiſſon ſi ample, les plus ſages doivent ſe contenter de ramaſſer ce qui pourroit être échappé à ſa diligence.

Borrichius (5) dit qu'on a trouvé autant de liberté que de vérité dans la cenſure qu'il fait des Poëtes de ſon ſiécle, comme celle qu'il fait des Anciens eſt remplie de doctrine & fort judicieuſe. Cependant Joſeph Scaliger (6) a voulu nous perſuader qu'il n'y a rien de ſi pitoyable & de ſi miſérable que les jugemens qu'il porte des Poëtes, quoi qu'il

y

3 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 12. p. 673. Fr. Florid. Sabini Lect. ſubceſiv. 3. 4. Et ex eo J. G. M. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 296.
4 Voſſ. lib. 2. de Poët. pag. 82.
5 Ol. Borrich. de Poët. pag. 99.
6 Joſ. Scalig. confut. Fab. Burdon &c.

Poëtes. y reconnoiſſe beaucoup de lecture & de ſavoir.

* *Lilii Gregor. Giraldi Opera omnia* in-fol. 2. vol. *Lugd. Bat.* 1697. *

JULES CESAR SCALIGER, mort en 1559. ou 1558. (1)

168 IL eſt loué de tout le monde, & particuliérement de Voſſius (2) comme un Critique fort judicieux. Nous avons les jugemens qu'il a faits des Poëtes dans deux des Livres de ſa Poëtique qui ſont le *Critique* & l'*Hypercritique*.

Alſtedius (3) dit qu'il a formé la Critique qu'il a faite des Auteurs ſur la maniére d'Ariſtote auſſi-bien (4) que ſon fils. Lipſe (5), Mauſſac (6) & les autres Savans y reconnoiſſent beaucoup de pénétration d'esprit & de ſolidité de jugement, & ils l'ont même préferé à Erasme en cette partie de la Critique qui dépend du génie & du jugement. En quoi ils n'ont peut-être pas mauvaiſe raiſon, quoi qu'il ne ſoit pas incroyable, comme le prétend Scioppius (7), que ces adorateurs du nom des Scaligers ayent pû accorder quelque choſe à la vanité de ceux de cette maiſon, qui ne croyoient pas que perſonne pût approcher de leur élévation. Néan-

1 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1558. le 21. Octobre.

2 Voſſ. de Hiſt. Lat. & de Poët. Lat.

3 J. H. Alſted. Encyclop. tom. 4. de Crit.

4 ¶ On ne ſait ce que cela veut dire.

5 In Epiſtol. & alibi paſſim.

6 J. Ph Mauſſac. edit. Comm. Jul. Scalig. ad Ariſtotel. de animal.

7 Caſp. Sciopp. de arte Critic. pag. 7.

Néanmoins Joſeph Scaliger (8) prétend que ſon Pere n'étoit pas fort intelligent dans la Poëſie Grecque, & qu'ainſi il n'y a point grand fonds à faire ſur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs. Poëtes.

GERARD JEAN VOSSIUS
mort en 1649.

169 NOus avons de lui deux Livres des Poëtes Grecs & Latins. [in-4°. Amſterdam 1654.] mais écrits d'une maniére aſſés ſéche. Mr. Colomiez a remarqué, auſſi-bien que pluſieurs autres (9), que cet Ouvrage eſt fort imparfait, & il prétend qu'il ne fait pas (10) grand honneur à ſon Auteur.

Mais du moins y trouve-t-on des veſtiges de l'exactitude & des autres qualités de ce grand homme, & cette ſéchereſſe qui rend l'Ouvrage ſi défait & ſi maigre, pourroit bien être un effet de ſa modeſtie & de ſon bon ſens, en ce qu'il n'a point voulu l'enrichir ni le groſſir aux dépens du Giraldi, ayant tâché de ne dire presque que ce qui lui étoit échappé (11).

* *Ger. Jo. Voſſii Opera in ſex Tomos diviſa.* in-fol. *Amſtelodami* 1695. 1697. 1699. 1700. 1701. *

TAN-

8 Scaligeran, poſterior. pag. 163. au mot *Muſæus*.

9 P. Colomiez Biblioth. Choiſ. pag. 89.

10 ¶ En diſant que Colomiés a prétendu que cet Ouvrage ne faiſoit pas grand honneur à ſon Auteur, il faloit ajoûter qu'il n'a prétendu cela que parce que c'étoit un Ouvrage poſtume où l'Auteur prévenu par la mort n'avoit pas eu le tems de mettre la derniére main, & qu'on devoit par conſéquent ſuprimer.

11 Voſſ. ipſ. alicub. oper. lib. 2. de Poët. pag. 82.

Poëtes.

TANNEGUY LE FEBVRE Regent de Saumur. (1)

170 IL a fait les Vies de quelques anciens Poëtes Grecs en notre Langue. [in-12. à Saumur en 1665.] L'Auteur du Journal (2) prétend qu'elles ſont écrites d'une maniére très-agréable, & qu'elles ont été d'autant mieux reçûës qu'il n'y avoit rien ſur ce ſujet écrit dans notre Langue. Mais comme les goûts ſont differents dans le monde, ce même ſtile qui eſt agréable pour les uns, paroît fort dégoûtant aux autres qui l'ont trouvé trop bas & dans une affectation qui, à leur avis, tient un peu de la Pédanterie (3). D'ailleurs il pouvoit en dire plus qu'il n'a fait.

Cependant il y a beaucoup d'érudition dans ce Recueil, & c'eſt dommage qu'il ne nous a point averti du grand ſecours qu'il a tiré de l'Ouvrage de Lilio Gregorio Giraldi.

LAURENZO CRASSO Italien.

171 IL a compoſé en ſa Langue maternelle un Volume in-folio [imprimé à

1 ¶ Il falloit dire Profeſſeur en Humanités à Saumur. Il mourut l'an 1672.

2 Journ. des Sav. du 12. Janvier 1665.

3 ¶ Tannegui le Fèvre a bien voulu quelquefois faire le badin, mais jamais le pédant. Son deſſein, dans cet Abrégé des Vies des Poëtes Grecs, a été d'inſtruire tout enſemble & de divertir le jeune Comte de Limoges à qui l'Ouvrage eſt adreſſé. Il n'a pû, ayant puiſé immédiatement dans les mêmes ſources que Gyraldus, ne pas ſe rencontrer avec lui, & par la même raiſon n'a pas crû devoir le citer.

à Naples en 1678.] de Poëtes Grecs où il y a beaucoup de recherches, mais il paroît que ſa curioſité eſt allée un peu trop loin. Il y a inſeré beaucoup de choſes qui approchent de la bagatelle, & dans les endroits où il entreprend d'expliquer les difficultés, il ſatisfait aſſés rarement les Lecteurs. En un mot il n'a rien de fort exquis au jugement des Critiques les plus éclairés (4). Poëtes.

Nous avons parlé dans le premier Chapitre d'un autre Ouvrage de Critique ou d'Eloges d'Hommes Illuſtres qu'il nous a donné.

LE P. PHILIPPES BRIET d'*Abbeville* Jeſuite, mort en 1668.

172 NOus avons ſix Livres qu'il a faits des *Poëtes Latins*. Ils ſont courts & ſa maniére d'écrire eſt claire; mais comme ce travail n'a pas dû lui coûter beaucoup, auſſi n'y trouve-t-on presque rien de nouveau.

* *Acutè dicta Poëtarum Veterum Latinorum, Philippi Brietii* in-12. *Pariſ.* 1664.*

FRAN-

4 ¶ Un de ſes plus grands défauts eſt d'avoir entrepris les Vies des Poëtes Grecs ſans ſavoir le Grec. C'eſt ce qui a donné lieu aux trois Epigrammes ſuivantes, l'une Grecque, l'autre Latine, la troiſiéme Françoiſe.

Ἀργείων ἔθελε γράψαι περὶ Κράσσος ἀοιδῶν.
Ἀλλὰ μόλις τούτους οἶδε κατ' ὀνόματα.

De Græcis librum qui ſcribere Vatibus auſus,
Græce, quis credat? neſciit hic legere.

Ci git le Seigneur Laurent Craſſe,
Dont l'ignorance fut très-craſſe.

Poëtes. FRANCOIS VAVASSEUR du Diocéſe d'*Autun*, Jéſuite, mort en 1681.

173 POur ce qui eſt de ſa Critique ſur le ſtile *Burlesque* (1) des Poëtes, & ſur les Recueils d'*Epigrammes*, nous en avons ſuffiſamment parlé au premier Chapitre.

Il court encore un autre Livre de Critique qu'on lui attribuë, & qui contient des *Remarques* ou des Cenſures ſur un autre Livre Anonyme (2) qui porte le titre de *Reflexions ſur la Poëtique & ſur les Poëtes anciens*, où il prétend convaincre cet Auteur de diverſes contradictions, de quelques fautes de jugement, de témérité, de légéreté & d'inconſtance dans ſa Critique; il dit encore que, ſous prétexte de vouloir rendre juſtice aux deux premiers Poëtes de l'Antiquité, il condamne tous les autres qui ſe ſont ſignalés depuis deux mille ans, les Anciens parce qu'il ne les entend pas, & les Modernes, parce qu'il n'en connoît pas le mérite & le prix. Enfin ces *Remarques* ne ſont qu'une cenſure continuelle des *Reflexions*. Mais ſi on conſidére la liaiſon que devoient avoir deux Perſonnes de même Inſtitut, on ne peut pas nier que l'Auteur des Remarques n'ait fait paroître un peu de chagrin & d'aigreur contre l'Auteur des Reflexions.

LE

1 ¶ Il faloit dire ſimplement *ſur le ſtyle burlesque.*
2 ¶ Que tout le monde ſait être du P. Rapin.
3 ¶ Mort l'an 1687.

LE P. RAPIN *de Tours* Jéſuite aujourd'hui vivant. (3)

Poëtes.

174 NOus renvoyons le Lecteur au premier Chapitre de ce Recueil, où nous avons parlé avantageuſement tant de la Comparaiſon d'Homere & de Virgile que des Jugemens qu'il a porté ſur les Poëtes anciens & modernes en deux Traités de Critiques ſéparés, mais qui depuis ont été réünis dans la derniere édition de 1684, in-4°.

C'eſt à cette édition des Reflexions ſur la Poëtique, ou à la précedente que les Perſonnes équitables doivent s'en tenir.

Mais parce que certaines gens ne ceſſent de nous alleguer les objections qu'on nous fait ſur la premiére fortune de ces Réflexions, & que l'envie de cenſurer leur fait prendre plaiſir à confondre la premiére édition de cet Ouvrage avec les derniéres, il faut tâcher de leur fermer la bouche & de les ſatisfaire par les propres paroles du P. Rapin (4), & leur apprendre à diſtinguer ce qu'il a rejetté de ce qu'il a retenu dans cet Ouvrage. „ Il s'étoit gliſſé, dit ce „ Pere, tant de fautes, & même ſi groſ„ ſiéres dans la premiére impreſſion de „ ces Réflexions qui ſe fit en mon abſen„ ce; & tant de gens que je dois conſide„ rer, s'étoient choqués de la liberté que „ je m'étois donnée de parler peu favora„ blement

4 R. Rap. Avertiſſem. ſur la ſeconde édition des Reflex. ſur la Poëtique.

Poëtes. „ blement des Poëtes nouveaux & de no-
„ tre Langue, qu'on me fera plaiſir de
„ n'avoir aucun égard à la premiére édi-
„ tion, & de ne s'arrêter qu'à celle-ci
„ (c'eſt-à-dire à la ſeconde & aux ſuivan-
„ tes) qui eſt non-ſeulement plus exacte,
„ mais auſſi plus circonſpecte. Peut-être
„ ai-je eu trop de zéle pour les Poëtes an-
„ ciens, & que je n'ai pas eu aſſés de com-
„ plaiſance pour le goût de certaines gens,
„ qui n'admirent leur ſiécle que parce
„ qu'ils ne trouvent rien de comparable à
„ eux-mêmes. Pour me défaire de ce zéle
„ qui m'avoit pris à contre tems, j'ai eu
„ ſoin de retrancher de cette édition ce
„ qui avoit déplû dans la premiére. Car
„ dès qu'on penſe à être utile au Public,
„ il ne faut choquer perſonne. Mais je
„ ne me ſuis pas défait des ſentimens que
„ j'avois ſur la Poëtique, qui ſont comme
„ les principes ſur leſquels roule cet Ou-
„ vrage, & qu'on peut hardiment avan-
„ cer dans un ſiécle auſſi ſenſé qu'eſt le
„ nôtre.

* Dans les Oeuvres du P. Rapin en 3. vol. *in*-8o. en 1709. *

OLAUS BORRICHIUS, *aujourd'hui vivant.* (1)

175 IL a fait depuis peu des Diſputes ſur les Poëtes Grecs & Latins, & il rapporte en abregé le jugement qu'on en a fait, & les meilleures éditions que nous avons des Anciens. [in-4o. à Francfort 1683.

LE

1 ¶ Depuis mort l'an 1691.

LE P. FRIZON Jéſuite, (*Leonard*) *aujourd'hui vivant.* Poëtes.

176 IL fait quelque Critique ſur les Poëtes dans ſes trois Livres du Poëme [in-12. à Bordeaux 1682.] mais c'eſt ſans aigreur, & on peut dire même que c'eſt plûtôt en Orateur qu'en vrai Critique.

CRITIQUES DES POETES FRANCOIS.

177 NOus avons rapporté, parmi les Ecrivains de France, ceux qui ont fait ou des Catalogues, ou des Jugemens des Poëtes François, & entre autres ceux de Notre Dame où Noſtradamus, de Fauchet, de Colletet & de Mr. Despreaux.

DES HISTORIENS.

178 DENYS D'HALICARNASSE a fait un jugement des plus célébres Hiſtoriens qu'on peut ſe propoſer comme des Modéles pour bien écrire. Ces Hiſtoriens ſont Herodote, Thucydide, Xenophon, Philiſte & Theopompe. Il a fait encore deux petits Traités ſur le caractére & les proprietés de Thucydide, mais nous n'en avons que quelques Hiſtoriens.

2 Journal des Sav. du 3. Août 1682.

Hiſtoriens. ques fragmens fort imparfaits, & nous avons rapporté au commencement de ce Recueil ce que les Savans en ont penſé.

JEAN JOVIEN PONTAN *de Naples*, mort en 1505. (1)

179 IL porte ſon jugement des Hiſtoriens dans ſon Dialogue appellé *Actius* & il compare même quelquefois les Poëtes avec les Hiſtoriens comme Saluſte avec Virgile, &c. Mais nous en parlerons plus au long parmi les Ecrivains de l'Art Hiſtorique auſſi-bien que de *Bodin*, de *Patrice*, de *Beni*, & de pluſieurs autres Auteurs qui ont inſeré des jugemens ſur les Hiſtoriens dans leurs Livres de la méthode, de la dignité & de l'utilité de l'Hiſtoire.

Le SR. DE LA POPELINIERE *Gentil-homme de Guienne*, dont le nom étoit *Lancelot Voiſin*, vivant du tems de la Ligue. (2)

180 IL a compoſé une eſpece de Critique des Hiſtoriens appellée l'*Hiſtoire des Hiſtoires* [in-8°. à Paris 1599.] qui eſt aujourd'hui fort rare quoi qu'elle ne ſoit pas extraordinairement bonne; parce qu'il n'a presque fait autre choſe que copier Ges-

1 ¶ Jean Jovien Pontan mourut l'an 1503. au mois d'Août le même mois & la même année que le Pape Alexandre VI. de la fille duquel nommée Lucrèce Borgia on veut qu'il ait fait cette épitaphe des plus ſatiriques :

Hoc tumulo dormit Lucretia nomine, ſed re
Thais, Alexandri filia, ſponſa, nurus.

Mais il faut ou qu'on la lui attribuë fauſſement, ou s'il l'a véritablement faite, que ç'ait été en ſe jouant, puiſqu'il eſt mort vingt ans avant Lucrèce qui n'étoit pas

Gesner, Simler, & les autres Catalogues qu'il a pû rencontrer. Hiſtoriens.

Voſſius (3) témoigne n'en faire pas grand cas, quoi qu'il le cite plus d'une fois parmi ſes Hiſtoriens Latins : Et Mr. Naudé dit (4) que c'eſt plûtôt un ſimple Catalogue d'Hiſtoriens qu'une méthode ou une inſtruction pour l'Hiſtoire ou pour le choix des Hiſtoriens.

Néanmoins la Popeliniere paroît avoir eu meilleure opinion de lui-même que les autres ne l'avoient euë. Il avoit entrepris cette Critique pour faire voir qu'il ſavoit les regles de l'Hiſtoire. Mais il n'a pas néanmoins toûjours été fort heureux dans la Pratique des Maximes qu'il donne aux autres.

FREDERIC TILEMANN *de Saxe*, mort en 1598.

181 IL a compoſé un Discours Philologique touchant le choix qu'on doit faire des Hiſtoriens, où il a fait paroître un jugement conſommé au ſentiment de Zeillers, (5) en quoi il n'eſt point d'accord avec Keckerman (6) qui y trouve non ſeulement des fautes de jugement, mais encore un grand défaut de méthode.

G.

pas même fort âgée lors qu'elle mourut, Paul Jove ayant dit d'elle dans la Vie d'Alfonſe I. Duc de Ferrare qu'*integra adhuc ætate defuncta eſt*. L'Epitaphe que j'ai rapportée ſe trouve dans les Poëſies de Pontan. *lib. Tumulor.* 2.

2 ¶ Il étoit Huguenot & eſt mort Catholique à Paris le 9. Janvier 1608

3 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 1. cap. 7. pag. 26. & alibi.

4 Naud Bibliogr. polit. pag. 114.

5 Mart. Zeill. de Hiſt. part. 2. pag. 152.

6 Barth. Keckerm. de Hiſt. pag. 134.

Hiſtoriens. G. J. VOSSIUS, mort en 1649.

182 LE double Ouvrage de Voſſius ſur les Hiſtoriens tant *Grecs* que *Latins* eſt d'un travail immenſe, ſur tout les derniéres éditions qu'il a augmentées de beaucoup. [in-4°. 1651. à la Haye 2. vol. & dans l'édition d'Amſterdam in-fol. 6. vol. 1701.] Mais ce qu'il y a de conſidérable, c'eſt que cette grande lecture qui y paroît également par tout ne lui fait rien perdre de ce caractére judicieux, & de ce bon ſens qui doit régner dans tous les bons Livres.

Jonſius dit (1) que c'eſt une choſe inconcevable de voir combien il a diſſipé de ténébres dans l'Hiſtoire Grecque & Romaine, & combien il nous a appris de choſes nouvelles qu'il nous a déterrées par ſon induſtrie, & par ſon application infatigable à l'étude.

Mais quelque précaution qu'il ait apportée pour ne rien dire que d'éxact & de certain, il n'a point laiſſé de ſe tromper en quelques endroits comme il l'a bien prévû lui-même (2), en faiſant réflexion ſur la miſére de la condition humaine, & ſur la difficulté qu'il y a d'éclaircir les verités Hiſtoriques qui dépendent d'une infinité de faits. Auſſi s'étoit-il toûjours bien promis de corriger l'un & l'autre Ouvrage de plus en plus, & jusqu'à la fin de ſa vie.

En-

1 Jonſ. Hiſt. Philoſop. lib. 3. cap. 20. pag. 313. 314.
2 Voſſ. de Hiſt. Lat. præfat.
3 ¶ Voyés Sandius dans ſes Remarques ſur Voſſius pag.

Entre les Obſervations qu'on a faites ſur les *Hiſtoriens Latins*, on a remarqué qu'il donne pour indubitables des choſes douteuſes, & des probabilités très-foibles pour des convictions ; que de deux Auteurs il n'en fait quelquefois qu'un ; & que ſouvent d'un ſeul il en fait deux, principalement quand il tombe ſur des noms corrompus, comme il lui eſt arrivé en *Beaglerius* & *Belloloco* pour marquer l'Hiſtorien de S. Louis, Geoffroi de Beaulieu ; en *Helinandus* & *Elimandus* qui eſt le nom d'un Moine de Froimond. D'un ſeul Thierry de Treves (3) il fait quatre Auteurs differens ; & on y voit quelquefois un même Auteur à divers endroits ſous divers noms. Sandius qui l'a examiné de plus près que les autres trouve auſſi (4) que d'un ſeul Ouvrage il en fait quelquefois deux ; que d'un autre côté, il attribuë quelquefois une même Hiſtoire à deux Auteurs differens, & qu'il donne à l'un ce qui appartient à l'autre. Il fait Hiſtoriens des gens qui n'ont jamais ſongé à écrire l'Hiſtoire ; il en fait de Latins qui ont écrit en un autre Langue ; il fait Ecrivains des gens qui n'ont jamais pris la plume ; il parle d'Auteurs qui n'ont jamais été au monde ; il ſe trompe ſouvent touchant le tems auquel ont vécu les Auteurs ; il met parmi les Anonymes des gens dont on connoît fort bien les noms ; enfin ce Cenſeur dit qu'il n'a pas aſſés examiné ce qu'il a rapporté

Hiſtoriens.

pag. 161. 169. 174. 215. 299. touchant Geoffroi de Beaulieu, Helinand, & Thierri de Trêves.

4 Sand. not. anim. in Voſſ. prolegom.

Hiſtoriens. porté fauſſement des emplois & de la dignité des Auteurs, en pluſieurs endroits.

Tous ces défauts n'empêcheront pas le Public de conſiderer cet Ouvrage comme une des Piéces les plus utiles & les plus importantes que nous ayons encore vû jusqu'à preſent en ce genre d'écrire. Et s'il eût plû à Dieu de le laiſſer vivre encore quelque tems, il auroit remis cet Ouvrage ſous la preſſe avec des augmentations & des corrections qui l'auroient groſſi de beaucoup. Il témoigne lui-même qu'il avoit fait encore depuis beaucoup de nouvelles découvertes principalement ſur les divers Auteurs des Vies des Saints qui avoient paſſé jusqu'alors pour des Anonymes & des Inconnus, dont il aſſuroit (1) avoir déja découvert une grande partie.

Pour ce qui eſt du Volume des *Hiſtoriens Grecs*, il n'eſt pas moins laborieux que l'autre, quoi qu'il ſoit moins gros; & comme il lui a falu faire des recherches auſſi pénibles pour le moins, il n'y a peut-être pas fait beaucoup moins de fautes à proportion. Jonſius (2) en a remarqué plus de cinquante pour ſa part, il ajoûte même qu'il y a apparence ou que Voſſius n'a point été fort habile dans le Grec; ou qu'il faut qu'il y ait une infinité de choſes ajoûtées par d'autres dans cet Ouvrage.

Au reſte ces Livres de Voſſius tant pour les

1 Voſſ. Hiſt. Lat. ad calcem libri ultimi.

2 Jonſ. Hiſt. Philoſ. lib. 1. cap. 9. 47. & alibi paſſim.

les Hiſtoriens Latins que pour les Grecs ont eu tant de réputation parmi les Gens de Lettres, que pluſieurs Savans ont voulu pareillement y acquerir de la gloire, les uns en ſe faiſant ſes Continuateurs ou ſes *Augmentateurs*, pour ainſi dire, comme ſont Bern. de *Mallinckrot* & Thomas *Reineſius* pour les Grecs, [in-4o. *Altenburgi* 1640.] J. *Hallervord* & quelques autres encore pour les Latins, [in-8o. 1672.] les autres en ſe faiſant ſes Correcteurs ou Critiques & en quelque façon ſes Scholiaſtes comme le docte Chriſtofle *Sandius*, [in-8o. à Hambourg 1709.] mort en 1680. & d'autres enfin s'étant rendus comme ſes Copiſtes tels que ſont Martin *Zeillers*, Balthaſar *Boniface* & d'autres. Hiſtoriens.

CHARLES SIGONIUS *de Modéne*, mort en 1585. (3) ou 1584.

&

BALTHASAR BONIFACE de *Rovigo*, *Archid. de Trevis*, mort après 1640. (4)

183 ON dit que *Sigonius* eſt l'Auteur de ce jugement que nous avons de l'édition de Veniſe en 1627. [*in*-4o.] ſur les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire Romaine depuis la fondation de la Ville jus-

3 ¶ Lipſe dans une Lettre du 17. Décembre 1584. datée de Leyde mande à Martinus Lydius la mort de Sigonius. Cette Lettre eſt la 79. de la 1. Centurie.

4 ¶ Il vivoit encore en 1650. & peut-être en 1656.

Hiſtoriens. jusqu'à Charlemagne. Il y a aſſés d'apparence que ce que l'on y trouve à redire ne vient peut-être que de ce que c'eſt une Piéce poſthume, que ce ſavant homme avoit laiſſée imparfaite dans ſon cabinet, & qu'il n'avoit faite apparemment que pour ſon uſage particulier.

Balthaſar *Boniface* fit imprimer ſon Ouvrage avec celui de Sigonius à cauſe du rapport & de la conformité du ſujet. Car il n'a point paſſé le tems de Charlemagne non plus que Sigonius dans ſes Extraits des Ecrivains de l'Hiſtoire Romaine. Les Critiques font paſſer Boniface pour un ſimple Copiſte, il eſt pourtant loué comme un fort habile homme par les Savans de ſon tems, c'eſt dommage qu'il ait eu ſi peu de reconnoiſſance pour les Auteurs qui avoient traité cette matiére avant lui comme Bodin & les autres, & qu'ayant fait de leurs écrits cette compilation qui porte ſon nom, il ne leur ait pas même fait l'honneur de les nommer le plus ſouvent. Le P. Labbe (1) met Voſſius au rang de ceux dont Boniface a profité, ce qui eſt aſſés difficile à moins qu'il n'ait eu quelque copie manuscrite de ſon Ouvrage des Hiſtoriens Latins par le moyen du Sieur Dominique Molin illuſtre Venitien & bon ami de Voſſius. Car l'Ouvrage de Boniface parut dès l'année qu'on vit au jour la premiére édition des Hiſtoriens Latins de Voſſius. [l'an 1627. in-4°. à Veniſe.]

PAUL

1 Bibl. Bibl. pag. 18.

PAUL BOLDUANUS *de Stolpe en Pomeranie.* Hiſtoriens.

184 IL publia à Leipſick en 1620. une Bibliothéque Hiſtorique, c'eſt-à-dire un Recueil de toutes ſortes d'Hiſtoriens & de Géographes, qui ont paru juſqu'en la même année. Mais il n'a rien de fort extraordinaire non plus que ſes deux autres Bibliothéques, dont la premiére eſt des Auteurs Eccléſiaſtiques, c'eſt-à-dire des Théologiens de toutes ſortes de ſiécles & de toutes ſortes de pays : Et la ſeconde eſt des Philoſophes & des Philologues, c'eſt-à-dire de toutes ſortes d'Arts & de Sciences qui ont vécu juſqu'en 1614.

* *Pauli Bolduani Bibliotheca Theologica* in-4o. *Jenæ* 1614. — *Ejusdem Bibliotheca Philoſophica* in-4o. *Jenæ* 1616. — *Ejusdem Bibliotheca Hiſtorica* in-4o. *Lipſiæ* 1620. *

M. DE GOMBERVILLE (Marin le Roy) *de l'Académie.* (2).

185 IL a fait un Traité des vertus & des vices de l'Hiſtoire [*in*-12.] Paris 1620. dont il ſera plus à propos de parler parmi ceux qui ont traité de l'Art Hiſtorique. Je me contenterai de remarquer ici que Monſieur de Gomberville fait un peu trop le difficile, qu'il ne trouve preſque rien à ſon goût parmi les anciens Hiſtoriens & les modernes, & qu'il auroit pû témoigner un peu moins de véhémence

2 ¶ Mort l'an 1674.

Hiſtoriens. mence & moins de chaleur contre des Hiſtoriens de la premiére réputation.

M. DE LA MOTHE LE VAYER (François) *de l'Académie & Précepteur de Monſieur.* (1)

186 IL a fait les Jugemens des anciens & principaux Hiſtoriens Grecs & Latins, dont il nous reſte quelques Ouvrages. [*in*-4°. à Paris 1646.] Il paroit aſſés par ce Livre que cet Auteur étoit homme de jugement & de bon ſens, mais je croi qu'il s'eſt trouvé fort ſoulagé du travail des autres qui avoient écrit avant lui ſur le même ſujet, & qu'il en a été quitte pour un petit nombre de Réfléxions que ſon génie & ſes lectures lui ont pû fournir. Les Critiques diſent qu'il eſt aiſé de remarquer dans cet écrit le caractére ſceptique (2) de l'Auteur, en ce qu'il ſemble s'être attaché à détruire ſouvent ce qu'il avoit établi auparavant.

187 L'ANONYME, Auteur du Livre qui a pour titre *la Science de l'Hiſtoire avec le jugement des principaux Hiſtoriens*, imprimé in-12. en 1668. (3) nous donne lieu par ſa modeſtie de dire avec liberté ce que le reſpect ou la prudence ou quelque autre conſidération humaine nous auroit peut-être empêché de faire

1 ¶ Mort l'an 1672.

2 ¶ Ceux qui diſent cela ont tort. La Mothe le Vayer raiſonne par principes & conſéquemment dans cet Ouvrage.

3 ¶ Sorel ne ſeroit-il pas l'Auteur de ce Livre.

faire s'il avoit voulu ſe faire connoître, & nous dire ſon nom. Hiſtoriens.

Quel que ſoit donc cet Auteur, il nous permettra de dire, que, quoique ſon deſſein ait été fort louable, l'éxécution ne lui a pas aſſés bien répondu. Il ne paroît pas avoir eu une connoiſſance aſſés éxacte des Auteurs dont il veut parler, comme (4) quand il dit que Diodore de Sicile eſt Auteur des Vies des excellens Capitaines de la Gréce (5); lors qu'il confond les Ecrivains, ou leurs Ouvrages en les prenant quelquefois l'un pour l'autre; qu'il en corrompt auſſi les noms; & que mettant indifféremment des disjonctives pour des copulatives, il fait connoître ſes incertitudes en pluſieurs endroits qu'il eſt inutile de rapporter, parce que ce ſont plûtôt les fautes des autres Auteurs qu'il a ſuivies que les ſiennes, n'y ayant point d'autre part que celle de les avoir copiées.

Il n'eſt pas plus ſcrupuleux à l'égard des points d'Hiſtoire qu'envers les Hiſtoriens, comme on voit (6) par exemple au ſujet d'Attila qu'il dit avoir été tué à la Bataille de Châlons contre Aëtius & Merouée (7).

Il eſt même aſſés difficile d'avoir bonne opinion de ſon discernement; à moins qu'on ne veuille dire que la bonté de ſon naturel l'a porté à louer indifféremment

4 Scienc. de l'Hiſt. pag. 14.
5 Ibid. pag. 26.
6 Ibid. pag. 55. & alibi paſſim.
7 ¶ Il faut écrire & prononcer *Mirovée*.

Hiſtoriens. ment les bons & les médiocres Hiſtoriens, & à relever un peu trop haut le mérite le plus commun. Enfin ſi on examinoit le ſtile de ce Livre, je penſe qu'on ne le trouveroit pas dans la pureté de notre Langue.

MARTIN ZEILLERS Allemand.

188 IL a donné deux Volumes d'Hiſtoriens, Géographes & Chronologiſtes qu'il a ramaſſés de divers Recueils, & particuliérement de celui de Voſſius qu'il a presque copié tout entier ; mais il n'a point corrigé les fautes de ceux dont il s'eſt ſervi. Cet Ouvrage fut imprimé en 1652. in-12. à Ulme.

LE P. RAPIN.

189 OUtre la Comparaiſon de Thucydide & Tite-Live, il nous a encore donné un Traité de l'Inſtruction pour l'Hiſtoire avec les jugemens de la plûpart des Hiſtoriens de marque. Voyés notre premier Chapitre, article 174.

CHRISTOFLE DE SANDE, Sandius, *demeurant en Hollande*, mort en 1680.

190 SEs Remarques ſur les Hiſtoriens Latins de Voſſius font voir ſon érudition, ſon éxactitude, ſon jugement, & ſon honnêteté. On a trouvé après ſa mort

1 ¶ Baillet dans ſes corrections a reconnu qu'il falloit dire *Breslau*.

mort une augmentation de ces Remarques parmi ſes papiers. Il a encore fait connoître par d'autres Ouvrages combien de ſervices il auroit pû rendre à l'Egliſe, s'il n'eût eu le malheur de vivre hors de ſon ſein. Hiſtoriens.

* Ces Remarques ſont dans un Livre qui a pour titre: *Supplementa & Obſervationes ad Voſſium de Hiſt. Græcis & Lat. D. Alb. Fabricii* in-8°. *Hamburgi* 1709. *

MARTIN HANCKIUS Profeſſeur & Bibliothecaire de *Vratislaw*, (1) que je croi encore vivant. (2)

191 IL fit imprimer en 1669. un Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire & des Antiquités Romaines [*in*-4°. à Leipſick.] Il diviſe ordinairement ce qu'il a à dire de chaque Auteur en trois articles, dans le premier desquels il met un abregé de leur Vie, dans le ſecond il met ceux de leurs Ecrits qu'il connoît & qui appartiennent à ſon deſſein, & dans le troiſiéme il rapporte les témoignages qu'on a rendu aux Auteurs ou les jugemens qu'on en a faits. Il a gardé la même méthode dans celui des Hiſtoriens de l'Empire de Conſtantinople imprimé en 1677. [*in*-4°.] C'eſt un Ouvrage où il y a du travail & des recherches fort utiles, il y a même ajoûté diverſes Tables aſſés curieuſes : mais il y a un peu trop de confuſion à cauſe des diverſes additions qu'il n'a point eu le loiſir d'inſerer dans le corps de l'Ouvrage.

2 ¶ Mort l'an 1709.

DES PHILOSOPHES.

DIOGENE LAERCE *ſous Antonin le Pieux.*

Philoſophes. 192 IL a compoſé dix Livres de la Vie & des Ecrits des Philoſophes, qui ſelon Barthius (1) ſont d'une grande utilité pour les Gens de Lettres, & ſans qui nous ignorerions une infinité d'excellentes choſes concernant les anciens Philoſophes & leurs dogmes.

Ce ſont des rhapſodies qui, à dire le vrai, ne ſont pas fort éxactes, mais qui ne laiſſent pas de donner beaucoup de plaiſir à lire, & qui valent mieux que les gros Livres les plus méthodiques & les plus ſuivis (2). Il faut avouer que Keckerman (3) ne lui eſt pas fort favorable dans le jugement qu'il en fait, diſant que cet Auteur a écrit d'une maniére froide & languiſſante, & il ſe contente d'ajoûter que tout ce qu'il rapporte n'eſt pourtant pas toûjours inutile. Eloge que Voſſius a trouvé d'autant moins raiſonnable, qu'il eſt lui-même rempli d'eſtime pour l'Ouvrage de Laërce (4), le conſidérant comme

1 Gaſp. Barth. Comm. ad Claudian. pag. 102.
2 G. M. Konig. Bibl. V. & Nov. pag. 249.
3 Barth. Keckerm. de nat. & propriet. Hiſtor.
4 Voſſ. de Hiſt. Græc. lib. 2. pag. 223. 224.
5 J. And. Quenſtedt de Patr. Vir. illuſt. pag. 500.
6 Iſ. Caſaubon, Diatrib. de ſcriptis Dionis Chryſoſt.
7 J. Jonſ. Hiſt. Philoſ. lib. 1. cap. 2. pag. 17.
8 Cl. Verd. Cenſion. in omn. Auct. pag. 79.
9 Joſ. Scalig. lib. 4. Epiſtol. 306.
10 ¶ Joſeph Scaliger dans ſon Epitre 306. ne dit pas,

me quelque choſe de très-précieux & en même tems de très-utile. Philoſophes.

Caſaubon & Quenſtedt après lui diſent (5) qu'il a uſé d'induſtrie & de diligence dans les recherches qu'il a faites de l'Antiquité, mais qu'il a ſouvent manqué ou de mémoire, ou de loiſir, ou même de jugement quand il a été queſtion de digerer & de mettre en ordre les Recueils qu'il en avoit faits. Le même Caſaubon (6) ajoûte que la liſte qu'il fait des Livres des Philoſophes eſt ſouvent confuſe & en desordre.

Et Jonſius a remarqué (7) que Laërce voyant citer quelque paſſage de ces Anciens, auſſi-tôt il en prenoit la matiére ou la citation du Chapitre, pour le titre d'un Livre entier; que c'eſt ſur de ſimples citations de paſſages qu'il a multiplié ſi mal à propos le nombre des Livres d'Ariſtote & de pluſieurs autres Philoſophes qui n'ont point ſongé aux Ouvrages qu'il leur attribuë. Outre cela il donne ſouvent à un Auteur des Livres & des ſentimens qui appartiennent à un autre, ſelon l'obſervation du jeune du Verdier (8) & il met le trouble & la confuſion par tout.

Enfin Scaliger (9) dit que toutes (10) ces

pas, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 24. de ſon Anti-Baillet, que toutes les Lettres generalement que Laërce attribuë aux Philoſophes ſont ſuppoſées, mais ſeulement toutes celles que Laërce attribuë à Démocrite, à Solon, & à Pittacus. Ménage remarque encore très-bien que c'eſt Héraclite que Scaliger devoit dire & non pas Démocrite, dont il n'y a nulle Lettre dans Diogène Laërce, au lieu qu'il s'y en trouve une d'Héraclite.

Philoſophes. ces Lettres que Diogène Laërce attribuë aux Philoſophes ſont autant de Piéces ſuppoſées, & que ce ſont des Grecs poſterieurs qui les ont forgées.

Quoiqu'il en ſoit, l'Ouvrage de cet Auteur ne laiſſe pas d'avoir toûjours ſon prix, & il n'eſt pas indigne des ſoins que divers Savans ont pris de le revoir, de le corriger, & de l'expliquer par leurs remarques & leurs commentaires.

Le dernier & le plus conſidérable de ces Critiques eſt ſans doute Mr. Ménage qui paroît néanmoins n'être pas encore entiérement ſatisfait de ce fruit de ſes veilles, & qui témoignoit il y a quelque tems être en diſpoſition de le retoucher pour une nouvelle édition. Et de fait, Jonſius prétend (1) que, nonobſtant les ſoins & les obſervations de Monſieur Ménage, il ne laiſſe pas d'y avoir encore des endroits corrompus, déſunis, transpoſés, & mutilés, dans les Livres de Diogène Laërce.

* L'édition de Ménage a été imprimée deux fois, la premiére *in-folio* par Jean Pearſon à Londres en 1664. La ſeconde par les ſoins de Marc Meibomius *in*-4o. 2. volumes à Amſterdam en 1688. avec les portraits. Cette derniére eſt la plus ample & la plus eſtimée. *

EU-

1 Jonſ. Lib. 3. Hiſt. Phil. pag. 278.

¶ Jonſius étant mort dès 1659. avant que l'impreſſion de ſon Livre fût achevée n'a pû y parler de l'édition du Diogène Laërce de Ménage, laquelle pour la premiére fois n'a paru que cinq ans après.

Voyés

EUNAPIUS DE SARDE *Sophiſte ſous l'Empereur Valens.*

Philoſophes.

193 IL a compoſé un Livre de la Vie des Philoſophes & des Sophiſtes ſur les Ouvrages desquels il donne quelquefois ſon jugement [*in*-8°. Grec & Latin chés Commelin 1596.]

Son ſtile eſt obscur à cauſe qu'il eſt fort concis comme étoit alors le génie du ſiécle, auquel la phraſe Aſiatique n'étoit plus à la mode, même dans le Pays d'Eunapius où elle avoit été le plus long-tems en vigueur. Sa maniére d'écrire ne laiſſe pourtant pas d'être nette, c'eſt-à-dire fleurie & ornée de diverſes couleurs comme c'étoit la coûtume des Sophiſtes de ce tems-là.

Adrien de Jonghe (2) dit que tout ſon discours n'a point d'ombre, mais qu'il eſt vivement coloré, & qu'il exprime & repréſente les choſes d'une maniére ſi touchante & ſi animée que vous diriés les voir des yeux-mêmes. Il ajoûte qu'il eſt un peu trop coupé; mais qu'il a affecté d'employer diverſes petites fleurettes ſavantes tirées des Poëtes & des Philoſophes, & qu'il les a ſemées par tout ſon discours pour le relever. Et c'eſt auſſi la remarque de Poſſevin qui n'a fait que copier de Jonghe ou Junius en ce point (3). Voſſius (4) écrit que ſon Ouvrage eſt beau, poli, & écrit avec délicateſſe. Le Sieur Konigh (5) en dit autant & dans les mêmes termes.

Voyés le 22. Chap. de l'Anti-Baillet.

2 Hadr. Junius in Eunap. edition. præfat.

3 Ant. Poſſev. lib. 12. Biblioth. Select.

4 Voſſ. lib. 2. de Hiſt. Græc. cap. 18.

5 Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 285.

Philoſophes. Eunapius ſemble témoigner un peu trop d'empreſſement pour paroître honnête homme parmi les Gentils, il dit dans la Vie de *Jamblique* (1) qu'il ne veut point employer aucune narration fabuleuſe; dans celle de *Libanius* il proteſte contre la calomnie & la médiſance; dans celle de *Jamblique* & d'*Edeſius*, il affecte un air de je ne ſai quelle piété: cependant il ne laiſſe pas d'être médiſant, outrageant & grand calomniateur dans celle d'*Edeſius* contre les Martyrs des Chrétiens & au ſujet de leurs cendres. Ce ſont des réfléxions qu'on peut voir dans Jonſius (2). Et c'eſt la raiſon qui a fait dire à Barthius (3) qu'Eunapius n'eſt qu'un miſérable & un furieux qui n'a entrepris la Vie des Philoſophes que pour relever l'idolatrie, & rabaiſſer le Chriſtianisme, & qui déchire par une méchanceté exceſſive les gens du Clergé & les Solitaires.

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY Anglois, vivant en 1337.

194 C'Etoit un Philoſophe de grande réputation dans ces ſiécles auxquels le goût des bonnes choſes étoit ou perdu ou dépravé. Il écrivit un Livre de *la Vie* & des *Mœurs des Philoſophes*, [qui a paru ſous le nom d'Antoine *à Sala* en l'année 1603. à Caſal *in*-4°.]

Mais

1 ¶ Il falloit écrire *ſamblique* comme on écrit *ſambe* & *ſambique*. Ecrire *Jamblique*, la Vie de *Jamblique*, eſt une très-mauvaiſe orthographe qui donne lieu à une très-mauvaiſe prononciation.

Mais ſi on veut connoître jusqu'où alloit ſa rare capacité, tant pour la Critique que pour l'Hiſtoire & la Chronologie, j'en rapporterai ici quelques éxemples que j'ai pris dans Voſſius (4). Premiérement il croit que le Poëte Horace qui étoit de Venouſe & qui vivoit ſous Auguſte étoit le même que cet Horatius Pulvillus qui parut à Rome dans les commencemens de la République après la deſtitution des Tarquins ; Secondement il prétend que Livius Andronicus Poëte Tragique qui vivoit du tems de la ſeconde guerre Punique étoit le même que Tite-Live de Padouë l'Hiſtorien qui vivoit ſous Auguſte & Tibere ; 3. Que le Pline de Verone & le Pline de Novocomo n'étoient qu'un même homme ; 4. Que les trois Livres qui ont pour titre *de la Vieille*, & qui ne ſont qu'un tiſſu d'impertinences & de ſottiſes ſont véritablement d'Ovide ; 5. Il met, parmi les Poëtes, Caton, Salluſte, & Quintilien ; 6. Il extravague en une infinité d'endroits ſans ſe ſouvenir de ſon titre, qui nous promettoit la vie & les mœurs des Philoſophes. Philoſophes.

Mais quand il parle des Grecs c'eſt encore une choſe tout autrement pitoyable, & quoiqu'on ne puiſſe point excuſer la témérité avec laquelle il a entrepris de traiter un ſujet dont il ne ſavoit pas même l'Alphabet, ſon aveuglement étoit d'autant

2 Jonſ. Hiſt. Philoſoph. Lib 3. cap. 17. pag. 298.
3 G Barth. in Rutil. Num. Lib. 1. v. 440.
4 Voſſ. de Hiſt. Lat. Lib. 2. cap. 65. pag. 515. 516.

Philoſophes. tant plus digne de compaſſion qu'il lui avoit été impoſſible de ſe tirer des ténébres de ce ſiécle malheureux auquel il vivoit, quoiqu'il eût du génie d'ailleurs, & qu'il brillât même beaucoup parmi ceux de ſon tems.

JEAN-BAPTISTE CRISPE de Gallipoli. (1)

195 IL fit un Ouvrage de Critique imprimé à Rome en 1594. [*in-folio*] ſur le diſcernement & la précaution qu'il faut apporter dans la lecture des Philoſophes. Poſſevin (2) dit que cet Ouvrage eſt très-bon, & qu'il n'y a point d'Ecole dans toute la Chrétienté où ce Livre ne doive être lû & mis en pratique pour le bien du Public, & pour celui des particuliers. Il ajoûte que l'Auteur eſt un homme d'un jugement fort délicat & très-exquis. Et quant aux précautions & aux Maximes qu'il apporte, elles ſont tirées du fonds de la véritable Philoſophie, c'eſt-à-dire de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Saints Peres & des Théologiens, de ſorte que, ſelon lui, il ne ſe peut rien produire de plus utile que ces Régles pour découvrir d'un côté les erreurs des Philoſophes, & de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philoſophie.

JEAN

1 ¶ Mort au commencement du 17. ſiécle.

JEAN JACQUES FRIS de *Zurich*, mort vers le commencement de ce ſiécle. Philoſophes.

ISRAEL DE SPACH de *Strasbourg*, mort en 1610.

PAUL BOLDUAN de *Stolpe en Pomeranie* vers 1620.

196 ILs ont fait divers Recueils ou Bibliothéques de Philoſophes, mais ſous ce titre ils ont compris & ramaſſé divers autres Auteurs & particuliérement ceux qui ont écrit des belles Lettres, c'eſt-à-dire tous ceux presque qui regardent indifféremment les Arts & les Sciences hors la Théologie & l'Hiſtoire. C'eſt ce qui les fait regarder comme des Auteurs qui ont apporté plus de diligence que d'éxactitude & de discernement dans leurs compilations.

* *Joan. Jacobi Friſii Bibliotheca Auctorum Chronologica ad ann.* 1140. in-4°. *Tiguri* 1592. Elle eſt confonduë dans l'Epitome de Gesner augmenté par Simler en 1583. *in-folio.*

Iſraël Spachii Nomenclator Scriptorum Philoſophorum in-8°. *Argentinæ* 1598 — *Ejusdem Nomenclator Medicorum* in-8°. *Argentorati* 1597.

Paul Bolduan. *Voyés l'Article* 184. *

GER.

2 Poſſevin Bibl. Select. Tract. 2. cap. xi. pag. 29. Item cap. 13. pag. 32.

Philoſophes. ## GER. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

197 IL a fait un Traité Hiſtorique & Critique *de la Philoſophie*, & un *des Sectes des Philoſophes* [*in*-4°. à la Haye 1658.] Mais comme ces Livres ſont poſthumes, il ne faut pas s'étonner qu'ils ſoient ſi imparfaits & ſi défectueux. Jonſius (1) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, quoique l'Ouvrage ne ſoit pas bien gros. Mais la quantité des bonnes choſes qui s'y trouvent fait que nous avons toûjours plus d'obligation à ceux qui nous ont donné les cahiers de ce grand homme tout brutes & imparfaits qu'ils ſont que s'ils les avoient anéantis ou laiſſé dans les ténébres.

GEORGE d'HORN ou HORNIUS *du Palatinat*, Médecin à Leiden, mort après l'an 1670.

198 IL donna en 1655. ſon Hiſtoire Philoſophique [en huit Livres *in*-4°. à la Haye] lorsqu'il n'avoit encore que vingt ans. Et comme il paroît effectivement que c'eſt l'Ouvrage d'un jeune homme, l'Auteur s'eſt ſervi de cette bonne raiſon pour porter le Public à l'excuſer s'il n'a point épuiſé une matiére ſi abondante & ſi heureuſe, & en même tems s'il n'y a point apporté autant d'éxactitude que la choſe

1 Hiſt. Philoſ. paſſim.

2 Lib. 3. cap. 20. pag. 315. de ſon Hiſt. Phil.

choſe le demandoit par elle-même, & qu'on auroit pû attendre d'un âge plus avancé. On peut voir ſa Préface & ce qu'en dit Jonſius (2). Philoſophes.

JEAN JONSIUS *d'Holſace*, mort depuis peu (3).

199 IL nous a donné *l'Hiſtoire des Philoſophes* en quatre Livres [*in*-4°. à Francfort 1659.] qui lui ont acquis la réputation d'Ecrivain éxact & ſavant, & de Critique fort judicieux. Et quoique ſa maniére d'écrire ſoit un peu ſéche & un peu obſcure même, il faut tomber d'accord qu'il a ſurpaſſé de beaucoup par ſa diligence & par ſon induſtrie tous ceux qui avoient voulu traiter la même matiére avant lui. C'eſt auſſi le ſentiment de Dom Nicolas Antoine (3).

DES POLITIQUES.

GABRIEL NAUDE', mort en 1653.

200 NOus avons de lui une *Bibliographie Politique* [*in*-8°. Paris 1642.] qu'il a compoſée pour l'utilité de ceux qui veulent étudier la maniére de gouverner les autres dans l'Etat, ou de ſe gouverner ſoi-même avec les autres ou ſous les autres dans la Politiques

3 ¶ L'an 1659.
4 Biblioth. Hiſp. Præf. pag. 33.

Politiques. la vie civile. Il y éxamine les Auteurs qui en ont écrit exprès & de profeſſion, ſoit en Philoſophes, ſoit en Hiſtoriens; & il faut avouer que c'eſt un Livre Curieux, quoiqu'il y ait des fautes, & que l'Auteur ait reconnu lui-même qu'il n'avoit point été aſſés éxact (1).

Les Etrangers & particuliérement les Allemans ſe plaignent de lui, ils l'accuſent de n'avoir pas rendu toute la juſtice qui étoit dûë à leurs Ecrivains ſous prétexte de la diverſité de Religion; d'avoir ſuivi ſes inclinations & ſes intérêts particuliers, & d'avoir témoigné trop d'averſion & trop de chagrin à l'égard de la Nation Allemande; d'avoir paſſé ſous ſilence une partie de ceux de leurs Ecrivains qu'ils prétendent avoir le mieux traité de la Politique, & de n'avoir parlé des autres qu'avec beaucoup de froideur & de malignité (2) comme entre autres de Clapmar, de Gruter, de Forſter, de Scipion Gentil (3), &c.

GASPAR SCIOPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (4)

201 SOn Livre des *Inſtructions de la Politique* regarde plûtôt les maximes de cette connoiſſance que la Critique des Auteurs qui en ont écrit. Ainſi il ſera plus à propos de le remettre parmi les Ecrivains de la Politique. Nous en

1 Naud. Epiſtol. ad Herm. Conring. Præf. in editione Bibliographiæ Francof. anno 1643.

2 Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 567. & 568.

en uſerons de même à l'égard du Livre de Chriſtophe Adam *Rupert*, de celui de Chriſtophe *Coler* & des autres, qui ont écrit de la maniére d'étudier la Politique, & des Livres qui en ont traité. Politiques.

DE CEUX DES MATHEMATIQUES.

202 ENtre ceux qui ont recueilli les Mathématiciens, les plus connus ſont Hugues *Sempilius* Jéſuite Ecoſſois, mort en 1654. & le Pere Joſeph *Blancanus* Jeſuite de Boulogne, mort en 1624. mais tous deux d'une maniére qui ne ſatisfait pas aſſés les curieux. Mathématiciens.

* *Hugo Sempilius*, *Libro de Mathematicis Diſciplinis* in-4°. *Antuerp.* 1635. *agit de illuſtribus Mathematicis.*

Clarorum Mathematicorum brevis Chronologia Joſephi Blancani in-4°. *Bononiæ* 1615. *

VOSSIUS a fait quelque choſe de plus important dans ſon Traité Hiſtorique & Critique des Sciences de Mathématiques auquel il a joint une Chronologie de toutes ſortes de Mathématiciens, c'eſt-à-dire, d'Arithm. de Géometr. d'Opt. d'Aſtron. de Muſic de Géogr. de Chronol. & de Méchan. [*in*-4°. à Amſterdam 1650.] Sa Méthode eſt de ne blâmer perſonne, & de louer volontiers les Ouvrages

3 ¶ Scipion Gentil étoit né en Italie, & d'une famille Italienne, quoiqu'il ait paſſé ſa vie en Allemagne, où il mourut à Altorf l'an 1616.

4 ¶ Voyés ci-devant l'Article 162.

Mathématiciens. vrages même les plus médiocres. Mais il faut avouer qu'on peut faire encore quelque choſe de plus ample & de plus éxact.

DE CEUX DE MEDECINE.

J. ANTONIDES VANDER-LINDEN *d'Enchuyſen en Hollande*, mort en 1664.

Médecins. 203 IL a fait un gros Recueil des Ecrits de Médecine ſelon l'ordre Alphabétique des Auteurs. Il eſt ſans contredit (1) le plus habile d'entre tous ceux qui ſe ſont mêlés de faire de ces ſortes de Bibliothéques pour la Médecine, & *Lipenius* avouë de bonne foi qu'il a pris de celle de ce Médecin Hollandois la meilleure partie de ce qu'il a compilé dans ſon Ouvrage ſur le même ſujet.

Mais le Sieur de Witte (2) prétend que Vander-Linden y a fait beaucoup de fautes, ſoit par trop de précipitation, ſoit pour n'avoir pas aſſés eu de ſecours ; & il ajoûte que l'Imprimeur y en a ajoûté beaucoup des ſiennes & des plus groſſiéres; mais que Voglerus (3) a découvert les unes & les autres dans ſon Livre de l'Introduction univerſelle.

La ſeconde édition qui ſe fit en 1651. eſt beaucoup plus ample & plus correcte que celle de 1637. mais la derniére qui parut en 1662. eſt encore d'un tiers plus fournie que la ſeconde, [la derniére édition

1 Journal des Sav. du 8. Avril 1680. pag. 105.
2 Henn. de Witte Theol. Memor. præfat. pag. 22.

tion *in*-4°. à Spire en 1688. eſt la meilleure], ſi ce n'eſt qu'on ne prenne pour une augmentation ou une continuation de celle-ci le Recueil que le Sieur *Beughem* a fait imprimer depuis deux ou trois ans de tous les Ecrits de Médecine qui ont été mis au jour depuis l'an 1650. jusqu'à préſent. Médecins.

On parle encore avec eſtime d'un grand Catalogue compoſé par un Allemand nommé Barthelemi MOSER ſous le titre de *Tréſor Bibliatrique* ou *double Bibliothéque Onomaſtique & Claſſique*. Dans la premiére partie il comprend les noms, les actions & les Livres des Médecins : dans la ſeconde il a renfermé les matiéres des Ecrits de Médecine rangées par claſſes ſelon les titres des Arts & des ſujets qui y ſont traités. L'Ouvrage a été imprimé in-folio à Dilling (4).

Nous avons encore divers autres Recueils Hiſtoriques d'illuſtres Médecins, mais dont la Critique ne fait pas grand bruit. On en peut voir une liſte dans le P. Labbe, page 175.

DE CEUX DE JURISPRUDENCE.

204 PLuſieurs Auteurs ont entrepris de recueillir les actions & les Ecrits des Jurisconſultes, & peu s'en ſont acquittés avec l'éxactitude néceſſaire à un deſſein de cette importance. Entre ceux qui Jurisconſultes.

a Vogl. Introd. univ. cap. 8. pag. 42.
b Voyés le P. Labbe Bibl. Bibl. pag. 19.

Jûrisconſultes. qui ont fait le moins mal, on compte particuliérement *Guy* PANCIROL *de Rhége*, mort en 1599. qui nous a donné quatre Livres des illuſtres Interprétes des Loix, [*in*-4°. à Veniſe 1637 & 1655.] & qui s'eſt fait connoître encore d'ailleurs parmi les Savans. Ces Livres des Jurisconſultes ont été ſouvent imprimés.

Michel Neander loue l'Ouvrage de *Bernardin* RUTILIUS *de Vicenze* contenant les Vies des anciens Jurisconſultes qui ont paru depuis environ 2000. ans. Mais ce n'eſt que pour la difficulté du travail & des recherches qu'il lui a fallu faire pour rappeller la mémoire de tant de perſonnes que le tems avoit presque effacée. Car pour ce qui eſt de l'éxactitude de la Critique & de la connoiſſance de l'Hiſtoire, on feroit fort bien de la chercher ailleurs. L'Ouvrage de Rutilius fut imprimé en 1537. [*in*-4°.] pour la premiére fois à Bâle. [La ſeconde en 1557, auſſi à Bâle.]

JEAN FICHARD Avocat de Francfort, mort en 1581. voulut auſſi ſe ſignaler dans ce genre d'écrire auquel il a apporté aſſés d'induſtrie & de diligence. Car premiérement il a fait une addition des Vies des Jurisconſultes Modernes à celles des Anciens que Rutilius avoit recueillies. Depuis ce tems-là il en a compoſé encore un autre Recueil à part, & il

1 ¶ Mort l'an 1547.

2 ¶ Baillet dans ſa Table générale pour les 4. premiers volumes, au mot *Floridus Sabinus* renvoie à *Sabinus*, comme au vrai nom de famille de cet Auteur, n'a-

il eſt un des principaux Auteurs de ce double Catalogue de tout ce qu'on a pû ramaſſer de ceux qui ont écrit ſur l'un & l'autre Droit, & qui ayant été augmenté par J. *Wolfgang de Freymon* fut imprimé in-4°. à Francfort en 1579. Edition beaucoup plus ample & un peu plus éxacte que celle qui avoit été faite à Bâle chés Oporin avec celle de Rutilius. Les autres Auteurs du Catalogue ſont *Jean-Baptiſte Zilette*, *Jean Nevizæn* & *Louis Gomez*. Jurisconſultes.

Franc. FLORIDUS (1) SABINUS qui vivoit au milieu du ſiécle paſſé, & qui avoit acquis de la réputation par ſon Apologie pour la Langue Latine, fit auſſi un Livre des Interprétes du Droit Civil, [*in-folio* à Bâle en 1640.] Mais il n'y fait presque autre choſe que rapporter les fautes des Interprétes du Droit Civil que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Néanmoins il y cenſure & refute en même tems les réponſes qu'Udalric Zaſius & André Alciat avoient prétendu y faire.

Le *Biinomicon* de Jean BERTRAND (2) Préſident de Toulouſe, mort en 1594. eſt écrit d'une maniére trop ſéche, il nous apprend trop peu de choſes des actions & des Ecrits des Jurisconſultes, & il n'a parlé que des Anciens dont il ne nous reſte presque plus rien.

* *Joannis Bertrandi Biinomicon de Jurisperitis Libri duo* in-4°. *Toloſæ* 1617.

CHA-

n'ayant pas vû que c'eſt *Floridus*, & que *Sabinus* marque le Payis d'où il étoit, ſavoir *Donadeo* Bourg de la Terre Sabine dans l'Etat Eccléſiaſtique.

3 ¶ Bertrand a fait une infinité de fautes. Ménage en a remarqué pluſieurs dans ſes Aménités de Droit.

CHAPITRE VI.

DE QUELQUES CATALOGUES DE LIVRES *tant de Libraires que des Bibliothéques particuliéres.*

Catalogues. 205 IL y a deux ſortes de Catalogues de Livres faits par les Libraires. Les premiers qui ne comprennent que les éditions qui ſont ſorties de la Boutique de l'Imprimeur qui donne le Catalogue comme ont fait *Manuce*, *les Eſtiennes*, *Plantin*, *Morel*, *Cramoiſy*, &c. Les ſeconds ſont ceux qui contiennent indifféremment toutes ſortes de Livres à vendre dans la Boutique d'un Libraire comme ſont aujourd'hui la plûpart des Catalogues des Libraires de Paris, de Lyon & des Pays étrangers.

Ceux de cette derniére eſpéce ſont pour l'ordinaire aſſés mal-faits, & de ſi petite utilité qu'ils ſont ſouvent groſſis ou de Livres qu'ils n'ont jamais eus ou qu'ils n'ont plus; au lieu qu'on ne peut nier que les premiers ne ſoient fort utiles pour connoître & diſtinguer les éditions de chaque Imprimeur.

Mais nous avons eu ſoin de parler des principaux de ces Catalogues, quand nous les avons rapportés a la fin de ce que nous avons dit ſur chaque Imprimeur.

DES

DES FOIRES DE FRANCFORT.

206 LEs Catalogues des Foires de Francfort que nous avons en pluſieurs Volumes in-4o. ſont curieux à la vérité : mais ils ont été décriés parmi nous depuis long-tems, parce qu'on prétend qu'on y a uſé de fourbe en forgeant des titres imaginaires de Livres Chimeriques & qui n'ont jamais été imprimés ; ou en empruntant de ceux qu'on ne ſauroit trouver, comme a juſtement remarqué le Sieur Cramoiſy dans la Préface du Catalogue des éditions tant de ſon grand-Pere que des ſiennes. Catalogues.

Il faut encore remarquer au ſujet des Catalogues des Foires de Francfort qu'ils ſont ſouvent remplis de fautes groſſiéres dans les noms des Auteurs & dans l'énonciation des titres, auſſi-bien que dans la marque des chiffres qui doivent ſervir à nous apprendre les années des éditions.

Cependant c'eſt ſur la foi de ces Catalogues que les Allemans ont dreſſé pour la plûpart leurs Recueils & leurs Bibliothéques comme on voit entre autres dans ce que nous ont donné Jean Cleſſius, George Draudius, Paul Bolduanus, &c.

CATALOGUES DE MANUSCRITS.

ANTOINE POSSEVIN Jeſuite *de Mantouë*, mort en 1611.

Manuscrits. 207 POſſevin nous en a donné un aſſés grand nombre de Grecs à la fin de ſon Apparat ſacré, mais ils ſont en aſſés mauvais état, & aſſés mal digerés, outre que la plûpart ſont imparfaits & peu éxacts. Ces Catalogues de Manuscrits Grecs, ſont des Bibliothéques du *Vatican*, de *Sforze*, de *Vaucelle*, de *Turrien*, de *Beſſarion*, des *Médicis*, tant à Saint Laurent qu'à Saint Marc, d'*Urbin* & de *Peſaro*; de *Meſſine*, de *Patmos*, de ſept qui étoient à *Conſtantinople*; de l'Empereur à *Vienne*, du Duc de Baviere à *Munich*, d'*Ausbourg*, d'*Heidelberg*; de *Fontaine-bleau*; de l'*Escurial*; de *Sirlet* ou de *Colomna*, de *Ceſene*, de *Cremone*, de *Rhege*; de *Saint Gal* en Suiſſe; de *Varmie*; & d'*Heilsberg* en Pruſſe, &c.

THOMAS JAMES *Bibliothéquaire d'Oxford*, vers 1625.

208 IL nous a donné le Catalogue des Manuscrits des Bibliothéques d'*Oxford* & de *Cambridge* en Angleterre ſous le nom d'*Eclogues* en deux façons, qui comprennent chacune un Livre. Dans le premier on voit la liſte des Livres dans la confuſion & ſans ordre. Dans le ſecond on voit

voit le Catalogue des mêmes Livres distingués & disposés selon les quatre Facultés, ayant outre cela gardé l'ordre Alphabétique, tant dans les noms des Auteurs que dans les Ouvrages mêmes. Cela fut imprimé à Londres en l'an 1600. in-4°. Manuscrits.

Il est constant que c'est un des plus éxacts d'entre les Catalogues de cette nature, quelque chose qu'en ait voulu dire Possevin, qui s'est appliqué particuliérement à en faire la censure dans un cahier exprès imprimé à la fin de l'Apparat sacré. Mais on ne peut pas excuser James de cette passion & de cet emportement qu'il témoigne contre l'Eglise Catholique dans sa Préface, & dans un petit Recueil qu'il a fait de Livres écrits contre les abus qui s'étoient glissés dans la Discipline Ecclésiastique & contre la corruption des mœurs dont on a demandé de tems en tems la Reforme dans l'Eglise.

Le même James avoit encore fait par deux fois le Catalogue de la Bibliothéque *Bodlejane*, la premiére fois en 1605 l'autre en 1620. avec une addition de près de trois mille Auteurs en 1635. Mais tout cela fut absorbé & anéanti par celui que fit Mr. Hyde il y a quelques années, [in-folio à Oxford 1674.] & dont nous parlerons ensuite.

JAC. PHIL. TOMASINI Ev. d'Emonia en Istrie.

209 NOus avons de lui les Catalogues des Manuscrits qui étoient de

Manuscrits. de ſon tems dans les Bibliothéques de la Ville de *Padoue* tant publiques que particuliéres imprimés à Udine en 1639 in-4°. avec de petits éclairciſſemens ſur pluſieurs de ces Auteurs qui étoient peu connus auparavant. Le même Auteur fit depuis, ceux des Manuscrits des Bibliothéques publiques & particuliéres de la Ville de *Veniſe* où il a obſervé la même méthode que dans les autres, & cela fut imprimé en 1650. [in-4°.] dans la même Ville & dans la même forme.

DAVID HOESCHELIUS Bibliothéquaire d'Ausbourg, mort en 1617.

210 IL fit à la ſollicitation & par le ſecours de Welſer le Catalogue des Manuscrits Grecs de la célébre Bibliothéque d'*Ausbourg*, qui fut imprimé pour la ſeconde fois & avec de grandes additions dans la même Ville en 1595. in-4°. puis en 1605. Mr. Colomiez (1) dit que nous n'avons pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digeré que l'eſt celui de cette Bibliothéque, & qu'effectivement David Hoeſchelius étoit des plus propres du monde pour gouverner une Bibliothéque. Nous en parlerons ailleurs parmi nos Critiques de Grammaire & nos Scholiaſtes.

AU-

1 Biblioth. Choiſ. pag. 194. 195.

AUBERT LE MIRE Doyen de l'*Egliſe d'Anvers*, mort en 1640. Manuscrits.

211 NOus avons de lui un Catalogue des Manuscrits de toutes ſortes d'Auteurs, mais particuliérement des Historiens qui ſe gardoient dans les Bibliothéques des Pays-Bas, & ſur tout dans celle d'Anvers. Il fut imprimé en 1606. [à Anvers in-8°. & à Bruxelles in-8°. en 1622.]

De la BIBLIOTHEQUE DE MUNICH, des Ducs de Baviere.

212 LE Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Duc de Baviére à Munich fut imprimé à Ingolſtat en 1602. ſans porter le nom de ſon Auteur. C'étoit un homme intelligent dans la connoiſſance des Livres, & qui a eu ſoin d'avertir à la tête de ce Catalogue que les Manuscrits de cette Bibliothéque ſont à l'uſage & au ſervice de ceux qui voudront travailler utilement pour le Public, mais pourvu qu'ils ſoient Catholiques.

DE LA CHINE.

213 ON imprima à Amſterdam en 1605. le Catalogue des Livres qu'on avoit transporté pour la premiére fois du Royaume de la Chine avec leur Encre & leur grand Papier. Ceux qui croyent s'y connoître prétendent que c'eſt quelque choſe de fort curieux.

DE

DE CONSTANTINOPLE.

Manuscrits. 214 OUtre ce que nous avons rapporté des Catalogues des Manuscrits de ſept Bibliothéques de Conſtantinople, ſavoir 1. de celle des Patriarches, 2. de Cantacuzène, 3. de Varin, 4. d'un Grammairien inconnu, 5. de Marmorette, 6. de Suzi, 7. & d'Eugenique rapportés par Poſſevin; on en a encore un de cette Ville que l'on doit aux ſoins du Sieur du Verdier de Vauprivas, & qui eſt imprimé à la fin de ſa Bibliothéque Françoiſe avec le ſupplément de Gesner, mais il ne paroît pas fait avec aſſés d'exactitude.

Il y a auſſi un Catalogue de Manuscrits venus de Conſtantinople qui eſt eſtimé. C'eſt celui que George *Douza* ou *Vander Does* fit des Livres qu'il acquit & qu'il transporta avec lui du Voyage qu'il fit en cette Ville, & il fut imprimé à la Haye en 1598. [in-4°.]

DE LEYDE.

215 MR. GOLIUS ayant rapporté de ſon Voyage d'Orient un grand nombre de rares Manuscrits compoſés particuliérement en Arabe, & les ayant donnés à la Bibliothéque publique de l'Univerſité de Leyde, il en fit un Catalogue fort exact diſtingué par claſſes. On le fit imprimer à Paris en 1630. in-4°. par Vitré. Le P. Labbe l'inſera depuis dans ſon *Eſſay d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits.*

Ou-

Outre cela nous avons encore les Catalogues curieux des Manuscrits en Langues Orientales, de Livres Hébreux, Arabes, Perſans, Turcs &c. legués à la Bibliothéque publique de Leyde par *Scaliger*, & par *Warner*, & ils ont été imprimés en cette Ville in-4°. avec le Catalogue des Livres imprimés de cette célébre Bibliothéque dreſſé par les ſoins du docte Mr. *Spanheim* (Frederic) le jeune qui en étoit le Bibliothéquaire en ces derniéres années. Manuscrits.

Enfin on peut encore ajoûter aux Catalogues des Manuscrits Orientaux de la Bibliothéque de Leyde, le Recueil ou la *Bibliothéque Arabique* que donna Thomas *Erpen* Profeſſeur en cette Langue dans l'Univerſité de cette Ville, qu'il publia à la fin de ſa Grammaire Arabique; & qui fut augmentée dans les éditions ſuivantes d'un Recueil de nouveaux Livres qu'y ajoûta *Gisbert Voët*. Et le Catalogue des Livres Orientaux de la Bibliothéque particuliére d'Erpen fut imprimé [*in*-4°. à Amsterdam 1656.] avec les Piéces faites ſur ſa mort par Scriver, & ſon Oraiſon funebre compoſée par Voſſius en 1625.

Pour ce qui eſt des autres Manuscrits de cette Bibliothéque, le Catalogue en fut publié & mis au jour conjointement avec celui des Imprimés en 1595. in-4°. à Leyde même, avec une Epître de *Bertius* touchant l'ordre de ces Livres, & l'uſage qu'on en doit faire.

Manuscrits. DES PAYS-BAS en general par Antoine *Sander* Gantois, Chanoine de Tournay.

216 IL faut joindre à ce que nous avons dit ci-devant d'Aubert le Mire, le grand nombre des Catalogues qu'a fait *Sander* de tous les Manuscrits, Latins pour la plûpart, qui ſe trouvoient de ſon tems dans les Bibliothéques, ſoit publiques ſoit particuliéres, des Villes, des Univerſités, des Monaſtéres, des Egliſes Collegiales, des Communautés, & des Perſonnes curieuſes des Pays-Bas. Il en a fait deux Tomes in-4°. avec beaucoup de travail & de diligence; le premier Tome fut imprimé à l'Isle en 1641, & le ſecond en 1642. dans la même Ville.

DE L'ESCURIAL par le P. Alex. *Barvoët* Jéſuite; & de *Scipion TETTI Neapolitain.*

217 C'Eſt le Pere *Barvoët* qui eſt l'Auteur du Catalogue des Manuscrits Grecs des principaux Ecrivains qui ſont dans la Bibliothéque du Roi Catholique à l'Escurial. [in 8°. à Anvers 1648.] Ce Catalogue étoit aſſés rare, n'ayant été imprimé qu'au bout des Prolégoménes que le P. Cordier Jéſuite mit devant ſa Traduction des dix-neuf Homelies de S. Cyrille d'Alexandrie ſur Jeremie. Mais le P. Lab-

1 ¶ Voyés touchant ce Tetti le Mélange curieux de Colomiés pag. 843. du Recueil de ſes Oeuvres in quar-

Labbe l'ayant eu de l'honnêteté de Meſſieurs Dupuy, le copia de ſa propre main, & le fit imprimer en tout ſon entier dans l'eſſai d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits, [in-4°. en 1653.] avec celui de *Scipion Tetti* (1) Neapolitain, qui n'eſt ni moins rare ni moins curieux, & qui ayant été dreſſé plus de 80. ans auparavant de diverſes Bibliothéques de Rome & d'Italie, n'avoit point encore vû le jour juſqu'alors, c'eſt-à-dire juſqu'en 1653. Manuscrits.

* *Scipionis Tettii Bibliotheca Scholaſtica* in 8°. *Londini* 1618. *

DE VIENNE en Autriche par Mr. Lambeck (*Pierre*) *de Hambourg*, Bibliothéquaire de l'Empereur, mort vers l'an 1681. (2)

218 QUoique le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothéque de l'Empereur à Vienne ſoit diviſé en huit volumes in-folio en [1665. 1669. 1670. 1672. 1673. 1679.] il n'eſt pourtant pas encore achevé, & c'eſt la mort de l'Auteur qui nous a envié un Ouvrage ſi curieux & ſi important. Mr. Lambecius avoit entrepris dans ce grand Ouvrage l'explication des Manuscrits de cette Bibliothéque, & c'eſt ce qu'il a fait d'une maniere Critique & Hiſtorique ; ayant eu deſſein d'y faire entrer tout ce qu'il avoit d'érudition & d'induſtrie, en quoi

1 quarto à Hambourg 1709.

2 ¶ Il eſt mort l'an 1680. âgé de 52. ans.

Manuscrits. quoi il s'eſt fort diſtingué de tous les faiſeurs de Catalogues dont nous venons de parler.

On ne peut pas disconvenir qu'il n'y ait quantité de choſes très-particuliéres & très-curieuſes dans ce Commentaire ſi diffus & ſi ſplendide. Mais l'Auteur auroit pû renfermer la ſubſtance de tous ces grands discours de tant de volumes dans un espace beaucoup plus étroit, s'il eût voulu avoir plus d'égard aux finances & au loiſir des particuliers, qu'à la magnificence & à la Majeſté de ſon Prince.

DU ROI Très-Chrétien au Louvre.

219 NOus avons parlé au premier Chapitre, du Recueil fait par le P. Labbe ſous le nom d'*Eſſai d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits*, [in-4°. Paris 1653.] où il y a entre autres un Catalogue de ceux de la Bibliothéque du Roi: mais c'eſt quelque choſe de ſi petite conſéquence, que depuis principalement que cette riche Bibliothéque a changé de Gouverneur & de Garde, on a crû que la Majeſté de Louïs le Grand & l'utilité de ſes Sujets exigeoient autre choſe que ce que nous en avons. C'eſt pourquoi on a conçû depuis quelques mois le deſſein de faire faire non-ſeulement un nouveau Catalogue des Manuscrits de cette Bibliothéque, mais encore de faire travailler à un examen éxact & à une ſevere Critique de chaque

1 De Roec. Vid, Cornel. Curt. elog. Eremit. Aug. pag. 248.

que Piéce particuliére, & d'y faire ajoûter de petits ſommaires très-precis, avec des recits Hiſtoriques, mais fort courts, de la fortune & de l'état de chaque Manuscrit. Comme il ne s'eſt encore rien vû en ce genre qui approche ni de la grandeur ni de l'excellence de cette haute entrepriſe, on a jugé aiſément que l'Ouvrage eſt au-delà des forces d'un ſeul homme quelque laborieux & quelque entreprenant qu'il puiſſe être. C'eſt pourquoi on a jetté les yeux ſur douze ou treize perſonnes habiles & judicieuſes qu'on a partagées en trois bandes. Les premiers de ces Examinateurs s'appliquent aux Manuscrits Hebraïques & à ceux des autres Langues Orientales, les ſeconds s'occupent aux Manuscrits Grecs, & les derniers aux Latins. Manuscrits.

CATALOGUES DE LIVRES IMPRIME'S de quelques Bibliothéques particulieres.

DU VATICAN par *Ange Roccha* (1) *mort en* 1620.

220 CE qu'il a fait ſur la Bibliothéque Apoſtolique ſuivant la nouvelle diſpoſition que les Livres avoient reçûë dans le magnifique édifice que Sixte V. avoit Catalogues.

Lud. Jacob. Carm. des Biblioth. part. 1. pag. 83.
Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. Vir. Illuſt.

Catalogues. avoit fait bâtir, eſt quelque choſe de plus qu'un ſimple Catalogue. C'eſt un ample Commentaire qui n'eſt pas toûjours renfermé dans les bornes de ſon ſujet, & c'eſt ce qui le rend moins éxact. Il ne ſe contente pas d'apporter les noms, les qualités & les principaux écrits des Auteurs : mais il fait encore leurs éloges, & il parle de diverſes choſes qui regardent les Arts & les Sciences. Cet Ouvrage parut à Rome en 1591. in-4°.

D'INGOLSTADT en Baviere.

221 LE Catalogue des Livres de la Bibliothéque d'Ingolſtadt étoit aſſés eſtimé dans un tems principalement auquel les bons Catalogues étoient plus rares qu'aujourd'hui. Il eſt diſpoſé dans un ordre Alphabétique, & ne laiſſe pas d'être diviſé ſelon les quatre Facultés qui y ſont encore partagées en vingt-cinq claſſes. On en eſt redevable à l'induſtrie de Chriſtophle *Freg* ou *Ferg*, Medecin & Bibliothéquaire du lieu après Jean *Cræſellius*, & il fit imprimer ce Catalogue en 1599. & 1600. in-folio dans la même Ville.

Mr. DE CORDES (Jean) Chanoine de Limoges, *mort en* 1642. *ou* 1643. (1)

222 VItré imprima le Catalogue de ſa Bibliothéque en 164[illegible]. in 4°. Ce Livre eſt devenu aujourd'hui aſſés rare & pré-

1 ¶ Il mourut l'an 1642. âgé de 72. ans.

2 Gab. Naudé Epiſt. præfix. edit. Catal. Cordeſ. ſive in Elog. Jo. Cordeſii.

précieux même, parce qu'on ſait que ſa Bibliothéque étoit une des plus belles de Paris, & que comme il étoit fort bon connoiſſeur en matiére de Livres il l'avoit choiſie & formée lui-même avec tant d'ardeur & de paſſion, qu'il s'étoit ſouvent retranché de ſon ordinaire même pour acheter des Livres, comme nous l'apprennent Meſſieurs Naudé (2) & Colomiés. (3) Catalogues.

Après la mort de Mr. de Cordes le Cardinal Mazarin acheta ſa Bibliothéque, & il en eut de très-bons Manuscrits, qui depuis ce tems-là ont été transportés dans la Bibliothéque du Roi. On n'a point laiſſé de rechercher dans la ſuite le Catalogue de la Bibliothéque Cordeſienne avec beaucoup d'avidité, parce qu'en effet il comprend un grand nombre de Livres excellens & fort bien choiſis. C'eſt dommage qu'il n'y a un peu plus d'ordre & de méthode pour le ſoulagement de ceux qui tâchent d'en faire quelque uſage.

DES MEDICIS DE FLORENCE.

223 UN Allemand d'Helmſtad nommé *Henri Ernſtius* homme de réputation a fait le Catalogue des Livres de la Bibliothéque du grand Duc, mais de celle qui eſt dans la Maiſon Religieuſe de S. Laurent à Florence; & il le fit imprimer à Amſterdam en 1641. in-8°. Le P. Labbe (4) liſant le Recueil de Vander-Linden

3 Paul Colom. Biblioth. choiſ. p. 126. où il rapporte auſſi les Ouvrages que Mr. de Cordes a publiés.

4 Labb. Bibl. Bibl. pag. 55.

Catalogues. den de la derniére édition, dont nous avons parlé auparavant, y a remarqué entre autres fautes une bévûë aſſés groſſiére, ayant mis Ernſtius parmi ſes Ecrivains, & ayant pris ce Catalogue de Bibliothéque de *Medicis* pour un Catalogue de Livres de *Medécine*.

DE M. TRICHET DU FRESNE (Raphaël) de Bourdeaux, *mort vers l'an* 1661.

224 LE Catalogue de ſa Bibliothéque fut imprimé à Paris en 1662. in-4°. Mr. Colomiés (1) lui donne la gloire d'avoir connu les Livres parfaitement, & il dit que ceux que nous voyons dans ce Catalogue, avoient été *finement* choiſis par lui, c'eſt-à-dire qu'il s'étoit borné à ce choix. Et le P. Labbe ne ſe contente pas de dire (2) qu'il y a des Livres très-rares & très-exquis: mais il ajoûte, que l'abondance qu'il avoit de ces Livres étoit encore plus rare, pour le dire ainſi, ne ſe trouvant point ailleurs comme chés lui. Néanmoins la confuſion avec laquelle ce Catalogue a été dreſſé en rend l'uſage plus difficile, & il faut ſe reſoudre à perdre beaucoup de tems avant que de trouver ce qu'on y cherche. Et ce qu'il y a encore de plus incommode, c'eſt le nombre infini des fautes d'impreſſion non-ſeulement dans le nom des Auteurs, & dans l'énon-

1 P. Colom. Biblioth. choiſ. pag. 143.
2 Ph. Labb. Bibl. Bibl. pag. 146.

nonciation des Titres, mais particuliére- Catalo-
ment dans les chiffres des années de l'é- gues.
dition des Livres.

DU CHEVALIER BODLEI (*Thomas*) ou de l'Univerſité d'Oxford par Mr. *Th. Hyde*.

225 NOus avons déja dit un mot des deux Catalogues que Thomas *James* fit des Livres, que le Chevalier Thomas Bodlei donna à l'Univerſité d'Oxford pour en faire une Bibliothéque publique. Mais cet Ouvrage de James eſt devenu comme anéanti par le beau corps de Bibliothéque dont Mr. *Hyde* régala le Public il y a neuf ou dix ans. [c'eſt-à-dire en 1674. à Oxford.] C'eſt un grand & pompeux Catalogue in-folio de tous les Livres imprimés de cette célébre Bibliothéque, qu'on nous a voulu faire paſſer pour la plus ample & la plus précieuſe de l'Europe. Mais la beauté & l'étenduë de ce Catalogue nous ont un peu désabuſé de cette penſée, & nous ont fait connoître la verité de ce que nous en ont rapporté les Etrangers, qui nous aſſurent qu'on la fait plus grande & plus riche qu'elle n'eſt véritablement. (3)

Et en effet s'il en faut juger par ce Catalogue, on y trouve ſouvent de petits libelles & de ſimples feuilles volantes, dont les

3 Anonym. Bibliograph. Cur. Hiſtor. Philolog. pag. 167.

Catalogues. les titres ſont repetés même en pluſieurs endroits, & qui font croire au Lecteur qui ne les connoît pas, que ce ſont de juſtes volumes ; ce qui arrive d'autant plus facilement, qu'on y a changé quelquefois le titre d'un même Livre. Mais on ne doit point blâmer cette méthode, puiſqu'elle tend à faire connoître quantité de Traités particuliers, qui ſans cet artifice ſeroient en danger de demeurer dans l'obſcurité & dans l'oubli.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelques fautes & quelque confuſion dans les titres & dans les Auteurs, ſoit qu'on y en voye pluſieurs fondus en un ſeul, ou un ſeul diviſé en pluſieurs mal-à-propos. Mais il faut encore louer l'Auteur de ce que dans un ſi grand Ouvrage il s'y en trouve ſi peu par rapport à la plûpart des autres Catalogues.

Les Ecrivains y ſont rangés par l'ordre Alphabétique des ſurnoms, ce qui eſt beaucoup plus commode que ces Bibliothéques diſpoſées ſelon les noms propres. Mais on croit que ſi Mr. *Hyde* eût pris le parti de ranger ſon Catalogue par l'ordre des matiéres, & s'il eût remis tous les noms de ſes Auteurs à la fin dans une table alphabétique des Surnoms comme il a fait, il auroit augmenté de beaucoup le merite de ſon Ouvrage, parce qu'on cherche un Livre autant & plus ſouvent par le titre de la matiere & du ſujet qu'il traite, que par le nom de ſon Auteur. Et il au-

1 ¶ Ismaël Bouillaud mort le 25. Novembre 1694. dans ſa quatre-vingt-neuviéme année.

auroit ſatisfait tout le monde par cette double diſpoſition de ſa Bibliothéque. Catalogues.

Il y a encore une autre ſingularité qui ne ſe remarque guéres dans les Catalogues imprimés, qui eſt d'y voir la place de chaque Livre, comme elle ſe trouve dans les tablettes de cette Bibliothéque à Oxford; de ſorte qu'on peut connoître le rang & les places de chaque Livre ſans y aller.

DE M. DE THOU.

226 IL y a trois raiſons principales qui doivent nous faire concevoir une idée avantageuſe du Catalogue de la célébre Bibliothéque de Mr. de Thou. La premiére eſt la gloire immortelle que ce Héros s'eſt acquiſe parmi les gens du monde ſavant, ſoit par ſon Hiſtoire, ſoit particuliérement par les ſoins qu'il a pris de ſe former une Bibliothéque des plus accomplies & des mieux choiſies de ſon ſiécle. La ſeconde eſt l'abondance jointe à l'excellence de toutes ſortes de Livres tant manuscrits qu'imprimés, qu'il y avoit renfermés. La troiſiéme eſt le merite particulier des perſonnes qui ont travaillé à ce Catalogue. Car il eſt bon de ſavoir qu'il fut mis d'abord dans un ordre Alphabétique par Meſſieurs *du Puy*, dont le nom vivra tant que vivront les Lettres; qu'enſuite il fut réduit en diverſes claſſes ſelon les Sciences & les Arts par Mr. *Bouillaud* (1) homme célébre par ſes doctes écrits; mais que c'eſt à Mr. *Quesnel* (2) à qui le Pu-

2 ¶ Joſeph Quesnel couſin du fameux Pére Paquier Quesnel de l'Oratoire.

Catalogues. Public eſt redevable de ſon accompliſſement & de la Table des Auteurs qui s'y trouve, auſſi-bien que de la Préface qu'il a miſe à la tête, & qui nous apprend ces particularités.

Ce Catalogue fut imprimé en deux volumes in-8°. l'an 1679. Sa ſituation & ſa méthode ont aſſés de rapport avec celle de Draudius. Et quoiqu'il ſoit hors d'apparence qu'on ſe le ſoit propoſé pour modéle de ce Catalogue, on ne laiſſe pas d'y remarquer presque les mêmes vûës qui conſiſtent à nous donner d'abord des Titres univerſels des matiéres, ſous lesquels on range les Livres & les Traités qui peuvent s'y rapporter, & enſuite une Liſte ou Table des Auteurs par leurs ſurnoms avec cette difference néanmoins que la diſpoſition des claſſes dans ce Catalogue eſt beaucoup plus reguliére & plus judicieuſe que dans la Bibliothéque de Draudius.

C'eſt ce qui lui a donné l'avantage audeſſus de tous les autres Ouvrages de cette espece. Car comme la fin d'un Catalogue doit être non-ſeulement de marquer les Livres, de les bien énoncer, & d'en ſpecifier l'édition & la forme, mais encore de les faire trouver ſans difficulté & ſur le champ à ceux qui les y cherchent : on a eu grande raiſon d'y faire une Table Alphabétique des Auteurs pour ne ſe point priver de la commodité que l'on trouve dans les Catalogues des Bibliothéques *Bodlejane* & *Barberine*, & dans ceux de *Gesner*, *Poſſevin*, *Konig* & de pluſieurs autres ; & de compoſer en même tems un juſte

juſte Syſtême des Arts & des Sciences réduites par claſſes pour nous inſtruire de la méthode que nous pouvons tenir dans le choix & dans la lecture des Livres qui ſont de la même espece, & qui traitent un même ſujet. Et c'eſt ce qui n'avoit été tenté jusqu'ici que d'une maniére fort groſſiére & fort imparfaite dans les Catalogues des plus belles Bibliothéques, telles qu'étoient celles de Mrs. *de Cordes*, *Heinſius*, *du Freſne*, *de Ribaudon*, *Bluet*, *Corbin*, *&c.* Catalogues.

MAIS quelque induſtrie qu'on ait apportée dans le bel ordre du Catalogue de la Bibliothéque de Mr. de Thou, on peut dire, ſans rien diminuer de l'eſtime qu'on doit avoir pour ſes Auteurs, qu'il ne fournit pas encore entiérement les moyens de remédier à l'inconvenient ordinaire, & qui conſiſte dans la difficulté de trouver par ces voyes générales les matiéres finguliéres dont on a beſoin, ce qui néanmoins devroit être la principale utilité qu'on pourroit retirer de ces ſortes d'Ouvrages. C'eſt pourquoi il ſemble que la véritable maniére de faire un Catalogue, eſt de commencer d'abord par un Syſtême général des Arts & des Sciences, qui ſoient partagées en diverſes claſſes, dans leſquelles on puiſſe ranger les matiéres univerſelles ou *génériques* qui ſont le ſujet des Livres, & où l'on tâche d'obſerver autant qu'il eſt poſſible l'ordre des tems, ou des lieux, ou des choſes mêmes, ſelon la méthode qui nous eſt preſcrite par ceux qui ont le mieux écrit de

Catalogues. la maniére de bien étudier & de bien lire les Livres. C'eſt ce qui a été fort bien pratiqué par Mr. Quesnel & par ceux qui ont travaillé avant lui au Catalogue de la Bibliothéque de Mr. de Thou, & par le P. *Garnier* dans ſon *Syſtême de la Bibliothéque du College de Clermont.* On peut hardiment s'en tenir-là ſans qu'il ſoit fort neceſſaire d'aller étudier pour cet effet les maximes ennuyeuſes que nous ont voulu prescrire ſur ce ſujet Poſſevin dans ſa *Bibliothéque choiſie*, le P. Blanchot Minime dans ſon *Idée*, le P. Clement Jéſuite dans ſon *Inſtruction*, Jean-Baptiſte de Cardone dans ſon *Conſeil* au Roi d'Eſpagne & Mr. Naudé lui-même dans ſon *Avis.*

Après ce Syſtême général que j'appellerois volontiers le *Catalogue des Tablettes d'une Bibliothéque* comme étant le véritable plan de ſa diſpoſition locale, il ſemble qu'on devroit faire un *Index* éxact de toutes les matiéres & Traités particuliers diſpoſés dans un ordre Alphabétique, qui eſt le plus ſimple & le plus naturel en forme de Dictionnaire, afin de pouvoir non-ſeulement connoître divers ſujets, qui étant traités ſinguliérement & à fond, ne laiſſent pas de demeurer inconnus, & comme enſevelis parmi les autres, & particuliérement dans les gros Volumes & dans les Livres de Recueil; mais encore pour fixer & retenir une infinité de Piéces volantes & fugitives, qui ne peuvent presque point avoir de ſtabilité que dans ces ſortes d'*Indices.* Et lorsque les titres ſinguliers &

ſpe-

ſpecifiques de ce Dictionnaire ſeroient un peu amples, je n'y connoîtrois point d'autre fineſſe que de les diviſer ſuivant les eſpéces différentes dans leſquelles on partage ordinairement les matiéres dont il s'y agit, & d'obſerver par tout l'ordre des tems & des lieux, ou ſimplement celui des choſes quand ce ſont des matieres dont les Auteurs & les ſujets ne peuvent pas commodement s'aſſujettir aux loix de la Chronologie & de la Géographie. Catalogues.

C'eſt, ce me ſemble, cette ſorte de Dictionnaire raiſonné qu'on devroit appeller proprement le véritable Catalogue d'une Bibliothéque, comme étant incomparablement plus utile & plus neceſſaire pour l'uſage des Livres, & pour l'étude de tout le monde, que ne ſont ni ceux qu'on fait ſeulement par les claſſes des matieres univerſelles.

Enfin on pourroit terminer ce Catalogue par une Table univerſelle de tous les Auteurs diſpoſés ſelon l'ordre Alphabétique en ſuivant celui des ſurnoms pour les modernes. Mais je voudrois ſpecifier ſous chaque nom d'Auteur tous les Ecrits qu'il auroit faits, & marquer éxactement la place que tous ces Ecrits tiendroient dans le Catalogue ou le Dictionnaire des matieres ſinguliéres, dans lequel on trouveroit infailliblement d'ailleurs tous les Livres Anonymes en leur place naturelle. Ce qui ne ſe peut pratiquer dans ces ſortes de Catalogues qui ne ſe font que par les noms & par la ſuite des Auteurs. Mais comme il eſt difficile de bien expliquer ici tous les avan-

Catalogues. avantages qu'on pourroit retirer de cette triple méthode de dreſſer un ſeul Catalogue, & comme quelques perſonnes affectionnées d'entre celles qui ont des habitudes chés Monſieur l'Avocat General de Lamoignon ſe ſont imaginé en avoir vû une partie aſſés nettement développée dans la Préface du Catalogue de ſa Bibliothéque, on s'eſt trouvé engagé à faire imprimer cette Préface quoique Latine à la fin de ce Volume (1), non pas tant pour témoigner la ſoumiſſion qui eſt duë à l'autorité de ces Perſonnes qui l'ont ſouhaitée, que pour demander ſur ce point les lumiéres & les avis de ceux qui liront ce Recueil, lequel n'a été d'ailleurs entrepris que pour faire partie de ce Catalogue.

DE QUELQUES CATALOGUES DE REPUTATION faits en ces derniéres années.

227 DEpuis la publication du Catalogue de la Bibliothéque de Monſieur de Thou, il n'en a point paru de plus important que celui de la Bibliothéque *Barberine*, & celui de la Bibliothéque de M. *Heinſius*.

Le premier qui fut mis au jour en 1681. après la mort (2) du Cardinal François Barberin Doyen du ſacré Collége eſt en deux Volumes ou en trois Tomes in-fol. Il nous fait aſſés juger que la réputation qu'avoit cette Bibliothéque n'étoit point mal

1 * On la trouvera dans le premier Volume de la préſente Edition. *

mal acquiſe, & qu'elle étoit même encore plus riche qu'on ne la croyoit. Il eſt dispoſé ſelon l'ordre Alphabetique des Auteurs auſſi-bien que celui de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, mais il ne paroît pas ſi éxact, & il y a tant de fautes, ſoit dans les noms des Auteurs, ſoit dans l'énonciation des Titres, & particuliérement de Livres qui ne ſont ni en Latin ni en Italien, qu'on en pourroit faire un juſte Recueil. D'ailleurs les Titres des Matiéres y ſont ſouvent mêlés avec ceux des Auteurs, ce qui cauſe quelque confuſion, & qui fait quelquefois prendre la perſonne dont il eſt traité dans un Livre pour celle qui a compoſé le Livre même. Catalogues.

Le ſecond ne parut auſſi qu'après la mort (2) de Nicolas Heinſius fils de Daniel l'an 1682. & n'a été dreſſé que dans la vûë de faire mieux vendre cette Bibliothéque à l'imitation de ceux de Meſſieurs de Cordes, Trichet du Fresne, de Thou, & de la plûpart des particuliers qui ont laiſſé ces précieux meubles de Livres à des héritiers ou ignorans, ou indigents, ou peu curieux de la gloire & de la Réputation de leurs Peres & de leurs familles. Il paroît par ce Catalogue que la Bibliothéque de Monſieur Heinſius étoit fort nombreuſe, & que néanmoins les Livres n'en étoient pas moins bien choiſis. Mais après tout il eſt plus curieux qu'utile, parce qu'il n'y a ni Table des Auteurs ni Table des matiéres; & que la diviſion ſuperfi-

2 ¶ Arrivée le 10. Décembre 1679.
3 ¶ Arrivée l'an 1681.

Catalogues. perficielle qu'on lui a voulu donner ſelon les Arts & les Sciences ne nous apporte pas grand ſecours.

CATALOGUE des Livres d'Eſtampes de Monſieur de Marolles (1).

228 CE n'eſt peut-être pas ſortir tout-à-fait de notre ſujet que d'ajoûter ici un mot du Catalogue curieux que Monſieur l'Abbé de Villeloin fit imprimer en 1656. [*in*-8°.] des Livres d'Estampes & de figures en Tailles-douces qui ſe trouvoient dans ſon Cabinet. Le Recueil qu'il en avoit fait étoit le plus parfait qu'il y eût encore eu jusqu'alors, étant compoſé de ſix-vingt mille Tailles-douces. Il eſt fort utile aux curieux qui y trouvent un nombre fort complet de tous les Ouvrages des bons Maîtres, & ils peuvent en tirer des lumiéres pour dreſſer des Cabinets d'Eſtampes. L'Auteur y a fait auſſi des Remarques touchant les Peintres & les Graveurs, & quelques avertiſſemens ſur la maniére de conſerver les Eſtampes. Ce Cabinet ayant été depuis incorporé à celui du Roi, Monſieur de Marolles conçût le deſſein d'en dreſſer un autre auquel il travailla jusqu'à la mort. [Il a été donné *in*-12. en 1672.]

A la fin de ce Catalogue on y en voit un autre de ſa façon contenant la liſte des Ouvrages qu'il avoit commencés, & qu'il

1 ¶ Mort l'an 1681. âgé de 81. ans.
2 Mort en 1590.

qu'il esperoit donner au jour. Catalogues.

DES CRITIQUES, qui ont écrit *de la maniére de dreſſer une Bibliothéque*, ou qui ont fait des *Traités Philologiques & Hiſtoriques des plus celébres Bibliothéques.*

229 COmme ces ſortes d'Ecrits n'ont presque point encore eu de Cenſeurs, nous ne nous y arrêterons pas, & nous nous contenterons d'en rapporter les ſimples titres, afin que comme la plûpart de ces Auteurs ſe ſont presque ſuivis & copiés les uns les autres pour l'ordinaire, celui qui voudra traiter la même matiére après eux puiſſe apprendre ici une partie de ceux d'entre eux qui en ont écrit avec plus de réputation, & avoir le plaiſir de les conſulter & de les confronter enſemble.

1. *Jean-Baptiſte* de CARDONE (2) Evêque de Tortoſe publia en 1587. quatre Traités Hiſtoriques & Critiques in-4°. à Tarragone. On dit qu'ils ſont rares. Le premier eſt un avis au Roi Philippes II. pour bien dreſſer ſa Bibliothéque de l'Eſcurial. Le ſecond eſt un Traité de la Bibliothéque du Vatican pris des cahiers Manuscrits d'Onufre Panvini. Le troiſiéme concerne les Ouvrages des Hérétiques, & le quatriéme traite des Diptyques. (3)

2. *Juſte* LIPSE (4) a fait un Traité ſin-

3 Voyés D. Nic. Antoine dans ſa Biblioth. Espagnole.

4 Mort en 1606.

Catalogues. ſingulier des Bibliothéques imprimé à Anvers en 1603. [*in*-4°.] & plus d'une fois encore depuis ce tems-là. Le nom ſeul de l'Auteur de ce petit Livre lui tient lieu d'éloges & d'approbation.

3. P. BERTIUS (1) étant encore en Hollande fit une Epitre ou Traité de l'ordre & de l'uſage d'une Bibliothéque à l'occaſion de celle de Leyde, & cela fut imprimé en 1595. in-4°. avec le Catalogue de cette Bibliothéque.

4. *Erycius* PUTEANUS *de Venloo* (2), Profeſſeur à *Milan*, puis à *Louvain*, que quelques-uns de nos Ecrivains appellent *Henry du Puy* ſelon nos maniéres, compoſa un Traité de l'uſage d'une Bibliothéque & du fruit qu'on doit retirer des Livres, & en particulier de la Bibliothéque Ambroſienne, dans le tems qu'il demeuroit à Milan. Cela fut imprimé en 1606. dans la même ville in-8°. Et depuis qu'il fut de retour dans ſon pays il fit un autre Traité ſous le titre d'*Auſpices de la Bibliothéque publique de Louvain* imprimé en 1639. in-4°. Il eſt vrai que ce Puteanus paſſoit pour un *babillard*, & pour un grand faiſeur de petits Livres, mais il étoit d'ailleurs fort habile homme.

5. *Daniel* HEINSIUS de *Gand* (3), Profeſſeur & Bibliothéquaire à *Leyde*, a fait un Discours à Meſſieurs de l'Univerſité de Leyde, pour les remercier de la Charge de Bibliothéquaire dont ils l'avoient honoré,

1 Mort Catholique à Paris en 1629.
2 ¶ Mort en 1646.
3 Mort en 1655.

ré, où il parle du bon état d'une Bibliothéque, & des devoirs d'un Bibliothéquaire; mais après tout ce n'eſt presque que du Latin, & il y a peu de choſe qui faſſe à notre ſujet. Ce Discours eſt parmi ſes Oraiſons, & à la fin du Catalogue de la Bibliothéque de Leyde de l'an 1640. Catalogues.

6. Le P. *Pierre* BLANCHOT Minime (4) publia à Paris en 1631. l'idée d'une Bibliothéque univerſelle en trois grandes feuilles en forme de cartes, mais cela n'eut point grand cours. Voyés le P. Labbe *Bibl. Bibl.*

7. *Joſſe de* DUDINCK (5) Chanoine de Reyſſ; & Curé de Vin ſur le Rhin, publia ſon *Palais d'Apollon & de Pallas* en 1643. in-8°. à Cologne, ce n'eſt proprement qu'un deſſein & une idée aſſés ſuperficielle des principales Bibliothéques du monde tant anciennes que modernes. Voyés Valere André *Bibl. Belg.*

8. Le P. *Claude* CLEMENT Jéſuite *Franc-Comtois* (6) nous a donné quatre Livres de la maniére de dreſſer une Bibliothéque générale & particuliére, avec une description de la Bibliothéque de l'Escurial, & une exhortation à l'étude & à la lecture des Livres. Il publia cet Ouvrage à Lyon en 1635. in-4°. il y a quelque érudition, mais il y a trop de babil & trop de ce que nous appellons *fatras*, & s'il avoit eu plus de jugement, il auroit renfermé tout ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage en un fort petit Livre.

9.

4 ¶ Mort en 1637.
5 Vers 1650.
6 Mort en 1642.

Catalogues.

9. *Gabriel* NAUDE' (1) Prieur de Lartige & Bibliothéquaire du Cardinal Mazarin, & qui paſſoit dans l'Italie & dans la France pour grand connoiſſeur de Livres, publia en notre Langue ſon *Avis* pour dreſſer une Bibliothéque en 1627. [*in*-8°.] pour la premiére fois, puis en 1644. [*in*-8°] avec l'augmentation du P. Jacob Carme. Mais ſon Avis n'eſt plus ſi néceſſaire depuis qu'on a eu d'autres lumiéres ſur ce ſujet.

Le P. *Louis* JACOB *de Saint Charles* Carme *de Challon* (2) donna auſſi en notre Langue ſon Traité des plus belles Bibliothéques publiques & particuliéres, qui avoient été & qui étoient de ſon tems dans le monde. [*in*-8°. Paris 1644.] Dans ce gros Traité il paroît avoir eu un peu trop de diligence, & trop peu de diſcernement ſur des choſes qui ſont incertaines & ſur d'autres qu'il tire par les cheveux pour les faire venir à ſon Sujet. Outre que comme il avoit le naturel bon, il croyoit un peu trop facilement ce qu'on lui diſoit & ce qu'on lui écrivoit, & ſe repoſoit avec un peu trop d'aſſurance & de crédulité ſur la bonne foi d'autrui. C'eſt ce qui lui a fait multiplier ſi fort le nombre des belles Bibliothéques, & qui l'a porté à nous faire paſſer pour très-amples & très-bien choiſies celles qui à peine auroient mérité place parmi les cabinets les plus médiocres. Cet Ouvrage

1 Mort en 1653.
2 Mort à Paris.
3 Né en 1605, ¶ Mort en 1681.

vrage fut imprimé en 1644. [*in*-8°.] Catalogues.

11. *Herman* CONRINGIUS (3) *Friſien* Médecin d'*Helmſtad* fit un Traité en forme d'Epître ſur tout ce qui regarde la compoſition d'une Bibliothéque par rapport à celle du Duc de Brunswick, qui eſt dans le château de Wolfenbutel. Il le fit imprimer à Helmſtad en 1661. in-4°.

12. *Jean* LOMEJER (4) a fait un Traité Hiſtorique & Critique des plus célébres Bibliothéques, anciennes & modernes, ayant fait remonter les choſes jusqu'à leur premiére origine. On ne disconvient pas qu'il n'ait beaucoup pris des autres, & qu'il ne diſe auſſi des choſes inutiles & incertaines : mais au reſte c'eſt le plus conſidérable de ceux que nous avons vû ſur ce ſujet. Son Livre fut imprimé à Zutphen l'an 1669. in-12.

13. Le P. GARNIER (5) Jéſuite *de Paris* a fait imprimer depuis ſix ans ou environ in-4°. [en 1678.] le Syſtême de la Bibliothéque du Collége de Clermont, à qui les Jéſuites ont donné depuis le nom de *Louis le Grand*. Nous en avons déja dit beaucoup de bien un peu au-deſſus, & nous ajoûtons ici que comme ſa méthode eſt très-belle, ſon Syſtême peut ſervir de plan à tout le monde, pour donner une bonne ſituation aux Livres d'une Bibliothéque telle qu'elle puiſſe être. Quelques-uns prétendent qu'il n'a fait que prêter (6) ſon

4 Mort depuis peu d'années.

5 Mort à Boulogne la graſſe en 1681.

6 ¶ L'Auteur des Réflexions pag. 193. demande d'où Baillet a tiré cette particularité.

Catalogues. ſon nom à l'Auteur véritable de ce Syſtême.

14. Enfin le Sieur le GALLOIS (different de Monſieur l'Abbé de Cores) publia in-12. en notre Langue un Traité Hiſtorique des Bibliothéques l'an 1680. Il y rapporte un petit nombre de choſes nouvelles, mais le reſte eſt copié avec aſſés de fidélité des autres Auteurs de ci-deſſus, & particuliérement de Lomejer, dont il a même retenu les fautes avec un peu trop de ſcrupule. Du moins peut-on aſſurer qu'il a deviné fort éxactement l'ordre des Chapitres & la méthode du Livre de Lomejer, qu'il s'eſt rencontré avec lui en une infinité d'endroits par un hazard qui approche fort d'un rendés-vous, & que les mémoires que ſes amis lui ont fournis pour faire ſa compilation ont une conformité avec ce Livre qui eſt un peu ſuſpecte

Mais comme il dit lui-même, il nous importeroit peu de ſavoir d'où il a pris ce qu'il entaſſe dans ſon Livre, s'il pouvoit nous inſtruire utilement, & il a raiſon de dire (1) que ceux qui ont voulu lui faire croire qu'il y avoit réüſſi ont été trop indulgens à ſon égard.

CHAP.

1 Le Gall. Avis au Lecteur, &c.

CHAPITRE VII.

DES PRINCIPAUX CRITIQUES

Qui n'ont point écrit exprès ou par profeſſion ſur le jugement des Ouvrages des Auteurs, mais qui ſe ſont contentés d'en faire l'éxamen par occaſion dans leurs écrits, ou qui étant conſultés ſur les Livres n'ont donné leurs avis & n'ont prononcé leurs ſentences que de vive voix.

Jean Louis VIVE'S *de Valence en Eſpagne, mort en* 1541.

230 IL n'eſt pas toûjours fort judicieux dans ſa Critique, & il ſuit aſſés ſouvent ſa paſſion & ſes préjugés dans les jugemens qu'il fait des Auteurs, comme le témoigne Henri Eſtienne dans ſa Préface ſur Aulu-Gelle.

* *Lud. Vivès de corruptis Artibus lib. VII. & de tradendis Disciplinis lib. V.* in 8o. *Colon. Agrip.* 1612. *

MELCH. CANO Dominicain Evêque des Canaries, mort en 1560.

231 C'Eſt un des plus judicieux & des plus hardis Critiques de ſon ſiécle. Il ſembloit être né pour fronder tous

les contes de vieilles & les erreurs populaires qui s'étoient gliſſées dans les Livres & particuliérement dans les Hiſtoires. Mais nous en parlerons parmi les Théologiens. Il ſuffit de dire que Voſſius eſtimoit fort ſa Critique (1), & que le Pere Combefis l'appelloit le Maître des Cenſeurs (2), quoique ſa liberté fît un peu mal au cœur à Baronius.

* *Melch. Cani Opera omnia* in-8°. *Pariſ.* 1662. *

FRANCOIS DE LA TORRE,

Eſpagnol appellé TORRENSIS *dans les Ecrits qu'il fit étant ſéculier*, & TURRIANUS *dans ceux qu'il fit étant Jéſuite*, mort en 1584.

232 TUrrien étoit un homme de grande Lecture & d'aſſés bon ſens. Il étoit accuſé de citer quantité de fauſſes Piéces pour défendre ſes opinions, & dans la penſée où on étoit qu'il avoit forgé des Manuscrits dans ſa tête, on le faiſoit paſſer pour un homme de mauvaiſe foi, ſous prétexte que perſonne n'avoit alors ni lû ni vû même ces Manuscrits, qu'il diſoit avoir trouvés dans les Bibliothéques d'Italie & d'Eſpagne.

Néanmoins le tems qui découvre toutes choſes ſemble avoir pleinement juſtifié Turrien. Car les Catalogues des Manuscrits

1. Hiſt. Lat. paſſim.
2. In recenſ. Auctor. Biblioth concionat. pag. 12.
3. Mélanges Hiſtor. edit. d'Orange.

¶ Le chiffre 3. renvoie aux Mélanges Hiſtoriques de Colomiés où il n'eſt abſolument rien dit de Blondel par rapport à Turrien.

nuscrits de l'Escurial, & de ceux de Scipion Tetti Neapolitain, ayant été mis au jour long-tems après la mort de Turrien, on y a trouvé ceux qu'il a cités & qu'on croyoit imaginaires ; & Monſieur Colomiez même en a marqué trois ou quatre de cette nature qui ſont des plus rares (3).

Après tout l'érudition & la probité de Turrien ne l'empêcheront pas de paſſer dans la Poſtérité ſavante pour un Critique de fort mauvais goût, qui étoit entêté & diſpoſé à tout ſacrifier pour la défenſe de ſes préjugés. Il a été décrié par bien des gens, mais perſonne ne l'a tant humilié que le Miniſtre Blondel, quand il l'a entrepris avec le faux Iſidore ſur les Décrétales prétenduës des premiers Papes. Nous en parlerons parmi les Canoniſtes.

JEAN DORAT le Poëte (4) dit *Auratus*, de *Limoges*, *mort en* 1588. *âgé de* 80. *ans.*

233 IL avoit la réputation d'un rare Critique, d'un Cenſeur ſévére & équitable des Ouvrages d'autrui, & d'un homme qui pénétroit jusqu'au fond les Auteurs les plus obſcurs de l'Antiquité. C'eſt le témoignage que lui rend Monſieur Bullart (5) & long-tems avant lui Joſeph Scaliger (6), qui ajoûte que Dorat étoit grand Grec.

4 ¶ Comme il n'y a point eu de Jean Dorat qui ait écrit en Proſe, il n'étoit pas beſoin d'ajoûter par maniére de diſtinction *le Poëte.*

5 Iſ. Bullart. Acad. tom 2. liv. 5. pag. 360.

6 Joſ. Scalig. in Scaligeran. pag. 21.

Grec. "Mais cet habile homme s'eſt contenté de donner des leçons de Critique de vive voix.

PHILIPPES DES PORTES Abbé de Thiron, Poëte François ſous Henri IV. (1).

234 MOnſieur le Cardinal du Perron dit (2) que Monſieur de Thiron jugeoit merveilleuſement bien des ſtiles, & que c'étoit un grand homme en cette partie de la Critique, dont il n'a pourtant rien écrit.

JOSEPH SCALIGER ou de l'*Eſcale*, *mort en* 1609.

235 SCaliger le jeune vouloit paſſer pour le Prince des Critiques auſſi-bien

1 ¶ Mort l'an 1606.

2 Perronian. pag. 306.

3 ¶ Il entend Jean & Nicolas de Vaſſan fils d'un Mr. de Vaſſan Sieur de Remi-Meſnil, mari de Perrette Pithou, ſœur de Pierre, de François &c. Pithou morte ſur la fin de 1604. à Genève où dès 1572. elle s'étoit retirée. Ces freres Vaſſans étant allés faire leurs études à Leyde, y voyoient aſſidument Joſeph Scaliger, & recueilloient avec ſoin ce qu'ils lui entendoient dire de curieux. A leur retour en France, où ils ſe firent Catholiques, ils communiquérent leurs Recueils à Meſſieurs du Puy. Ceux-ci à Mr. Sarrau qui en laiſſa une copie à ſon fils Iſaac, des mains duquel ils paſſérent à celles de Daillé le fils qui pour s'en rendre l'uſage plus commode, en rangea les articles ſelon l'ordre de l'alphabet. Il en fit autant du Perroniana. Enſuite de quoi Iſaac Voſſius qui étoit alors à Paris ayant eu communication tant du Scaligerana

bien que du reſte des gens de Lettres, & il avoit aſſurément tout ce qu'il lui falloit pour ſoutenir ſes prétentions. Car il avoit joint beaucoup de hardieſſe & de préſomption à une profonde érudition, à un génie vaſte & puiſſant. La plûpart de ſes Préfaces ſont pleines de cette Critique ſur les Ouvrages des Auteurs qu'il a corrigés ou expliqués ; C'eſt ce qui nous engagera à parler de lui plus amplement parmi les Critiques de Grammaire ou de Philologie, & parmi les Chronologiſtes.

Pour ce qui eſt de cette Critique continuelle qu'il débitoit de vive voix dans la converſation, le Public a obligation à Meſſieurs de Vaſſan (3) neveux de Meſſieurs Pithou qui avoient demeuré chés lui, d'en avoir recueilli des fragmens qu'on a imprimé plus d'une fois ſous le nom de *Scaligeranes*. Mais je ne ſai ſi ces bons Dis-

gerana que du Perroniana, procura l'édition de l'un & de l'autre chés Adrien Vlac Libraire à la Haie. Près d'un ſiécle auparavant, ſavoir environ l'an 1575. & depuis, juſqu'en 1592. François Vertunien de Poitiers, Médecin de Mrs. Chateigners de la Rochepozai, dans la maiſon desquels demeuroit en ce tems-là Joſeph Scaliger, ayant occaſion de le pratiquer, écrivoit pour ſon utilité particuliére les choſes pleines d'érudition qu'il lui entendoit dire. Les cayers qu'il en laiſſa ſont demeurés pluſieurs années après ſa mort enſevelis dans quelque cabinet obſcur, d'où ils ont enfin été tirés par un homme de Lettres, Avocat à Poitiers, nommé Mr. de Sigognes C'eſt lui qui ayant acheté ce Recueil, le fit imprimer ſous le titre de *Scaligerana prima*, lui conſervant par-là le rang de ſon ancienneté. Enſorte que le précedent *Scaligerana* quoique publié deux ou trois ans auparavant n'a été depuis appellé par rapport à celui-ci que *Scaligerana ſecunda*.

Disciples ont crû par cette conduite rendre grand ſervice à la mémoire de leur Maître. Si cela eſt, l'événement n'a pas tout à fait bien répondu à leurs intentions, & on ne peut rendre de plus mauvais offices à un homme de réputation, que de découvrir ſes foibleſſes, comme elles paroiſſent à nud dans ce Recueil de ſes propos & de ſes paroles remarquables, quoiqu'on ſoit obligé de reconnoître qu'il ſe trouve des perles parmi tant de fumier. C'eſt auſſi la remarque du P. Vavaſſeur, de Monſieur Colomiez, & des autres Critiques (1).

Monſieur de Balzac dit qu'en matiére de vers ſes opinions étoient plus ſaines que celles de Jules Céſar ſon pere ; qu'elles étoient pourtant bien hardies & quelquefois même témeraires, & qui plus eſt ſouvent malicieuſes (2).

Alſtedius dit qu'il étoit imitateur des maniéres d'Ariſtote dans ſa Critique envers les Auteurs, & c'eſt ce que nous avons auſſi remarqué de ſon Pere (3).

Il arrivoit aſſés ſouvent que ſa Critique ne s'accordoit pas dans les jugemens des Auteurs avec celle de Lipſe, de Caſaubon

1 Franc. Vavaſſ. ap. Colomeſium Biblioth. ſelect. pag. 102.

2 Balz. dans ſon Socrate, pag 162. & ſuiv. à la fin, édition de 1652.

3 Alſted. Encyclopæd. tom 4. lib. de Crit.

4 ¶ Ce *particuliérement* ne doit être entendu ni par rapport à la doctrine, ni par rapport au diſcernement, Barthius n'étant comparable ni en l'un ni en l'autre à aucun des quatre Critiques précedens.

5 ¶ Ménage auroit bien fait de rayer dans l'*Errata* de

bon & autres : mais il n'étoit guéres plus infaillible qu'eux, & s'il les convainquoit quelquefois d'erreur, il en recevoit auſſi le change, & quelquefois même que la Critique des uns & des autres ſe trouvoit fauſſe en même tems & ſur un même ſujet.

LIPSE, CASAUBON, &c.

236 NOus aurions pû parler ici de la Critique & des jugemens portés ſur les Ouvrages des Auteurs par *Lipſe*, *Caſaubon*, *Grotius*, *Saumaiſe*, & particuliérement (4) par G. *Barthius*, ou même par la plûpart de ces Philologues Scholiaſtes & Correcteurs de Livres, qui ont paru depuis la fin du quinziéme ſiécle juſqu'à notre tems. Mais nous leur avons deſtiné la ſeconde partie de notre Recueil de Critiques ci-après.

BARONIUS & BELLARMIN Cardinaux, le premier mort en 1607. le ſecond mort en 1621. (5)

237 QUelque ſujet qu'on ait de ſe plaindre de quelques jugemens peu équitables que ces deux grands

de ſon Anti-Baillet les trois lignes ſuivantes de la page 264 du tom. 1. Les voici : *Mr. Baillet dit à la page 284. du 2. tom partie 2. que Bellarmin mourut en 1622. Il mourut en 1621.* On voit que Ménage fait ici trois fautes, l'une en citant Tom. 2. partie 2. au lieu de Tom. 2. partie 1. l'autre en prétendant que Baillet qui a mis la mort de Bellarmin en 1621. l'avoit miſe en 1622. la troiſiéme en ce qu'il ne s'eſt pas apperçû que l'anacronisme touchant Bellarmin étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1686. Baillet eût reconnu l'erreur.

grands Cardinaux ont porté ſur la plûpart des Ouvrages qui ne favoriſoient pas leurs intérêts, il n'y a pourtant pas de Gens raiſonnables du moins parmi les Catholiques, qui leur ait refuſé la gloire d'avoir été d'habiles & judicieux Critiques dans tout le reſte. Quoique le nombre de leurs fautes ne ſoit pas trop petit dans les endroits mêmes où la cenſure des Auteurs qu'ils font eſt ſans paſſion & ſans préjugés, il y aura toûjours lieu de s'étonner qu'ils n'en ayent pas fait davantage dans des Ouvrages dont l'entrepriſe étoit fort au-deſſus de la portée des Ecrivains médiocres. Nous parlerons plus au long du premier parmi nos Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, & du ſecond parmi les Controverſiſtes, & parmi les Ecrivains de la Puiſſance du Pape & des Princes Séculiers. outre ce que nous avons déja dit de lui au ſecond chapitre de nos Critiques ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques.

ANT. AUGUSTIN Archevêque de Tarragone mort en 1586.

FERDINAND DE MENDOZE, mort peu après 1600.

238 LE premier eſt univerſellement reconnu pour un des plus pénétrans & des plus judicieux Critiques que l'Eſpagne ait jamais portés, & il avoit parfaitement bien cultivé cette excellente par-

1 ¶ Une démence cauſée par un excès d'application à l'étude.

2 ¶ Il veut dire que ces trois Livres de Commentaires font aſſés voir que Ferdinand de Mendoze auroit été loin dans la Critique, mais à cauſe de cette dé-

partie de ſon esprit par toute ſorte de belle Litterature. On voit par ce qu'il a fait dans ſes divers jugemens ſur les Ecrits des Anciens ce qu'il auroit pû faire, s'il avoit attendu à vivre dans notre ſiécle, auquel il s'eſt fait un ſi grand nombre de belles découvertes.

Le ſecond auroit été fort loin dans la Critique, s'il ne lui fût arrivé une disgrace (1) qui le retira du commerce des Livres & de la Societé des Gens de Lettres. Cela paroît (2) aſſés par les trois Livres des Commentaires qu'il publia ſur le Concile d'Elvire étant encore aſſés jeune. Nous en parlerons ailleurs. Il ſuffit d'avoir marqué ici ſon discernement dans la diſtinction des Piéces fauſſes ou ſuſpectes d'avec celles qui ont quelques caractéres de vérité, & qui paroiſſent indubitables.

M. le CARDINAL DU PERRON mort en 1618.

„ 239 JE puis juger des ſtiles, parce „ que j'ay employé vingt-cinq ans „ entiers à feuilleter tous les bons „ Auteurs Latins, Grecs & Italiens; j'ai „ été quinze ans entiers que j'avois toû„ jours dans ma poche un *Orator* de Ci„ ceron. C'eſt le jugement que ce Cardinal porte de lui-même (3), & ſi on y veut

démence dont l'idée précéde immédiatement, il ſemble que ces mots ; *cela paroît aſſés* ſignifient que *cette démence paroît aſſés par* &c. Equivoque désagréable qu'il auroit été bon d'éviter.

3 Perroniamor. pag 306. & 307. au mot *Style*.

veut ajoûter celui qu'en font les autres, on peut les copier ſur celui que nous venons de rapporter des Cardinaux Baronius & Bellarmin.

M. Tomaſini dit qu'il avoit un diſcernement très-exquis des eſprits, & qu'il ſavoit admirablement juger du prix des Ouvrages des autres (1). Et il ſemble que Meſſieurs du Puy (2) ayent eu auſſi le deſſein de vouloir perſuader la même choſe au Public en mettant au jour ſes Propos familiers ou les Reſtes de ſes converſations ſous le nom de *Perroniaues* dans leſquels il paroit combien ſa Critique étoit ſaine quand il parloit à cœur ouvert & dans toute ſa liberté. Car on ſait qu'étant avec ſes amis particuliers en des lieux & en des occaſions où ni ſes intérêts ni ceux de la Cour Romaine ne l'obligeoient pas à ſe contrefaire, il diſoit volontiers ſes ſentimens dans la penſée qu'ils n'auroient aucune conſéquence.

M. LE PRESIDENT DE THOU mort en 1617.

240 LE caractére de la Critique de Monſieur de Thou eſt cette liberté Françoiſe qui regne par toute ſon Hiſtoire, qui l'a fait ſi fort diſtinguer d'avec la plûpart des Ecrivains de ſon ſié-

1 Jac Phil. Thomaſin. in Tit. Liv. pag. 85.

2 ¶ Le ſoin que j'ai dit qu'Iſaac Voſſius prit de faire imprimer à la Haye le *Perroniana* n'empêcha pas Daillé le fils de le faire imprimer en France. Ménage au chap. 80. de ſon Anti-Baillet, dit que ce fut en 1669.

ſiécle, qui lui a fait éviter avec tant de ſageſſe les deux extrémités où ſe ſont jettés d'un côté quelques zelés Catholiques, & de l'autre la plûpart des Proteſtans, & qui lui a donné en particulier l'avantage ſur les trois célébres Cardinaux dont nous venons de parler, en ce qu'étant tout-à-fait éxemt des préjugés & des intérêts qui les occupoient, ni la crainte ni l'esperance, ni aucune autre paſſion n'a été capable de corrompre ſa plume & ſon esprit. On ne prétend pas néanmoins que tous les jugemens qu'il a rendus en faveur de tant d'Ecrivains médiocres ſoient toûjours fort juſtes & irrévocables. Ce ſont des éloges que l'on trouve répandus dans ſon Hiſtoire à la fin de chaque année. Ils font une des plus curieuſes parties de cette Hiſtoire. On les mit à part, & on les imprima à Francfort in-4°. en 1636. puis en 1656. à Helmſtad en deux Volumes comprenant cinq parties dont la ſeconde ſeulement eſt le Recueil de ces hommes illuſtres en ſcience. Et l'an 1684. M. *Teiſſier* mit ces Eloges des Savans en François avec des additions (3) où l'on voit quelques circonſtances de leurs vies, quelques jugemens de leurs Livres & les Catalogues de leurs Ouvrages. Mais comme cela fait partie de l'Hiſtoire de Monſieur de Thou, nous nous réſervons d'en parler

1669. à Rouen, tems auquel Meſſieurs du Puy ne vivoient plus, l'aîné Pierre étant mort en 1651. & le cadet Jaques en 1656.

3 ¶ De beaucoup de fautes, ainſi que dans la ſeconde édition.

ler quand nous en ſerons aux Hiſtoriens.

* Depuis la mort de Monſieur Baillet, on a donné une nouvelle édition du Teiſſier en 4. vol. *in*-12. à Leyde 1715. *

1. HERIBERT ROSWEYDE *Jeſuite mort en* 1629.

2. Jean BOLLANDUS *Jeſuite*, *mort en* 1665.

3. Godefroy HENSCHENIUS *Jeſuite*, *mort à la fin de* 1682. *ou au commencement de* 1683. (1)

4. Daniel PAPEBROCHIUS ou de PAPEMBROCK *Jeſuite aujourd'hui vivant.* (2)

5. Et ſes Conſorts les PP. CARDON, BARTIUS, &c.

241 LEur travail eſt proprement une Critique perpétuelle ſur les Vies & les Actes des Saints dans le diſcernement desquels on voit regner le bon ſens, le bon goût, & la bonne foi. Ils s'appliquent avec une perſéverance éxemplaire à éxaminer toutes les Piéces, à diſtinguer les fauſſes & les ſuppoſées d'avec les véritables, ſoit par les maniéres, ſoit par les ſtiles, ſoit par les circonſtances des tems & des lieux, ſoit par les autres caractéres de la vérité, qu'ils ſavent reconnoître

1 ¶ C'eſt au commencement de 1683.
2 ¶ mort le 29. Juin 1714.

Jour-

connoître par la pénétration de leur esprit, & la ſolidité de leur jugement.

Néanmoins quelque précaution qu'ils ayent pû apporter, ils n'ont pas encore été entiérement à l'épreuve de la ſurpriſe, ce qui ne diminuë pourtant rien de la gloire d'une entrepriſe auſſi héroïque que l'eſt celle-là, puiſque c'eſt une choſe tout-à-fait extraordinaire qu'il échappe ſi peu de choſe à leur éxactitude & à leur diligence dans un travail ſi inouï, & qui doit peut-être durer plus d'un ſiécle, à compter depuis que Rosweyde en donna le premier plan à Bollandus il y a ſoixante ans (3). Nous en dirons davantage parmi ceux des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques qui ont travaillé à la Vie des Saints en particulier.

* *Heriberti Roſweydi Vitæ Patrum mendis repurgatæ & notis illuſtratæ*, in-fol. *Antuerp.* 1618.

Joannis Bollandi & Gotofridi Henſchenii Acta SS. menſis Januarii 2. *vol.* in-fol. *Antuerpiæ* 1643. — *Eorumdem menſ. Februarii* in-fol. 3. *vol. ibid.* 1658.

Gotofridi Henſchenii & Daniel. Papembrochii, *Acta SS. Martii* in-fol. 3. *vol. ibidem* 1668. — *Aprilis* in-fol. 3. *vol. ibidem* 1676. — *Maji*, in-fol. 7. *vol.* 1680. 1685. 1688. *

Le

3 Journal des Sav. en plus d'un endroit. Nouv. de la Rép. des Lett. de Juill. 1684.

Le P. SIRMOND (Jacques) *Jeſuite de Riom, mort en* 1652. (1) *en ſa* 93. *année.*

242 COmme la place naturelle de ce grand homme ſera dans la ſeconde Partie de nos Critiques parmi ceux qui ont déterré, corrigé, expliqué, & publié les anciens Auteurs, nous nous contenterons de dire ici qu'il paſſoit en ſon tems pour le modéle des bons Critiques, & qu'outre la bonté de ſon esprit, la ſolidité de ſon jugement, la droiture & la ſincerité de ſon ame, il avoit encore une longue expérience de la portée des Auteurs & du mérite des Livres qu'il avoit acquiſe par une lecture opiniâtrée de plus de ſoixante & dix ans.

Le mauvais ſort du P. Labbe veut qu'on attribuë au P. Sirmond une bonne partie des Diſſertations Critiques qu'il a publiées en deux volumes ſur les Ecrivains Eccléſiaſtiques, pour corriger & augmenter le Livre de Bellarmin ſur la même matiére. Ce ſoupçon n'a peut-être pas d'autre fondement que l'excellence de la Critique qu'on y remarque en pluſieurs endroits, quoique d'ailleurs le P. Labbe témoigne par reconnoiſſance & plus d'une fois même

1 ¶ Le P. Jaques Sirmond né le 12. Octobre 1559. mourut le 7. Octobre 1651. en ſa 92. année. Ainſi Ménage ſe trompe doublement lorsque pag. 264. du Tom. 1. de ſon Anti-Baillet il met la mort du P. Sirmond en 1652. & qu'il reprend Baillet, qui la met ici & ailleurs en 1652. de l'avoir miſe en 1651. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que Baillet lui-même croyant

me dans cet Ouvrage qu'il avoit reçû du P. Sirmond une bonne partie des lumiéres qu'il avoit pour le discernement des Ouvrages naturels & légitimes des Auteurs d'avec les autres.

Mais quand le P. Sirmond n'auroit point de part au Livre que nous avons ſous le nom du P. Labbe, il nous reſte aſſés d'autres fruits de ſa Critique dans un ſi grand nombre d'Ouvrages qu'il a ou compoſés de ſa tête ou enrichis de ſes Notes. Il y donne presque en toutes rencontres des marques d'une liberté qui étoit plus que d'un Régulier & d'une franchiſe qui ſautoit aux yeux même des Héretiques, & il répand par tout ce ſel qui formoit en lui ce bon goût qu'il n'a jamais perdu, ſi ce n'eſt (2) peut-être dans ſes Antirrhetiques (3) où l'on fait voir diverſes fautes contre la bonne Critique (4).

* *Jacobi Sirmondi Opera omnia* in-fol. 4. *vol. apud Cramoiſy* 1642. *

GABRIEL NAUDE' *de Paris*, Médecin & Bibliothécaire du Cardinal Mazarin, mort en 1653.

243 NOus avons déja entretenu le Lecteur de deux de ſes Ouvrages Critiques,

yant avoir mis cette mort en 1651. veut dans ſes corrections qu'on réforme ce calcul, & qu'on mette 1652.

2 ¶ Tel n'eſt pas le ſentiment d'Henri de Valois dans ſon Oraiſon funébre du P. Sirmond.

3 Petr. Aurel. Oper. Anæretic. pag. 323. & ſeqq.

4. Elogium Joannis Launoii Londini in-4°. 1685.

tiques, ſavoir de la Bibliographie Politique, & de ſon Avis pour dreſſer une Bibliothéque, mais il en a fait encore d'autres. Car ſans parler de l'Apologie pour les grands hommes accuſés de Magie, nous pouvons encore ici rapporter le *Maſcurat* qu'on lui attribuë, & qui eſt un jugement des Ecrits divers qui ſe ſont faits ſur le Cardinal Mazarin [*in*-4°. 1649.] Comme l'occaſion de cenſurer y eſt très-belle, on ne s'étonne pas qu'il y ait réüſſi, mais on y auroit pourtant ſouhaité encore autre choſe.

* La 2. Edition beaucoup plus ample, contenant 717. pages, fut ſupprimée.*

LE PORT ROYAL.

244 IL ſemble que l'ame ou le caractére particulier de cette Société ait été la Critique même. Car quoiqu'elle ait peut-être été formée par le hazard ou par quelque occaſion qui n'a point été recherchée : néanmoins quelques-uns attribuent ce choix de tant d'Ecrivains d'élite au diſcernement des Eſprits dans lequel on dit qu'excelloit le célébre Abbé de S. Cyran, & aux qualités extraordinaires de celui que l'on regarde comme le Maître commun de tous ces Auteurs. Ils ſont réputés avoir été formés ſur les régles du jugement & du bon ſens qu'il leur a prescrites en leur communiquant cette délicateſſe de goût qui les a fait diſtinguer ſi fort dans l'Egliſe & dans le monde

Néanmoins la réputation de ces nouveaux

veaux Critiques leur a eté nuiſible en plus d'une maniére, car pour ne parler que de celle qui regarde notre ſujet : on peut dire que la fourbe & l'impoſture ont penſé gâter ce grand corps de Critique en voulant le groſſir. Car le déſir d'acquérir de la gloire ayant ſaiſi d'une part quelques petits Ecrivains, & la paſſion d'amaſſer de l'argent s'étant emparée de l'ame de quelques Libraires de l'autre : on a vû multiplier ces prétendus Livres de Port Royal avec une confuſion qu'il eſt d'autant plus difficile de démêler, que ces Ecrivains étant d'intelligence & de concert avec leurs Libraires ont eu la malice de ſe rendre Anonymes pour débiter leurs drogues ſous ce nom ſpécieux, abuſant ainſi de la ſimplicité des uns & puniſſant la curioſité des autres. Mais quoique le nombre des Ecrits véritables de Port Royal ne ſoit peut-être pas ſi grand que le monde ſe l'eſt imaginé, il y a néanmoins aſſés peu d'Ouvrages importans des Anciens & des Modernes en quelque Art & en quelque Science que ce puiſſe être, ſur leſquels ils n'ayent éxercé leur Critique, à commencer depuis les premiers Grammairiens jusqu'aux derniers Théologiens, & jusqu'aux Auteurs même de l'Ecriture. De ſorte qu'il ne ſeroit peut-être pas impoſſible de faire de tous leurs Livres une eſpéce d'Encyclopédie de cenſures qui pourroit paſſer pour une Critique univerſelle.

M.

M. DE MARCA (Pierre) Arch. de Paris, *mort en* 1662.

245 LE rang que cet illuſtre Auteur tenoit parmi les Critiques étoit pour le moins auſſi conſidérable dans la République des Lettres que celui qu'il avoit parmi les Prélats l'étoit dans l'Egliſe & dans l'Etat. Le P. Combefis (1) témoigne que ce qui le faiſoit paſſer dans l'eſprit de quelques-uns pour le Prince des Savans de ſon ſiécle, étoit particuliérement cette grande pénétration d'eſprit & cette partie merveilleuſe du jugement qui lui faiſoit faire le diſcernement des Auteurs & de leurs Ecrits. Le P. Labbe (2) nous donne une idée de ſa fine Critique qui n'eſt pas moins avantageuſe, & nous trouvons dans divers Ecrits d'Auteurs Anonymes (3) des témoignages de la ſureté de ſes conjectures, & de cette liberté de dire ſes ſentimens qui lui auroit encore fait porter ſa Critique plus loin s'il n'eût été retenu par les conſidérations que chacun ſait. Mais nous parlerons plus amplement de ce grand homme parmi ceux qui ont écrit de la Puiſſance Eccléſiaſtique & Séculiére.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (4)

246 LA plûpart de ſes Ecrits ſont remplis d'une Critique ſi hardie, ſi inſo-

1 Combef. recenſion. auctor. Concionat. pag. 15.
2 Labb. Epiſt. dedic. de Script. Eccl. Diſſert. idem tom. XI. Concil. Gen. ad Conc. Claromont.

ſolente, & ſi mordante, qu'il en a même acquis la réputation de *Cynique*, & c'eſt ce qui lui a ſouvent déréglé le jugement, quoiqu'il fût fort capable d'ailleurs. Mais nous parlerons de lui parmi les Critiques Grammairiens, qu'on appelle aujourd'hui Philologues.

* Voyés l'article 201. pour l'édition. *

M. VALOIS l'aîné (Henry) mort en 1676.

247 IL étoit certainement un des plus excellens Critiques de notre ſiécle, la fineſſe de ſon goût ſe fait ſentir dans tous ſes Ecrits, comme nous le verrons dans notre ſeconde Partie parmi les Correcteurs & les faiſeurs de Notes.

M. DE LAUNOY (Jean) mort en 1678. le 10. de Mars.

248 IL ne s'eſt peut être point trouvé de Critiques parmi les Catholiques, qui ait uſé avec tant d'avantage & tant de ſuccès de cette liberté qui eſt ſi néceſſaire à tous ceux qui veulent juger ſainement des Ecrits des autres. Cette liberté a produit en lui une hardieſſe qu'un autre n'auroit peut-être pas oſé prendre impunément, & cette hardieſſe a fait naître enfin une confiance un peu trop grande en ſa propre autorité, qui lui a fait

3 Pernic. conſeq. Regl. Imp. & autres Anonymes.
4 ¶ Voyez l'Article 162.

fait quelquefois donner des jugemens précipités ſur des Ecrits ou des Piéces qu'il n'avoit peut-être pas toûjours éxaminées avec ſa pénétration & ſon éxactitude ordinaire. Mais au reſte on ne ſauroit aſſés louer ce grand homme de la généroſité avec laquelle il a contribué à délivrer la Poſitive du joug auquel elle paroiſſoit aſſujettie par la Scholaſtique. C'eſt ce que nous verrons plus à propos en un autre endroit de notre Recueil, parce que nous ne traitons ici que de ſon diſcernement pour les Livres & pour les Piéces qu'on prétend faire paſſer pour authentiques, par le moyen duquel il a rendu des ſervices immortels aux Prélats de l'Egliſe de JESUS-CHRIST auſſi-bien qu'aux gens de Lettres.

* Le Catalogue de ſes Ouvrages ſe trouve dans ſon Hiſtoire du Collége de Navarre *in*-4°. 1677. *

LE P. LE COINTE (Charles) de l'Oratoire mort en 1681. le 18. Janvier.

249 CE Pere pourroit fort bien tenir ici une des premiéres places à cauſe de l'éxamen qu'il a fait de tous les Auteurs, & des Actes Hiſtoriques qu'il a été obligé de voir pour ſon Hiſtoire, & pour cette Critique judicieuſe qui regne presque par tout ce grand Ouvrage : mais nous le réſervons pour notre Recueil des Hiſtoriens de la France.

* *Annales Eccleſiaſtici Francorum* 8 *vol.* in-fol. *è Typ. Regia* 1665. 1666. 1668. 1670. 1683. *

M.

M. PATRU (Olivier) mort en 1681.

250 IL étoit particuliérement conſulté ſur les maniéres de bien parler & de bien écrire, & ſur la Critique des Ouvrages compoſés en notre Langue. Le P. Bouhours témoigne (1) qu'on tenoit Mr. Patru dans le monde ſavant, pour un merveilleux Critique, qui avoit le ſens le plus droit & le goût le plus ſûr qui fut jamais; que les meilleurs Ecrivains en notre langue eſtimoient peu l'approbation publique, s'ils n'avoient la ſienne auparavant. On vouloit nous perſuader qu'il nous préparoit quelque Traité de cette excellente Critique tant ſur les Esprits que ſur les Ecrits, dans lequel il prétendoit donner des régles certaines pour pouvoir juger ſainement des penſées & des paroles des Hommes. Mais nous n'avons rien vû de ce beau deſſein, & nous aurions de la peine à nous conſoler de cette perte, ſi le P. *Bouhours* étant entré dans des vûës encore plus élevées & plus étenduës, ne nous faiſoit eſpérer de voir au premier jour quelque choſe de fort achevé ſur ce ſujet, après quoi nous n'aurons plus rien à déſirer. Il ne nous reſte donc rien de la Critique de Mr. Patru, que ce qui s'en eſt conſervé dans la mémoire de ceux qui le hantoient: mais pour ce qui regarde ſes Plaidoyés & ſes autres compoſitions, nous les rapporterons parmi nos Orateurs.

LE

1 Dans l'Ep. dedic. de ſes Rem. ſur la L. Franc.

LE P. GARNIER (Jean) Jéſuite, mort en 1681.

251 CE Pere s'eſt auſſi adonné à cette ſorte de Critique avec aſſés de ſuccès, & particuliérement à l'égard des Ecrits des Peres du quatriéme & du cinquiéme ſiécle, & dont les Ouvrages ont du rapport avec l'affaire du Neſtorianisme & du Pelagianisme: mais ce qu'on eſtime le plus eſt la ſeconde des cinq Diſſertations Critiques qu'il a faites ſur Theodoret, par laquelle il nous apprend les Ouvrages qui ſont veritablement de ce Pere, en quel tems ils ont été compoſés, quelle en a été l'occaſion, quels en ont été les motifs, enfin il marque le ſujet de ſes Lettres & le caractere des Perſonnes à qui il les addreſſoit (1).

MAIS nous aurions autant & peut-être plus de ſujet de rapporter ici le P. *Combefis*, le P. *Quesnel*, Mr. *Baluze*, Mr. *Cotelier*, & les autres habiles Critiques de nos jours, que nous reſervons pour la ſeconde Partie, parce qu'ils ſe ſont principalement occupés à l'examen des Auteurs pour les corriger & les donner au jour; & nous nous contenterons de remarquer en cet endroit, qu'il n'y a point d'Ecole où cette ſavante Critique, dont il s'agit ici, ſoit plus floriſſante & mieux exercée que dans celle des *Benedictins* de la Congregation de S. Maur, où il ſemble que le rétabliſſement de la diſcipline ait procuré celui

1 Voyés le Journal des Savans du 15. Mai 1668.

celui des Etudes les plus ſolides & les plus utiles au Public. Car effectivement on peut dire que le P. *Menard* a commencé ; & qu'il a été ſuivi heureuſement par les PP. *Dachery*, *Gerberon*, *Mabillon*, *Delfau*, *Blancpain*, *Garet*, *Friche*, & pluſieurs autres qui aiment mieux nous faire goûter les fruits de leur Critique, que de ſe faire connoître pour en acquerir de la réputation, & qui nous donnent tout lieu d'eſperer qu'en ſe ſuccedant les uns aux autres, nous pourrons avoir dans la ſuite du tems une Critique ſucceſſive & continuelle des Peres & des autres Auteurs qui ont écrit, ſur tout dans l'Egliſe d'Occident, jusqu'au tems de S. Bernard.

Le P. *LUPUS* Ermite Auguſtinien, d'*Ypres* mort en 1681.

Mr. de SCHEELSTRATE (Emman.) Chanoine d'*Anvers*, Sous-Bibliothéquaire du Vatican, aujourd'hui vivant. (2)

252 CE dernier a embraſſé dans ſes *Antiquités Eccléſiaſtiques*, & dans ſon *Egliſe d'Afrique* [in-4°. à Anvers 1678] un genre d'écrire qui eſt fort au goût des Critiques d'aujourd'hui, il y fait paroître auſſi beaucoup de lecture, & on y trouve même ce caractere d'honnêteté qui eſt ſi fort à la mode preſentement parmi les Ecrivains de probité. C'eſt dommage que quelques-uns n'y trouvent pas toute l'exactitude neceſſaire à un Auteur de ſon merite,

2 ¶ Mort le 5. Avril 1692. âgé de 46. ans.

rite, ni tout le discernement poſſible pour ſavoir diſtinguer ce qui eſt certain, & pour ne ſe point laiſſer impoſer par le préjugé.

Nous ſommes obligés de dire presque la même choſe de la Critique du feu P. *Chrétien Wolff* ſi connu ſous le nom de *Lupus*, parce que, quelque profonde que ſoit ſon érudition, il eſt difficile de s'en tenir toujours aux jugemens qu'il porte des Ecrits des autres, à cauſe qu'ils ne paroiſſent ni libres ni dès-intereſſés à ceux qui ſavent quels étoient ſes engagemens: mais nous parlerons ailleurs & du P. Lupus & de Mr. Scheelſtrate avec plus d'étenduë.

MR. HERMANT (*Godefroy*) Chanoine de Beauvais, aujourd'hui vivant. (1)

253 L'Examen que cet Auteur a fait des Ouvrages des principaux Peres de l'Egliſe Grecque & Latine, de divers Actes, Titres, & autres Pieces de l'Antiquité Eccléſiaſtique, ſur tout des quatre & cinquiéme ſiécles, de diverſes Lettres & des Hiſtoriens mêmes de ce tems-là a fait remarquer beaucoup de fineſſe dans ſon discernement, beaucoup de délicateſſe dans ſon goût, beaucoup de ſolidité dans ſon jugement, & beaucoup de ſûreté dans ſes déciſions. Cette excellente Critique eſt ramaſſée ſous le titre d'*Eclairciſſemens* & de *Remarques*, qu'il a eu ſoin d'ajoûter à la fin de chaque Vie

2 ¶ Mort le 11. Juillet 1690. dans ſa ſoiſſante & quatorziéme année.

Vie des Peres de l'Egliſe qu'il a compoſée, ſi on en excepte celle de S. Chryſoſtome, dont la Critique eſt répanduë par tout le corps de l'Ouvrage. L'exactitude eſt gardée dans tous ſes Ecrits avec toute la rigueur que la verité la plus pure peut exiger de la capacité de l'homme: mais il ſuffit de l'avoir conſideré ici comme un Critique, jusqu'à ce que nous en parlions ailleurs comme d'un Hiſtorien Eccleſiaſtique.

* Godefroy Hermant. La Vie de S. Athanaſe in-4°. Paris. 1672. — de S. Baſile le Grand — de Gregoire de Nazianze in-4°. 2. vol. Paris. 1674. — de S. Ambroiſe in-4°. Paris. 1678. — de S. Chryſoſtome in-4°. Paris. 1664.

254 (2) ENFIN s'il m'étoit permis de prévenir le Public dans ſes jugemens, j'oſerois avancer qu'on ne pourroit point aſſés feliciter l'Egliſe & la République des Lettres d'un preſent qu'elles doivent bien-tôt recevoir de la main d'un Auteur illuſtre par ſa naiſſance & par ſon érudition ſinguliere, mais encore plus par ſa rare modeſtie. Le preſent doit porter le nom de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des ſix premiers ſiécles de l'Egliſe en pluſieurs Volumes: mais c'eſt proprement le chef-d'œuvre de la Critique Eccléſiaſtique, où les moindres choſes

2 ¶ Sebaſtien le Nain connu ſous le nom de Mr. de Tillemont, né le 30. Novembre 1637. mort le 10. Janvier 1698.

ſes même ſont peſées pour ainſi dire au poids du Sanctuaire, & examinées avec une ſeverité inexorable. Et quand il aura plû à Dieu de faire publier ce grand Ouvrage, les vrais ſavans & les ſectateurs de la Verité auront enfin le contentement de voir l'erreur & l'impoſture entiérement bannies par le ſecours d'une Critique dont l'exactitude n'a peut-être point encore eu d'exemple.

* Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des ſix premiers ſiécles 16. vol. *in*-4°. finiſſant en 1513. les premiers vol. imprimés à Paris en 1693. & le dernier en 1712. On continuë d'imprimer la ſuite.*

DE QUELQUES SAVANS HERETIQUES, *qui ſe ſont exercés dans la Critique, & qui ont voulu l'employer contre l'Egliſe Catholique.*

255 LEs principaux de ceux dont nous n'avons pas fait mention dans les Chapitres précedens, ſont Jean Rainold Anglois mort en 1607. David Blondel François mort en 1655. Thomas Gataker Anglois mort en 1654. Jacques Uſſerius Hibernois Archevêque d'Armagh mort en 1655. & Jean Daillé François mort en 1670.

1. RAINOLD eſt merveilleuſement eſtimé de ceux du Pays & des autres Proteſtans. Son principal Ouvrage de Critique eſt, ce me ſemble, la cenſure qu'il a fai-

faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Hérétiques d'aujourd'hui appellent Apocryphes.

2. BLONDEL n'avoit peut-être pas ſon pareil parmi ceux de ſa Communion pour la Critique, & s'il y a fait des fautes, c'eſt plûtôt l'interêt de ſa fortune qui l'a fait manquer, que le préjugé ou l'ignorance. Tous ſes Ouvrages ſont pleins de cette belle Critique. Celui de la *Primauté en l'Egliſe*, celui du *Sentiment de S. Jerôme ſur la Prêtriſe*, celui de la formule *Regnante Chriſto:* mais particuliérement celui de la fable de la *Papeſſe*, & celui de la cenſure du faux *Iſidore* & de *Turrien*, au ſujet duquel le Pere Sirmond appelloit Mr. Blondel *Un Enfonceur de portes ouvertes*, à cauſe de la chaleur & des efforts avec leſquels il a pourſuivi ces deux Auteurs, dont la défaite n'étoit ni difficile ni fort conſiderable, après que tant de Critiques Catholiques avoient déja découvert les impoſtures d'Iſidore, & que le procedé de Turrien avoit été ſifflé & cenſuré par les plus judicieux d'entre nos Ecrivains avant lui.

3. Nous aurons occaſion de parler de GATAKER dans la ſeconde partie des Critiques.

4. Et pour USSERIUS, chacun tombe d'accord que c'étoit une merveille d'érudition, & qu'il étoit allé fort loin par le moyen de la Critique. Néanmoins quelques Proteſtans veulent qu'il n'ait pas toûjours eu le discernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainſi

quelque choſe de la gloire de ce grand homme, eſt peut-être la bonne foi & la ſincerité avec laquelle il a reconnu la verité de certaines Piéces de l'Antiquité Eccléſiaſtique, qui ne favoriſoient pas leur Communion, jugeant qu'il ne témoignoit pas aſſés d'entêtement pour un bon Proteſtant, & le ſoupçonnant d'avoir quelques intelligences ſecrettes avec des Catholiques François qui l'attiroient inſenſiblement à la Communion Romaine. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques.

5. Enfin Mr. DAILLE', qui a été conſideré comme un des plus grands Docteurs de Charenton, ſe picquoit auſſi de fine Critique, & en faiſoit profeſſion particuliére avec quantité de Savans d'entre les Catholiques qui étoient ſes amis. Ses principaux Ouvrages de Critique ſont les Livres des *Pſeudepigraphes*, c'eſt-à-dire ſur les Conſtitutions Apoſtoliques; ſon jugement des Ecrits attribués à S. Denys, à S. Ignace, &c. ſon Traité de l'Emploi des Peres. Mais il n'a pas toûjours été fort heureux dans ſa Critique, & il a été battu plus d'une fois par les Proteſtans mêmes comme perſonne ne l'ignore.

CHA-

1 ¶ Son amour pour les Muſes lui fit changer ſon nom *Joannes Petrus* en celui de *Joannes Pierius*. De Pietro ou Piero de' Valerii, ſi l'on en croit Majoragius, Orat. 10, il s'appella *Pierius Valerianus*. Il étoit de l'an-

CHAPITRE VIII.

PARAGRAPHE I.

CRITIQUES DES ETUDES.

DES GENS D'ETUDE ET DE LEUR ETAT,

par

1. Jo. PIERIUS VALERIANUS de Bellune, mort en 1550. (1)
2. Cornel. TOLLIUS *Hollandois*, vers le milieu de ce ſiécle.
3. Theophil. SPIZELIUS *Allemand* d'Ausbourg, encore vivant, né en 1639.

256 PIERIUS a fait un Traité en forme de Dialogue ſur les malheurs des Savans, & il a été continué par *Tollius*. Voſſius (2) appelle cet Ouvrage de Pierius un Livre fort curieux & bien fait. Mais il ſemble qu'il n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour nous apprendre qu'il ne faut point eſperer faire fortune quand on prend le parti de devenir

l'ancienne famille des Bolzani de Belluno dans la Marche Treviſane. Voyés la note ſur l'Article 697.

2. Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. pag. 623.

nir ſavant par l'étude. Et pour multiplier le nombre de ces malheureux qu'on appelle Gens de Lettres, il a mis parmi leurs calamités divers accidens naturels qui ne ſont nullement des malheurs. (1)

Ainſi il ſeroit à ſouhaiter que ce Recueil eût été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eût inſeré que des exemples illuſtres qui puſſent ſervir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un uſage prophane des belles Lettres, c'eſt-à-dire, ne s'en point ſervir pour en devenir plus honnêtes gens, & pour tâcher de ſe rendre utiles à l'Egliſe ou à l'Etat dans le poſte que la Providence leur donne à garder dans le paſſage de cette vie.

* *Joann. Pierius Valerianus de infelicitate Litteratorum*, in-12. *Amſtelodami*, 1647. — *Cornel. Tollii Appendix ad Pierium Valerianum* in-12. *ibidem* 1647. — *Petri Alcionii Medices legatus de exilio.* — *Jo. P. Valerianus & Cornelius Tollius de infelicitate Litteratorum*, & — *Joſephus Barberius de miſeria Poëtarum Græcorum* in-12. *Lipſiæ* 1707. *

Mr. SPIZELIUS ſemble avoir eu des vûës plus pures & plus Chrétiennes dans la maniére dont il nous a voulu repreſenter les miſéres qui arrivent aux Savans par leur faute. Il en a compoſé deux Livres aſſés gros, l'un ſous le titre de *Feliciſſimus Li-*

¶ Pierius s'étant borné à parler des malheurs arrivés aux Savans Italiens de ſa connoiſſance dans l'eſpace d'environ 40. ans, paroît avoir fort bien rempli ce deſſein dans ſes deux Livres *de Literatorum infelicitate*,

Literatus, [in-8o.2. vol. à Augsbourg 1685.] & l'autre ſous celui d'*Infelix Literatus*. [in-8o. 2. vol. *ibidem* 1680] Dans le premier, il prétend faire voir les vices des Gens de Lettres & les malheurs qui leur arrivent. 1. Par leur impieté & leur Athéïsme. 2. Par leur orgueil. 3. Par leur amour propre & leur vanité. 4. Par leur envie & leurs baſſes jalouſies. 5. Par leurs querelles & leurs differends. 6. Par leur médiſance. 7. Par leur ambition & le déſir de la gloire 8. Par leur avarice. 9. Par leurs curioſités pernicieuſes. Dans le ſecond, il veut encore nous montrer un Labyrinthe de malheurs d'où les Gens de Lettres ne ſauroient ſe tirer, quand ils étudient par de méchans motifs & plûtôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le Prochain. Il prétend diſtinguer ce qu'il y a de réel d'avec ce qu'il y a de faux & d'apparent dans le bonheur & dans les miſéres paſſageres des Gens d'Etude, & il rentre ſouvent dans le deſſein de ſon premier Livre, & ſe repete même en divers endroits, ſoit dans le raiſonnement, ſoit dans les exemples. On peut dire que, quoi que ces deux Ouvrages ne ſoient pas encore dans toute la perfection & la méthode que l'Auteur pourra leur donner dans une ſeconde édition, ils ne laiſſent pas d'être fort édifiants, & ils font connoître la droiture du cœur & les bonnes intentions de Mr. Spizelius

tate, où il rapporte touchant les gens de Lettres de ce tems-là des particularités qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Les Traités de Spizelius ſont froids & fades en comparaiſon.

zelius nonobſtant les préjugés où il paroît engagé par le Lutheranisme.

PARAGRAPHE II.

DE L'EXAMEN DES ESPRITS. JEAN HUARTE de S. Jean *Eſpagnol* vivant en 1580.

257 POſſevin (1) ſemble ne pas eſtimer beaucoup le Livre que cet Auteur a fait de l'*Examen des Esprits*, & il en fait la cenſure dans ſon premier Livre de la nature des Esprits, où effectivement il nous fait voir des Paradoxes qui ne paroiſſent pas ſoutenables, cependant il n'a point laiſſé d'en faire une nouvelle édition à Cologne en l'année 1610. [in-12.]

Et Dom Nic. Antoine (2) dit que toutes les nations en font une eſtime toute particuliére, parce qu'il y a beaucoup de curioſité & d'érudition dans tout ce qu'il écrit de la difference des Esprits qu'il y traite, & dans la maniere dont il examine tout ce qui convient aux Arts & aux Sciences.

Æschacius Major qui l'a traduit d'Espagnol en Latin, [ſous le titre de *Scrutinium Ingeniorum*. in-8°. *Hallæ* 1662.] prétend (3) que c'étoit l'esprit le plus ſubtil de ſon ſiécle, qu'il merite un rang conſiderable parmi les Ecrivains de la premiére trem-

1 Poſſevin. Bibl. Select. lib. 1. de Nat. Ingenior. cap. 13. 14. 15. 16. 18. &c.

2 Nic. Anton. Bibl. Hiſpan. tom. 1. pag. 543.

3 Æschac. Maj. præfat. ad Huart. apud eumd. Nic. Ant. ibidem.

trempe, & qu'il marche de pair avec les plus ſages de l'Antiquité, parce qu'à ſon avis il a fait revenir au monde la ſubtilité & le goût des Anciens qui s'étoit perdu depuis tant de ſiécles, & qu'il a remis en uſage cette premiere liberté qu'on avoit de philoſopher, & de dire ſon ſentiment ſur toutes choſes, ſans apprehender les Inquiſiteurs ni les mouchards. Cet Ouvrage a été mis auſſi en notre Langue.

MR. RICHER (Edme) Docteur de Sorbonne, mort en 1633. (4).

258 NOus avons de lui un Livre ſous le nom d'*Obſtetrix animorum* [in-4°.] pour former les Esprits, & les rendre capables des Sciences. Cet Ouvrage n'eſt pas indigne de lui, & on y trouve des marques de ſa ſageſſe & de la ſolidité de ſon Esprit.

ON auroit pû parler ici du Livre de la *Recherche de la Verité*, où le Pere Malbranche (5) traite de la nature de l'Esprit de l'Homme & de l'uſage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les Sciences. Mais il paroît plus à propos de le remettre parmi les Philoſophes.

PA-

4 ¶ René Richard à la fin de ſa Vie du P. Joſeph a fait voir par des preuves tirées des Actes publics qu'Edme Richer étoit mort le 29. Novembre 1631. âgé de près de 73. ans.

3 ¶ Le P. Nicolas Malebranche né le 6. Août 1638. eſt mort le 13. d'Octobre 1715.

PARAGRAPHE III.

CEUX QUI ONT ECRIT DE LA MANIERE DE BIEN ETUDIER.

1. *Rodolph.* AGRICOLA mort en 1485.
2. *Didier* ERASME mort en 1536.
3. *J. Louis* VIVE'S mort en 1541.
4. *Vite* AMERBACHE mort en 1557.
5. *Philippes* MELANCHTHON mort en 1560.

259 LEs Traités d'Agricola, d'Erasme & de Melanchthon furent imprimés enſemble à Bâle en 1531. in-8°. Celui d'Agricola le fut ſéparément à Lyon en 1539. in-4°. Celui d'Erasme parut depuis en diverſes formes, imprimé en divers endroits, tantôt ſeul, tantôt avec d'autres Opuscules. Celui de Melanchthon fut auſſi réimprimé plus d'une fois en Allemagne. Ce qui fait voir le goût qu'on avoit pour ces ſortes d'Ouvrages dans un ſiécle où l'amour de l'étude étoit plus ardent que dans le nôtre. Le Traité d'Amerbachius fut imprimé en 1539. in-8°. mais il ne fit point tant de bruit que ceux des autres.

Celui des Critiques qui paroît s'être le plus exercé ſur ces matieres eſt *Vivès*, lequel, outre ſon Traité de la *maniere d'étudier*, a compoſé encore cinq Livres pour montrer le véritable moyen de *bien enſeigner les Lettres & les Sciences*, & vingt

1 ¶ Il s'appelloit Joachim. On auroit peine à prouver qu'il mourut en 1536. Le plus ſûr étoit de mettre

vingt autres Livres *de la Corruption & de la Décadence des Arts & des belles connoiſſances*, mais nous en parlerons dans la ſeconde Partie de nos Critiques.

Ces Auteurs & ceux dont nous parlerons dans la ſuite ont pour l'ordinaire des vûës aſſés bonnes, mais il ſeroit beſoin d'une longue & difficile diſcuſſion ſi on vouloit ſeparer dans ces Ecrits ce qui eſt bon pour la pratique d'avec ce qui eſt ſimplement ſpeculatif. Cela dépend aſſés ſouvent de l'état où ſont les perſonnes, les lieux, les tems, & les choſes qu'on doit apprendre: de ſorte que ce qui convient à l'une de ces circonſtances ne peut presque pas toujours ſubſiſter dans une autre, parce que, par exemple, les manieres Allemandes, Hollandoiſes &c. ne ſont pas les maniéres Françoiſes, Italiennes, &c. quoi qu'il ſe trouve dans la plûpart beaucoup de choſes qui y peuvent être d'un uſage commun parmi tout le monde, parce que la Raiſon & le Bon Sens n'ont point de climat particulier qui leur ſoit affecté.

Jean STERCK, (1) dit *Fortius* de *Rhingelberg*, mort en 1536.

250 IL a fait un Traité de la maniére de bien apprendre & de bien étudier, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zéle qu'il avoit pour l'étude, comme témoigne Melch. Adam

tre vers 1536. comme Melchior Adam a mis *circiter*. On ne trouve dans les Livres de Joachim Fortius aucune date qui paſſe 1530.

Adam (1). Les maximes & les avis qu'il y donne ſont formés ſur ſa propre experience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les Etudes auxquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard & dans une grande maturité de jugement qui lui donna lieu de découvrir pour ſon uſage des voies plus courtes & plus faciles dont il a crû pouvoir faire part aux autres (2). Il s'étudioit particuliérement au beau Latin, & diſoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or.

* *Joach. Fortius Ringelbergius de Ratione Studii, lib. 1. ſingularum Artium & Scientiarum Inſtitutiones* in-8°. *Lug. Bat.* 1622.*

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

261 ON peut rapporter ici ſon Traité de la Philologie [in-4°. à Amſterdam 1660.] qui eſt un Ouvrage fort curieux, & qui eſt une veritable introduction à l'étude de toutes ſortes de belles Lettres. Mais il ſemble qu'il s'eſt contenté d'en donner une idée generale, & d'avoir voulu traiter ce ſujet d'une maniére plûtôt Hiſtorique que Didascalique, pour me ſervir de ce terme.

On lui attribuë encore un autre *Opuscule* ſur la maniére d'étudier qu'on dit être dans le recueil des Traités de diverſes perſonnes de l'Edition d'Utrecht en 1658. [in-12.] & qui avoit déja été imprimé en 1651. [in-12.]

262.

1 Melch. Adam Vit. Philoſoph. Germ. p. 82, 83, 84.
2. Voſſ. de Scient. Mathem.

262 LE RECUEIL des Traités de divers Auteurs ſur *la maniére d'étudier* imprimé à Amſterdam [& à la Haye] en 1645. in-12. eſt un des plus utiles d'entre ceux qui ont paru jusqu'à preſent. Néanmoins les Critiques ſont aſſés partagés ſur le prix de chacun de ces Traités, & ils conviennent qu'il y en a peu où il n'y ait quelque choſe à ajoûter & quelque choſe à retrancher. Entre ceux qui donnent des régles pour l'étude en general on y trouve.

1. Une Lettre de *Grotius* (3) (mort en 1646.)

2. Un Traité d'Arnold *Clapmar* (mort en 1604.) comprenant les Exercices d'un Ecolier, avec une addition priſe de Jean *Sturmius* (mort en 1589.)

3. Une Diſſertation de Gabriel *Naudé* (mort en 1653.) ſur l'étude des belles Lettres, après la Bibliographie Politique.

4. Un Traité de Jean *Focanus*, de la maniére d'étudier.

5. Celui d'*Erasme* dont nous avons parlé ci-deſſus.

6. De la méthode des Etudes par Gaſpard *Barlæus* (4) (mort en 1647.)

7. Un Traité des Etudes & des Livres par Leonard *Aretin* (mort en 1443.)

8. Les Conſultations de Gaſpard *Scioppius* (5) (mort vers 1663.) ſur la conduite des Ecoles & la maniére d'étudier.

9.

3. ¶ Hugue Groot mourut le 28. Août 1645.
4. ¶ Gaſpard Barlæus mourut le 14. Janvier 1648.
5. ¶ Scioppius mourut l'an 1649.

9. Un Traité de Jean *Caſelius* (1) (mort en 1633.) ſur l'Etude des Humanités & de la belle Literature.

10. Une Diſſertation de Thomas *Campanella* (mort en 1639.) ſur ſes Etudes particuliéres & ſur ſes propres Livres.

Les autres Traités de ce Recueil regardent l'étude des Sciences en particulier, comme celui de Louis *Crocius* ſur l'étude de la Théologie; de Jean *Loccenius* ſur l'étude du Droit; de Chriſtofle *Colerus* (2) ſur l'étude de la Politique avec une addition de *Caſelius*, & la Bibliographie de *Naudé*; de Martin *Hortenſius* ſur l'étude des Mathematiques; d'Albert *Bannius* ſur celle de la Muſique; de Jean *Heurnius* (3) ſur celle de la Médecine; de Sebaſtien *Fox de Morzillo* ſur l'étude de la Philoſophie, de P. Ang. *Bargæus* (4) ſur celle de l'Hiſtoire; de *Scioppius* ſur la maniere d'étudier les Langues Hebraïque & Chaldaïque.

Mais il y a lieu de s'étonner que, parmi une très-grande multitude de Traités ſinguliers qui ont été compoſés depuis deux ſiécles ſur la meilleure maniére d'étudier en general, & ſur l'étude particuliére de chaque Art & de chaque Science, on a fait dans ce Recueil le choix de certains Auteurs plûtôt que de pluſieurs autres qui valent mieux. Cette partialité & ce mauvais dis-

1 ¶ Caſelius mourut le 9. Avril 1613. âgé de 80. ans.
2 ¶ Colerus mourut l'an 1604.
3 ¶ Heurnius mourut l'an 1601.
4 ¶ Petr. Angelius Bargæus mourut l'an 1596.
5 ¶ Alexandre Varet Grand-Vicaire de Louis-Henri de

discernement pourront bien donner envie à quelqu'un de faire un autre Recueil de ces ſortes de Traités, tant pour les Etudes & les Exercices en general que pour la maniere d'apprendre chaque Art & chaque Science en particulier, & on eſpere que le Public ne ſera point mal ſatisfait ni du choix des Auteurs, ni de l'ordre qu'on donnera à la diſpoſition de leurs Traités.

Mr. VARET (5), mort; & Mr. NICOLE (6) vivant.

263 LE premier a donné un Traité de la premiére *Education* [in-12. Paris 1666.] qu'on doit procurer aux enfans depuis qu'ils ſont ſortis du ſein de la nourrice jusqu'à ce qu'ils paſſent tout ſerieuſement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des maximes pour apprendre à parler aux Enfans, pour leur enſeigner à lire & à écrire; pour leur former la memoire & le jugement, pour leur ouvrir l'eſprit, & enfin pour regler leurs mœurs, & leur apprendre à vivre. Le Livre eſt écrit avec beaucoup de bon ſens & de ſageſſe; & il peut être d'un grand uſage aux Gouvernantes & aux premiers Precepteurs.

Le ſecond a fait deux Traités ſur ce ſujet; le premier eſt de la *Maniere d'étudier* en

de Gondrin Archevêque de Sens, Pariſien, né l'an 1632. mourut le 1. Août 1676. & non pas en 1685. ou, comme dit Du Pin, vers 1 86.

6 ¶ Pierre Nicole mourut le 16. Novembre 1695. âgé de 70. ans.

en general, où il donne des Regles qui paroiſſent nouvelles, mais qui ſont excellentes pour perfectionner dans les Enfans les facultés qu'on employe à l'Etude. Quoique l'Auteur n'ait eu en vûë que l'éducation & les études des Enfans de la premiére qualité, il peut néanmoins être très-utile indifferemment à tous ceux que Dieu a fait naître dans toutes ſortes d'états & de conditions, & ſur tout à ceux qui n'étant point aſſujettis aux Conſtitutions des Colleges, & qui faiſant leurs études en particulier peuvent prendre des routes nouvelles, ſans incommoder ni ſcandaliſer perſonne. L'autre Traité de Mr. Nicole eſt de la *Maniere d'étudier Chrétiennement*, & ce titre nous fait aſſés connoître qu'il a été fait pour tout le monde de quelque âge & de quelque condition qu'on puiſſe être. Les Maximes en ſont ſi ſaines & ſi importantes, qu'il n'y a point de vieillard qui doive avoir honte de recommencer ſes études ſuivant ces Principes, quand même il auroit blanchi ſur les Livres, s'il a étudié par d'autres motifs. Ces deux Traités ſont au ſecond Tome des Eſſais de Morale qui portoit auparavant le titre de l'*Education du Prince*.

Le P. BERNARD LAMY Prêtre de l'Oratoire. (1)

263 *bis* ON vit paroître à Lyon l'année derniére des *Entretiens ſur les Scien-*

1 ¶ Mort le 29. Janvier 1715.
2 La 3. Edit. à Lyon 1706 eſt augmentée d'un tiers.

Sciences, [in-12. 1683. à Paris.] (2) dans lesquels on a voulu aprendre la méthode d'étudier, & l'uſage que l'on doit faire des Sciences pour ſe faire l'esprit juſte & le cœur droit. Ce deſſein paroît d'autant plus utile que l'on eſt ordinairement mal conduit dans ſes études, & qu'on a vû jusqu'à preſent peu de méthodes d'étudier qui ſoient propres pour mener l'esprit dans les routes de la Verité, & pour empêcher les ſurpriſes & les égaremens. Il paroît que l'Auteur a voulu desabuſer les hommes de la recherche des Sciences vaines & frivoles. Ce ſont des fondemens ſolides qu'il jette pour élever, dit-il, un édifice auſſi haut qu'on le voudra faire. Il y ouvre des chemins pour pénétrer dans les Sciences auſſi avant qu'on y ſoit jamais allé; il témoigne néanmoins (3) que ſon but n'eſt que de regler les premiéres études, & celles qui ſont abſolument neceſſaires. Mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il y forme un Savant par rapport à la Religion, & qu'il lui apprend à regarder Dieu dans ſes études, & à n'étudier que pour le connoître & le ſervir dans toutes ſortes d'états & de conditions. (4)

PA-

3 Lettre à Mr. l'Evêque de Grenoble.
4 Mr. Rouffié Doct. approb. du 10. Avril 1683.

PARAGRAPHE IV.

DE QUELQUES SYSTEMES DE SCIENCES pour ſervir de plan aux Etudes.

264 POur ce qui eſt des Origines de S. *Iſidore* de Seville (1), voyés-les dans la ſeconde Partie de nos Critiques.

CORNEL. VALERIUS d'*Oudewater*, mort en 1578.

265 IL nous a décrit une Encyclopédie entiére des Arts, & Valére André dit qu'il l'a développée avec beaucoup de netteté : que ſa méthode eſt particuliére, mais tout-à-fait naturelle. Il prétendoit qu'il falloit emprunter les lumiéres de la Philoſophie pour pouvoir bien enſeigner les Sciences, & il en vouloit particuliérement à tous ces Pédans qui profanent & ſouillent la beauté & la pureté des Sciences par la barbarie & l'impureté de leurs expreſſions & par leurs maniéres de Sophiſtes.

JEAN THOM. FREIGIUS de Fribourg, mort en 1583.

266 ON a de lui le *Pédagogue* [*in*-8°. à Bâle 1582.] ou un Syſtême abré-

¶ Il mourut l'an 636.

1 Valer. Andr. Bibl. Belgic. pag. 166.

2 Melch. Adam Vit. Jurisconſultorum Germ. pag. 254.

abrégé pour montrer la maniére la plus courte & la plus aiſée d'enſeigner les Sciences & les Arts, & comme il étoit *Ramiſte*, il a ſuivi la méthode de ſon Maître. Il eſt d'ailleurs trop concis & trop maigre. Il a encore fait d'autres Ouvrages concernant l'étude des Humanités, de la Philoſophie & du Droit (2).

THOMAS GARZONI *de Bagnacavallo dans la Romagne*, mort en 1589. Chan. Régul. de la Congr. de Latran.

267 IL a compoſé en Italien un Ouvrage ſous le titre de *la Place univerſelle de toutes les Profeſſions du monde* [in-4°. à Veniſe 1589.] Fabien Juſtinien (3) dit que ce travail mériteroit beaucoup de louanges ſi l'Auteur avoit eu plus de diſcernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait ; s'il s'étoit plus attaché à l'eſſentiel des choſes, & à la vérité de l'Hiſtoire ; s'il n'avoit point affecté tant de ſubtilités malhonnêtes ; & enfin s'il n'avoit point été ſi prodigue d'Eloges pour certains Hérétiques.

BAR-

254. [*in*-8°. & pag. 115. *in-fol.*]
3 Fab. Juſtin. Præfat. Ind. univerſ. & Alphab. Item ex eo Ph. Labbe Bibl. Bibl. p. 161.

BARTHELEMY KECKERMAN *de Dantzic*, mort en 1609. (1)

268 IL eſt Auteur d'un Syſtême des Sciences dans lequel il a ſuivi une méthode que la Logique lui a fournie. Cela fut reçû aſſés différemment dans le monde, & à dire le vrai il n'a pas eu beaucoup de ſuite. Auſſi n'avoit-il nullement prétendu détourner la jeuneſſe de la méthode d'Ariſtote & de Platon comme le témoigne Melchior Adam. (2)

* *Vide in Tom. primum omnium ejus Operum* in-fol. *Genevæ* 2. *vol.* 1614 *

Jean HENRY ALSTEDIUS *Profeſſ. d'Herborn au Comté de Naſſau*, mort en 1638.

269 ON a de lui une méthode de former les Etudes appellée autrement *Le Conſeiller Académique & Scholaſtique* imprimé à Strasbourg en 1610. in-4°. & en 1627. & un grand Ouvrage ſous le nom d'*Encyclopédie* diviſé en quatre Volumes in-fol. [Herb. Naſſ. 1620.] c'eſt-à-dire, un cercle de toutes les Sciences.

Un Allemand Anonyme (3) dit qu'il renferme à la vérité beaucoup de bonnes choſes, mais qu'il n'eſt pas aſſés éxact en plu-

1 ¶ A l'âge de 38. ans.
2 Vit. Philoſ. German. pag. 500.
3 Bibliograp. curioſ. Hiſt. Philolog. pag. 19. 20.

pluſieurs endroits, que néanmoins il n'a point laiſſé d'être reçû du Public avec de grands applaudiſſemens quand il parut pour la premiére fois ; & qu'il n'eſt pas inutile à ceux qui étant d'ailleurs deſtitués des autres ſecours, & n'ayant pas les Auteurs, veulent acquérir quelque connoiſſance des termes de chaque Profeſſion & de chaque Science. Au reſte on ne ſauroit trop louer ſa patience & ſon travail, le discernement & le choix des bons Auteurs qu'il a fait pour en tirer ſes Abregés. Car ce ne ſont pas de ſimples lambeaux & des rhapſodies mal couſuës, mais il donne les principes des Sciences & des Arts avec beaucoup d'ordre, il tâche même d'être uniforme par tout quoiqu'il y ait des Piéces meilleures les unes que les autres, & qu'il s'en trouve même qui ne valent rien comme ſon Hiſtoire, ſa Chronologie, &c. Voſſius le reconnoît (4) pour un homme d'une lecture très-vaſte & fort diverſifiée. Mais il faut avouer auſſi qu'il s'eſt ſouvent trop embaraſſé pour avoir voulu ſe rendre trop clair, qu'il eſt trop chargé de diviſions & de ſou-diviſions, & qu'il affecte une méthode trop gênée.

Mais quoique nous diſions de ſes défauts, un Auteur moderne (5) ne laiſſe pas de juger qu'il eſt presque le ſeul d'entre tous les faiſeurs d'Encyclopédies & de

4 Voſſ. de Scient. Mathem. in Arithmet.
5 Le P. Lami de l'Orat, dans les Entretiens ſur les Sciences,

de Syſtêmes de Sciences, qui mérite d'être lû, & de tenir ſon rang dans une Bibliothéque choiſie.

M. LE CHANCELIER BACON (François) Baron de Verulam, mort en 1626.

270 CE grand homme eſt un de ceux qui ont le plus contribué dans notre ſiécle à l'avancement des Sciences par ſes deux principaux Ouvrages dont le premier eſt de l'*accroiſſement & de la perfection de tous les Arts & de toutes les Sciences*. Dans cet Ouvrage il nous montre l'état préſent où ſe trouve chacune de ces Sciences, & il fait voir ce qui nous reſte à découvrir pour les rendre parfaites. Mais il nous fait connoître en même tems (1) qu'il ne faut pas eſperer qu'on avance beaucoup dans cette découverte ſi on ne ſe ſert d'autres moyens que ceux dont on s'eſt ſervi jusqu'à préſent. Et c'eſt dans cette vûë qu'il a compoſé ſon ſecond Ouvrage auquel il a donné le titre de *Nouvel Organe des Sciences* dont nous parlerons avec plus d'étenduë parmi les Philoſophes modernes. Nous y verrons auſſi ce qu'ont fait ſur ce même ſujet Thomas *Campanelle* & quelques autres grands Génies de ces derniers ſiécles ſuscités pour nous découvrir les défauts, & les erreurs auxquelles eſt ſujette la méthode dont on s'eſt

1 Journ. des Savans du 8, Mars 1666.

s'eſt ſervi depuis plus de deux mille ans pour enſeigner les Sciences; & pour nous tracer en même tems de nouvelles routes qu'ils prétendent être infiniment plus courtes, plus faciles, & plus ſûres, & d'une utilité tout autrement ſenſible.

* *D. Franc. Baconis Vita & Opera omnia* in-fol. *Francofurti* 1665. *

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
SECONDE PARTIE.

CONTENANT principalement, les Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE ſous les Titres extraordinaires & bizarres de DIVERSES LEÇONS; LEÇONS ANTIQUES; LEÇONS NOUVELLES; LEÇONS SUSPECTES; LECTURES MEMORABLES; MELANGES nommés par les uns SYMMICTES & par les autres MISCELLANE'ES; CINNES; SCHEDIASMES ou CAHIERS; ADVERSAIRES ou RECUEILS; COLLECTANE'ES; PHILOCALIES; OBSERVATIONS ou REMARQUES; ANIMADVERSIONS ou CORRECTIONS; SCHOLIES ou NOTES; COMMENTAIRES; EXPOSITIONS; SOUPÇONS; CONJECTURES; CONJECTANE'ES; LIEUX COMMUNS; ECLOGUES, ou ELECTES, ou EXTRAITS, ou FLORIDES; PARERGUES; VRAI-SEMBLABLES; NOVANTIQUES; SATURNALES; SEMESTRES; NUITS; VEILLES; JOURNE'ES; HEURES SUBSECIVES ou SUCCISIVES; PRÆCIDA-

CIDANE'ES, SUCCIDANE'ES; CENTURIONATS. En un mot ceux qui ont écrit des Belles Lettres, qui ont travaillé ſur les Anciens Auteurs pour les éxaminer, les corriger, les expliquer, & les mettre au jour. Ceux qui ont embraſſé cette literature univerſelle qui s'étend ſur toutes ſortes de Sciences & d'Auteurs, & qui faiſoit anciennement la principale & la plus belle partie de la Grammaire, avant que les mauvais Grammairiens l'euſſent deshonorée, & qu'ils l'euſſent obligée à changer ſon nom en celui de PHILOLOGIE, qui veut dire une eſpéce de Science compoſée de Grammaire, de Rhétorique, de Poëtique, d'Antiquités, d'Hiſtoire, de Philoſophie & quelquefois même de Mathématiques, de Médecine, de Jurisprudence, & de Théologie même: Mais qui regardant eſſentiellement les mots de chaque Science, n'en traite les choſes que rarement & par accident.

ERATOSTHENE Bibliothéquaire d'*Alexandrie* vivant du tems de Ptolemée (1) Philadelphe *mort en l'Olympiade* 146.

Eratosthene. 271 IL avoit embraſſé toutes ſortes de connoiſſances ſans vouloir en approfondir aucune, comme font ceux qui ne s'appliquent particuliérement qu'à une ſeule, & qui veulent y exceller. C'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de *Beta*, parce que ne pouvant aspirer au premier rang dans aucune Science particuliére, il étoit du moins parvenu au ſecond dans toutes en général, comme nous l'apprenons de Strabon (2).

Le peu qui nous eſt reſté de ſes Ouvrages fut imprimé à Oxford en 1672. in-8°. & nous ne l'avons mis ici qu'à cau-

1 ¶ On dit en Grec Πτολεμαῖος, en Latin *Ptolemæus*, mais en François l'uſage veut qu'on diſe *Ptolomée*.

2 Strab Geograph. lib. 1.

¶ Les Auteurs qu'on a coutume de citer touchant le nom de *Beta* donné à Eratoſthéne, ſont ou Marcien d'Héraclée, ou Héſychius Illuſtrius, ou Suidas, mais non pas Strabon qui n'en dit rien. Ce qui peut avoir trompé Baillet, c'eſt que Caſaubon en dit un mot ſur un endroit du 1. Livre de Strabon, où il eſt parlé d'Eratoſthéne.

3 Voſſ. Hiſt. Græc. lib. 1. cap. 17. pag. 108. 109. 110.

4 Sueton. de illuſtrib. Grammaticis, in Atteio Philologo.

cauſe de l'honneur qu'il a eu de porter le premier le beau nom de PHILOLOGUE (3) ſelon Suetone (4) ou celui de CRITIQUE (5) ſelon Clement Alexandrin (6). Eratoſthene.

VARRON (*M. Terentius Varro*) ſous Jules Céſar, mort l'an de la Ville 725. & le 28. devant l'Epoque Chrétienne, la premiére année de la 188. Olympiade.

272 SI nous avions les Ouvrages de ce grand homme, il n'y auroit preſque point de parties de notre Recueil où il ne dût avoir ſa place. Mais comme le principal des fragmens qui nous reſtent de lui regarde la Langue Latine, nous nous réſervons à parler de lui plus amplement parmi ceux qui ont écrit de la Grammaire Latine. Varron.

Nous nous contenterons de remarquer ici que ſa principale occupation étoit l'étude de la Critique & de la Philologie, com-

5 ¶ Le vrai ſens de Clement Alexandrin eſt qu'Apollodore de Cumes a été le premier qui a introduit le nom de Critique πρῶτος τὸ Κριτικὸν ἐπηγάσατο τὄνομα & qui fut ſurnommé le Grammairien, καὶ Γραμματικὸς προσηγορεύθη. A quoi il ajoûte que d'autres pourtant diſent que ce fut Eratoſthéne le Cyrénien, qui ayant fait deux Livres βιβλία δύο qu'il intitula γραμματικὰ fut appellé le Grammairien, nom dont on l'appelle encore ὡς νῦν ὀνομάζομεν. Lucien en effet à la fin de ſes Macrobes parlant d'Eratoſthéne dit qu'on pouvoit non ſeulement l'appeller Grammairien, mais auſſi Poëte, Philoſophe, & Géometre.

6 Clem. Alex. lib. 1. Stromat.

Varron. comme le témoigne Ciceron ſon ami particulier (1).

L'étenduë de ſa doctrine ſur toutes ſortes de connoiſſances a paſſé en proverbe comme l'Eloquence de Ciceron & le raiſonnement d'Ariſtote. De ſorte que dans ces deux derniers ſiécles auxquels on a fait revivre les Sciences avec tant d'éclat, quand il s'eſt rencontré un homme univerſellement & profondément ſavant, on n'a point crû pouvoir rélever ſon mérite avec des éloges plus magnifiques qu'en l'honorant du nom de cet illuſtre Romain & en l'appellant ou le *Varron du ſiécle*, ou le *Varron du pays*.

C'eſt ainſi que Louis Richer de Rovigo, dit vulgairement *Rhodigin*, a été appellé par Jules Scaliger; J. Parrhaſius par Matthieu Toscan; Erasme par Paul Jove; Grégoire Giraldi par Monſieur Colomiez; H. Golzius par Carrion; Goropius de Beka par le Mire; Pierre Chaccon ou Ciacconius par Schott & Quenſtedt; Antoine de Lebrixa ou Nebriſſenſis par Honcale; Conr. Gesner par Theod. de Beze; André Sampere par Palmireno; Monſieur Bris-

1 Dans Scioppius de Arte Critic. pag. 5. &c.

¶ Il devoit donc nous renvoyer directement à ces mots de Cicéron qui commencent par *ſunt, inquam, iſta Varro &c.* à l'entrée du 1. Livre des Queſtions Académiques, ſans nous donner la peine d'aller chercher dans Scioppius la citation de ce paſſage.

2 ¶ L'opinion de ceux qui ne reçoivent qu'un Asconius Pedianus me paroît la plus ſaine. Les Anciens n'en ont connu qu'un. La Chronique ſoit d'Euſébe, ſoit de Saint Jérome lui donne 85. ans de vie. L'erreur de cette Chronique eſt d'avoir par un metachronisme de 26. ans étendu cette vie jusqu'à la 71. année de

Briſſon par Scioppius ; Blaiſe de Vigenere par Flor. de Remond ; Paſſerat par Monſieur Parent ; Lipſe par Raoul Bouterouë ; Joſeph Scaliger par Meurſius ; Voſſius par Konigh ; Saumaiſe par Gronovius ; Mr. Ménage par Mr. Maimbourg ; & pluſieurs autres Savans. Varron.

* *M. Terentii Varronis Opera omnia cum Joſeph. Scaligeri, Adriani Turnebi, aliorumque notis* in-8°. *Dordrechti* 1619. — *Ejusdem de Lingua Latina &c. ex editione Gaſp. Scioppii* in-8°. *Ingoldotti* 1605.*

ASCONIUS PEDIANUS (2) *le jeune* ſous Neron & Veſpaſien.

273 NOus avons un reſte de ſes Notes ou de ſes Commentaires ſur diverſes Oraiſons de Ciceron. On peut dire qu'il a ſervi de modéle à la plûpart des Critiques & des Scholiaſtes Latins qui l'ont ſuivi, & à ceux qui ſe ſont mêlés d'expliquer les Auteurs. C'eſt le ſentiment d'un Ecrivain moderne qui prétend qu'Asconius eſt en effet le plus éxact de tous les Anciens (3). Asconius Pedianus.

Auſſi

de l'Empire de Domitien. Le calcul ſuivant ſera plus juſte, & ſauvera toutes les difficultés. Suppoſons qu'Asconius eût 20. ans lorsque Virgile mourut, qu'il en eût 35. dans le tems de la mort d'Auguſte. Joignons-y en comptant largement les années, 42. ans pour la durée de l'Empire tant de Tibére que de Caligule & de Claude. Mettons enfin à la 8. année de l'Empire de Néron le tems de la mort d'Asconius, les 85. ans de la vie de cet Auteur ſe trouveront complets, & l'on ſera en état de répondre à toutes les objections.

3 Bibliograph. cur. Philolog. Hiſt. pag. 27. & 30.

Asconius Pedianus.

Auſſi eſt-il vrai que Pline lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'eſt ſervi (1) ; que Quintilien lui attribuë la gloire de bien ſavoir la Langue Latine, & qu'il fait valoir ſon autorité en ce point (2). Et il eſt hors d'apparence que l'un & l'autre ayent voulu parler du vieux Asconius, qui avoit connu Virgile particuliérement, & qui mourut du tems d'Auguſte, quoique ce ſoit le ſentiment de pluſieurs.

Hotman (3) dit que les Commentaires que le jeune Asconius a faits ſur les Oraiſons de Ciceron ſont ſavans ; qu'il ne s'eſt point amuſé à des vétilleries, comme ont fait dans ces deux derniers ſiécles la plûpart des Pedans & des petits Grammairiens, qui ne ſe ſont attachés qu'à chercher des tropes, des figures, & des rafinemens ridicules, auxquels ni Ciceron ni les autres Auteurs anciens n'ont peut-être jamais ſongé. Mais qu'il a expliqué les endroits obſcurs avec beaucoup de netteté ; que ſes Commentaires ſont courts, faciles, ſolides ; & qu'il a traité & éclairci ce qui regarde les affaires de ces tems-là avec tant d'éxactitude & de diligence, que l'Hiſtoire de la République Romaine en ſeroit encore tou-

1 Lib. 1. Hiſt. natur. init.

¶ Il eſt faux que Pline au commencement du 1. Livre de ſon Hiſt. naturelle cite Asconius, & lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'eſt ſervi. Il ne le cite qu'au 48. chap. du 7. Livre, & cela tout ſimplement.

2 Lib. 1. & 3. Inſtitut. Orator.

¶ Il eſt encore faux que Quintilien au 3. Livre de ſes

toute eſtropiée & toute confuſe, ſi nous n'avions ces précieux reſtes de ſes Commentaires. Asconius Pedianus.

Monſieur Godeau (4) dit qu'il fut excellent pour la Grammaire, & que ce fut particuliérement par ces Interprétations ſur Ciceron qu'il acquit cette merveilleuſe eſtime qu'il a toûjours conſervée juſqu'à préſent; mais il le confond avec l'ancien Asconius Pedianus, auſſi-bien que Scaliger (5) & pluſieurs autres Critiques modernes.

* *Asconius Pedianus in aliquot M. T. Ciceronis Orationes* in-8°. *Lugduni apud Tornaceum* 1551. — *Idem cum notis variorum* in-12. *Lugd. Bat.* 1644. *

SCHOLIASTES GRECS ANONYMES des Poëtes Grecs, *dont nous ne connoiſſons pas les tems.*

274 ON prétend 1°. que le meilleur de tous les Scholiaſtes Grecs, après l'Euſtathe ſur Homere, eſt l'Interpréte Anonyme de l'Expédition des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*, & qu'il n'y en a point où l'on trouve tant de ſubtilité & d'érudition qu'il y en a dans ſon Commentaire. Scholiaſtes Grecs.

2°.

ſes Inſtitutions, cite Asconius. Il ne le cite qu'au 7. chap. du 1. Liv.

3 Franc. Hotm. præfat. ad Leſt. in Ascon.

4 Hiſt. Eccl. fin du premier ſiecle.

5 ¶ Joſeph Scaliger ayant d'abord cru dans la 1. édition de ſon Euſébe qu'il y avoit eu deux Asconius, s'en eſt dédit, & n'en a reconnu qu'un dans la 2.

Scholiaſtes Grecs.

2°. Que le Scholiaſte d'*Ariſtophane* n'eſt pas uniforme, & qu'il n'eſt pas également bon par tout, & que comme il y a des endroits ſavans, il paroît que les autres y ont été inſerés par quelques Grammairiens ignorans.

3°. Que ce que nous avons de Scholies Grecques ſur les Tragédies d'*Eurypide* (1), *Sophocle* & *Eſchile* ne ſont que des rhapſodies de divers Auteurs conçûës avec aſſés peu de jugement; qu'il y a des morceaux qui ne ſauroient presque ſe payer, & d'autres qui ne valent quoi que ce ſoit. Paul Eſtienne les publia à Veniſe pour la premiére fois, & quelques-uns eſtiment que cette édition eſt la meilleure de toutes.

4°. Que le vieux Scholiaſte que nous avons ſur *Héſiode* eſt rare, mais que néanmoins on n'en fait pas beaucoup d'eſtime.

5°. Qu'il faut dire la même choſe du Scholiaſte de *Théocrite*.

6°. Mais que celui qui a travaillé ſur *Pindare* eſt le plus mépriſable (2) & le pire de tous, & qu'il ne s'y trouve presque rien qui mérite la peine d'être lû.

* *Apollonii Rhodii Argonauticorum lib.* 8. *cum notis J. Hoelzlini* in-8°. *Lugd. Bat.* 1641.

Ces

1 ¶ Il falloit écrire *Euripide* & *Eſchyle*. Ce qui ſuit contient autant de fautes qne de mots. Premiérement les Scholies de ces trois Poëtes Tragiques n'ont jamais été imprimées enſemble. Secondement le mérite en étant différent, il étoit à propos de rapporter d'une maniére diſtincte le jugement qu'en ont fait d'habiles Critiques. Entre autres Victorius qui juge les meilleures celles d'Eſchyle; enſuite celles de Sophocle. Selon lui les moindres ſont celles d'Euripide. Troiſiémement Paul Eſtienne Calviniſte declaré n'a jamais rien imprimé à Veniſe, ſon Imprimerie etoit à Genève, où il demeuroit, il n'a jamais non

Ces quatre Scholiaſtes Grecs Anonymes ont été ſavamment remaniés, & très-bien rétablis depuis la mort de Baillet. Scholiaſtes Grecs.

L'Eſchyle a été traduit & commenté par Thomas Stanley imprimé à Londres *in-folio* en 1663. — L'Euripide par Jean Barnes *in-folio* à Cambrige en 1694. — Pindare par les ſoins de Nicolas le Sueur *in-folio* à Oxfort en 1697. — L'Ariſtophane par Kuſter à Oxfort en 1708. & à Amſterdam *in-folio* 1710. [L'Ariſtophane de Ludolphe Kuſter a été imprimé ſeulement à Amſterdam en 1710. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

Baillet avoit oublié que le ſavant Heinſius nous avoit donné l'Héſiode avec des corrections & des obſervations *in*-4°. en la Boutique de Plantin en 1603. — Le Théocrite *in* 4°. chés Commelin en 1604. tous deux également eſtimés. — Le Sophocle d'Henri Eſtienne Grec & Latin *in*-4°. imprimé à Geneve en 1603. eſt le plus recherché.

SCHOLIASTE DE THUCYDIDE.

275 L'Ancien Scholiaſte Grec de Thucydide eſt ſavant, mais il n'eſt pas entier (3). *Thu-*

non plus imprimé ni Eſchyle, ni ſes Scholies; mais ſeulement celles d'Euripide avec Euripide en 1602. & celles de Sophocle avec Sophocle en 1603. éditions, l'une & l'autre, les plus amples, mais non pas les plus belles, qui juſque-là euſſent paru de ces Poëtes accompagnés de leurs Scholies.

2 Bibliograph. curioſ. Philolog. Hiſt. pag. 31. item 50. 51. 52. 53.

¶ C'eſt de quoi, avec raiſon, ne demeurent pas d'accord Jean Albert Fabrice, ni Jean Gottlieb Krauſe reviſeur de cette Bibliographie tant citée par Baillet.

3 Bibliograph. cur. pag. 83.

Scholiastes Grecs.

* *Thucydides de Bello Peloponneſiaco Græcè & Latinè ex verſione Laurent. Vallæ, recognita ab Henrico Stephano.* in-fol. *Pariſ.* 1588. — *Idem cum emendata verſione per Henr. Steph. & Æmilium Portum.* in-fol. *Francofurti.* 1594. *

SCHOLIASTES DE PLATON ET D'ARISTOTE.

276 NOus les avons remis parmi les Philoſophes, parce qu'ils ont aſſés peu de rapport à la Critique & à la Grammaire.

* Le Pere Labbe nous a donné en 1657. une Brochure in-4°. qui contient, les Interpretes & les Scholiaſtes d'Ariſtote & de Platon, ſous le titre,

Ariſtotelis & Platonis Græcorum Interpretum Typis hactenus Editorum Breves Conſpectus. Pariſ. 1657. *

LES

1 ¶ Soſipater Chariſius cite aſſés ſouvent Helenius Acron Commentateur des Adelphes de Térence, ne lui attribuant nul autre Ouvrage, & l'appellant quelquefois ſimplement ou Acron ou Helenius. Croire avec Baillet qu'*Helenius* marque la patrie de ce Grammairien, parce qu'il ſe trouve dans l'ancienne Géographie pluſieurs lieux du nom d'*Héléne*, me paroit une conjecture un peu hazardée, n'étant pas ordinaire de placer le nom du payïs avant le nom de famille. Parrhaſius, Epitre 5. nie que l'Acron de Soſipater puiſſe être l'Acron le Scholiaſte d'Horace. Sa raiſon eſt que Soſipater étant plus ancien conſtamment que Servius, l'Acron que Soſipater cite, eſt à plus forte raiſon plus ancien que ce même Servius; or il fait voir que l'Acron prétendu Scholiaſte d'Horace cite Servius, d'où il conclut que l'Acron de Soſipater eſt different. La concluſion ſeroit juſte, ſi le principe, ſavoir que Soſipater eſt plus ancien que Servius, étoit cer-

LES SCHOLIASTES LATINS SUR HORACE, & quelques autres Poëtes, *Acron* d'Helene (1), *Porphyrion*, *Scaurus Modeſte*, & le *Scholiaſte Anonyme*.

277 TOut ce que nous avons ſous le nom de ces anciens Interpretes eſt fort incertain, & qui plus eſt fort défectueux. Scholiastes Latins.

A dire le vrai, il n'y a qu'*Acron* ſeul de qui il nous reſte quelque choſe, & ce que nous en avons même ne nous donne pas une fort grande idée de la ſolidité de ſon jugement ni de ſon habileté.

On pourroit faire le même jugement de l'ancien Scholiaſte dont il nous reſte quelques Commentaires ſur *Juvenal* & ſur *Perſe* & que quelques-uns appellent *Cornutus*. DE

certain. Saumaiſe étoit dans un ſentiment oppoſé. Voyés au mot *Chariſius* la table de la Bibliothéque Latine de Jean Albert Fabrice. Tout ce qu'on a publié ſur Horace d'anciennes notes ſous les noms de Caius Æmilius, de Jule Modeſte, de Terentius Scaurus, d'Acron, de Porphyrion, du Scholiaſte anonyme de Cruquius, eſt extrémement ſuſpect. J'en dis autant des Gloſes ſoit de Probus, ſoit de Cornutus ſur Perſe, leſquelles, de même que les précédentes ſur Horace, varient beaucoup ſuivant les éditions. Le vieux Commentateur de Juvenal, quoi que très-utile, eſt corrompu à un point qu'il en devient ſouvent in-intelligible. Ces ſortes de fragmens qui nous reſtent demandent un Lecteur judicieux qui ſache en faire ſon profit, & démêler, comme on dit, les perles dans le fumier.

Bibliograph. cur. Hiſtor. Philolog. pag. 27.
Caſaub. Scalig. Voſſ. & alii Critici paſſim.

DE QUELQUES CELEBRES PHILOLOGUES au premier & au ſecond ſiécle.

278 De *Pline* l'ancien. Voyés parmi nos Géographes.

De *Plutarque*. Voyés parmi les Philoſophes & les Hiſtoriens de Vies d'Hommes illuſtres.

De *Lucien* de Samoſate. Voyés parmi les Ecrivains des Songes & des Viſions.

D'*Appulée* (1) de Madaure. Voyés parmi les Philoſophes.

AULU-GELLE ou AULE-GELLE ou, ſelon quelques-uns, AGELLE. (*Juſqu'à ce que la queſtion ſoit decidée*, 2) *ſous Antonin le Pieux, d'autres le font beaucoup plus jeune.*

Aulu-Gelle. 279 NOus avons ſes *Nuits Attiques* qu'il a compoſées en Latin & diviſées en pluſieurs Livres.

Saint Auguſtin (3) dit que c'étoit un bel eſprit qui avoit de la délicateſſe, & qu'il étoit même fort éloquent, (par rapport au tems auquel il avoit vécu.)

Erasme témoigne auſſi (4) que les Savans admiroient ſa phraſe en ce qu'elle eſt fort

1 ¶ On peut en Latin écrire indifferemment *Apuleius* & *Appuleius*, mais en François l'uſage eſt pour *Apulée*.

2 ¶ Il y a déja du tems qu'elle eſt décidée pour Aulu-Gelle.

3 S. Auguſt. de Civit. Dei lib. 9. cap. 4.

4 Erasm. in Ciceronian. Dial. pag. 148.

5 ¶ Il faloit, pour rendre cela intelligible, inſinuer qu'Erasme parle du ſtyle Ciceronien, & qu'il en-

fort naturelle, & que ſes expreſſions ont une naïveté toute particuliére. Mais il ajoûte que ſon ſujet (5) ne lui convient pas, que l'affectation de ſa phraſe ne plaît pas à tout le monde, non plus que la ſuperfluité de ce grand amas de paroles, qui au jugement de notre Cenſeur renferme aſſés peu de choſe dont on puiſſe tirer quelque utilité. Aulu-Gelle.

Voſſius dit qu'il a formé ſon ſtile ſur celui des Anciens (6). Et Scaliger juge auſſi que ſon ſtile eſt antique (7) : mais que d'ailleurs c'eſt un très-excellent Auteur ; qu'il a une infinité de fragmens, & que c'eſt en celà que conſiſte principalement ſa bonté & ſon prix ; qu'entre autres le Chapitre qui traite des douze Tables eſt une excellente piéce ; que c'eſt dommage qu'il y ait dans tout ſon Livre un ſi grand nombre de mots barbares, & que d'ailleurs nous ne l'ayons pas tout entier, car ſon huitiéme Livre eſt entiérement perdu.

Le jeune du Verdier dit qu'il a affecté des maniéres d'élegance extrémement rudes, en quoi il convient aſſés avec les autres (8), mais il s'amuſe enſuite à le maltraiter ſous prétexte (9) qu'il a fait des fautes. Ce-

entend que le ſujet de la plûpart des Chapitres des Nuits Attiques ne conſiſtant qu'en des recherches de Critique & de Grammaire n'étoit pas bien propre à étaler la beauté de ce ſtyle.

6 Ger. J. Voſſ. præfat. lib. de Vitiis ſerm.

7 Poſter. Scaligeran. pag. 93.

8 Claud. Verder. Cenſion. Auct. p. 15. 16.

9 ¶ Sous quel autre prétexte les Critiques maltraitent-ils les Auteurs ?

Aulu-Gelle. Cependant Lipſe (1) & Quenſtedt (2) l'appellent un Ecrivain fort correct & fort châtié ; Dempſter (3) ajoûte qu'il eſt le plus utile des Grammairiens.

Valla dit (4) qu'on doit le conſiderer comme le Cenſeur public des Lettres, & comme un Juge dont l'autorité & la juriſdiction s'étend ſur presque tous les Auteurs. Et il n'a peut-être eu cette penſée que parce qu'Aulu-Gelle eſt le ſeul des Anciens Philoſophes dont les Notes de Critique ſur les Auteurs ſe ſoient conſervées jusqu'à nous comme le témoigne Scioppius. (5)

En effet le P. Vavaſſeur remarque (6) qu'il a eu un ſoin ſi particulier de recueillir une infinité des plus beaux endroits tirés des Grammairiens, des Poëtes, des Rhétoriciens, des Philoſophes, des Médecins, & des Juriſconſultes, & qu'il nous a conſervé tant de paroles remarquables, tant de belles penſées, tant de faits, & de monumens de l'Antiquité, qu'il peut lui ſeul nous tenir lieu de pluſieurs Auteurs enſemble.

Car Aulu-Gelle témoigne lui-même (7) que ſon deſſein n'a point été d'amaſſer indifferemment tout ce qu'il auroit pû trouver pour groſſir ſon Recueil, & faire une vaine montre de ſon abondance, mais qu'il a voulu uſer de discernement, & choiſir ce qui lui paroiſſoit de meilleur dans

1 Lipſ. 4. Epiſtolic. Quæſt. 19.
2 Quenſt. de patr. Vir. Ill. pag. 366.
3 Dempſt. in Indic. Auct. præfix. Antiq. Rom. Roſini.
4 Vall. præf. lib. 2. & lib. 6. cap. 23.

dans les Anciens pour reveiller les bonnes inclinations & les études des hommes. Qu'il a eu deſſein de les aſſiſter dans le déſir qu'ils ont d'apprendre les bonnes choſes, en joignant l'agréable & le plaiſant avec l'utile & le ſolide. En un mot, qu'il a voulu tâcher de retirer ceux qui ſont embarraſſés dans le tracas des affaires du monde, de la baſſeſſe & de la groſſiéreté, qui ſe trouvent ordinairement dans leurs entretiens & dans leur commerce. Aulu-Gelle.

Le P. Vavaſſeur ajoûte que Scioppius a grand tort de dire qu'Aulu-Gelle ſembloit être né dans l'âge de fer de la Latinité, c'eſt-à-dire, qu'il ne mérite que le rang des derniers Ecrivains. Car quoique cet Auteur ait recherché avec trop d'affectation les façons de parler des Poëtes Comiques, & qu'il y prenne une complaiſance tout-à-fait ennuyeuſe & inſupportable à ſon Lecteur, néanmoins il mérite le rang au-deſſus des médiocres Auteurs, non-ſeulement à cauſe de ſa diligence & de ſon exactitude; mais encore pour l'élégance, la variété, l'agrément & la curioſité avec laquelle il traite les choſes.

Cependant ſi on veut écouter Vivès (8), Aulu-Gelle n'eſt rien moins que tout ce qu'en diſent d'avantageux les Auteurs que nous venons d'alleguer. Il le veut faire paſſer pour le plus méchant Ecrivain du monde. Il prétend que ce n'eſt qu'un Fripier

5 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
6 Fr. Vavaſſ. de Ludicr. diction. p. 270.
7 Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 20.
8 J. Lud. Vivès in præf. Henr. Steph. ad Gellium.

Aulu-Gelle. pier fort mal-adroit, qui ne ſait pas même ajuſter ſes morceaux, ni recoudre ſes piéces ; que ce n'eſt qu'un ramaſſeur indiscret, qui laiſſe tout dans la confuſion ſans rien mettre en ordre ; que ce n'eſt qu'un fanfaron qui n'a que de l'oſtentation ſans experience & ſans capacité ; que ce n'eſt qu'un babillard qui étourdit le monde ſans avoir aucun fond de doctrine ; qu'il eſt inſipide & dégoûtant dans ſes penſées, & encore plus dans ſes expreſſions ; & enfin que la plûpart des choſes qu'il rapporte touchant la ſignification des mots, ſont non-ſeulement frivoles & fauſſes, mais qu'elles marquent même beaucoup d'ignorance.

Voila le jugement que Vivès fait de notre Auteur. Il n'y a perſonne de bon ſens qui n'y reconnoiſſe beaucoup d'animoſité & d'emportement, & entre les autres Scaliger (1) & Henri Eſtienne (2), diſent qu'il avoit mauvaiſe intention en parlant de la ſorte, & que ç'a été plûtôt l'envie de médire, que l'amour de la Verité qui l'a jetté dans ces extremités.

Néanmoins ces deux Auteurs ne s'accordent pas dans le point principal : car Scaliger, qui d'ailleurs en a dit le bien que nous avons vû auparavant, prétend ici que le jugement de Vivès eſt équitable & bien fondé, quoique venant d'un es-

1 Scalig. *poſter.* voce *Vives.*

2 H. Steph. proleg. in edition. A. Gel.

3 ¶ Le mot d'uſage étoit *Naucratis.*

4 ¶ Athenée a vêcu au-delà même de Sévére, puiſqu'il a ſurvecu Oppien qu'on ſait avoir dedié ſon poëme de la pêche à l'Empereur Caracalla.

esprit mal-affectionné ; au lieu qu'Henri Eſtienne a été ſi bien perſuadé du contraire, qu'il a même entrepris de défendre Aulu-Gelle dans un Traité qu'il en a fait exprès. Aulu-Gelle.

* L'Edition de Veniſe chés Alde 1515. — Celle d'Henri Eſtienne in-8o. 1685. — Celle de la Haye in-8o. 1666. ſont les plus eſtimées. *

ATHENE'E *de Naucratie* (3), ſous MARC-AURELE, ou même ſous PERTINAX & SEVERE (4).

280 IL a compoſé en Grec un bel Ouvrage ſous le nom de *Banquet des Philoſophes* ou *Dipnoſophiſtes*, qui eſt un ramas (5) de beaucoup de choſes differentes qui regarde la Critique des Auteurs anciens & les belles Lettres, auſſi-bien que les Nuits Attiques d'*Aulu-Gelle*. Athenée.

Les quinze Livres que nous en avons (6) ſont remplis d'une infinité de recherches curieuſes & agréables, ſi on en excepte celles du treiziéme Livre (7) qui ſont trop libres, comme a ſagement remarqué Mr. l'Abbé de la Roque.

Voſſius (8) témoigne auſſi que ces Livres

5 Godeau Hiſt. Eccl. fin du 2. ſiécle.

6 Journ. des Sav. du 20. Mai 1680.

7 ¶ Il y traite des Courtiſanes. L'Hiſtoire en eſt curieuſe, & l'Abbé Ménage avoit commencé à écrire leurs Vies en Grec, extraites la plûpart d'Athenée. J'en ai vû le manuscrit.

8 Voſſ. de Hiſtor. Græc. lib. 2.

Athenée. vres ſont pleins de genie & de doctrine, mais il ajoûte que ce que nous avons (1) n'eſt qu'un Extrait du veritable Ouvrage d'Athenée que nous n'avons pas. Caſaubon (2) y reconnoît une érudition ſi profonde & en même tems ſi étenduë ſur toutes ſortes de matiéres, qu'il dit qu'on le peut conſiderer comme le Varron des Grecs & comme leur Pline.

En effet Athenée rapporte dans cet Ouvrage des Vers de plus de trois cens Poëtes, & des témoignages de plus de ſept cens Auteurs.

Le P. Vavaſſeur (3) dit que quoi qu'il y ait beaucoup de curioſité & d'enjoumens dans ces ſortes de feſtins, quoi qu'on y trouve des pointes, des ſubtilités, & ſouvent même le mot pour rire ſelon le génie de ce ſiécle, parmi une infinité de choſes ſavantes & ſérieuſes, néanmoins il n'y a rien de bouffon (4), ni de ridicule.

Voſſius (5) eſtime que l'édition de Bâle vaut beaucoup mieux que celle d'Alde de Veniſe, mais la plus commode eſt celle que Caſaubon nous a procurée avec ſes doctes Commentaires, [dans l'édition de Lyon 1612. 1621. avec la traduction Latine

1 ¶ Voſſius ne dit pas cela; mais ſeulement que de l'Ouvrage qu'Athénée nous a laiſſé un Abbréviateur a fait des extraits qui exiſtent encore. J'avouë que des quinze Livres du véritable Ouvrage d'Athénée nous n'en avons à peu près que treze d'entiers. Les deux premiers, & les deux premiéres pages du troiſiéme nous manquent; ce que nous avons en la place eſt un ſupplément tiré des extraits dont il s'agit. Cela ſe trouve marqué dans toutes les éditions d'Athenée, au commencement du troiſiéme Livre à l'endroit où ce ſupplément finit.

tine & les notes de Dalechamps en 2. volumes in-fol.] Et Mr. de Marolles a jugé cet Ouvrage ſi utile pour ceux de notre Pays, qu'il l'a voulu traduire en notre Langue. [in-4o. Paris. 1680.] Athenée.

JULIUS POLLUX, *Compatriote & Contemporain d'Athenée ſous l'Empereur Commode.*

281 NOus ne parlerons de lui que parmi les Grammairiens Techniques ou *Lexicographes*, quoi que ſon *Onomaſticon* ne ſoit pas moins un Ouvrage de Critique que les Dipnoſophiſtes d'Athenée, les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle, les Saturnales de Macrobe, & l'Ouvrage du (6) *Stephanus*, dont il ne nous reſte plus qu'un Extrait Géographique des Villes, fait en forme de Dictionnaire par Hermolaüs, & les Ouvrages de pluſieurs autres Grammairiens. Julius Pollux.

Il eſt bon de ſe ſouvenir que les Grammairiens n'étoient autrefois nullement diſtingués de nos Critiques, parce que „ leur „ profeſſion étoit (7) d'examiner les Au„ teurs à fond, de les expliquer, d'en re„ marquer les vices & les beautés, & de „ diſ-

2 Caſaubon. præfat. in Athenæi edit.

3 Vavaſſ. de Ludic. diction. p. 267. 268.

4 ¶ On ne peut disconvenir qu'entre les choſes qu'Athénée rapporte, il n'y en ait de très-bouffonnes & de très-ridicules, mais le ſens du P. Vavaſſeur eſt que la diction n'y eſt nulle part ni ridicule, ni bouffonne.

5 Voſſ. de Scient. Mathemat. pag. 111.

6 ¶ Il falloit dire *de Stephanus*.

7 Godeau Hiſt. Eccl. fin du ſiécle 2.

Julius Pollux. „ diſtinguer les faux d'avec les véritables, „ & dans ceux-ci ce qui eſt ſorti de leurs „ mains d'avec ce que les Copiſtes ou les „ Imitateurs y ont fait couler. Car nous „ n'en avons presque pas qui n'ayent été „ alterés ou par malice ou par ignorance.

* Henri *Wetſtein* nous en a imprimé la plus ample & la plus magnifique de toutes les Editions en 1706. à Amſterdam 2. vol. in-fol. *

C. JULIUS SOLINUS, dit *le Grammairien* (1) ou *Polyhiſtor*, ſous Alexandre Severe, ou même ſous Aurelien, ou même ſous Dioclétien, ſelon d'autres.

Solin. 282 IL a fait un *Recueil de choſes remarquables* ou un Mélange Hiſtorique & Philologique, à qui il a donné dans la ſuite le Titre de *Polyhiſtor*, & qu'il a tiré de divers Auteurs, mais particuliérement de Pline, dont il eſt presque le Copiſte perpetuel, quoi qu'il s'éloigne quelquefois néanmoins de ſon ſentiment. Et parce qu'il ne lui fait pas même l'honneur de le nommer pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'il lui devoit, c'eſt pour cela qu'on l'a appellé le *Singe de Pline*, qui ne vaut pas beaucoup mieux que le Titre de Plagiaire. Mr. de Saumaiſe prétend que ſon ſtile

1 ¶ Solin pouvoit être Grammairien de profeſſion, cependant il n'a été qualifié tel que par les Copiſtes à la tête des exemplaires manuscrits. Ces mêmes Copiſtes l'ont auſſi appellé *Polyhiſtor* transférant par ignorance à l'Auteur le titre qu'il avoit donné à ſon Livre. Hors de là Solin n'eſt qualifié nulle part ni Po-

ſtile eſt affecté, & que ſon Latin n'eſt point naturel. (2) Solin.

Voſſius (3) dit qu'il ne témoigne pas avoir eu beaucoup de jugement dans le choix de ſes matiéres. C'eſt peut-être pour ce même ſujet que Scaliger (4) l'appelle un Ecrivain fort leger & fort indiscret.

Toutefois on n'a point laiſſé de le conſiderer dans les ſiécles ſuivans, & de le citer comme un Auteur grave. C'eſt ce qu'ont fait plus d'une fois les Grammairiens, comme Servius, Macrobe, & Priscien, & les Peres de l'Egliſe auſſi, comme Saint Jerôme, Saint Ambroiſe, & Saint Auguſtin.

Monſieur de Saumaiſe ſemble avoir relevé la mémoire & le merite de cet Auteur par deux Volumes de ſavans commentaires qu'il a faits ſur ſon Ouvrage (5). [en 1629. à Paris 2. vol. in-fol.]

CENSORIN ſous GORDIEN vers l'an 238.

283 SI cet Auteur s'étoit acquis la réputation de bon Critique & de très-ſavant Grammairien, comme l'appelle Priscien (6), c'eſt plûtôt pour ſon Livre des Accents & ſes autres Traités que nous avons perdus, que pour celui du *jour Natal* Cenſorin.

Polyhiſtor, ni même le *Grammairien*.

2 Salmaſius in Prolegomen. ad Solinum.

3 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. parte 2. p. 720. 721.

4 Scalig. Animadverſ. ad Euſeb. Chron. pag. 262.

5 Salmaſ. *ubi ſuprà*.

6 Priſcian. lib. 1. de Gramm.

Cenſorin. *tal* qui appartient plûtôt à la Chronologie ou aux Antiquités, quoi-qu'il ſoit aſſés mêlé.

Voſſius (1) l'appelle un petit Livre tout d'or, & dans un autre Ouvrage (2), il dit qu'il eſt très-ſavant & très-utile aux Chronologiſtes, parce qu'il ſait fort-bien allier les Epoques principales dans ce qui regarde les affaires des Gentils.

* Lindebrogius l'a donné avec ſes notes à la Haye *in*-8°. 1642. Il ſe trouve dans le ſecond Tome du Recueil des Auteurs qui ont écrit *de vitæ Termino*, de Beverovicius *in*-4°. 3. vol. 1636. à la Haye.*

MACROBE *Aurel. Ambr. Theod. ſous Théodoſe & ſes enfans.*

Macrobe. 284 SEs *Saturnales* traitent de toutes ſortes de ſujets. C'eſt un mélange de Critique & d'Antiquités fort agréable, & plein d'érudition, ſelon Monſieur Godeau (3). Cælius Rhodiginus (4) l'appelle un Auteur très-excellent, & qui a un très-grand fond de ſcience.

Erasme (5) dit que c'eſt la *Corneille d'Eſope*, qui s'eſt enrichie du travail des autres, qu'il ne parle presque point en ſa Lan-

1 Voſſ. de Scient. Mathem. cap. 34.
2 Idem Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 3. pag. 179.
3 God. Hiſt. Eccl. fin du 4. ſiécle.
4 L. Cæl. Rhod. antiq. lection. & ex eo Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. Pag. 492.
5 Erasm. in Ciceron. Dial. pag. 148.
6 Van Milen lib. 5. de Literatura, pag. 364.

¶ On croiroit que cet Auteur étoit natif d'un lieu nommé *Mile*; ce n'eſt point cela. Chriſtophorus Mylæus, que le P. Meneſtrier page 181. de ſon Introduction

Langue, parce qu'il ne change pas ordinairement les endroits des Auteurs qu'il prend, & qu'il laiſſe dans leur ſtile ; & que quand il parle de lui-même, vous diriés un Grec qui bégaye & qui tâche d'écorcher du Latin. Macrobe.

Chriſtofle de Mile (6) a remarqué que cet Auteur a une attache ſinguliére pour Platon, qu'il a pris un ſoin tout particulier de recueillir ce que les Auteurs avoient obſervé ſur Virgile ; que ſes Saturnales ſont ſavantes, mais que le ſtile n'en eſt pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un ſiécle auquel la pureté de la Langue Latine s'étoit déja changée ou perduë, comme le reconnoît Macrobe lui-même.

Enfin le P. Vavaſſeur (7) trouve qu'il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & qu'il a pris beaucoup de choſes d'Aulu-Gelle, mais qu'il ajoûte auſſi du ſien beaucoup de ſingularités agréables qui font voir ſon érudition & la connoiſſance qu'il avoit de l'Antiquité.

* *Macrobii in ſomnium Scipionis*, & *Saturnalia*, 1500. *Venetiis* in-folio — *Ejusdem eadem* in-8°. 1628. — *Ejusdem cum notis variorum* in-8°. *Amſtelod.* 1670. *

DO-

tion à la lecture de ſon Hiſtoire de Lyon, appelle Chriſtophle Myleu, eſt un Suiſſe dont, entre autres Ouvrages, nous en avons un qui a pour titre *Conſilium de ſcribenda univerſitatis rerum Hiſtoria*, diviſé en 5. Livres, le premier desquels eſt intitulé *de Natura*, le 2. *de Prudentia*, le 3. *de Principatu*, le 4. *de Sapientia*, le 5. *de Literatura*, ce que je remarque exprès, afin que, ſur la maniére dont cite Baillet, on ne s'imagine pas que Chriſtophorus Mylæus ait fait un Traité *de Literatura* diviſé en 5. Livres.

7 Vavaſſ. de Ludicr. Diction. pag. 271.

DONAT le Grammairien (Ælius) ſous *Théodoſe l'ancien.*

Donat. 285 ON nous a donné ſous ce nom ſpécieux des Commentaires ſur *Virgile*, & d'autres encore ſur *Térence*.

Fabricius (a) qui a publié les premiers a crû qu'ils étoient du vrai Donat ce fameux Grammairien, ſous qui Saint Jerôme avoit étudié. Konig (2) eſt auſſi de ce ſentiment, mais les plus fins Critiques n'en jugent pas de même. Et Voſſius entre les autres (3) témoigne que ce prétendu Donat ne mérite presque pas même la gloire qui eſt dûë aux Compilateurs raiſonnables, parce que ce n'eſt qu'un méchant ramaſſeur qui n'eſt pas fort adroit à recoudre ſes lambeaux & ſes rhapſodies.

Barthius (4) dit que comme les Commentaires que nous avons ſur Virgile ſous le nom de *Servius* ne ſont qu'une compilation des anciens & vrais Critiques & des plus habiles Philologues, de même cet autre appareil de Commentaires eſt une rhapſodie de plus d'un Paraphraſte, à la tête de laquelle on a mis le nom de Donat pour lui donner de l'autorité & de la vogue. Il ajoûte qu'il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque choſe de ces Commentaires que le vrai Donat avoit écrit pour ſon fils Do-

1 Fabr. edit. Virg. præfat.

¶ Il falloit, pour le diſtinguer de tant de Fabrices, dire *Georgius Fabricius*, ou George Fabrice.

2 G. Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. pag. 256.

3 Voſſ. lib. 6. Inſtitut. Orator. cap. 2. p. 432.

4 Barth. in 11. Thebaïdos Statii, pag. 1386.

Donatien; mais qu'au reſte ces Commen- Donat.
taires ſont de ſi petite conſéquence qu'on ſe conſoleroit aiſément de leur perte, ſi à leur place on avoit le Livre que Donat a fait des Villes, des Riviéres, & des Dieux dont il eſt fait mention dans Virgile, avec ſon Expoſition Hiſtorique & Critique ſur l'Enéide. Il croit que ce ſeroit peut-être le moyen de le remettre dans cette premiére réputation qu'il avoit d'être, dans l'esprit de pluſieurs, l'Ecrivain le plus digne & le plus admirable qui eût paru depuis les Apôtres.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie que nous citons quelquefois, prétend auſſi-bien que Barthius (5) qu'il y a dans ces Commentaires quelque choſe de Donat, & qui marque même aſſés qu'il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition, mais qu'on y a inſeré quantité de bagatelles & de niaiſeries.

POUR ce qui eſt de l'autre Commentaire qui porte le nom de Donat & qui eſt ſur les Comédies de *Terence*, il eſt attribué par Voſſius (6) en divers endroits de ſa Poëtique à un nommé *Evanthius* qui mourut vers la premiére année de l'Empereur Gratien & que d'autres appellent encore *Eugraphius* (7), lequel ne manquoit pas d'érudition à ce que dit l'Anonyme (8). Mais Voſſius témoigne ne faire

5 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. pag. 27.
6 Voſſ. lib. 2. Inſt. Poëtic. cap. 5. pag. 19.
7 ¶ Eugraphius moins eſtimé de beaucoup qu'Evanthius, lui étoit poſterieur de 600. ans.
8 Bibl. Anonym. *ut ſupra.*

Donat. re pas grande eſtime ni de l'Auteur, ni de l'Ouvrage : & le jeune du Verdier (1) y a trouvé auſſi des choſes dignes de ſa cenſure. Cependant cet Evanthius étoit le premier Grammairien de ſon tems ſelon Saint Jérôme (2).

Nous verrons dans la ſuite de ce Recueil ce qui nous reſte de Grammaire ſous le nom d'Ælius Donatus.

* Servius a publié un Commentaire ſur le Traité du Barbariſme de *Donat* à Veniſe 1522. — Le Commentaire de Donat ſur Terence a été imprimé à Strasbourg 1496. *in-folio*. — Ses Commentaires ſur l'Enéide de Virgile à Veniſe *in fol.* 1529. — *Diomedis Gram. Opus, cum Opusculis Phocæ, Priſciani, Capri, Agrœtii, Donati, Servii & Sergii, recenſente Joan. Rivio* in-folio *Venetiis* 1511. *

SERVIUS (*Maur. Honorat.*) vivant vers le tems d'Arcade & d'Honoré.

Servius. 286 NOus avons vû en parlant de Donat, de quelle maniére Barthius (3) a crû que les Commentaires ſur *Virgile*, qui portent ſon nom, peuvent être véritablement de lui. L'opinion commune d'aujourd'hui (4) eſt que ce ſont des Extraits en forme d'Abregé tirés de l'Ouvrage du véritable Servius, qui s'eſt perdu par

1 Cl. Verd. Cenſion. Auct. pag. 21.
2 S. Hieron. Chron.
3 Barth in Papin. Stat. Thebaïd. pag. 1386.
4 Journ. des Sav. du 7. Février 1667.
5 ¶ Il faut dire *Pierre Daniel.*
6 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 13.

par une fatalité qui lui eſt commune avec tous les Anciens & les plus célébres Auteurs dont on a fait des Abregés : & qu'on a du moins cette obligation à Pierre de Daniel (5) de nous avoir donné quelque choſe de Servius, encore qu'il ait crû nous donner plus que de ſimples Extraits. Servius.

Quoiqu'il en ſoit, il faut avouer que ces reſtes ſont encore aſſés précieux, & Scioppius (6) dit que c'eſt un Magazin très-bien fourni de beaucoup de bonnes choſes.

Le Bibliographe Anonyme (7) dit que cet Auteur, quel qu'il ſoit, a véritablement du ſavoir, mais qu'il a moins de jugement que le Donat que nous avons : en quoi il n'eſt point d'accord avec tout le monde.

Enfin le jeune du Verdier (8) a remarqué que cet Auteur (9) ſe trompe quelquefois non-ſeulement dans l'explication des mots, mais encore dans celle de la fable, & dans le recit de certains faits, comme de ce qu'on y a fait dire à Ciceron, quand on a ſuppoſé qu'il avoit vû les Eclogues de Virgile.

* *Servii (Mauri Honorati) Commentarius in omnem Virgilium* in-fol. *Pariſ. Rob. Steph.* 1532.

JEAN

7 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. p. 27.

8 Cl. Verder. Cenſion. Auct. pag. 17. Item pag. 22.

9 ¶ C'eſt du Verdier lui-même qui ſe trompe. Le fait prétendu touchant Cicéron & Virgile, ſe trouve dans la Vie de ce Poëte attribuée à Tibére Claude Donat, & non pas dans Servius.

JEAN STOBE'E vers le cinquiéme ſiécle.

Stobée. 287 NOus n'avons pas ſon Recueil tout entier, & parmi ces fragmens même qui ſont indubitablement de ce Stobée, il ſe trouve bien des choſes ajoûtées par ceux qui ſont venus après lui.

Barthius prétend qu'il eſt le plus utile de tous les Ecrivains après les Auteurs ſacrés ; & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que ſi Stobée eſt en grande conſidération parmi les Savans, ce n'eſt point tant à cauſe de ſon esprit ou de ſon érudition, que parce qu'il nous a conſervé un vrai tréſor de rares monumens des anciens Poëtes & des Philoſophes, & qu'il a fourni à ceux qui ont écrit après lui beaucoup d'excellentes matiéres, quoique la plûpart ayent eu l'ingratitude de ne le pas reconnoître & de ne le pas même nommer.

Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains de Morale.

* *Joannis Stobæi Eclogæ, loci communes ſententiarum Gr. Lat.* in-fol. *Francofurti apud Wechel* 1581 — *Ejusdem Opera omnia* in-fol. *Genevæ* 1609. *Ejusdem Eclogæ Phyſ. & Ethicæ, Canteri* in-fol. *Antuerp.* 1575. — *Excerpta & Florilegium, per Hug. Grotium* in-4°. *Pariſ.* 1623. *Gr. Lat.* *

288

1 ¶ Vers 490.

288 FULGENCE PLANCIADE ou PLACIADE, Voyés parmi les Grammairiens Artiſtes.

CAPELLA (Martian Min. (Felix.) *au 5. ou 6. ſiécle.* (1)

289 IL a donné comme Petrone le nom de Satire à ſon Ouvrage *des Nopces de la Philologie*, parce qu'il eſt écrit comme le ſien en Vers & en Proſe, & que l'utile y eſt mêlé avec l'agréable. Ayant eu deſſein, dit Monſieur Huet (2), de traiter de tous les Arts qu'on appelle Liberaux, il a pris pour cela un détour, en leur donnant le masque des Perſonnes, & feignant que Mercure qui les a à ſa ſuite, épouſe la Philologie, c'eſt-à-dire, l'amour des belles Lettres, & qu'il lui donne pour préſent de Nopces ce qu'ils ont de plus beau & de plus précieux. Deſorte que c'eſt une Allégorie continuelle en forme de Fable. Le même Auteur ajoûte que l'artifice de cette allégorie n'eſt pas fort fin; que le ſtyle eſt la barbarie même: qu'il eſt ſi hardi & immodéré en ſes figures qu'on ne les pardonneroit pas au Poëte le plus déterminé, & qu'il eſt couvert d'une obſcurité ſi épaiſſe, qu'à peine eſt-il intelligible. Mais qu'au reſte il eſt ſavant & plein d'une érudition peu commune; que s'il n'étoit point Africain, il mériteroit de l'é- Capella.

2 Huet, Origin. des Rom. pag. 65. 66. 67.

Capella. l'être à cauſe de ſon ſtyle, tant ſa maniére d'écrire eſt dure & forcée. C'eſt auſſi le ſentiment de Voſſius (1) & de Scaliger (2), tant pour le ſtyle que pour le fonds de l'érudition.

Celui qui le donna au jour pour la premiére fois en 1499. prétendoit en avoir corrigé plus de deux mille fautes, ce Critique s'appelloit François Vital. Mais ſi nous avons aujourd'hui cet Auteur aſſés correct, on peut dire que la plus grande gloire en eſt dûë à Grotius, qui n'ayant encore que quatorze ans en rétablit une infinité d'endroits corrompus avec une induſtrie & un ſuccès tout-à fait admirable, & tel que les Savans les plus avancés en âge n'oſeroient presque pas prétendre pour eux-mêmes.

* *Martianus Capella de Nuptiis Philologiæ & Mercurii* in-fol. *Venetiis* 1499. -- Les corrections de Grotius ont été imprimées à Anvers *in*-8°. en 1599. *

S. ISIDORE de *Seville*, mort en 636.

Iſidore. 290 ON peut rapporter à la Philologie ſon Ouvrage des *Origines* ou des Etymologies, qu'il compoſa à la priére de Braulion de Sarragoſſe, lequel voyant que notre Saint étoit mort ſans y avoir pû mettre la derniére main, & qu'il ne l'avoit diſtingué que par Titres, lui donna la forme

1 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713.
2 Joſ. Scalig. not. in Cirin.
3 Braul. Cæſaraug. prænotat. in Libros Orig. Iſid.
4 Ludov. Nonius in Hispan. cap. 16.
5 Joan. Roſin. Antiquit. Roman.

me que nous voyons aujourd'hui, & le di- Iſidore.
viſa en vingt Livres.

Ce même Braulion (3) dit que cet Ouvrage comprend tout ce qu'on peut ſouhaiter & tout ce que la Philoſophie peut produire pour toute ſorte de connoiſſances, & qu'il y avoit ramaſſé comme en abregé, tout ce qu'on doit ſavoir de divers Arts & de chaque Science. Ce qui ne peut être vrai tout au plus que par rapport au tems de Braulion.

Nonius (4) témoigne que cet Ouvrage de Saint Iſidore eſt ſavant, & qu'il a fait connoître qu'il n'étoit inférieur à perſonne, & qu'il avoit peu d'égaux dans la connoiſſance des belles Lettres. Roſin (5) juge que c'eſt un Grammairien fort néceſſaire parce qu'il renferme quantité de choſes qu'on ne trouve point ailleurs. Et Scaliger (6) dit que c'eſt pour cette raiſon que les Savans lui ont des obligations particuliéres, parce qu'ayant lû beaucoup de bons Livres, que nous n'avons pas aujourd'hui, il en a extrait d'excellens endroits avec diſcernement, desquels on peut tirer de grandes utilités. C'eſt auſſi le ſentiment de Voſſius (7).

L'Anonyme (8) tombe d'accord que ce qu'il rapporte des autres Auteurs eſt excellent, mais néanmoins qu'il ne faut pas trop s'en

¶ C'eſt Dempſter dans la Table Alphabétique des Auteurs qu'il cite ſur les Antiquités Romaines de Roſin.

6 Prior. Scaligeran. pag. 95.
7 Voſſ. ſenior de Philolog. pag. 36.
8 Bibliograph. Hiſt. Philolog. cap. p. 26.

Iſidore. s'en tenir à l'autorité des Extraits tirés des anciens Grammairiens ; & que ce qu'il dit de lui même n'eſt pas de grande importance. Paul de Merle ou Merula (1) & le jeune du Verdier (2) ſont encore plus hardis dans leurs cenſures & ils prétendent que notre Auteur eſt vain & frivole, & quelquefois même ridicule dans ſes Etymologies.

* *S. Iſidori Hiſpalenſis, Opera omnia curante Jacobo du Breuil* in-fol. *Pariſ.* 1601. — *Theſaurus utriusque Linguæ, continens Philoxeni, Iſidori, &c. Gloſſaria per Bonaventuram Vulcanium* in-fol. *Lugd. Bat.* 1600. *

DIDYME.

Didyme. 292 MOnſieur le Fevre (3) dit que ce prétendu Didyme ſur *Homére*, dont Schrevelius donna les Notes & les explications avec le texte du Poëte à Amſterdam en 1656. in-4°. en deux volumes, eſt un Auteur Chimérique & ſuppoſé. Néanmoins (4) Borrichius ne laiſſe pas de dire que ces Notes ſont exquiſes pour la plûpart, quoiqu'elles ſoient d'ailleurs un peu courtes (5).

* L'Iliade a été imprimée à Cambridge *in*-4°. 1689. ſur cette édition. *

JEAN

1 P. Merul. tom. 2. Cosmogr. l. 3. c 34.
2 Cl Verder. Cenſ. in Auct. page 26.
3 Tann. le Fev. des Poët. Gr. pag. 7.
4 ¶ Ce *néanmoins* ne fait pas un raiſonnement bien ſuivi, le nom vrai ou faux d'un Auteur ne tirant pas à conſéquence pour le mérite eſſentiel d'un Ouvrage.
5 Ol. Borrich. de Poët. num. 20 pag. 9.

JEAN SARISBERY Anglois, Evêque de Chartres, vivant en 1164.

292 SOn Ouvrage appellé le *Polycratique* ou de la Vanité des Gens de Cour, peut être mis au rang des Piéces de Philologie à cauſe de la diverſité & de l'agréable mêlange des choſes qu'il renferme. Du moins ne peut-on pas nier (6) que ce ſoit une véritable Critique. Lipſe fait les éloges de cet Ouvrage (7) & il dit que c'eſt un tiſſu de lambeaux d'or. Erycius Puteanus (8) dit qu'il mérite autant qu'aucun autre d'être lû; que quoiqu'il s'y rencontre quelques taches & quelques défauts, il les faut plûtôt attribuer à ſon ſiécle qu'à ſa perſonne, & qu'ils ne diminuent rien de la *docte Majeſté* de cet Ecrit; qu'il ſeroit à propos que les mœurs corrompuës de notre ſiécle rencontraſſent un pareil Cenſeur. Mais je ne ſai ſi ce Critique n'a point confondu Jean de Hantwille avec notre Sarisberi, qu'il ſemble avoir crû l'Auteur de l'*Architbréne* auſſi-bien que du *Polycratique*, & dont nous parlerons parmi les Poëtes. Sarisbery.

Sarisberi avoit une grande Literature, & on prétend même qu'il rétablit dans ſon pays

6 ¶ On le peut fort bien nier, ſuivant la ſignification que nous donnons au mot *Critique*. L'idée de cet Art n'etoit pas bien connuë dans ce tems-là. Auſſi le Polycratique de Jean de Sarisberi eſt-il un Ouvrage plûtôt de Morale que de Critique.

7 Lipſ. not. ad Tacit.

8 Eryc. Putean. Centur. 2. Epiſt. 84. ad Poëlhemb.

Sarisbery. pays avant que de venir en France les deux Langues Grecque & Latine qu'il poſſedoit parfaitement, & qu'il leur rendit leur ancienne pureté.

Roſin (1) dit qu'il s'étoit élevé beaucoup au-deſſus de la Barbarie de ſon ſiécle, & qu'il avoit cultivé ſon bel esprit par l'exercice de toutes ſortes de disciplines, dans lesquelles il s'étoit rendu incomparable & l'unique de ſon tems. Barthius (2) & Dempſter (3) en jugent presque de même, & ils diſent qu'il avoit joint à une grande vivacité & pénétration d'esprit, une grande ſolidité de jugement, beaucoup de ſageſſe, une érudition ſinguliére, une lecture univerſelle, & de l'éloquence même autant que le ſiécle corrompu le pouvoit ſouffrir.

* *De nugis Curialium & veſtigiis Philoſophorum Libri VIII.* in-8o. à la Haye 1639. joint à ſon *Metalogicus ſive de Logica, Philoſophia, &c.* *

EUSTATHE Archevêque de Theſſalonique vivant vers l'an 1180.

Euſtathe. 293 CE ſavant homme voyant que la plûpart des Commentateurs d'*Homére* periſſoient par la longueur des tems, recueillit tout ce qu'il en pût recouvrer, & en ayant pris le meilleur, il en fit un corps de Commentaires, & y ajoûta quelques-unes

1 J. Roſin. Antiquit. Rom.
2 Gasp. Barth. adverſar. Lib. 13. cap. 12.
3 Thom. Dempſt. Paralipom. ad Roſ.
4 Bibliogr. cur. hiſt. Philolog. pag. 30. & 48.

unes de ſes remarques, [à Rome en 4. vo- Euſtathe;
lumes *in-fol.* 1550.]

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie, dit que bien qu'ils ſoient diffus ils ne laiſſent pas d'être très-doctement écrits (4), & qu'ils ſont remplis de Diſſertations Hiſtoriques & Philoſophiques, avec des Sentences très-ſubtiles accompagnées d'une fine Critique.

Nicetas Choniates (5) le loue ſouvent & l'appelle preſque par tout un homme très-éloquent & d'un très-grand mérite. Et Voſſius dit (6) qu'il s'eſt rendu auſſi célébre par la ſageſſe & la prudence toute ſinguliére dont il a uſé dans la conduite de ſon Ouvrage que par l'étenduë de ſa doctrine. Car comme remarque Majoran (7) il a ſi bien pris ſes méſures & il a apporté tant de précaution dans tout ce qu'il a écrit, que non-ſeulement les perſonnes les plus avancées en âge, mais les jeunes gens même peuvent en toute aſſurance y acquerir une connoiſſance entiére des vertus & des vices, ſans appréhender d'y prendre des opinions dangereuſes, & d'y recevoir de mauvais éxemples qui les puiſſent porter au déréglement. Parce que comme c'étoit un Interpréte très-habile, un Philoſophe très-ſubtil & en même tems un Théologien très-ſcrupuleux; il ne s'eſt pas contenté d'expliquer les ſens les plus dif-

5 Nicet. Acom. Chon. hiſt.
6 Voſſ. de Hiſt. Græc. pag. 491.
7 Nic. Majoran. præfat. in Homer. & in Euſtath.

Euſtathe. difficiles & les plus cachés, mais il a encore eu un ſoin tout particulier d'éviter & de retrancher tout ce qui avoit l'air malhonnête & d'y découvrir les plus grands ſecrets de la Sageſſe & les plus beaux ſentimens de la Piété. Mais ſur toutes choſes il s'eſt appliqué à développer la Philoſophie cachée ſous ces artifices ordinaires aux Poëtes.

C'eſt ce qui lui a donné occaſion de parler presque de toutes choſes, de diſtinguer la Fable d'avec l'Hiſtoire, en reprenant l'une & l'autre jusques dans leur origine & les retirant de l'oubli & de l'obscurité où l'Antiquité les avoit jettées & confonduës l'une avec l'autre. Et pour montrer auſſi qu'il ſavoit s'acquitter des obligations d'un vrai Critique & d'un bon Grammairien, il a voulu éxaminer & expliquer la force & l'énergie de chaque mot d'Homére avec tant d'éxactitude & de netteté, qu'il ſemble avoir épuiſé la matiére, & avoir ainſi ôté aux autres qui ſont venus après lui tout moyen d'acquérir quelque gloire en travaillant ſur ce Poëte.

Euſtathe a fait encore un Commentaire ſur

1 ¶ Puisque le Grec porte κατ' Τσμινίαν καὶ Τσμίνην, il ne falloit point ſuivre l'exemple ni de Gaulmin qui a dit *Ismenias* & *Ismene* dans ſa Verſion Latine, ni de Colletet qui dans ſa Françoiſe a dit *Ismene* & *Ismenie*. La terminaiſon & l'Orthographe vouloient qu'on rendît ces noms par *Hysminias* & *Hysmine*. C'eſt à quoi n'a pas manqué l'éxact Mr. Huët dans ſon Traité de l'Origine des Romans.

2 ¶ Il auroit mieux valu, pour éviter l'équivoque, dire l'*Alexandra*.

ſur la Deſcription de la Terre faite par *Denys* qu'on appelle pour cet effet le *Periegete*. [imprimé à Paris 1577.] Quelques-uns même lui attribuent auſſi le Roman d'*Ismenie & d'Ismene* (1), mais ſans apparence, & d'ailleurs comme ce point de Critique n'eſt pas du ſujet préſent, nous pourrons en dire un mot parmi les principaux Auteurs des Romans. Euſtathe.

* Le Sieur Gaulmin a donné ſon *Ismenie & Ismenes* avec des Notes *in*-8o. à Paris 1618. — Euſtathe a donné encore, *de Dialectis quæ apud Homerum reperiuntur Gr. Lat.* in-fol. *Venetiis* 1525. *

ISAAC TZETZES *ſur Lycophron* & JEAN TZETZES ſon frere *ſur Heſiode*, vivans vers l'an 1180.

294 IL n'y a rien dans l'Antiquité Grecque qui ſoit plus obſcur & plus difficile que le Poëme de Lycophron appellé l'*Alexandre* (2) ou la *Caſſandre*, & ce n'eſt pas une petite gloire à Iſaac (3) Tzetzès d'y Tzetzès.

3 ¶ Quoique le Commentaire ſur Lycophron ait été publié ſous le nom d'Iſaac Tzetzès, à qui Jean ſon frére a là-deſſus, tout au commencement de ſa Préface ſur Héſiode, rendu un témoignage avantageux, la verité pourtant eſt que l'Ouvrage appartenoit à Jean, qui en ayant gratifié d'abord Iſaac, a depuis, ſoit par ingratitude, ſoit par légéreté, trouvé à propos de le revendiquer. On en peut voir toutes les preuves curieuſement ramaſſées par Jean Albert Fabrice pag. 419. & 420. du l. 3. c. 16. de ſa Bibliothèque Grecque.

Tzetzès. d'y avoir réüſſi, comme il a fait, par ſes doctes Commentaires, dans leſquels il a renfermé une infinité de choſes utiles pour entendre l'Hiſtoire & la Fable, & qui peuvent ſervir même à l'intelligence de divers endroits obſcurs & difficiles qui ſe rencontrent dans les autres Auteurs.

On y trouve auſſi des éclairciſſemens importans ſur la Langue Grecque & ſur diverſes maximes des Philoſophes, comme remarque Arnold Arlen (1), qui ajoûte que notre Iſaac s'eſt ſervi des Conſeils & des lumieres de ſon frere *Jean* Tzetzès.

Ce dernier étoit auſſi bon Grammairien & auſſi judicieux Critique que lui, & il nous a donné de ſon côté des Scholies ſur *Heſiode* outre ſon Hiſtoire en Vers Politiques. On dit même qu'il avoit fait encore un Commentaire ſur *Homere*, lequel apparemment (2) n'a point encore vû le jour.

Ce Jean Tzetzès rend un témoignage avantageux à ſon frere, diſant qu'il a écrit ſur Lycophron avec beaucoup d'élegance & de diligence. (3)

* Le Lycophron de *Iſaac Tzetzès* a été donné à Oxford par Jean Pottier Gr. Lat. in fol. deux éditions, l'une en 1699. & l'autre en 1702. où il n'a pas oublié les notes de Canterus, étant les plus ſavantes ſur cet Auteur. — Du même Tzetzès ſon Livre Hiſtorique en 13. Chiliades en vers & quelques Lettres, donné par Laciſius

a

1 Arn. Arl. Peraxyl. Epiſt. ad Lycophr.

2 ¶ Il pouvoit ſupprimer cet *apparemment*.

a été imprimé à Bâle in-fol. Gr. Lat. 1546. Tzetzès.
— Il ſe trouve auſſi un Poëme des Allegories que F. Morel a donné Gr. Lat. in-8o. avec des notes. — Jean Tzetzès a auſſi commenté l'Heſiode, que Heinſius nous a redonné dans ſon édition en 1603. à Anvers in-4o.*

DES CRITIQUES ou PHILOLOGUES MODERNES qui ont paru depuis le rétabliſſement des Belles Lettres.

PETRARQUE (Franc.) *mort en* 1374.

295 IL merite bien d'être à la tête d'une ſi noble Compagnie, puiſqu'il eſt conſideré comme le Reſtaurateur des belles Lettres, qui avoient été miſerablement enſevelies ſous les ruines de l'Empire par les Gots & par les autres Barbares qui étoient venus fondre dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne & l'Afrique. Petrarque.

Il n'y a perſonne de ceux qui ont eu occaſion de parler de lui qui n'ait voulu lui en témoigner ſa reconnoiſſance par quelque éloge, & qui n'ait parlé avec admiration du grand genie qu'il avoit pour les belles Lettres, la Philoſophie, la Poëſie & l'Eloquence. Mais j'ai crû qu'il étoit aſſés inutile d'en faire ici la liſte, & de rapporter

2 Gerbel. præfat. in hiſt. ejusd. Joann.

Petrarque. porter une ſi grande foule de glorieux témoignages qui ne ſont ſuspects à perſonne. Et je me ſuis arrêté ſimplement à tirer d'une ſi grande multitude un petit nombre de ſentimens qui m'ont paru plus particuliers.

Bocace qui avoit été ſon disciple (1) ou du moins ſon ami (2), témoigne qu'il avoit un esprit tout celeſte & une éloquence admirable; qu'il avoit une connoiſſance très-préſente de toute ſorte d'Hiſtoires & de Fables, & qu'il poſſedoit tous les treſors de la Philoſophie: en un mot qu'il y avoit dans ſon ſtyle & dans ſes penſées tant de délicateſſe & de force, tant de beauté & d'énergie, qu'il étoit viſible qu'il y avoit quelque choſe de plus qu'humain dans l'artifice qu'il y apportoit. Le Pere Foreſti de Bergame (3) & la plûpart des Ecrivains des quatorze & quinziéme ſiécles ont ſuivi Bocace dans ce ſentiment.

Gobelin, qui a fait la Vie du Pape Pie II. (4), dit que ſes Ouvrages Latins ne valent pas ceux qu'il a faits en Italien; & le Bion-

1 ¶ Bocace parlant de Pétrarque & lui écrivant l'appelloit ſouvent ſon Maitre: mais Pétrarque Lettre 4. du l. 1. *Rerum Senilium* reçoit cela comme un excès d'honnêteté.

2 Jo. Boccat. præfat. Lib. 1. de Geneal. Deor. idem cap. 19. lib. 14. Geneal. Deor.

3 Jac. Philipp. Bergam. ſupplem. Chron. ad an. 1341.

4 Jo. Gobel. lib. 2. de geſt. Pii II. pag. 50. edit. Francofurt.

¶ La Vie de Pie II. en 12. Livres publiée ſous le nom de Jean Gobelin ſon Secretaire, eſt le propre Ouvrage de Pie lui-même. Campanus & Platine l'atteſtent dans la Vie de ce Pape, & le jugement honorable que Campanus dans la premiére de ſes Epitres, adres-

Biondo (5) ajoûte (6) que quelque effort qu'il ait pû faire, il n'a jamais pû atteindre au point de l'Eloquence de Ciceron. Pétrarque.

Erasme (7) dit que dès ſon tems cette paſſion qu'on avoit ſi fort témoignée jusqu'alors pour ſes Ecrits commençoit déja à ſe ralentir beaucoup, & qu'à peine ſe trouvoit-il alors des gens qui le lûſſent ; que néanmoins il avoit l'esprit extrémement vif, & le genie tout à fait extraordinaire, avec une grande connoiſſance de toute ſortes de choſes, & une éloquence plus que médiocre ; mais qu'il n'avoit pas néanmoins une connoiſſance fort parfaite de la Langue Latine, & que toute ſa diction ſe ſentoit encore de la dureté des ſiécles précedens.

Cependant Scaliger (8) dit qu'il parle fort clairement & en un beau Latin, qu'il eſt difficile en Italien à cauſe de beaucoup de termes pris de la Langue Provençale que les Italiens n'entendent pas.

Squarzafiché (9) qui a fait ſa Vie, écrit qu'il a le ſtyle grand & abondant, qu'il uſe

adreſſée au Cardinal de Pavie, rend *de Commentariis Pii II.* ne permet pas d'en douter.

5 ¶ Il falloit dire *Blondus* parce que cet Auteur, quoi qu'Italien, n'a écrit qu'en Latin. Cette remarque doit être appliquée aux endroits où il dit le Vittorio de Roſſi (car je n'oſe dire comme lui *de Roſſis*) pour *Nicius Erythræus*, le Giraldi, pour *Gyraldus*.

6 Fl. Blond. in Ital. ubi de Romandiol.

7 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.

8 Joſ. Scalig in Scaligeran. poſterior. pag. 184.

9 Hieron. Squarzaf. Vit. Petr.

¶ Il devoit, du moins, s'il vouloit italianiſer ce nom dire *Squarciafico*, & ne pas faire déchirer à ce bon homme autre choſe que des figues.

Petrarque. uſe de beaucoup de douceur, & en même tems d'une liberté honnête & genereuſe dans ſa maniére d'écrire ; qu'il paroît qu'il ne haïſſoit pas les agrémens & les jeux d'esprit dans les rencontres, mais qu'il eſt preſſé par tout, comme s'il avoit eu plus d'inclination pour ſuivre le ſtyle & les manieres de Seneque que celles de Ciceron.

Tomaſin (1) dit qu'il n'eſt rien de plus agréable & en même tems de plus naturel que ſon discours, qu'il eſt diſert dans ce qu'il a écrit en Latin & en Grec (2); mais qu'il eſt plus doux & plus coulant dans ce qu'il a fait en Italien; qu'en quelque maniere qu'il ait écrit il charme toûjours ſon Lecteur autant par le caractere d'honnêteté & de vertu qu'il a toûjours gardé, que par les attraits de ſon discours. Que ſa Proſe eſt pleine de nerfs, & que ſa Poëſie eſt très-bien fournie, nette, bien travaillée & très-convenable à toutes ſortes d'esprits.

Paul Jove (3) témoigne que Petrarque ayant trouvé les Principes de la Langue Italienne aſſés bien établis par Dante Aligheri (4) ou d'Audiguier ſon Maître, il entra dans le chemin qu'il avoit tracé avec une ardeur merveilleuſe: & ſur les regles que Dante avoit prescrites, il s'éforça de porter cette Langue à ſa perfection. Ce qu'il executa avec beaucoup d'induſtrie & de

1 Jac. Phil. Tomaſ. in Petrarc. rediv. cap. 8.

2 ¶ Ni Pétrarque n'étoit capable d'écrire en Grec, ni Tomaſin d'en juger.

3 P. Jov. elog. 5.

de ſuccès, en amoliſſant toutes ſes dure- Petrarque.
tés, & en y introduiſant une certaine harmonie, c'eſt-à-dire une cadence meſurée & accompagnée d'une douceur continuelle & uniforme dans le diſcours.

Cet Auteur ajoûte que ce fut comme un prodige, de voir cette Langue presque tout d'un coup dans ſa maturité, par le moyen d'un ſeul homme qui lui avoit, pour ainſi dire, donné la naiſſance, & de l'avoir ſi bien établie dans le periode & le comble de ſa pureté, de ſa politeſſe & de ſa force, qu'on l'a toûjours conſideré comme le premier & le dernier Auteur de cette Langue, & qu'on s'eſt moqué de la témérité de ceux qui y ont voulu retoucher ou qui ont voulu raffiner ſur ſes deſſeins.

Le Vittorio de Roſſis (5) lui donne *Bocace* pour le Compagnon de cette gloire immortelle. Il dit que ces deux excellens hommes ayant reçû du Ciel des talens tout extraordinaires, ils les employérent utilement à former, à polir & à perfectionner tout à la fois la Langue de leur pays; qu'ils l'enrichirent de quantité d'expreſſions élegantes, & qu'ils l'embellirent de tant d'ornemens qu'on n'a pas crû pouvoir y rien ajoûter depuis leur tems. Il ajoûte que quoiqu'ils fuſſent nés dans la Barbarie, & qu'ils euſſent dû ce ſemble contracter l'impureté de l'an-

4 ¶ Il falloit dire Alighieri & ſupprimer d'*Audiguier* qui eſt ridicule.

5 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 219. 220.

Petrarque. l'ancien Langage, néanmoins ils s'étoient élevés au-deſſus de cette neceſſité. Et il prétend qu'ils n'avoient rien eu tant à cœur que de purifier leurs écrits de l'ordure de ces vieux mots, & de leur communiquer cette pureté & cette beauté qui leur a acquis la réputation de Chefs & de premiers Maîtres de la Langue, & qui les a rendus les Modeles achevés de ceux qui dans la ſuite ont tâché d'écrire en cette Langue avec quelque politeſſe & quelque délicateſſe.

Il faut reconnoître néanmoins avec le même Auteur qu'il s'eſt gliſſé dans leurs discours quelques mots qui ont paru depuis ce tems-là un peu anciens & trop hors d'uſage ; mais en la maniére qu'ils y ſont employés, ils ont un agrément merveilleux, & ils ſont placés ſi à propos, qu'ils ſe font aſſés entendre d'eux-mêmes, ſans qu'il ſoit beſoin d'Interprete ni de Commentaire. En effet ſi nous l'en croyons, il n'y a point de Villes en Italie, de celles même où l'on parle le plus mal, dans leſquelles on ne liſe avec ſoin, on n'entende ſans Maître, & on n'apprenne avec empreſſement les Ecrits de ces deux hommes.

C'eſt pourquoi ceux qui ſont venus après eux, & qui ont le plus éclaté dans l'Italie pour la beauté du Langage comme le Cardinal Bembe, J. de la Caſe, Guichardin &c. ont eu raiſon de croire qu'ils

1 ¶ Il falloit dire Aleſſandro Taſſoni.
2 Konig. in Biblioth. N. & V. pag. 792. & Eryth.

qu'ils ne paſſeroient pour des Ecrivains polis qu'autant qu'ils tâcheroient d'approcher de ces deux Originaux. Petrarque.

Nonobſtant tout ce que nous venons de dire de Petrarque, il s'eſt trouvé dans notre ſiécle un Critique qui a écrit contre lui, ſous prétexte d'y faire des Remarques. C'eſt un Modenois nommé Alexandre Taſſon (1) ſi connu d'ailleurs par ſon plaiſant Poëme du *Seau dérobé*. Ce Cenſeur prétend avoir trouvé dans Petrarque une infinité de choſes vicieuſes, un grand nombre de fautes de toute eſpece, & beaucoup d'abſurdités; & il ſemble même vouloir le rendre auſſi ridicule & auſſi mépriſable, qu'il avoit été conſideré & honoré jusqu'alors. (2)

Nous parlerons encore de Petrarque parmi les Poëtes & les Epiſtolaires.

* On entreroit dans un trop long détail ſi on donnoit ici un Catalogue de toutes les differentes éditions de chaque Traité qu'a donné Petrarque, il ſuffit de dire que l'édition la plus complete de toutes ſes Oeuvres a été imprimée à Bâle en 4. vol. in-fol. 1581. *.

BOCACE *de Certaldo* (Jean) mort en 1275.

296 LE Biondo (3) dit qu'il excelloit beaucoup plus dans l'éloquence de la Langue Italienne que dans celle de Bocace.

in Taſſono.

3 Flav. Blond. in Ital. illuſtrat. ubi de Hetruria.

Bocace. de la Latine. En quoi Meſſieurs de Port Royal ont remarqué qu'il ſemble avoir ſurmonté tous les autres, & s'être ſurpaſſé lui-même, ſelon le ſentiment du Cardinal Bembe, ayant écrit avec d'autant plus d'élegance & de pureté, qu'il étoit déja plus éloigné de la naiſſance & de l'enfance de cette nouvelle Langue. Et au jugement de Salviati, ſa Proſe paroît bien plus exacte & plus naturelle que ſes Vers.

Ces Meſſieurs (1) ajoûtent qu'il faut prendre garde néanmoins qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir qu'il a été moins ſcrupuleux à violer les regles de la pureté des mœurs que nous avons reçûës de Dieu même, qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne ſont nées que du caprice ou de la volonté des hommes.

Erasme (2) dit qu'il eſt fort au-deſſous de Petrarque pour la force du diſcours & la proprieté des mots & des expreſſions ; ce qui ſans doute doit s'entendre du Latin. Car au ſentiment de Paul Jove (3), il l'a même ſurpaſſé dans la Proſe Italienne, dont toute la beauté lui eſt dûë ſelon quelques-uns (4), quoiqu'il ſoit d'ailleurs beaucoup inferieur à Petrarque pour la Poëſie.

Jean

1 Pref. de la Gramm. Italienn. pag. 5. 16.
2 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.
3 P. Jov. elog. 6.
4 If. Bullart. Acad. des Sciences Lib. 4. pag. 263. num. 1.
5 Joh. de la Caſa Vit. Cardin. Bembi pag. 141. collect. Angl. Batteſ. in-4. Londini.

Jean de la Caſe (5) écrit que ſa dic- Bocace.
tion eſt douce, abondante, polie, pleine d'ornemens, coulante, agréable & facetieuſe; qu'il repreſente les choſes au vif, de ſorte qu'on s'imagine y être preſent, les voir & les ſentir.

Les plus conſidérables de ſes Ouvrages ſont celui de la Genealogie des Dieux dont nous parlerons ailleurs, & celui qu'on appelle le *Dodecameron* (6) c'eſt-à-dire, les Entretiens de douze jours entre des Dames & trois jeunes Gentilshommes.

Ce dernier Ouvrage (7), dit Mr. Bullart, fut reçû avec applaudiſſement de toute l'Italie, & ſi eſtimé de Petrarque même qu'il en traduiſit une partie en Latin (8). Il fut recherché avec d'autant plus d'empreſſement, qu'on travailla ardemment à le ſupprimer tant à cauſe que ſon discours eſt trop libre & trop ſatirique contre les Moines, que parce qu'il eſt trop galant & trop libertin. De ſorte que quoique Petrarque en louë le ſtyle & les agrémens, il a crû pourtant devoir tâcher d'en excuſer la deshonnêteté ſur la jeuneſſe de l'Auteur. Surquoi on peut voir Papyre Maſſon dans la Vie de Bocace. (9)

En-

6 ¶ *Dodécam'ron* pour *Décam'ron*, mépriſe plaiſante, touchant laquelle on peut voir le 1. Tome du nouveau *Menagiana* pag. 130.

7 Bull. ut ſupra loco ſign.

8 ¶ Cela veut dire que des cent Nouvelles il en traduiſit une, ſavoir la derniére qui contient l'Hiſtoire de la patience de Griſelidis.

9 Papyr. Maſſon. Vit. Boccatii pag. 199.

Bocace. Enfin ſoit qu'il y ait eu d'abord un peu de préoccupation dans l'eſtime qu'on a euë pour cet Auteur, ſoit qu'on ſoit devenu plus dégoûté de cette licence dans la ſuite des tems, il étoit déja beaucoup déchû dans le ſiécle précedent, ſi on en croit Paul Jove (1), & il avoit dès lors toutes les peines du monde à conſerver les reſtes de ſa premiére réputation.

* *Giovanni Boccacio, Amoroſa Fiammetta* in-8o. *Firenze* 1594. — *Del mismo Decamerone* in-8o. *Fiorenz.* 1517. — *Del mismo Decamerone* in-8o. *Fiorenz.* 1527. Quoique l'édition de 1527. ſoit la plus rare & la plus eſtimée, cependant dans celle de 1517. il s'y trouve deux Nouvelles à la fin qui ne ſont pas dans l'autre. — *Del mismo Filocopo Riveduto da Francesco Sanſovino* in-8o. *Vinegia* 1612. — *Ejusdem Genealogia* in-fol. *Venet.* 1511. — *Del mismo Vita di Dante* in-8o. *Romæ* 1544. — *De Mulieribus claris* in-fol. *Bernæ Helvet.* 1539.

Tous les Ouvrages de Bocace ont été traduits en Latin & en François dont le détail ſeroit ici trop long. *

LEO-

1 P. Jovius loco citato, &c.

¶ Il a très-mal compris Paul Jove qui marque nettement que c'étoient les œuvres Latines de Bocace, leſquelles, quoi que travaillées avec beaucoup de ſoin, commençoient à tomber dans l'oubli, au lieu que les cent Nouvelles, qu'il n'avoit compoſées que par maniére de divertiſſement, ſe maintenoient plus que jamais, luës avec avidité, traduites en toutes Langues, & généralement applaudies.

2 ¶ L'Auteur a depuis reconnu que c'étoit en 1443. qu'é-

LEONARD ARETIN ou d'*Arezzo*, mort en 1440. (2)

297 PHilelphe (3) témoigne dans ſes Livres des Feſtins qu'il avoit l'eſprit bon, aiſé, & qu'il avoit outre cela beaucoup de force & de fécondité, & il l'appelle un fort ſavant homme dans quelqu'autre endroit de ſes Lettres. Leonard Aretin.

Poggius (4) dit qu'il étoit fort éloquent, & il ajoûte que Valla l'eſtimoit le plus habile de ſon ſiécle, donnant le ſecond rang à Guarin de Verone, & le troiſiéme à lui. Le Pape Pie II. (5) jugeoit qu'après Lactance perſonne n'avoit approché plus près de Ciceron que cet Aretin. Et Jacques Philippes de Bergame (6) le croit préferable à tous les Savans de ces tems-là, & l'appelle Philoſophe, Hiſtorien, & Orateur très-diſert & d'une habileté éprouvée. Trittheme encherit encore par deſſus ces éloges (7), en quoi il a été ſuivi de pluſieurs autres.

Erasme (8) reconnoît qu'il avoit beaucoup de facilité & de netteté dans ſa diction,

qu'étoit mort Léonard Arétin.

3 Franc. Philelph. Lib. 1. Convivior. item in Epiſtol.

4 Pogg. Flor. 2. in Phileph. invectiv. & 1. in Vall. invectiv.

Item apud Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 5. pag. 556.

5 Æn. Silv. Epiſt. 51.

6 Jac. Phil. Berg. ſuppl. Chron. ad ann. 1416.

7 J. Tritthem. de Script Eccleſ.

8 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 156.

Leonard Aretin. tion, & qu'il approchoit même aſſés de Ciceron : mais que ſon discours n'avoit point de nerfs ni pluſieurs de ces autres qualités qui peuvent le rendre achevé ; qu'il y a même des endroits où ſon Latin n'eſt pas dans la pureté, mais que d'ailleurs c'étoit un homme d'érudition & de probité. Et il ajoûte dans un autre endroit que L. Valla lui eſt préferable de beaucoup, quoiqu'il fût encore plus éloigné de Ciceron que notre Aretin. (1)

Floridus Sabinus (2) dit qu'il y a bien des conſidérations qui doivent le rendre recommandable à la poſterité ; qu'il étoit aſſés bien verſé dans toutes les parties de la Philoſophie ; que ce qu'il a fait ſur l'Hiſtoire n'eſt pas tout à fait à mépriſer ; & que c'étoit un Ecrivain aiſé & qui étoit aſſés le maître de ſa plume. Mais il ajoûte néanmoins qu'il lui manquoit encore beaucoup de choſes neceſſaires pour perfectionner un habile homme ; qu'on ne doit pas être ſurpris de ce qu'il n'écrivoit pas toûjours en bon Latin, parce que comme ceux qui inventent un Art ne ſont pas ceux qui le perfectionnent, l'un & l'autre demandant plus d'un homme & plus d'un ſiécle, de même il étoit difficile qu'un homme qui avoit entrepris de

1 Item Erasm. ibid pag. 219.

2 Fr. Flor. Sab. Apolog. adverſ. Calumniat. L. L. & Voſſ. ex eo Hiſt. Latin. Lib. 5. cap. 5. pag. 556.

3 Paul Jov. Elog. 9.

4 ¶ On pourroit en juger par le Livre qu'il a écrit en Grec de la République de Florence : *Libellum*, dit Raphaël Volaterran, *ut Viri Latini non admodùm ine-*

le-

de rétablir la Latinité, la pût mettre dans ſa perfection. Leonard Aretin.

Paul Jove (3) prétend que ſa principale gloire & qui lui eſt particuliére, eſt d'avoir remis ſur pied les Lettres Grecques, & de les avoir, pour ainſi dire, délivrées de la tyrannie des Barbares, chés qui elles avoient été foulées & étouffées depuis tant de tems, faiſant voir en cela qu'il étoit digne Diſciple de Chryſoloras. (4)

Cependant Camerarius (5) fait aſſés connoître qu'il n'étoit pas ſi habile en cette Langue, & nous parlerons des défauts qu'il trouve dans ſes Verſions au Recueil des Traducteurs.

Nous verrons auſſi ce qu'on a jugé de ſon Hiſtoire de Florence parmi les Hiſtoriens d'Italie.

* Ce Leonard Aretin a fait pluſieurs Traités ſur Ariſtote; ſavoir, ſa Politique, imprimée à Paris in-fol. 1526. --- Son Oeconomie à Veniſe in-fol. 1550. --- L'Ethique ſur les mœurs, auſſi in-fol. à Veniſe en 1550. --- Son Hiſtoire de Florence en Italien in-fol. à Veniſe 1560. *

298

legantem. Feu Mr. Philibert de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon, mort l'an 1687. en avoit le manuſcrit avec la Traduction Latine qu'en avoit faite Mr. Jean-Baptiſte Lantin Conſeiller au même Parlement, mort l'an 1695. homme d'un grand mérite dans les Lettres.

5 Joach. Camerar. Epiſt. præfix. tralat. Xenoph. per Aretin.

Cyriaque. 298 CYRIAQUE (1) d'*Ancone* vers l'an 1445. Voyés parmi les Ecrivains des Antiquités.

ANDRONIQUE (2) de *Theſſalonique* vivant en 1450.

Andronique. 299 IL étoit celui d'après Theodore de Gaze pour la connoiſſance de la Langue Grecque (3), & ſi on s'en rapporte au jugement de quelques-uns, il le paſſoit même en ce point, quoiqu'il lui fût fort inferieur dans l'intelligence de la Langue Latine. (4)

ÆNEAS SYLVIUS, connu dans l'Egliſe ſous le nom de *Pie II.* mort l'an 1464.

Æneas Sylvius. 300 IL s'étoit fort appliqué à toutes ſortes de belles Lettres avant que d'en-

1 ¶ Voyés Chap. 7. du tom. 1. §. 5.

Si Baillet, ſuivant ſa methode de recueillir les jugemens, eût extrait des Lettres de Poge les endroits où il eſt parlé de Cyriaque, il nous eut appris que dans la vingt-cinquiéme c'étoit un homme docte & vertueux, mais que dans la vingt-ſeptiéme c'étoit un ignorant qui ne ſavoit ni Grec, ni Latin, du reſte le plus ſot, & le plus malhonnête homme du monde.

2 ¶ Il s'appelloit Andronic Calliſte, étoit parent de Théodore Gaze, & mourut un peu après lui en 1478. ou 79.

3 ¶ Quelle phraſe pour dire : *Il étoit le premier après Théodore Gaze pour la connoiſſance de la Langue Grecque.* C'eſt auſſi une faute de dire Théodore *de* Gaze comme s'il avoit été natif de cette Ville.

d'entrer en dignité. Philelphe (5) dont il avoit été disciple le louë de la beauté & de la vivacité de ſon eſprit, de la douceur de ſes mœurs, & des graces qu'il faiſoit paroître dans ſes diſcours & dans ſes Ecrits. Floridus Sabinus (6) l'appelle un Orateur (7) vehement, adroit & poli, & il ajoûte qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte. Nous en dirons davantage ailleurs. Æneas Sylvius.

* *Æneæ Sylvii Epiſtolæ* in-fol. *Mediolani* 1481. --- & in-4°. *Norimb.* 1496. --- *Ejusd. Comm. rerum memorabilium ſui temporis* in-fol. *Francof.* 1614. --- *Ejusd. Opera omnia Baſileæ Henric. Petri.* in-fol. 1551. *

LE

4 Voſſ. de Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. p. 630.

5 Philelph. apud Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 594.

6 Flor. Sab. Apolog. in Calumniat. L. L. ibid.

7 ¶ Voici les paroles de Floridus : *Orator argutus, vehemens, candidus, Poëta itidem non vulgaris.* Baillet rend *argutus* par *adroit*, je le lui paſſe, mais non pas *poli* pour *candidus*. Par *Orator candidus*, j'entens un Orateur dont le ſtyle eſt clair, naturel, qui n'a rien de recherché ni d'affecté. Ces mots *Poëta itidem non vulgaris*, précédés d'une louange, donnent à entendre que s'il étoit bon Orateur, il n'étoit pas non plus un Poëte du commun. Dire cela c'eſt un éloge; mais dire *qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte*, c'eſt une eſpéce d'injure.

LE POGGE (1) de *Florence* (Jean François) mort en 1459.

Poge. 301 PLuſieurs Auteurs (2) l'ont fait paſſer pour un homme fort éloquent & très-ſavant en Grec & en Latin. Erasme (3) dit que c'étoit un genre d'éloquence aſſés

1 ¶ On doit par la raiſon que j'ai dite en parlant de *Blondus*, ſupprimer l'article *le* avant *Poge*, cet Auteur n'ayant écrit qu'en Latin. Poge étoit ſon nom de batême. Bracciolini ſon nom de famille. Le Landini qui l'avoit vû & connu y eſt exprès dans ſon Apologie de Dante & de Florence, où faiſant l'énumération des hommes de cette Ville diſtingués par leur érudition & par leur éloquence, il nomme avec éloge Poggio Bracciolini. Ménage c. 12. de ſon Anti-Baillet concluoit fort bien de-là que Poggio étoit un nom de batême, ce qui l'a empêché de perſiſter dans ce ſentiment, c'eſt qu'il a, dit-il, trouvé que Jaques & Baptiſte deux fils de Poge étoient appellés l'un en Latin *Baptiſta Poggius*, l'autre en Italien *Giacopo Poggio*; en quoi il n'a pas pris garde que Poge leur pére, quoique ſon nom de famille fût *Bracciolini*, n'étoit communément appellé que Poge Florentin, ou Poge tout court, ſignant lui-même toûjours *Poggi* ou *Poggio*, ſans y joindre *Bracciolini*, en ſorte que le nom de famille négligé ceda la place au nom de batême, qui paſſant du pere aux enfans, devint en leur perſonne le nom de famille. C'eſt ainſi que dans le même tems *Guarin* de Vérone, ſi connu par ſon nom Latin *Guarinus Veronenſis*, s'étant établi à Ferrare, où il profeſſa les belles Lettres avec réputation, y transmit ſon nom de batême *Guarin* à ſes descendans qui, comme on ſait, en ont fait l'illuſtre nom des Guarini de Ferrare. Les curieux ont recherché avec plaiſir ces anecdotes. Et comme ils ont découvert que le nom de famille de Leonard Arétin étoit Bruni; celui de Barthelemi Platine, Sacchi; d'Antoine de Palerme, Bologna Beccadello; de Cælius Rhodiginus, Ricchieri; de Baptiſte Mantuan, Spagnolo; ils ont de même obſervé que celui de Poge étoit Bracciolini. Voſſius deux cens ans après en a fait la remarque dans ſes

aſſés particulier, & qui conſiſtoit dans une certaine vigueur qui lui étoit propre; qu'il avoit aſſés de naturel, mais qu'il avoit peu d'art & peu d'érudition & d'étude, & que ſi on en croit Valla, le flux de ſon diſcours entraine quelquefois beaucoup d'impureté avec lui. Poge.

Be-

ſes Hiſtoriens Latins, parlant de Poge. Quelques-uns, ſoit par une faute d'impreſſion, ſoit par equivoque, ont dit *Poggius Brandolinus*, mais le nom *Brandolinus* appartient à une autre famille de Florence; témoin cet Aurelius Brandolinus Moine Auguſtin, renommé par ſes écrits, & poſterieur de peu d'années à Poge; outre que, par rapport à l'intention que j'ai euë de prouver que Poge étoit un nom de batême, il importeroit peu qu'on lût *Brandolinus* ou *Bracciolinus*, l'un des deux ne pouvant être le nom de famille, que *Poggius* ne ſoit le nom de batême. Ce qui eſt ſi vrai que Machiavel ayant à parler du troiſieme fils de Poge, nommé Jaques, qui trempa dans la conjuration des Pazzi, au lieu de le nommer, comme d'autres Hiſtoriens, Giacopo Poggio, le nomme toûjours *Giacopo di Meſſer Poggio*, ce qui ſignifie *Jaques fils de Meſſire Poge*. Et pour finir par où j'ai commencé, c'eſt-à-dire pour faire voir que c'eſt une erreur de prétendre que *Jean François* a été le nom de batême de Poge, je poſe en fait qu'on ne peut établir cela ſur aucun témoignage digne de foi *Jean François* eſt le nom de batême, non pas de Poge Florentin, mais de ſon cinquieme fils, né l'an 1447. & mort l'an 1522. Auteur d'un Traité *de poteſtate Papæ & Concilii*. Je tiens au reſte que ce n'eſt pas *Pogge* qu'on doit écrire en François mais Poge, ce nom ſe prononçant comme *loge*. Nos Anciens ont toûjours écrit & prononcé *Poge Florentin*. La Croix du Maine dans ſa Bibliotheque pag. 276. Du Verdier dans la ſienne pag. 1079. Florimond de Rœmond l. 4. de la Naiſſance de l'Héréſie c. 3. n. 5. Pâquier Lettre 12. du l. 8. n'écrivent pas autrement.

2 Jac. Phil. Bergam. ſuppl. Chron. Jo. Tritthem. de Script. Eccl.

3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 158.

Poge. Bebelius (1) dit que Poge étoit l'Orateur de ſon tems qui avoit le plus de vehemence & le plus de talent, même pour bien ou mal faire (2) ſelon que la raiſon ou la paſſion le gouvernoient; qu'il paroît beaucoup de doctrine dans ſes Opuscules, que ſa maniere d'écrire & de parler marque beaucoup d'abondance, & qu'elle a une douceur & des agrémens qui ne ſe trouvent pas dans les autres Ecrivains de ſon tems, & enfin que ſon éloquence eſt ſi aiſée & ſi heureuſe, qu'il paroît qu'elle lui venoit plûtôt de la nature, que de l'étude & de l'application. Le même Bebelius ajoûte qu'on ne doit faire aucune difficulté de le préferer à Valla, particuliérement pour cette abondance, cette douceur & cette facilité naturelle, qui faiſoit que ſon éloquence n'étoit ni gênée ni affectée.

Paul Jove (3) témoigne qu'il étoit mordant & violent, & qu'il a fait paroître beaucoup d'aigreur dans ſes invectives contre

1 Henr. Bebel. Epiſt. ad Dur, an 1513.

¶ Cette Epitre de Bebelius à Leonard Dur eſt inſerée parmi les Oeuvres de Poge au devant du Livre *de miſeria humanæ conditionis.*

2 ¶ Quelle idée ſe doit-on former d'un Orateur qui a tant de *talent pour bien ou mal faire ?* Ne diroit-on pas que c'eſt un Orateur qui a l'art de faire tantôt de bons, tantôt de mauvais discours ? Celui de Bebelius eſt enſemble très-clair & très ſimple. Poge étoit, dit-il, *Orator omnium ſuo tempore tam ad bene quam male dicendum acerrimus*, l'Orateur de ſon tems le plus fort ſoit dans le panégyrique, ſoit dans l'invective.

3 P. Jov. Elog. 4.

Voyés auſſi Voſſ. Lib. 3. de Hiſt. Lat.

4 ¶ Tous ceux qui ſur la foi de Paul Jove ont crû que

tre Valla, Philelphe & quelques autres. Poge. Mais que ſa médiſance a été aſſés bien punie par la perte de ſa réputation : qu'au reſte ſes Ouvrages ſont mêlés d'expreſſions facétieuſes & de mots pour rire, & qu'on lui eſt particuliérement obligé d'avoir deterré & mis au jour les Livres de Ciceron *De Finibus* & *de Legibus*, & le *Quintilien* qu'il ſauva de la boutique d'un Charcutier (4). Il trouva auſſi une partie de l'*Asconius Pedianus*, & presque tout le *Valerius Flaccus* (5) entier ſur les Argonautes.

Son Livre des Faceties eſt une piéce infame (6), & nous pourrons en parler ailleurs, auſſi-bien que de ſon Hiſtoire de Florence.

* Toutes ſes Oeuvres ſont imprimées à Bâle en 1538. in-fol. — Ses Facéties à Milan en 1477. in-4°. cette édition des Contes eſt la plus ample de toutes celles qui ont paru, la Traduction Françoiſe n'en contient que la moitié, les plus gaillardes y ſont obmiſes.* GUA-

que Poge avoit trouvé le Quintilien dans la boutique d'un charcutier ſe ſont trompés. Poge lui-même dans une Lettre dont on peut voir l'extrait au chap. 12. de l'Anti-Baillet de Ménage rapporte que ce fut au fond d'une tour du Monaſtère de S. Gal.

5 ¶ Des huit Livres des Argonautiques, Poge ne trouva que les trois premiers & une partie du quatrième. Lui-même dans l'Oraiſon funébre *Nicolai Niccoli* dit avoir tiré outre le Quintilien entier, *Ciceronis Orationes, Silium Italicum, Nonium Marcellum, Lucretii partem multosque præterea è Germanorum, Gallorumque ergaſtulis.*

6 ¶ De tous les Ouvrages de Poge, ce Livre prétendu infame eſt le ſeul que de tout tems on ait recherché.

GUARINI ou GUERIN de *Verone*, mort en 1460.

Guarini. 302 PHilelphe (1) lui attribue beaucoup d'éloquence, & Poge écrivant contre Philelphe (2) l'appelle un très-ſavant homme qui avoit beaucoup d'honnêteté, & qui avoit rendu de grands ſervices aux Italiens par ſes études & le fruit de ſes veilles. Nous avons vû en parlant d'Aretin que Valla l'avoit préféré à Poge de Florence.

NICOLAS PERROT (3) Archevêque de *Siponte*, vers l'an 1460.

Perrot. 303 FL. Sabinus dit que ſa place naturelle doit être parmi les Critiques qui ont expliqué les anciens Auteurs (4). Et véritablement on a de lui deux Commentaires ſur deux célébres Poëtes, le premier eſt ſur les Odes d'*Horace*, & un nom-

1 Franc. Philelph. epiſt. ad Fl. Blond. ann. 1450.
2 Pogg. invect ſecund. in Philelph.
Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 585.
3 ¶ Nicolas Perot, & non pas *Perrot*, Archevêque de Manfrédonia où a été transféré le Siége de Sipon-te mourut l'an 1480.
4 Fr. Fl. Sab. Apol. L. L. pag. 111.
5 Ant. Brunus Epiſt. ad Franciſc. Lauredan. apud Allat. in Apibus Urb. pag. 247.
¶ Cet Antonio Bruno ne ſait ce qu'il dit, & il n'y a ni ſens ni conſtruction dans l'endroit de ſa Lettre rapportée par Allatius Nous n'avons autre choſe de Nicolas Perot ſur Horace qu'un petit Traité de la di-

nommé Ant. le Brun (5) dans Allatius prétend qu'il y approche d'Horace même pour l'élégance. Perrot.

Le ſecond qui eſt ſur Martial eſt encore plus célébre, & beaucoup plus connu par le nom de *Corne d'abondance.*

Le même Sabinus (6) dit que quelque agrément & quelque délicateſſe qu'il y ait dans ſes Lettres, cet Ouvrage ſur Martial a fait encore beaucoup mieux connoître l'excellence & le mérite de ſon Auteur. Paul Jove dit (7) qu'étant devenu Archevêque il eut honte de le publier, croyant que ce qui auroit pû donner quelque réputation à un Grammairien (8), ne pouvoit produire que du deshonneur à un Eccléſiaſtique, & faire que du tort à ſa Dignité.

C'eſt peut-être ce qui donna lieu à Calepin de le prendre pour lui avec impunité, & de l'inſerer preſque tout entier dans le corps de ſon Dictionnaire, aſpirant à une gloire que Perrot avoit mépriſée, & dont

diverſe meſure des Vers dont ce Poëte a uſé dans ſes Odes.

6 Sabin. ut ſupra pag. 111.

¶ Il falloit dire *Floridus.* On ne cite point les Auteurs par le nom de leur payis, à moins qu'ils ne ſoient plus connus par ce nom-là que par celui de leur famille, comme Politien, Caldetin, Volaterran, Glaréan, Sleïdan.

7 Paul Jov Elog. 18.

8 ¶ Ce n'étoit pas ſeulement par cette raiſon que Perot ſe défendoit de publier ſon Commentaire; c'étoit encore à cauſe des obſcénités qu'il y expliquoit.

Perrot. dont il ne put jouïr que jusqu'à ce qu'il (1) eût été convaincu de ce vol.

L'Anonyme qui a fait la Bibliographie (2) dit que cet Ouvrage de la *Corne d'abondance* renferme aſſés d'érudition, mais qu'il eſt encore fort imparfait.

Perot trouvera auſſi ſa place parmi nos Traducteurs.

* *Nicolai Perotti*, *Cornucopia ſeu Commentaria Linguæ Latinæ* in-folio *Baſil.* 1521. & 1536. *Venet.* 1513. — *Caſtigationes in Bedam & de Metris Horatii*, *ac Boetii* in-folio *Venet.* 1522. — *Regulæ Linguæ Latinæ* in-8o. *Lugduni apud Gryff.* 1541. — *Regulæ Grammaticales* in-4o. *Venet.* *

LAUR. VALLA ou de (3) VALLE, Senateur (4) *Romain* & Chanoine (5), *mort en* 1465. *ou plûtôt en* 1457. (6) *ſelon d'autres.*

Laur. Valle. 304 IL paſſoit pour le Chef des Grammairiens de ſon ſiécle. Budé (7) le

1 ¶ C'eſt-à-dire, car ceci a beſoin d'explication, juſqu'à ce que Calépin qui avoit mêlé beaucoup de dictions peu Latines parmi celles qu'il avoit tirées de Pérot, eût donné lieu de reconnoître, par la comparaiſon que l'on fit des deux Ouvrages, combien celui de Pérot étoit préferable.

2 Bibliogr. Cur. Hiſt. Philolog. pag 28.

3 ¶ Il falloit dire *della Valle*. Le fameux Pietro della Valle étoit de cette famille.

4 ¶ La qualité de *Patritius Romanus* que prenoit Laurent Valle, ſignifioit Gentilhomme Romain, ou Noble Romain, comme celle de *Patritius Venetus* que prenoit Pierre Bembe ſignifioit noble Vénitien.

5 ¶ Il falloit à *Chanoine* ajoûter *de Saint Jean de Latran*,

le comparoit à cet Hercule de la Fable qu'on fait paſſer pour le Liberateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point eu de Préjugé ni d'Adverſaire capable de l'épouvanter, & de l'empêcher de terraſſer les monſtres qui ravageoient le pays Latin depuis tant de tems. Laur. Valle.

Le même Auteur (8) dit dans un autre endroit qu'il ſavoit parfaitement le prix des Ouvrages Latins, parce qu'il étoit très-habile en cette Langue, qu'il étoit un excellent Critique qui jugeoit des Ouvrages des autres avec beaucoup d'équité & ſans ambition. Ce qui ne laiſſa pas de lui attirer l'envie de la plûpart des Gens de Lettres, & de le faire recuſer presque d'un commun conſentement par les ignorans & les demi-ſavans comme un Juge inique & paſſionné contre eux.

Fl. Sabinus (9) dit qu'il ne connoiſſoit perſonne qu'on pût raiſonnablement lui préférer en ce point, & que perſonne n'avoit fait paroître plus de courage & plus d'induſtrie pour détruire la Barbarie qui s'étran.

6 ¶ Nonobſtant la date de 1465. marquée dans l'Epitaphe qu'on rapporte de Laurent Valle, il eſt ſûr que ce fut en 1457. qu'il mourut. En voici, outre le témoignage de Paul Jove, une preuve certaine, c'eſt que par une Lettre de Jovien Pontan imprimée à la ſuite de ſes Livres *de rebus caleſtibus*, & adreſſée à Pierre Salvateur Valla, il paroit que Laurent Valle mourut avant Alfonſe Roi de Naples mort le 28. Juin 1458. d'où il eſt aiſé de tirer la conſéquence.

7 Guill. Budæus de Aſſe Lib. 5.

8 G. Budæus in Annot. in Pandect. prior.

9 Fr. Fl. Sabin. Apolog. adverſ. calumn. L. L. & ex eo Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 580.

Laur. Valle. s'étoit emparée de la Latinité. Il ajoûte que s'il s'eſt trouvé quelqu'un qui l'ait ſurpaſſé dans l'élégance du ſtyle, perſonne d'ailleurs n'eſt arrivé à la gloire qu'il a acquiſe en rendant des ſervices ſi conſidérables à la Langue Latine, dont il eſt appellé le Reſtaurateur par les uns, & le Défenſeur par les autres (1). C'eſt ce qui a fait dire à Voſſius (2) que la République des Lettres ne lui avoit pas moins d'obligation que celle des Romains en avoit à Camille.

Longolius ou de Longueil (3) dit qu'il avoit étudié à fond la Langue Latine, & qu'il étoit un merveilleux ouvrier de l'élégance & de la proprieté du discours.

Erasme (4) écrit que Valla avec tous ſes défauts ne laiſſoit pas d'être fort louable & fort aimable même, pour avoir eſſuyé tant de travaux & de ſueurs à découvrir & refuter les folies & les impertinences des Ecrivains barbares, pour avoir déterré & purifié les Lettres enſevelies dans l'ordure, pour avoir rendu à l'Italie l'ancien éclat de l'éloquence Latine, & enfin pour avoir obligé les Savans mêmes à parler & à écrire plus correctement, & avec plus de circonſpection qu'ils ne faiſoient auparavant.

Le même Auteur (5) le préfére en tout

1 Th. Magirus Eponymol. Petr. Scriver. not. in Martial.

2 Voſſ. de Natur. Rhetoric. cap. 5. pag. 48.

3 Chriſt. Longol. Epiſt.

¶ Longueil n'a parlé nulle part de Laurent Valle.

4 Erasm. Lib. 7. Epiſtol. 3. ann. 1490.

tout à Léonard Arétin quoiqu'il appro- Laur.
châ moins de Ciceron : & il dit ailleurs Valle.
qu'il tenoit plus de la compoſition & de la ſubtilité de Quintilien, que de la facilité & de l'air naturel de Ciceron. Que c'eſt pour cette raiſon que ſon ſtyle eſt plus étudié, plus poli, & plus pur même que ni celui de l'Arétin, ni celui de Poge. Volaterran (6) dit auſſi que Valla étoit l'admirateur & l'imitateur de Quintilien.

Mais s'il avoit de bonnes qualités, il avoit auſſi ſes défauts. Jovien Pontanus (7) dit que ce qu'il a fait ſur la Grammaire, la Rhétorique, & la Dialectique ſemble avoir été plûtôt écrit pour ſemer des diſputes & des conteſtations que pour donner des régles de ces Arts, & qu'il paroiſſoit ne s'être point tant ſoucié d'enſeigner la vérité & la propriété des choſes qu'il s'étoit propoſées, que de médire des Gens de bien, & de déchirer même la réputation des Anciens. Et Erasme témoigne que cette humeur médiſante lui a fait perdre beaucoup de ſon autorité (8).

Paul Jove (9) a remarqué qu'il avoit l'eſprit extrémement libre, pour ne pas dire libertin ; que c'eſt ce qui l'avoit rendu mordant, acariâtre, & querelleux : de-

5 Idem in Ciceron. Dialog. pag. 219. & p. 157. ibid.
6 Raph. Volaterr. Comment.
7 Joh. Jov. Pontan. lib. 1. de Sermone 18.
8 Erasm. Epiſt. 3. Lib. 7. ann. 1490.
9 P. Jov. Elog. 13.

Laur. Valle. deſorte qu'il ne pouvoit ſe tenir de critiquer, mais toûjours avec aigreur & d'un air picquant, les Ouvrages des autres, faiſant des procès à tout le monde, mais particuliérement aux ignorans, qu'il ſe croyoit obligé de harceler ſans ceſſe, pour l'honneur des Lettres.

Nous avons encore ſes Livres d'Invectives & de Recriminations qu'il a faits pour ſa défenſe contre diverſes perſonnes. On ne peut pas nier qu'il n'y ait de l'esprit & de l'érudition, mais il y a ſemé par tout un ſel ſi acre & ſi picquant, & des pointes ſi perçantes, qu'on prétend qu'il s'eſt défait par ce moyen de ſes plus redoutables ennemis, & qu'il a détruit entre autres Facius de Gènes (1), Antoine de Palerme ou Panhormite (2), Poge de Florence (3), & Ant. de Raude (4).

Enfin Voſſius écrit (5) qu'il ne ceſſoit d'attaquer & de mordre ceux du premier mérite parmi les Anciens, comme Ariſtote, Ciceron, Priſcien, & les autres, excepté

1 ¶ Barthelemi Facius étoit de la Spezzia.

2 ¶ Il ſuffiſoit de dire de Palerme. *Panhormite* eſt barbare.

3 ¶ L'uſage eſt de dire *Poge Florentin.*

4 ¶ *Antonius Raudenſis* Antoine de Rho. *Rho* eſt le nom d'un bourg à 12. milles de Milan. Le Cordelier nommé Antoine contre qui Laurent Valle a écrit étoit de ce bourg, mais ſi l'on veut être entendu quand on parle de cet Antoine: il faut le nommer ou tout au long *Antonius Raudenſis*, ou ſeulement *Raudenſis.* C'étoit un Théologien qui vouloit ſe mêler de Grammaire.

5 Voſſ. de nat. Rhetor. cap. 6. pag. 48.

6 Joh. Jov. Pontan. ut ſupra, Lib. 1. de Serm.

cepté Quintilien ; & qu'il avoit eu même l'impudence & l'impiété de dire qu'il ne manquoit point de traits pour tirer contre JESUS-CHRIST. C'eſt ce qui lui fut reproché par Jovien Pontanus (6) & par Poge de Florence (7). Laur. Valle.

Nous parlerons du Livre de ſes Élégances parmi les Grammairiens Techniques, & de l'Hiſtoire qu'il a écrite parmi les Hiſtoriens d'Espagne.

* *Herodoti Hiſtoria ex verſione Laur. Vallæ*, in fol. *Venet.* 1494. — *Ejusdem H. Steph. & recogn. Frid. Sylburgii* in-fol. *Francof.* 1608. — *Homeri Iliad. recogn. Laur. Vallæ* in-4°. *Lugd. Gryff.* 1544. — *Thucydidis Hiſt.* in-fol. *apud Henr. Steph.* 1588. — *Æſopi fabulæ* qui ſe trouvent dans le Recueil des Fabuliſtes imprimé *in*-8°. à Strasbourg 1601. — *Laur Vallæ lib. 6. Elegantiæ de Ling. Latina* in-fol. *Venet.* 1499 — *Idem* in-4°. *apud R. Steph.* 1541. — *De dialectis Ling. Latin. lib.* 3. in-8°. *Colines.* 1530. *

DO-

¶ Jovien Pontan a eu grand tort de rapporter d'après Poge une vieille calomnie qu'il ſavoit bien que Laurent Valle avoit réfutée. Celui-ci dans le 4. Livre de ſon Ariſtote contre Poge nie & déteſte les termes que ſon Adverſaire lui reproche, il ſemble ſeulement convenir avoir dit qu'en conférant le texte Grec du Nouveau Teſtament avec le Latin de la Vulgate, il avoit trouvé des traits à lancer contre l'Interprete. Poge empoiſonnant cela lui a impoſé de s'être vanté d'avoir en main des traits à lancer contre J. C. Qui ne voit la forfanterie?

7 Joh. Fr. Pogg. 2. Invect in Vall. fol. 87. edit. 1513. Item apud Voſſ. ut ſupra.

DOMICE (1) CALDERIN, *de Verone*, vers (2) l'an 1477.

Calderin. 305 IL entreprit d'expliquer par des Commentaires des anciens Auteurs aſſés difficiles comme ſont *Suetone*, *Stace*, *Martial*, *Juvenal*, les Epitres & l'Ibis d'*Ovide*.

Barthius (3) dit que ſi on a égard à ſon peu d'âge on les trouvera admirables, & quoiqu'ils ne ſoient pas tous également bons, ils ſont néanmoins meilleurs pour la plûpart qu'on ne ſe l'imagine aujourd'hui.

Paul Jove (4) prétend qu'il a éclairci les obſcurités de ces Auteurs, & ſurtout des Poëtes avec une capacité merveilleuſe, mais qu'il a inſeré dans ſes Commentaires des ſemences de conteſtations & de diſputes, qui font voir l'animoſité avec laquelle il cherchoit à picquer ſes envieux & ſes adverſaires : néanmoins que cette aigreur n'étoit pas inutile à ſes Ecoliers, quoiqu'elle fût exceſſive. Il ajoûte que cette im-

1 ¶ Son nom étoit Dominique, mais voulant en avoir un qui ſentit l'ancienne Rome, il ſe fit appeller *Domitius*, & *Calderinus* de Caldiero lieu de ſa naiſſance, fameux par ſes bains chauds, près de Vérone, d'où pluſieurs parlant de Calderin l'appellent ſouvent Véronois.

2 ¶ Ce fut cette année-là qu'il mourut âgé ſeulement de 30. ans. Nous avons ſes Commentaires ſur les Sylves de Stace, ſur Martial, ſur Juvenal, ſur l'Ibis d'Ovide. Le reſte ne paroît, je penſe, que dans les Catalogues de Trittheme, & de Gesner.

3 Gaſp. Bartius Comment. in Lib. 5. Sylv. Pap. Sta-

impétuoſité ſe trouvant jointe à la force & l'aſſiduité avec laquelle il travailloit à l'étude l'emporta en l'autre monde à la fleur de ſon âge, lorsqu'il n'avoit guéres plus de trente ans. Calderin.

* *Domitii Calderini Comment. in Martialem* in-4o. *Venet.* 1474. — Ses Commentaires ſur le Stace ſont imprimés à Veniſe & à Rome 1475. Son Commentaire ſur l'*Ibis* d'Ovide eſt imprimé à Milan 1495. *in-fol.* — A l'égard de ceux qu'il a fait ſur Suétone, Virgile, Juvenal, ils ſe trouvent dans les éditions des mêmes Auteurs imprimés à Bâle. *

THEODORE GAZA, *de Theſſalonique*, mort en 1478. (5)

306 SCaliger (6) avoit coûtume de dire qu'entre tous ceux qui avoient fait revivre les belles Lettres dans l'Italie, il n'y en avoit que trois ausquels il portoit envie. Le premier étoit notre Gaza qu'il dit avoir été un grand homme, & un homme véritablement ſavant, quoiqu'il eût fait des fautes; le ſecond étoit Politien, Gaza.

Statii pag. 483. & ex eo Konig. Biblioth. 5. V. & N. pag. 256.

4 Paul. Jov. elog. 21.

5 ¶ L'Epitaphe Grecque de Théodore Gaze Κεῖτο μέγας faite par Ange Politien à l'âge de 21. ans, comme il l'a lui-même marqué, nous apprend que Gaze eſt mort, non pas en 1478. mais en 1475. tems auquel Politien avoit juſtement 21. ans, puisque l'on convient, ou que du moins on doit convenir qu'il n'en avoit que 40. lorsqu'il mourut le 25. Septembre 1594.

6 Prim. Scaligeran. au mot *Littera* pag. 102. 103.

Gaza. tien, & le troiſiéme Pic de la Mirandole.

Voſſius (1) prétend qu'il eſt infiniment préférable à George de Trébizonde, contre le ſentiment même de Politien (2), & ç'avoit déja été la penſée d'Erasme longtems auparavant (3).

Ce dernier croit que ce qui a pû empêcher Gaza de parler parfaitement bien Latin, a été d'une part l'application continuelle à la Philoſophie, & de l'autre ce naturel & cette habitude invéterée qu'il avoit pour ſon Grec, & dont il lui auroit été moralement impoſſible de ſe défaire. Cependant Paul Jove (4) aſſure que non ſeulement il a paſſé de fort loin tous les Grecs dans la connoiſſance de leur Langue, dans l'érudition, & dans la ſolidité du jugement, mais qu'il s'eſt ſi bien perfectionné dans la Langue Latine, qu'il n'étoit pas aiſé de diſcerner en laquelle de ces deux Langues il écrivoit le mieux.

Le même Auteur (5) a remarqué ailleurs qu'il avoit une attache particuliére pour les maniéres & les mots de Pline, & qu'il

1 Voſſ. Lib. 4. Inſtitution. Oratoriar. Lib. 4. cap. 30.

2 ¶ C'eſt au chap. 90. de ſes *Miſcellanea* que Politien a préféré George à Théodore. Parrhaſius qui a trouvé ce jugement fort injuſte, l'a dans ſon Epitre 60. éxaminé, & vertement réfuté.

3 Erasm. Ciceron. Dial. pag. 160.

4 Paul. Jov. Elog 26.

5 Idem Tract. de Piſcibus Lib. 1. cap. 4.

6 ¶ Philelphe étoit de Tolentin à 28. milles d'Ancone.

7 ¶ Pour désabuſer une infinité de gens qui croient ſur

qu'il étoit fort curieux de les imiter. Gaza.

Mais nous parlerons encore de Gaza parmi les Traducteurs, & les Grammairiens Artiſtes.

* Les 4 Livres de l'Introduction à la Grammaire Grecque ont été imprimés à Veniſe chés Alde, & à Paris chés Wechel avec la Traduction Latine en 1540. — Il a traduit en Latin Ælian de la Caſtrametation imprimé à Cologne avec le Traité des Oraiſons de Denys d'Halicarnaſſe, l'Hiſtoire des animaux d'Ariſtote & autres Opuscules en 1537. *

FRANC. PHILELPHE, d'*Ancone* (6), gendre de Chryſoloras (7), mort en 1481.

307 PHilelphe a écrit divers Ouvrages, comme des Dialogues, des Oraiſons, des Epîtres, d'autres piéces en Proſe, & des Poëſies. Mais les ſavans Critiques ne s'accordent pas entiérement dans les jugemens qu'ils en font. Philelphe.

Néanmoins la plûpart conviennent (8) que

ſur la foi de Paul Jove que Philelphe étoit gendre d'Emmanuel Chryſoloras, il auroit été bon de remarquer en termes exprès que c'étoit de Jean fils d'Emmanuel. Voici comme en parle Philelphe lui-même, Lettre 2. du 37. Livre: *Nec inficier tamen vobis, ad Græcam locutionem plurimum conduxiſſe primam illam uxorem meam, quæ mihi vita ipſa carior fuit, Theodoram Chryſolorinam, ſummi illius viri Manuelis Chryſoloræ Neptem, cujus modo mentionem feci. Nam & Litterauram, & cæteras Græcorum Diſciplinas, ſplendidiſſimus Eques Auratus, ſocer meus Joannes Chryſoloras hujus pater me docuit.*

6 Florid. Sabin. Apolog. adv. Calumn. L. I.

Philelphe. que c'étoit un homme ſans jugement, grand amateur de ſes productions, grand admirateur de ſon propre eſprit, vain, enflé, & plein de lui-même; mais d'ailleurs aſſés ſec & dénué de la plûpart des qualités qui compoſent le ſavant & l'honnête homme.

Il avoit pourtant du ſavoir, & beaucoup de hardieſſe & de réſolution dans ſes entrepriſes (1), comme le témoignent Floridus Sabinus & Voſſius après lui. Paul Jove (2) dit qu'il avoit l'eſprit ardent, divers, & ambitieux, qu'il ne vouloit point ſouffrir d'égal dans la gloire des Lettres: que pour cet effet il s'étoit mêlé d'écrire ſur toutes ſortes de ſujets, & que véritablement il auroit paſſé les meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle en l'une & l'autre Langue, s'il avoit eu *aſſés* de jugement pour donner des bornes à ſon impétuoſité, & s'il ne ſe fût attaché qu'à l'utile & à l'honnête.

Erasme dit (3) qu'il avoit tâché d'imiter Cicéron, mais que ſes efforts avoient été ſans ſuccès, & que n'ayant pû trouver aucun Savant à qui il pût plaire, il ſe renferma dans la complaiſance qu'il avoit pour lui-même, & fut obligé de ſe contenter de ſa

1 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 591. 592.
2 Paul Jov. elog. 17.
3 Eraſ. Ciceronian. Dial. pag. 156.
4 Idem in Vit. S. Hieronymi præfix. ejus Operibus.
5 Lud. Viv. apud Voſſ. Hiſt. Lat. ut ſupra.

¶ Vivès n'a loué les deux Livres *conviviorum* de Philelphe que parce qu'en qualité de Profeſſeur, bien jeune encore, il les expliquoit publiquement, ſemblable

ſa propre eſtime, faute d'autres admira- Philelphe.
teurs. Qu'il ne s'eſt jamais plus écarté de Cicéron que dans les Ouvrages où il en falloit le plus approcher, comme dans ſes Oraiſons qui ſont encore beaucoup moins *Cicéroniennes* que ſes Epîtres.

Le même Auteur reconnoît pourtant dans d'autres endroits (4), qu'il avoit de l'érudition, mais qu'il en avoit moins que d'amour propre.

Les plus eſtimés de ſes Ouvrages ſont les deux Livres des *Banquets* que Vivès loue comme des témoins de la grande connoiſſance que Philelphe avoit de l'Antiquité, de l'Hiſtoire, & de la Philoſophie (5).

* *Franc. Philelphi Satiræ* in-fol. *Mediolani* 1476. — *Epiſtolæ familiares Lib.* XVI. in-fol. *Venet.* 1492. *Brixiæ* 1485. — *De Conviviis Lib.* II. in-8°. 1537. *Coloniæ* — *Educatio Puerorum* in-4°. *Baſil.* 1544. — *Apophthegmata, Orationes, & de Legibus* in-4°. *Pariſ.* 1503. *

GEORG.

ble en cela aux Prédicateurs qui ne manquent jamais de mettre au-deſſus ou tout au moins côte à côte des plus grands Saints celui dont ils font le panégyrique. L'Ouvrage de Philelphe fut imprimé à Cologne in-8°. l'an 1537. Le témoignage de Vivès s'y voit étalé en 7. ou 8. lignes au bas du titre pour exciter la curioſité des dupes. C'eſt de-là que Gesner l'a copié, feuillet 257. de ſa Bibliothèque.

GEORG. MERULA, d'*Alexandrie de la Paille*, vers l'an 1482 (1).

Merula. 308 PAul Jove (2) faiſant l'éloge de Galeotte appelle ce Merula le plus éxact de tous les Grammairiens, & il dit en un autre endroit (3) qu'il étoit grand Cenſeur des Ouvrages d'autrui, & particuliérement de ceux de Calderin, de Galeotte & de Politien.

Florid. Sabinus (4) témoigne qu'il étoit fort ſavant, & qu'il étoit extrémement éxact en écrivant. Néanmoins Volaterran (5) aſſure qu'il ne ſe ſoucioit point tant des mots ni de l'éxactitude du ſtyle, que de la connoiſſance des choſes.

Enfin pour mettre le contrepoids à ſes bonnes qualités, Voſſius (6) témoigne qu'il en vouloit particuliérement à ceux de ſa profeſſion, qu'il ne ſavoit ſouffrir (7); & qu'entre autres il a traité ſon Maître Philelphe avec la derniére ingratitude & la plus grande inſolence du monde.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *Georgius Merula in aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Baſil.* 1553. — *Obſervationes in Martialis Epigrammata* in-fol. *Pariſ.* 1601. — *Annotationes in Ovidii Epiſtolas*

1 ¶ George Merlo, en Latin *Merula*, mourut à Milan au mois de Mars 1494.

2 P. Jov. elog. 44. ubi de Galeott. Martio.

3 Idem Jov. elog. 37.

4 Fr. Fl. Sabin. Apol. adverſ. calumn. L. L. apud Voſſ.

las in-fol. *Francof.* 1601. — *Enarratio Vo-* Merula.
cum priscarum in Libris de re ruſtica in-8°.
Venet. 1528. — *Enarrationes in Juvena-*
lem, & *adverſus Domitii Commentarios in*
Martialem. — *Ejusdem Annott. in Ciceronis*
Orationes Lib. 11. in-fol. *Venet.* 1478.*

RODOLPH. AGRICOLA, *de Groningue*, mort en 1485.

309 C'Etoit un homme conſommé Agricola.
dans les Sciences, ſelon l'étenduë qu'elles avoient dans ſon ſiécle. Voſſius (8) dit qu'il étoit très-ſavant dans les Langues Latine, Grecque & Hébraïque, qu'il étoit grand Philoſophe, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, qu'il étoit habile dans les beaux Arts & particuliérement dans la Peinture & dans la Muſique.

Erasme (9) dans ſes Adages prétend qu'il n'y avoit point de diſciplines & de connoiſſances dans lesquelles il ne pût conteſter le premier rang aux plus grands Maîtres; qu'il étoit parfait Grec parmi les Grecs, & parfait Latin parmi les Latins; qu'on l'auroit pris volontiers pour un autre Virgile dans les Vers; que c'étoit un autre Politien pour les graces & les beautés du discours, mais qu'il ſurpaſſoit

5 Raph. Volaterr. Commentar. Lib. 21.
6 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. p. 602.
7 ¶ Pour *qu'il ne pouvoit.*
8 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 6. pag. 567.
9 Eraſm. in proverb *Quid Cani & Balneo.*

Agricola. paſſoit celui-ci dans la majeſté ; & qu'il n'y avoit point de ſecrets, point de myſtéres dans toute la Philoſophie qu'il n'eût pénétrés à fond.

Il ajoute qu'Agricola n'étoit point curieux de gloire, qu'il ne ſe ſoucioit point de rien publier, quoiqu'il eût beaucoup compoſé ; que néanmoins le peu qui en paroiſſoit de ſon tems ne laiſſoit pas de marquer aſſés la divinité de ſon esprit, quoiqu'il n'eût point eu de part à l'édition de ſes Ouvrages, & qu'il n'eût pas moins d'indifférence & de mépris pour eux après leur publication qu'il en avoit témoigné auparavant.

Le même Auteur écrit encore ailleurs (1) que cet Agricola avoit un génie tout-à-fait céleſte, un fonds de doctrine presque ſans fond, un ſtile au-deſſus du vulgaire. Que ſes Ecrits avoient beaucoup de ſolidité & de nerfs; qu'ils étoient beaucoup travaillés, & limés avec éxactitude, mais qu'il ſentoit un peu le Quintilien dans ſon élocution, & l'Iſocrate dans la ſtructure de ſes discours. Que néanmoins il avoit quelque choſe de plus ſublime & de plus grand que l'un & l'autre de ces deux Maîtres de l'Antiquité Grecque & Latine ; qu'il étoit plus étendu & plus clair que Quintilien. Qu'il étoit venu à bout de tout ce qu'il avoit entrepris ; & qu'il ne doutoit nullement qu'il ne nous eût repreſenté une image parfaite de Cicéron,

1 Idem in Dial. Ciceronian. pag. 179.

2 Petr. Bemb. Lib. 6. Epiſtol. ad Erasm.

3 Lud. Vivès Comment. in cap. 21. Libri 2. de Civit. Dei S. Aug.

ron, s'il eût été curieux de s'y appliquer. Agricola.

Le Cardinal Bembe (2), qui avoit d'ailleurs le goût aſſés difficile, aſſure en écrivant à Erasme, que de tous les Ouvrages qui avoient paru dans ce ſiécle-là, il n'y en avoit pas qui fuſſent plus dans ſon approbation que ceux d'Agricola.

Et Vivès (3) dit qu'il n'y avoit pas un Auteur de ce tems-là qui méritât plus que lui d'être lû de tout le monde, tant il y a de génie, d'art, de jugement, de gravité, de douceur, d'éloquence & d'érudition dans ſes Ouvrages.

Paul Jove (4) en parle auſſi d'une maniére ſi avantageuſe qu'il ſemble dire qu'Agricola faiſoit confuſion aux Rabins pour l'Hébreu, aux Athéniens pour le Grec, & aux Romains pour le Latin; que ſes préceptes ſur la Dialectique & ſur la Rhétorique étoient extrémement recherchés de ſon tems, & qu'ayant un esprit divin pour la Poëſie, il avoit obſcurci & déſeſpéré, pour ainſi dire, tous les Poëtes de ce tems.

Tant de rares qualités ſe trouvant en un ſeul homme né dans un coin du monde le plus reculé, d'où la Politeſſe des belles Lettres n'avoit pas encore entiérement chaſſé la Barbarie, ſemblent avoir un peu enflé le cœur à ceux de ſon pays, leſquels (5) ont crû qu'avec leur Agricola tout ſeul, ils pouvoient hardiment mépriſer tout

4 P. Jove. elog. 32.

5 Petr. Montan. Philoſ. & Poët. apud Melch. Adam. pag. 21. in Vit. Philoſoph. Germ. & apud G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 17. col. 2.

Agricola. tout ce qu'il y avoit eu de beaux esprits dans la Gréce ancienne, & dans l'Italie, jusqu'à traiter injurieuſement la premiére d'*inſolente* & la ſeconde d'*effrontée*. Tant ils étoient éblouïs du mérite d'Agricola, n'étant point accoûtumés à recevoir ſouvent d'auſſi rares préſens du Ciel.

Quoiqu'il ſoit difficile de rien ajoûter à tant de témoignages ſi glorieux à la mémoire d'Agricola, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que Scaliger (1) le conſideroit comme un très-excellent Maître en l'Art de parler, & même comme le Prince des autres Maîtres. Et Melchior Adam (2) voulant ſpécifier le ſtyle de ſa Proſe d'une autre maniére que n'avoit fait Erasme, dit (3) qu'il ſembloit avoir repreſenté la meſure & la cadence de Lactance; la douceur & la rondeur de Pline; les lumiéres & le brillant de Sénéque; l'abondance & la variété de Cicéron; la ſubtilité & les pointes de Quintilien; la véhémence & les biais (4) de Saint Cyprien.

* *Ro-*

1 Prim. Scaligeran. pag. 23.

2 M. Ad. de Vit. Phil. Germ. Pag. 21. ut ſupra.

3 ¶ Ce n'eſt pas Melchior Adam qui dit cela, c'eſt un certain *Petrus Montanus* que cite Melchior Adam.

4 ¶ Le Jéſuite Anonyme qui a publié en 4. Lettres ſes réflexions ſur les Jugemens de Baillet s'eſt moqué de ces *biais de Saint Cyprien* avec raiſon. Tout le monde s'en moquera comme lui, & l'on demeurera d'accord que *les tours d'éloquence* exprimeroient mieux le Latin *obliquitatem*. Je crois en effet ſans approuver ce mot, que l'Auteur, qui s'en eſt ſervi, a voulu par-là nous figurer l'adreſſe de S. Cyprien à gauchir, pour éviter les coups que dans une controverſe ſon Adverſaire

* *Rodolphus Agricola*, *de Inventione Dialectică*, *aliaque ejusdem Opuſcula* in-4°. *Colon.* 1539. — *Comm. in Boëthii conſolationem Philoſophiæ* in-fol. *Baſil.* 1570. — *De formando ſtudio Epiſtola ſcripta anno* 1484. in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Comment. ad Senecæ Declamationes aliquot* in-8°. *Baſi.* 1529. * Agricola.

GEORGE DE TREBIZONDE (5) ou TRAPEZONTIN né en *Candie*, mort en 1486.

310 ON ne peut disconvenir que ce George de Trebizonde. George n'ait eu du ſavoir, mais il étoit d'une humeur un peu bizarre & trop chagrine.

Érasme (6) témoigne qu'il avoit rendu de grands ſervices à la République des Lettres, & qu'il avoit de la ſuffiſance, mais qu'il étoit néanmoins fort inférieur à Théodore Gaza dont nous avons parlé auparavant. Cela eſt très-vrai, dit Voſſius (7), & c'eſt même ce qui a fait le ſu-

ſaire lui portoit.

5 ¶ Il aima mieux, par rapport à ſon trisaïeul qui étoit de Trebizonde, être appellé *Trapezuntius* que *Cretenſis* à cauſe du proverbe qui fait paſſer *Cretenſis* pour un Synonyme de *mendax*. A propos de quoi l'on peut voir pag. 84. de la Paléographie du P. de Montfaucon la plaiſanterie d'un Antoine Damilas qui au bas d'un manuſcrit copié de ſa main avouë ſans façon qu'il eſt de Crète, & qu'il jouït de tous les priviléges de l'Iſle, excepté, ajoûte-t-il, de celui de mentir, *absque eo quod mendax ſim.*

6 Eraſm. Dial. Ciceronian. Pag. 160.

7 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 599. 600.

George de Trebizonde.

ſujet de la brouillerie & de la diviſion qui ſe mit entre ces deux Grecs.

Paul Jove écrit que le Trapezontin (1) avoit à la vérité beaucoup de génie, mais qu'il gâtoit ſes bonnes qualités par une baſſe jalouſie, qu'il témoignoit à l'égard de ceux qui faiſoient profeſſion des Lettres ; que s'étant fait de la Secte des Péripatéticiens, il étoit devenu grand adorateur d'Ariſtote, & ne ſavoit ſouffrir qu'on louât Platon, dont il entreprit de combattre les dogmes par un Livre qui fut puiſſamment refuté par le Cardinal Beſſarion.

Il eut auſſi priſe avec un célébre Mathématicien nommé Jean Muller de Konigsberg, que nous appellons ordinairement *Regiomontanus* ou de *Réalmont*. Il ſe brouilla encore avec d'autres Savans, & le plus ſouvent fort mal-à-propos. Mais nous parlerons plus particuliérement de ces démêlés dans le Recueil des Traducteurs.

Pour ce qui eſt de ſon ſtyle, Erasme (2) dit qu'il avoit tâché de le rendre conforme à celui de Cicéron.

* *Georg. Trapezuntii Interpretatio in Ciceronis Orationem pro Ligario* in-fol. *Pariſ.* 1520 — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol.

1 Paul Jove elog. 25.

2 Eraſm. ut ſupra.

3 ¶ Lisés *Napolitain.*

4 ¶ Le premier Chapitre des Jours géniaux faiſant connoitre que Jovien Pontan, dont il y eſt parlé avec éloge, n'étoit plus alors en vie, & Jovien Pontan, comme Paul Jove le remarque, étant mort le même mois, & la même année que le Pape Alexandre VI. ſavoir au mois d'Août de l'année 1503. il s'enſuit qu'A-

fol. *Baſil.* 1552. — *Rhetoricorum Lib.* V. in-fol. *Venet.* 1523. — *In Philippicas Ciceronis* in-fol. *Baſil.* 1553. — *In Centiloquium Ptolemæi* in-fol. *Baſil.* 1550. — *Epiſtola ad Joan. Palæologum, cum annott. Jac. Pontani* in-4°. *Ingolſt.* 1604. — *Cur Aſtrologorum judicia ut plurimum ſint falſa* in-8°. *Pariſ.* 1549. — *Comparatio Ariſtotelis & Platonis* in-8°. *Venet.* 1523 — *Calumniator Platonis* IV. *Lib. Venet.* in-4°. 1516. *

Trebizonde.

ALEXANDRE ab ALEXANDRO, *Néapolitain* (3), mort vers l'an 1490. (4) & M. TIRAQUEAU (André) *de Fontenai en Poitou*, mort l'an 1558.

312 SEs ſix Livres de *Journées divertiſantes** ſont un compoſé de diverſes choſes qui regardent la Philologie. Floridus Sabinus (5) eſtimoit qu'il étoit meilleur Ecrivain que Philelphe. Voſſius (6) eſt auſſi de ce ſentiment, prétendant que cet Ouvrage eſt une grande proviſion de quantité de bonnes piéces d'Antiquité & d'Hiſtoire, & qu'il y a beaucoup de choſes concernant la proprieté des mots, mais qu'il eſt accuſé ou de négligence ou

Alex. ab Alex. * Genialium dierum.

qu'Alexandre ab Alexandro que Baillet ſuppoſe mort en 1490. a vécu pour le moins 13. ans au-delà. Il y a même grande apparence qu'il n'eſt mort que vers l'an 1520. peu de tems avant la premiére édition de ſes Jours géniaux. Voyés Bayle au mot *Alexander ab Alexandro*. Son nom Italien étoit *Aleſſandro de gli Aleſſandri*.

5 Franc. Flor. Sabin. Apol. adverſ. calumn. L. L.

6 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 609.

Alex. ab Alex. ou d'ingratitude ſur ce qu'il n'a point nommé les Auteurs de qui il a pris tout ce qu'il rapporte.

C'eſt ce qui l'a fait paſſer pour un plagiaire dans l'esprit de Guillaume Barclay, du Cardinal Bona, & de pluſieurs autres perſonnes (1).

Tiraqueau. Mais le célébre Monſieur TIRAQUEAU, ayant fait des obſervations ſur cet Ouvrage [*in-fol.* à Paris 1532.], ne ſe contenta pas de corriger les fautes de cet Alexandre, & de lui communiquer un luſtre qu'il n'avoit pû ſe donner à lui-même. Il prit encore la peine d'éxaminer tous les paſſages, de les vérifier, de les retirer de cette confuſion, & de les rendre à leurs premiers Auteurs, en les citant avec éxactitude & avec honneur, en les montrant au doigt, pour ainſi dire, & en faiſant voir combien il reſte peu de choſe de ce qui appartient à notre Alexandre.

Ceux qui ſavent quel fond d'érudition & de lecture il faut avoir, & à quelles peines il faut ſe réſoudre pour entreprendre un travail de cette nature, peuvent juger du mérite de Monſieur Tiraqueau, comme ont fait Voſſius (2), Colerus (3), le P. Labbe (4), le Sieur Nicodéme (5), l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (6), & pluſieurs autres qui trouvent ces *Sémeſtres* ou ces Obſervations très-ſavantes, très-curieuſes, très-pénibles, & très-agréables en même tems. Mais

1 Addit. ad Biblioth. Neapol. Topp.
2 Voſſ. ibidem, ut ſupra.
3 Chriſt. Coler. de Hiſt.
4 Ph. Labb. Manuſſ. ſupell. antiq. pag 340.

Mais nous parlerons avec plus d'étenduë de cet habile homme dans le Recueil de nos Jurisconſultes. Au reſte cet Ouvrage en l'état qu'il a été compoſé par Alexandre ne laiſſe pas d'être eſtimé ſavant par l'Anonyme (7), & digne d'être conſideré pour la diverſité des choſes qu'il contient, mais il ajoûte néanmoins qu'il n'eſt pas aſſés éxact ni aſſés poli, de ſorte qu'il n'eſt pas toûjours ſûr de s'en rapporter à lui. Alex. ab Alex.

* *Alexandri ab Alexandro Genialium dierum Lib.* VI. *cum notis Variorum* in-8°. 2. *vol. Amſterd.* 1673. *

312 AMBR. DE CAMALDOLI ou CAMALDULE, *Voyés parmi les Traducteurs, Article* 815.

PIERRE de CALABRE *plus connu ſous le nom de* POMPONIUS LÆTUS *vers l'an* 1490.

313 COmme nous devons parler de lui parmi ceux qui ont écrit des Antiquités Romaines, nous n'en rapporterons ici que ce qui regarde la Philologie & la Critique. Pomp. Lætus.

Cet homme avoit l'esprit aſſés particulier & l'humeur un peu grotesque. Il avoit renfermé tout ſon ſavoir dans les bornes de la République & de l'Empire Romain, de

5 Leon Nicod. add. ad Bibl. Neap. Topp. pag 617.
6 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. pag. 106.
7 Idem ibid.

Pomp. Lætus. de ſorte qu'il ignoroit généralement tout ce qui n'y étoit point compris, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſavoit point de Grec, & qu'il ne voulut jamais apprendre cette Langue, de peur de faire tort à ſon Latin.

Il ne ſavoit non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte ni les Ecrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui avoient écrit après la décadence de l'Empire, c'eſt-à-dire, après ſa diviſion (1).

Et comme il étoit fou & enivré de la gloire des Romains, il en devint ſi fort idolâtre, que non content de célébrer la fête de la fondation de la Ville avec cérémonies, & d'avoir dreſſé des Autels effectifs à Romulus, il eut l'impiété de mépriſer & de fouler aux pieds la Religion Chrétienne comme ſi elle n'eût été bonne que pour des Barbares.

Mais pour ne lui point refuſer le peu de gloire qui lui eſt dû, il faut avouer (2) avec Floridus Sabinus qu'il ne le cédoit à perſonne de ſon tems pour la pureté du ſtyle, & qu'il écrivoit élégamment ſelon Erasme (3), qui dit que Pomponius ne prétendoit point paſſer plus loin.

C'eſt peut-être pour la même raiſon que Vivès dit qu'il avoit fort peu d'érudition. Jugement qui ne porte point préjudice à la connoiſſance qu'il avoit des Antiquités Romaines, comme nous dirons ailleurs. Il

1 Voſſ. de arte Hiſt. pag. 33.
2 Flor. Sabin. in Apol. adv. calumn. L. L.
3 Eraſm. Ciceronian. Dial. pag. 161. Idem. in Vit.

Il ne faut pas oublier une choſe que Voſſius a remarquée de lui, & qui regarde encore plus particuliérement la Critique, c'eſt que les changemens qu'on a faits dans l'Édition de *Salluſte* contre la foi des Manuscrits, doivent être attribués presque tous à ce Pomponius (4). Pomp. Lætus.

* *Pomp. Læti, Compend. Auguſtæ Hiſtoriæ* in-fol. *Francofurti* 1588. *& cum aliis Hiſt. Aug. Henr. Steph.* in-8°. 4. *vol.* — *De Arte Grammatica, cum Epiſtol. familiar.* in-8°. *Argent.* 1515. *

¶ QUOIQUE mon deſſein, comme je l'ai déclaré, ſoit de me borner à corriger les fautes de Baillet, je ne laiſſerai pourtant pas d'inſerer ici par occaſion une espèce de Diſſertation touchant POMPONIUS LÆTUS, remplie de particularités Littéraires qui ne déplairont pas aux Curieux. La voici.

LEs particularités de la Vie & de la perſonne de Pomponius Lætus fameux Humaniſte étant peu connuës, j'ai eu la curioſité de les rechercher, & voici ce que j'en ai pû recueillir de plus certain. Il nâquit l'an 1425. à Amendolara petite Ville de la haute Calabre, bâtard, à ce qu'on a crû, d'un Prince de Salerne de la Maiſon de Sanſéverin. Cette naiſſance quoiqu'illégitime auroit pû lui faire honneur, s'il

B. Hieron. præfix. edit.

4 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 613, 614. 615.

Pomp Lætus. s'il avoit été homme à vouloir en tirer de l'avantage. Bien loin d'avoir cette penſée, il affectoit toûjours de cacher ſon origine, & quand des gens qui n'ignoroient pas ſa nobleſſe, lui en parloient, il leur répondoit en des termes qui marquoient aſſés ſon indifférence là-deſſus. Elle étoit ſi grande qu'étant invité par ſes parens à vouloir bien ſe rendre vers eux, & les aller reconnoitre, il ne leur fit point d'autre réponſe que celle-ci. *Pomponius Lætus cognatis & propinquis ſuis ſal. Quod petitis fieri non poteſt, valete.*

Je crois bien pourtant que l'éclat de ſa maiſon, comme l'inſinuë Paul Jove, étant quelque tems auparavant un peu déchu par les guerres où elle ſe trouva envelopée, cela ne contribua pas peu à le détacher de ſes proches, & à le fixer dans ſon inclination pour les belles Lettres. Il les apprit à Rome ſous Pierre Oddo de Montopoli, & enſuite ſous Laurent Valle, le plus habile, ſans difficulté, de tous les Italiens de ſon tems. Celui-ci étant mort le 1. d'Août 1457. & non pas 1465. comme pluſieurs le croient, trompés par l'altération du chiffre de ſon épitaphe, Pomponius d'une commune voix fut jugé digne de lui ſucceder. Quelque huit ou neuf ans après aiant été accuſé d'être l'un des Chefs d'une prétenduë conſpiration de gens de Lettres contre le Pape Paul II. il fut obligé de ſe retirer à Veniſe, d'où ramené à Rome par ordre du Pape il demeura en priſon un an entier avec pluſieurs Savans, du nombre desquels étoit Platine qui a fait une

Une Lettre de J. Jovien Pontan imprimée page 2597. du 3. tom. de ſes Oeuvres à Bâle in-8° 1556 fait voir que L. Valle mourut avant Alfonſe Roi de Naples mort en 1458.

une ample rélation de cette affaire dans la Vie de Paul II. Son innocence de même que celle des autres aiant été reconnuë, il eût en 1467. la liberté de profeſſer comme auparavant, & l'honneur d'occuper jusqu'à ſa mort la premiére place dans le Collége Romain pendant 28. ans, lesquels ajoûtés aux 42. qu'il avoit dans le tems de ſon élargiſſement, il ſe trouvera que conformément au calcul de Sabellic il ſera mort dans la 70. année de ſon âge, c'eſt-à dire en 1495. Je m'en tiens à cette ſupputation qui me paroît d'autant plus ſûre que nul Auteur digne de foi n'a parlé de Pomponius comme d'un homme vivant au-delà de 1495. Je dis nul Auteur digne de foi, parce que je compte pour rien l'objection qu'on pourra me faire tirée des Epitres de Pierre Martyr d'Anghiera imprimées premiérement à Alcala de Hénarès l'an 1530. & 140. ans après à Leyde, parmi lesquelles il y en a une à Pomponius de 1496. quatre de 1497. deux de 1499. & une du 10. Avril 1504. laquelle ſert de réponſe aux nouvelles qu'il ſuppoſe que celui-ci lui mandoit des François chaſſés de Naples, de Louïs Marquis de Saluces qui tenoit encore Canoſe, & de l'élection du nouveau Pape Jule II. Ce Pierre Martyr eſt un impoſteur. Il s'aviſa pendant qu'il étoit en Espagne de réduire en Lettres l'Hiſtoire des affaires de ſon tems, feignant de les écrire à meſure qu'elles arrivoient, & même de prévoir les ſuites, afin de faire croire qu'il étoit homme de grande pénétration.

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. Comme il n'avoit pourtant pas aſſés d'habileté pour bien couvrir ſa fourbe, il n'a pas toûjours ſû dater ſes Lettres ſuivant l'ordre du tems, & les a quelquefois adreſſées à des gens qui n'étoient plus au monde. Telles ſont celles que j'ai ſpécifiées, entre autres la derniére, prétenduë écrite le 10. Avril à Pomponius Lætus, mort certainement ſous le Pape Alexandre VI. qui mourut, comme tout le monde ſait, le 18. Août 1503. Ce raiſonnement ſuffit pour prouver la fauſſeté de la date de cette Epître, ſans qu'il ſoit beſoin d'alléguer l'épitaphe de Pomponius faite par Jovien Pontan mort le même mois & la même année qu'Alexandre VI. Une preuve que Pomponius ne vivoit plus, non-ſeulement en 1504. mais même ſur la fin de 1500. c'eſt qu'il mourut, comme le remarque Sabellic, peu de tems après lui avoir envoyé ſon Abrégé de l'Hiſtoire Romaine depuis le jeune Gordien jusqu'à Juſtinien II. qu'il nomme mal Juſtin. Cet Abrégé eſt dédié *Francisco Borgiæ Episcopo & Pontificalis Ærarii Præfecto*, à François de Borgia Evêque (il falloit dire Archevêque) de Coſence, & Tréſorier de la Chambre Apoſtolique, lequel n'eſt autre que ce François de Borgia qui fut fait Cardinal le 28. Septembre de l'an 1500. & qui par conſéquent n'eût pas manqué d'être qualifié tel par Pomponius, ſi celui-ci eût aſſés vêcu pour lui dédier alors ſon Ouvrage. Une autre preuve qu'il étoit mort long-tems auparavant, c'eſt qu'on trou-

Cet Abrégé fut imprimé pour la premiére fois à Veniſe in-4°. l'an 1489. le 23. Avril *per Bernardinum Venetum.*

trouve ſon épitaphe dans les Poëſies de Domicus Palladius Soranus Disciple de Sabellic imprimées à Veniſe l'an 1498. Toutes ces raiſons me confirment dans l'époque ci-deſſus poſée. L'*Epicedion Pomponii Læti* de Juſtulus Poëte Latin de Spolete qui vivoit au commencement du 16. ſiécle, ne m'a été d'aucun ſecours. La piéce eſt au moins de cent Vers, très-froide & ne contient qu'un verbiage inutile. Paſſons au caractére de Pomponius. C'étoit l'homme de ſon tems le plus curieux de manuscrits, de médailles, & d'Inſcriptions. L'amour de l'antiquité le poſſedoit à un poiut, qu'il auroit voulu, ce ſemble, avoir vécu du tems de Rome triomphante, & dans le ſiécle le plus pur de la Langue Latine. La moindre découverte de quelque ancien monument l'attendriſſoit. Il honoroit la mémoire de Romulus, & ſolenniſoit le jour de la fondation de Rome. Sur quoi Volaterran, Vivès, & une infinité d'autres Ecrivains l'accuſant d'idolatrie ont parlé de lui comme d'un Païen. Ils ont mal pris ſon intention. Ce qu'il en faiſoit n'étoit que pour animer la jeuneſſe à l'étude des belles Lettres. Il changeoit par la même raiſon le nom des Académiciens ſes amis, les invitant à en choiſir de nouveaux, ou à en ajoûter aux leurs d'autres à la Grecque ou à la Romaine, & leur faiſant connoître par-là qu'en ſe conſacrant aux Sciences, il falloit, comme l'a fort bien expliqué le Caſtelvétro, devenir de nouveaux hommes.

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. mes. Du reſte il étoit ſi peu capable des foles créances du Paganisme qu'il paſſoit dans ſa jeuneſſe pour un homme ſans religion. Paulus Corteſius l. 2. *de Cardinalatu fol.* 87. rapporte cette repartie de Pomponius à Domice Calderin. *Julius Pomponius Lætus, cum ei Domitius Calderinus homo inimicus dixiſſet : Num ex animi ſententia crederet eſſe Deum ? Quidni, inquit eſſe credam, cum ei nihil te odioſius eſſe putem?* Quoiqu'il en fût, Sabellic dit avoir appris que Pomponius s'étoit converti ſur ſes vieux jours. Effectivement on n'a qu'à lire ſes Céſars. On y voit en divers endroits des marques de ſa vénération pour le S. Siége, & pour les myſtéres du Chriſtianisme. C'eſt ce que Vivès auroit dû un peu démêler. Mais ce n'eſt pas la ſeule *mépriſe* où il ſoit tombé touchant Pomponius. Celle-ci mérite encore d'être relevée. Il prétend que le véritable nom de cet Auteur étoit *Petrus Calaber*, & qu'au lieu de *Petrus* il ſe fit appeller *Pomponius*. Ce ſont des contes. *Pierre* ne fut jamais ſon nom de batême, c'étoit *Jule*. Campanus ſon ami particulier le nommoit *Julius Pomponius*. Pontan ne le nomme pas autrement. Le ſeul Gille Viits Jurisconſulte de Bruges, dont je parlerai encore ci-deſſous, l'a nommé *Junius* par équivoque. Pomponius eſt appellé Julius Pomponius Sabinus dans le titre de ſon Commentaire ſur Virgile, & Julius Pomponius Fortunatus dans celui de ſes notes ſur le diziéme Livre de Columelle. Par où l'on voit que

le

le nom de *Pomponius* eſt ſubſtitué non pas à *Petrus* prétendu nom de batême, mais à *Sanſeverinus* le vrai nom de famille de notre Auteur, & non pas *Bernardinus* ou *Ferrandinus*, comme d'autres l'ont prétendu. Il paroît véritablement par le 35. Livre des Lettres de Philelphe, Lettre 18. qu'il y avoit un *Petrus Calaber*, mais Théologien & Prédicateur, & par conſéquent très-différent de notre Pomponius, qui bien qu'il fût de Calabre, n'a pourtant très-aſſûrément jamais pris le nom de *Calaber*, aiant, pour mieux ſe déguiſer, préféré un autre nom de payis, & s'étant intitulé *Julius Pomponius Sabinus*. A propos dequoi il me vient en penſée qu'y aiant eu du tems de Pomponius un Savant nommé *Petrus Sabinus*, Poëte & Antiquaire, Vivès ſe ſera peut-être imaginé que c'étoit un ſeul & même Sabinus, tantôt cité ſous le nom de *Petrus*, tantôt ſous celui de *Pomponius* ſubſtitué à celui de *Petrus*, quoiqu'il ſoit aiſé de prouver que Julius Pomponius Sabinus, & Petrus Sabinus ſont deux, celui-ci beaucoup plus jeune aïant eu pour précepteur Sabellic disciple de Pomponius. Vivès eſt un peu ſujet à ces équivoques. *Eliſius Calentius* & *Joannes Raviſius Textor* ſont appellés chés lui *Ægidius Calentius*, & *Petrus Textor*. Il eſt au reſte très-certain que Pomponius Lætus, & Pomponius Sabinus ne ſont qu'un. Une preuve inconteſtable de cela, outre celle que fournit Voſſius l. 3. c. 9. de ſes Hiſtoriens Latins, c'eſt que Pomponius Sabinus allègue ſon *Itinerarium Scythicum* dans ſes

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. ſes Commentaires ſur le 1. des Géorgiques, ce qui revient à ce que Sabellic nous apprend du Voyage que fit Pomponius Lætus ſur les bords du Tanaïs pour reconnoître ce qui pouvoit y avoir échapé à Strabon. Hermolaüs Barbarus ſur le 4. Livre de Pline fait mention du même voyage. Il eſt vrai que ce Commentaire ſur Virgile étant peu de choſe, Pomponius prit le parti de le désavouer comme un Ouvrage peu capable de lui faire honneur. *Ideo*, dit-il dans ſa Lettre à Auguſtin Maffée, *ſi gloſſulas in Virgilium legeris ſub titulo meo, oro ne fidem præſtes, neque temerarius ſum, neque audax, neque eam expoſitionem unquam tentavi. Ille quisquis eſt* (C'étoit un Grammairien de Crémone nommé Daniel Gaitanus, ou comme d'autres écrivent Caietanus) *qui falſum epigramma poſuit, ſentiet quid profuerit me tanto mendacio provocaſſe.* Mais c'eſt juſtement ce qui fait voir que les deux Pomponius ne ſont qu'un, puisque Pomponius Lætus prend ſur ſon compte un Livre publié ſous le nom de Julius Pomponius Sabinus. Je ne fais non plus aucune difficulté de croire, quoiqu'en diſe Baptiſte Pie ſur l'Epitre 9. du 5. Livre de Sidonius Apollinaris, que le Julius Pomponius Fortunatus Commentateur du 10. Livre de Columelle ne ſoit notre Pomponius Lætus, ſon ſtyle, & les citations des Ecrivains qui lui étoient familiers s'y reconnoiſſent. Curius Lancilotus Paſius l'appelle par tout ou Pomponius Fortunatus, ou ſimplement Pomponius. Il eſt appellé Pomponius Lætus For-

Fortunatus dans une Lettre de congratulation aux Sénateurs de Turin ſur la harangue d'obédience que Pierre Cara, l'un de leur compagnie, avoit faite le 29. Mai 1494. de la part du Duc de Savoie Charles I. au Pape Alexandre VI. *Convenerant ad hæc comitia*, dit Guillaume Varroni de Verceil Sénateur de Turin, Auteur de cette Lettre écrite le 31. *ut eſt moris, ex omnibus liberalium artium Profeſſoribus peritiſſimi, inter quos Pomponius Lætus Fortunatus togatorum eruditiſſimus.* Elle eſt inſérée dans le Recueil des Opuscules de ce Pierre Cara imprimés *in*-4°. à Turin l'an 1520. Pyrrhus Pérot, neveu de Nicolas Pérot Archevêque de Siponto, dans l'Epitre dédicatoire qu'il a miſe au-devant du *Cornucopiæ* de ſon Oncle, dit que Pomponius Fortunatus très-ſavant homme de ce tems-là, & Prince de l'Académie Romaine fut un de ceux qui invitérent Nicolas Pérot à revoir le texte des Epigrammes de Martial. Ce que dit là Pyrrhus Pérot convient évidemment à Pomponius Lætus, qui chap. 44. des Mélanges de Politien eſt qualifié de même *Academiæ Romanæ Princeps.* L'Académie Romaine en effet le reconnoiſſoit pour ſon Chef. Michel Fernus qui procura en 1495. l'édition des Oeuvres de Jean-Antoine Campanus, y adreſſe une Lettre à Pomponius avec ces qualités. *Dictatori perpetuo, Imperatori noſtro maximo Pomponio Læto.* Il n'étoit bruit que de ſes écoliers appellés de ſon nom *Pomponiani.* Voici comme Jean Sulpice de Véroli au-devant du Vitruve qu'il dédia au Car-

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. Cardinal Raphaël Riario s'en eſt expliqué. *Tu etiam primus picturatæ ſcenæ faciem, quum Pomponiani Comœdiam agerent, noſtro ſæculo oſtendiſti.* Dans l'édition de Lucain donnée à Rome *in-fol.* l'an 1469. laquelle eſt la premiére de toutes, il y a une Vie de Lucain par notre Pomponius nommé alors *Infortunatus*, ſans doute à cauſe des perſécutions qu'il avoit eſſuyées de la part du Pape Paul. Le titre porte *Lucani Vita per Pomponium Infortunatum.* Il eſt remarquable que Pomponius Sabinus ſur la 2. Eglogue de Virgile, au ſujet du mot *allium* qu'il prétend devoir être écrit par une ſimple *l*, allégue l'autorité de Pomponius Fortunatus. *Per ſimplex* l (dit-il) *ſcribendum eſt, ut eſt apud Pomponium*, car c'eſt Pomponius Fortunatus qui ſur le 112. Vers de Columelle, *Alliaque infractis ſpicis, &c.* a fait cette note *Alium per ſimplex* l *ſcribitur.* Ce qui eſt tiré de ces termes du vieux Scholiaſte d'Horace ſur la 3. des Epodes. *Alium dicendum eſt per unicum* l, *quia* a *corripitur. Sic etiam Virgilius produxit per epentheſim. Allia ſerpyllumque herbas contundit olentes.* Cependant, dit Cruquius ſur cet endroit, *unanimiter per* ll *duplex ſcribunt, præter unicum Pomponium Etuſium, ut refert Pomponius Fortunatus in Columellam.* J'avoue que je ne connois point ce Pomponius Etuſius, dont je ne trouve nulle mention, au moins dans le Pomponius Fortunatus de mon édition, & je conclus ſeulement que le Pomponius Sabinus qui renvoie à Pomponius, renvoie à lui-même. Je ne ſuis pas le premier à qui la bonne foi de

de Pomponius a été ſuspecte. On ne dou- Pomp.
te plus il y a long-tems que le faux teſta- Lætus.
ment de Cuspidius Lætus ne ſoit de ſa façon. Rabelais qui le prenant pour un précieux reſte de l'antiquité le fit réimprimer chés Gryphius à Lyon l'an 1532. y fut pris pour dupe, & pluſieurs autres y ont été trompés après lui. Barnabé Briſſon dans ſes Formules, & Antoine Auguſtin dans ſes Dialogues découvrirent la fauſſeté. Rabelais fit imprimer conjointement avec le Teſtament de Cuspidius un contract de vente prétendu ancien, qui commence, *Paſcaſius Culita*, ou comme on devroit lire conformément à l'Original, *Paſcaſius Caulita*. Briſſon, quoique la piéce lui fût ſuspecte, n'a pas laiſſé de l'inſérer dans ſes Formules. Elle eſt de Jovien Pontan qui en a fait le prélude de ſon Dialogue intitulé *Actius*. Il entre en matiére par cette plaiſanterie, & Cælius Rhodiginus qui, chap. 8. du Livre 13. de ſes diverſes Leçons, en cite un endroit, le cite naturellement comme de Pontan. Il eſt vrai que des impoſteurs aiant retranché de cette piéce tout ce qui en faiſoit manifeſtement reconnoître l'Auteur, l'ont depuis produite pour ancienne, feignant l'avoir tirée d'un vieux manuscrit de la Bibliothéque d'Alciat. Antoine Auguſtin qui l'avoit vûë dans les Ouvrages de Pontan, ne l'accuſe pas de l'avoir donnée pour vraie; il dit ſeulement qu'on l'avoit publiée ailleurs comme telle, & il eſt ſurprenant que Voſſius, dans le chap. ci-deſſus allégué de ſes Hiſtoriens Latins, emploie, pour reprocher à Pon-

Pomp. Lætus. Pontan ſa mauvaiſe foi en ce genre, l'autorité d'Antoine Auguſtin. Il s'en ſert avec plus de raiſon contre Pomponius Lætus qu'il eſt malaiſé de juſtifier abſolument ſur ces ſortes de ſuppoſitions. Sa paſſion pour l'antiquité les lui faiſoit trouver innocentes, & ces noms à l'antique, Pomponius Sabinus, Pomponius Fortunatus, Pomponius Lætus, font juger que l'Auteur, qui les prenoit, n'auroit pas été fâché d'être pris pour un ancien. Quelques modernes ont donné dans ce panneau. Pierre Pithou, & Juſte Lipſe l'ont pris pour un Grammairien du moyen âge, enſorte qu'une des plus grandes raiſons du premier pour attribuer à Tacite le Dialogue *de Oratoribus*, ç'a été que dans les notes de ce Pomponius ſur l'Elégie *in obitum Mæcenatis* Tacite étoit cité comme Auteur de ce Dialogue. Lipſe au contraire, perſuadé que le même Dialogue étoit de Quintilien, pour décliner l'autorité de Pomponius que, comme Pithou, il croyoit un Grammairien du moyen âge, ſe contenta de répondre que c'étoit un Ecrivain obſcur & ſans réputation. Savaron ſur Sidonius cite ſouvent Pomponius Sabinus. Dempſter dans le Catalogue des Ecrivains qu'il cite en ſes Additions aux Antiquités Romaines de Roſin, traite Pompeius, (il vouloit dire Pomponius) Sabinus de *vetus Grammaticus*, & tout nouvellement le bon Mr. Vaillant dans la table d'un de ſes Livres de médailles, a mis Pomponius Lætus au rang des anciens Auteurs. Mais ſi c'eſt juſtement qu'il a été quelquefois accuſé

cuſé de fauſſeté, il faut avouer qu'il l'a été quelquefois auſſi très-injuſtement. Alciat, par exemple, Livre 4. *de verborum ſignificatione*, a débité que le petit Livre *de Sacerdotiis & Magiſtratibus Romanorum*, attribué communément à Féneſtella, étoit de Pomponius: ce qu'il diſoit tenir de Janus Parrhaſius, qui lui avoit même confeſſé avoir eu quelque part à ce travail. Mais de deux choſes l'une, ou Parrhaſius avoit dit un menſonge à Alciat, ou Alciat en a dit un, ſoit pour avoir l'honneur d'être cité, lorsqu'on voudroit prouver que le titre de Féneſtella eſt ſuppoſé, ſoit par la prévention où il étoit contre Pomponius & Parrhaſius. Il accuſoit celui-ci, qui avoit été ſon maître en Humanités, d'alléguer ſouvent des Auteurs dont il n'avoit jamais vû les Ouvrages; & l'autre d'avoir non-ſeulement fabriqué le Féneſtella, mais auſſi le Béroſe, le Caton, le Fabius Pictor, & les autres Auteurs qu'Annius de Viterbe a commentés. Cette calomnie avancée gratis par Alciat dans une de ſes Lettres à François Calvus publiées avec d'autres l'an 1697. à Utrecht, ne doit nullement être admiſe. Il y a long-tems qu'on eſt comme généralement perſuadé qu'Annius a forgé le texte, de même que la gloſe, de ces Hiſtoriens fabuleux. Pomponius qui auroit eu interêt à les établir, s'il en avoit été le pére, n'a jamais produit aucune de leurs fictions dans ſes Ecrits, quelque occaſion qu'il en ait euë, ſur tout dans ſes Commentaires ſur Virgile. Pour le Livre tant de fois imprimé ſous le nom

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. nom de Féneſtella, il ſeroit aujourd'hui honteux d'ignorer qu'il eſt d'André Dominique Floccus Chanoine de Florence, & Sécretaire Apoſtolique. Lilius Gyraldus en avoit un exemplaire manuscrit dont en ſon 4. Dialogue de l'Hiſt. des Poëtes il rapporte le titre en ces termes : *Andreæ Dominici Flocci Florentini ad Brandem Cardinalem Placentinum de Romanis Magiſtratibus*. Il ajoûte qu'il y avoit au-devant une préface qui manquoit dans les imprimés. Le Docteur Viits de Bruges en fit l'an 1560. imprimer à Anvers chés Plantin un exemplaire tout ſemblable, excepté qu'il eſt intitulé *de Poteſtatibus Romanrum*, & que le nom du Cardinal Branda n'y paroit point. On juge pourtant bien que c'eſt-à-lui que s'adreſſe la préface, où ſuivant le cérémonial de ce tems-là on *lui* donne de la Paternité. Il eſt difficile de marquer l'année de la dédicace. Ce qu'il y a de certain eſt que le Cardinal à qui le Livre a été dédié fut créé l'an 1411. quelque quatorze ans avant que Pomponius fut né, & mourut l'an 1443. que Pomponius n'étoit au plus que dans ſa 19. année. Raphaël Volaterran met Floccus qu'il appelle Fiocus à l'Italienne, parmi les Disciples d'Emmanuel Chryſoloras mort l'an 1415. & Blondus plus ancien que Raphaël fait dans ſa description de l'Etrurie mention d'André Floccus & de deux autres illuſtres Florentins en ces termes. *Andreas Floccus Apoſtolicus Secretarius, Canonicusque Florentinus, vir optimus, eloquentiâ & edito de Magiſtratibus opere, ac Janectus Manectus, Li-*

Literarum Græcarum, Latinarumque peritiâ, & Baptiſta Albertus nobili & ad multas artes bonas verſatili ingenio Patriam exornant. Si le Docteur Viits avoit eu connoiſſance de ce paſſage, il n'auroit pas dans la Préface de ſon édition mis Blondus au nombre de ceux qui ont attribué à Fénestella l'Ouvrage de Floccus. Pour peu même qu'il eût prêté d'attention à l'endroit où il prétend que Blondus a fait cette faute l. 3. de ſa Rome triomphante, il auroit aiſément reconnu que cet Auteur ne fait là que rapporter mot à mot la Loi unique du Digeſte au titre *de Quæſtionibus* où Ulpien, de qui elle eſt tirée, cite Junius, Trébatius, & Féneſtella. Il réſulte de tout ceci que la réputation de Pomponius a été plus grande que ſa doctrine. Fauſtus Andrelinus, qui lui adreſſe la 6. élégie de ſa Livie, le traite de Poëte ſublime, & peut-être que la plus grande partie de ſes compoſitions qu'on dit qu'il perdit lorsque ſa maiſon fut pillée dans une ſédition arrivée à Rome ſous Sixte IV. conſiſtoit en Poëſies. Si elles n'étoient pas meilleures qu'une épigramme, & une élégie que j'ai vûës de ſa façon; l'épigramme, au-devant du petit Livre en vers, intitulé *Cœna*, de Baptiſte Fiera, en Latin *Fera*, de Mantouë; l'élégie page 218. tournée, & 219. des Monumens d'Italie de Schradérus, la poſtérité n'y a pas beaucoup perdu. Sa proſe tant vantée pour ſa pureté n'eſt pas néanmoins châtiée par tout, autant qu'on a voulu dire. On y trouve des expreſſions peu Latines, quoiqu'en petit nombre, d'au- Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. tres Poëtiques, & la conſtruction n'y eſt pas toûjours fort nette. Le Livre qu'on lui attribuë des *Antiquités de Rome* eſt d'un ſtyle très-négligé, ce qui a fait dire à Beatus Rhenanus ou que ce n'eſt qu'une ébauche, ou qu'il n'eſt pas de Pomponius. Il paſſa pour un des meilleurs Grammairiens de ſon tems, jusques-là que bien des gens ſoupçonnérent Curius Lancilotus Paſius de Ferrare de lui avoir dérobé les huit Livres qu'il publia intitulés *Grammaticæ inſtitutionis Libri* 8. Il s'appliqua peu au Grec. C'eſt ce qu'a dit Sabellic, *Græca vix attigit*, ſur quoi d'autres enchériſſant ont pris droit de dire après Volaterran qu'il ignoroit abſolument cette Langue. Erasme enſuite s'abandonnant à ſes conjectures a écrit que Pomponius s'étoit abſtenu de toucher au Grec, de peur de gâter par quelque tour étranger la naïveté de ſon Latin. Vivès s'en eſt fié à Erasme, un autre à Vivès, & nos Compilateurs modernes répétent la même choſe avec toute la ſécurité poſſible. C'étoit un bon & honnête homme que Pomponius, ſans entêtement, ſans vanité, ne rendant jamais médiſance pour médiſance, comptant pour rien les inſultes de Caldérin, & de quelques autres Savans ſes contemporains, ſi pauvre au reſte que s'il eût perdu deux œufs, dit en riant ſon ami Platine l. 9. de ſon Traité de Cuiſine, il n'auroit pas eu de quoi en racheter deux autres. Il étoit naturellement bègue, mais en chaire il ménageoit ſi bien ſa prononciation, dit

Erasmus in Vita Divi Hieronymi. Vivès 2. de veritate fidei Chriſt.

Sa-

Sabellic, & après lui Paul Jove, qu'il ne le paroiſſoit pas. *Cum vehementer naturâ balbutiret* (ce ſont les paroles de Corteſius F. 97. B. du Livre 2. du Cardinalat) *quadragintaque prope annos docuiſſet Romæ, ſic Linguæ vitium moderando fregit, ut non modo ejus eſſet expeditus incorrupta antiquitate ſermo, ſed quædam etiam ejus ineſſet canoræ locutioni venus.* Hermolaüs Barbarus, & Pomponius Lætus, quoique très-différens d'humeur, étoient amis intimes. Ils ſont introduits comme tels dans le Dialogue du Bembe *de Culice*. L'enjoument de Pomponius égayoit la mélancolie d'Hermolaüs. *Quidam etiam*, dit Paulus Corteſius feuillet 60. du Livre cité, *amicitiam contrariorum genere ſervari volunt, ut ſi dicamus Hermolaum Barbarum, hominem quotidie natura meditantem, & ſuapte bilis affectione triſtem, libenter delectari Julii Pomponii familiaritate ſolitum, propterea quod is maxime eſſet faceta jucunditate lætus.* Ce paſſage eſt d'autant plus remarquable, qu'il donne lieu de conjecturer que Pomponius enclin naturellement à la joie s'étoit par cette raiſon ſurnommé *Lætus*. Il fut marié & eut de Roſa Aleſa ſa femme deux filles dont les éloges & les portraits ſont dans Jean Jaques Boiſſard page 104. & 106. de ſes *Icones variæ*. Comme il eſt le ſeul que je ſache, qui ait parlé du Mariage de Pomponius, que ſon Livre eſt rare, & que les deux filles de Pomponius, Fulvia Læta, & Melantho Læta méritent d'être connuës, j'en repré-

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. ſenterai ici les éloges copiés fidélement. Voici celui de Fulvia.

Fulvia Læta Romæ nata eſt Pomponio Læto patre, & matre Roſa Aleſa, mediocriter exercitata in carmine Latino, ſed in Poëſi Italica, quam ſummo ſtudio colebat, multo impenſius. Muſica delectabatur, arte teſtudinis cæteras ſui temporis puellas ſuperans. Ea felix fuit in ediſcendis Linguis, nam præter Latinam & Græcam, in quibus non vulgariter erat inſtituta, callebat & Hiſpanam, Græcam vulgarem, & Sclavonicam. Gallicam etiamſi intelligeret, & ea Literas ſcriberet, quia tamen in ejus pronunciatione Italicum neſcio quid reſonaret, ea uti nolebat. Nupſit cuidam Sempronio ſeni & opulento, qui puellam pretio magis emit quam amore.

Voici celui de Melantho.

Melantho Læta Fulviæ ſoror, formâ inferior, ſed illam doctrinâ longè ſuperans, maximè in ſtudio Latinæ Linguæ, & Græcæ. Poëticam non attigit. Sorori cedebat tam voce quam citharâ. Illi principio nomen erat Nigellæ, ſed in Græcis provectior reddita Melanthus ſibi nomen fecit. Nupſerat Antonio Caſſio, Poëtæ Appulo, à quo, propter ſimultates domeſticas, & moroſitatem relicta eſt, quamvis illum importunum thalami deſertorem & intolerabilem aſſereret. Revocata poſtea à marito, Roma noluit diſcedere. Hanc carmine iambico amarè Caſſius in-

1 ¶Il mourut certainement au mois de Juillet 1493. ayant encore ſa Virginité comme le marque Petrus Delphinus Général de l'Ordre des Camaldules, Epitre 70. & 72. du 3. Liv.

2 Erasm. Ciceronian. pag. 158.

inſequitur, ſub nomine Sapphus, illi multa iniquè objiciens, cavillationibus, & ſcommatibus iram exſatians, cum tamen multis in locis illius deſiderio ardenter ſe teneri fateatur, ac facti divortii pœnitere. Pomp. Lætus.

Le reſte des particularités de la vie, de la fortune, de la capacité & des mœurs de Pomponius ſe peut voir dans les Auteurs-ci-deſſus allégués, & principalement dans l'Epître de Sabellic à Marc Antoine Moroſini.

HERMOLAUS BARBARUS, mort en 1494. (1) *ou ſelon d'autres en* 1493. *Venitien élû Patriarche d'Aquilée.*

314 ERasme (2) l'appelle un grand & divin Homme, mais il ajoûte qu'il étoit fort éloigné de Ciceron dans ſon ſtyle, quoiqu'il lui parût plus travaillé que celui de Quintilien, & que celui de Pline; & que ſa trop grande paſſion pour la Philoſophie avoit fait quelque tort à ſon éloquence. Barbarus.

Le Cardinal Bembe (3) écrivant à ſon neveu Daniel Barbaro (4), l'appelle un très-excellent homme en toutes ſortes de connoiſſances & de Disciplines.

Paul Jove (5) dit qu'il a rétabli les Ouvrages de Pline l'ancien dans l'état où l'Auteur les avoit mis. Mais Voſſius (6) ſe con-

3 Petr. Bemb. Lib. 6. Epiſtol. ad Dan. Barb.

4 ¶ Pour écrire juſte il falloit mettre : *écrivant à Daniel Barbarus arriére-neveu d'Hermolaüs.*

5 Paul. Jov. elog. 36.

6 Voſſius de Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 622.

Barbarus. contente de dire que ſes corrections ſur cet Auteur ſont exactes & très-laborieuſes, qu'il étoit fort curieux de garder la proprieté des mots en l'une & en l'autre Langue, ſans faſte, ſans préſomption, toûjours prêt à écouter les autres, à reconnoître & à corriger ſes fautes.

* *Hermolai Barbari Caſtigationes in Plinii Hiſtoriam* in-fol. *Romæ* 1492 1493. — *Ariſtotelis Interpret. Lat.* in-fol. *Venet.* 1530. *

POLITIEN (Ang. Baſſ. (1) mort en 1494.

Politien. 315 ERasme dit (2) qu'il étoit une des merveilles de ce monde, & qu'à quelque genre d'écrire qu'il appliquât ſon eſprit, il ne produiſoit que des miracles : mais

1 ¶ Il a voulu dire *Angelo Baſſo* ou *Angelus Baſſus*, erreur originairement introduite par Voſſius le pére en cet endroit de ſon 3. Liv. *de Hiſtoricis Latinis*, où il dit *Angelus Baſſus, qui notior altero nomine Politiani.* Ménage ch. 14. de ſon Anti-Baillet a crû que Scioppius avoit donné ce ſurnom de *Baſſus* à Politien avant Voſſius, mais c'eſt plûtôt celui-ci que Scioppius a copié ; la 1. édition du Traité de Voſſius *de Hiſtoricis Latinis* étant de 1627. & celle des Paradoxes Literaires de Scioppius n'ayant paru qu'un an après. Une Lettre d'Antonio Magliabechi citée par Ménage dans l'Anti-Baillet ci deſſus allégué, & auparavant dans ſes Origines Italiennes fait voir que le vrai ſurnom de Politien étoit non pas *Baſſo* mais *Cino*, comme en faiſoit foi le teſtament de Jean Pic de la Mirande où Politien avoit ſigné *Angelus Cinus.* La difficulté qui reſte c'eſt de ſavoir ſur quoi Voſſius pouvoit s'être imaginé que *Baſſus* étoit le nom de famille de Politien. Pour moi je préſume que l'origine de la mépriſe vient de ce qu'Angelus Colotius homme poli & ſavant, contemporain

mais qu'il ne s'étoit point étudié à prendre la phraſe de Ciceron, & qu'il avoit diverſes autres qualités excellentes qui le rendoient aſſés recommandable d'ailleurs. Politien.

Il ajoûte en un autre endroit qu'il le préfere à Paul Cortès (3), quoique celui-ci approchât davantage de Ciceron : & qu'il aimeroit encore mieux ce que Politien auroit rêvé en ſonge ou dans le vin, que tout ce que Barthelemi Scala ſon Cenſeur auroit travaillé & poli avec la plus grande attention du monde.

Il étoit un de ces trois Reſtaurateurs des belles Lettres dans l'Italie, ausquels Scaliger diſoit qu'il portoit envie (4), jugeant que c'étoit un excellent homme en toutes choſes, excepté dans ſes Epîtres.

Baccius Ugolin (5) dit que lui & Pic de la

porain à peu près de Politien fut appellé *Angelus Colotius Baſſus*, à la maniére des gens de Lettres de ce tems-là, qui ſuivant la coûtume établie à Rome dans l'Académie de Pomponius Lætus, & à Naples dans celle de Jovien Pontan, adoptoient d'anciens noms Romains. Angelus Colotius ayant été depuis ſouvent célebré tant en proſe qu'en vers ſous le nom d'*Angelus Baſſus*, il ſe peut très-bien faire que Voſſius, connoiſſant peu Angelus Colotius, ait pris Angelus Baſſus pour Politien, ſavoir *Angelus* pour le nom de batême, & *Baſſus* pour le nom de famille. Sioppius s'en eſt fié à Voſſius, & de main en main la tradition s'eſt répanduë.

2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 159. item pag. 219. & 221.

3 ¶ Il devoit dire ou en Latin *Paulus Corteſius* ou en Italien *Paolo Corteſe*, autrement on jugera par la terminaiſon que ce *Cortès* étoit un Espagnol.

4 Prim. Scaligeran. pag. 102. 103.

5 Bacc. Ugolin. apud Voſſ. de Poëtis Lat. pag. 79.

Politien. la Mirandole étoient le miracle de leur ſiécle. Colvius (1) l'appelle le premier des Italiens ;& Scaliger, outre ce que nous venons d'en rapporter, écrivant ſur Catulle prétend (2) qu'il ne cedoit à aucun de ſon tems, c'eſt à-dire à perſonne d'entre tant de grands hommes qui éclatérent même plus d'un ſiécle après Politien.

Paul Jove (3) dit que c'étoit un esprit fin & adroit, mais picquant & envieux, grand mocqueur, ayant beaucoup de mépris pour tout ce que faiſoient les autres, & ne pouvant ſouffrir qu'on trouvât rien à redire à tout ce qui venoit de lui, & qu'on lui montrât la moindre de ſes fautes.

Le même Critique dans l'éloge qu'il fait de Nauger (4) dit que Politien & Hermolaüs Barbarus ſembloient avoir du dégoût pour Ciceron, parce qu'étant remplis de toutes les Sciences que l'homme peut acquérir, ils ſe croyoient au-deſſus de cette ſervitude, qui porte les autres à vouloir imiter jusqu'au ſtyle des Anciens, plûtôt que de s'en former un nouveau qui leur ſoit propre & qui ſoit capable de marquer & ſpécifier le caractere de leur esprit. Ces grands hommes jugeoient qu'il n'y a que de

1 Colv. not. in 1. Floridor. Appuleii.
2 Joſ. Scalig. in Caſtigation. Catullian.
3 Paul. Jov. elog. Polit 38.
4 Idem in elog. And. Naug. elog. 78.
5 Petr. Bemb. Lib. de Imitation. initio fere.

¶ Le ſens du Latin eſt que Politien dans ſon Epitre à Paulus Corteſius avoit marqué peu de jugement & de raiſon en prenant le parti de blâmer ceux qui s'attachoient à imiter le ſtyle de Ciceron, parce que de

de la baſſeſſe à s'aſſujettir aux manieres d'écrire, de parler & de penſer de ceux qui ſouvent n'ont que l'avantage & le pas de l'ancienneté ſur nous. Politien.

Le Cardinal Bembe (5) tombe d'accord que Politien étoit fort ſavant & fort ingenieux, mais il ajoûte qu'il avoit peu de prudence & de conduite. Budé a remarqué de ſon côté (6) qu'il avoit fort peu de ſincerité, & on en voit un exemple rapporté par Voſſius (7), qui nous fait connoître que Politien n'auroit pas été fâché de paſſer pour l'Auteur du Traité ſur Homere compoſé par Plutarque & dont nous aurons occaſion de parler dans un Recueil ſeparé des Plagiaires.

Au reſte ſi nous en croyons Scioppius (8), Politien a été le premier des Critiques modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs, & qui, ſans ſe contenter de les faire imprimer ſimplement comme on avoit fait jusqu'alors, ait donné au Public les obſervations qu'il y avoit faites dans ſon beau Recueil des *Mélanges* pour ſervir de Modele à tous les Critiques ſuivans qui ont embraſſé ce genre d'étude. Il a eu la prévoyance même de leur en prescrire des regles dans la belle Préface qu'il

de ſon côté il ſentoit bien qu'il ne pourroit jamais y parvenir.

6 Guil. Bud. annot. in Pandect. pag. 282. edit. Rob. Stephani.

7 Voſſ. Hiſtor. Latin. Lib. 3. c. 8. p. 629.

¶ L'exemple rapporté par Voſſius eſt celui-là-même que Budé rapporte.

8 Gaſp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

Politien. qu'il a miſe à la tête de cet Ouvrage.

Mais ce que nous avons rapporté auparavant de Poge (1), Perot, Calderin, Merula & de quelques autres, fait aſſés voir que Scioppius s'eſt trompé; quoiqu'il n'ait pas grand tort de lui avoir voulu donner cette gloire, puisque non-ſeulement perſonne n'y avoit encore ſi bien réüſſi que Politien, & qu'il avoit été véritablement le premier qui eût gardé & propoſé aux autres une espece de Methode pour ce nouvel Art. Surquoi on peut voir auſſi le Sieur Borremans. (2)

Il nous faudra parler encore de Politien dans le Recueil de nos Traducteurs, dans celui de nos Poëtes, dans celui de nos Epiſtolaires, & même dans celui de nos Hiſtoriens.

* *Angeli Politiani Opera* in-fol. *Florent.* 1499. — *Ejuſd. Opera* in-fol. *Baſileæ* 1553. Cette derniere édition eſt la plus ample. — *Ejuſdem Opera* in fol. *Brixiæ* 1486. *

DONAT ACCIAIOLI ou ACCIEVOLI, *Originaire de Florence* (3), mort vers l'an 1495.

Donat. 316 VOlaterran & Voſſius après lui (4) diſent qu'il n'y avoit rien de plus doux que ſon ſtyle, qui étoit comme une ſui-

1 ¶ Poge n'a jamais été compté parmi les Critiques.

2 Anton. Borrem. præfat. in Var. Lect.

3 ¶ Il a crû que ces paroles ou de Paul Jove dans le 16. de ſes Eloges des Savans : *antiquæ ſtirpis Florentinus*, ou de Voſſius l. 3. de ſes Hiſtoriens Latins chap. 8. *ab antiqua ſtirpe Florentinus*, leſquelles ſignifient : Flo-

ſuite de la douceur admirable de ſon humeur, à laquelle il avoit joint une integrité de vie & une honnêteté ſinguliere qui charmoit tout le monde. Donat.

Nous en dirons davantage parmi les Traducteurs.

* *Donati Acciaioli Com. in Ariſt. Ethica* in-fol. *Venet.* 1576. — *Ejuſdem Com. in Ariſt. Politica* in-fol. *Venet.* 1566. *

BARTHEL. SCALA ou della Scala Florentin, mort en 1497.

317 CEt homme, dit Erasme (5), croyoit être Ciceronien pour le ſtyle, mais au jugement de Politien il n'étoit pas même Latin, & qui plus eſt il n'avoit pas le ſens commun. Scala.

Scala de ſon côté tâchoit de rendre le change de l'eſtime à Politien, mais nous avons vû ci-deſſus quelle difference Erasme a miſe entre l'un & l'autre. (6)

* Il a eû une fille nommée Alexandre, fort verſée dans les Langues Grecque & Latine, elle épouſa Mich. Marulle Trachaniote, Grec, & très-ſavant. *

JE-

Florentin, ou né à Florence d'une ancienne famille, ſignifioient : *originaire de Florence*, ce qui eſt bien different. Donato Acciaioli nâquit à Florence l'an 1428. & mourut à Milan dans ſa cinquantième année 1478.

4 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 624.

5 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 162.

6 Idem ibid. pag. 221.

JEROME DONAT de *Veniſe* vers l'an 1499. (1)

Jerome Donat. 318 REusner diſoit (2) qu'on pouvoit le comparer avec les Grecs & les Latins anciens pour la majeſté du discours, & qu'il avoit fait même le ſujet de l'étonnement de ſon ſiécle.

Pierius témoigne (3) qu'il excelloit dans les belles Lettres, l'Eloquence, la Poëſie, la Philoſophie, la Théologie & les Mathematiques.

Mais comme nous n'avons presque autre choſe de lui que ſes Lettres (4) & la Traduction d'un Ouvrage d'Alexandre d'Aphrodiſe, nous avons crû devoir le remettre ailleurs.

319 JOCONDE de *Veronne* vers l'an 1500. (5) Voyés parmi les Antiquaires.

JEAN JOVIEN PONTANUS *Neapolitain* né en *Ombrie*, mort en 1503. ou ſelon d'autres en 1505. (6)

Pontanus. 320 IL étoit un des plus grands hommes de Lettres de ſon ſiécle. Floridus Sabinus (7) qui étoit un de ſes principaux ad-

1 ¶ Il mourut à Rome l'an 1513.

2 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 256. 257.

3 Jo. Pier. Valer. de infelic. Literat.

4 ¶ Ces Lettres ne paſſent pas le nombre de ſix dont quatre ſont imprimées parmi celles de Politien.

5 ¶ Il vivoit encore l'an 1513. ſans être fort avancé

admirateurs, dit qu'il avoit paſſé de bien loin tous ceux qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en conſiderant ſon heureuſe abondance, ſa facilité, l'élegance de ſon ſtyle, & la proprieté de ſes expreſſions, on le prendroit volontiers pour un Ecrivain du ſiécle d'Auguſte. Pontanus.

Si ce Critique en eſt crû, Pontanus avoit acquis lui ſeul, tant par ſa Proſe que par ſes Vers, autant & plus de veritable gloire que tous les Modernes generalement, & que la plûpart des Anciens mêmes.

Il n'y a rien à ſon avis de plus agréable, de plus ſavant, ni de plus beau que ſes Dialogues, & entre autres celui auquel il a donné le nom d'*Actius* où il parle de la meſure & du nombre des Vers de Virgile, des vertus & des proprietés de l'Hiſtoire.

Depuis le treiziéme ſiécle, c'eſt-à-dire, depuis la renaiſſance des Lettres, il ne s'eſt point trouvé de Critique qui ait apporté plus d'exactitude & de netteté pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautés qui ſe trouvent dans les Ecrits des Anciens. Et tout autre que lui qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réüſſir comme il a fait en développant ſi particuliére-

ment

cé dans l'âge, comme on en peut juger par ſon Epitre dédicatoire des Auteurs *de re ruſtica*, au Pape Leon X. datée de Veniſe le 15. Mai de cette année-là.

6 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1503. comme il a été remarqué plus haut dans la note ſur le chap. 312.

7 Florid. Sabin. Apol. adv. calumn. I.. L.

Pontanus. ment tout ce qui ſe peut remarquer ſur l'Eneide de Virgile, comme la majeſté du Vers Heroïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gaieté, l'éclat, la profondeur, & les autres beautés qu'il prétend y avoir découvertes.

Les Livres que Pontanus a fait ſur l'*Obéiſſance*, la *Force*, la *Splendeur*, le *Prince*, la *Liberalité*, la *Prudence*, la *Magnanimité*, la *Cruauté*, &c. font connoître combien ſes connoiſſances étoient univerſelles & combien il avoit de candeur & de facilité pour la compoſition. Le même Sabinus avouë qu'il ne s'étoit pas étudié à prendre le ſtyle & la phraſe de Ciceron, parce qu'il avoit employé beaucoup de mots ausquels cet Orateur n'avoit jamais ſongé, & que c'eſt ſans doute ce qui avoit attiré ſur lui la cenſure de quelques médiſans.

C'eſt ainſi que Sabinus appelle ceux qui ont pris la liberté de remarquer quelques-uns des défauts de ſon Heros, parmi lesquels il comptoit ſans doute Erasme (1), qui après avoir reconnu de bonne foi pluſieurs excellentes qualités dans Pontanus, comme la douceur de ſon ſtyle, les agrémens de ſon diſcours, la dignité & la majeſté de ſes expreſſions, & quelques autres charmes, qui ſe font ſentir dans la plûpart de ſes Ecrits, a crû avec raiſon que ſa qualité de Critique lui donnoit la liberté d'en dire ſon ſen-

1 Eraſm. Dial. Ciceronian. p. 203. 204.
2 Fl. Sab. Lib. 3. ſubceſivar. cap. 6.
3 Voſſ. Lib. de Poet. Lat. pag. 79.

ſentiment. Il dit donc que ſes Traités ou Lieux communs de la *Force*, de l'*Obéiſſance* & de la *Splendeur* ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans ſes penſées, mais que par la maniere dont il traite les choſes, il eſt fort difficile de juger s'il étoit Chrétien ou non; qu'il en uſe de même dans ſon Livre du *Prince*, où il ſemble avoir ménagé ſon ſtyle pour tout le monde de quelque Religion qu'on puiſſe être. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de ſaletés & d'infamies dans ſes Dialogues; qu'il a aſſés bien réüſſi dans les Traités des *Meteores* & d'*Uranie*. Mais il juge que dans ſes Ouvrages il n'a pas aſſés bien obſervé les convenances, & qu'on ne ſent point dans ſa lecture ces mouvemens que celle de Ciceron excite dans l'ame de ſes Lecteurs, ni ces aiguillons que celui-ci laiſſe dans les esprits long-tems après même qu'on l'a quitté. Pontanus.

Sabinus (2) ſemble n'avoir pas voulu reconnoître l'équité de cette cenſure d'Erasme, & il s'eſt mis en devoir de le refuter fort au long dans ſes *Subſecives* qu'on peut conſulter ſi on eſt curieux de voir les éloges de Pontanus dans toute leur étenduë. (3)

Fox de Morzillo (4) prétend que l'Italie n'avoit point porté un plus ſavant homme que lui depuis cent ans, & il dit ailleurs (5) qu'entre tous ceux qui ont fait profeſſion de

4 Sebaſt. Foxius Morz. de imit. ſeu ration. ſtyli Lib. 2. fol. 43.

5 Idem. ibid. ſed Lib. 1. fol. 27.

Pontanus. de l'éloquence, il n'en connoiſſoit pas qui fuſſent plus Ciceroniens que *Lactance* & notre *Jovien*.

Alexandre *ab Alexandro* (1) témoigne que ſon talent principal conſiſtoit particuliérement dans la douceur du ſtyle, dans le choix & la pureté des mots, & dans cet air naturel que ſes compoſitions ſemblent respirer. Felin Sandée (2) ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des Orateurs de ſon tems. Camerarius, qui d'ailleurs étoit un Critique aſſés équitable, n'a point laiſſé de dire que c'étoit un très-ſavant & un très-ſage Ecrivain. (3)

Enfin Volaterran (4) Gesner (5) Giraldi (6) Crinitus (7) & pluſieurs autres Savans ſe ſuivans les uns les autres, lui ont donné des louanges qui ſont peut-être un peu exceſſives. Car Voſſius (8) a remarqué que quelques ſavans & judicieux Critiques reconnoiſſent de l'érudition dans Pontanus à la verité, mais qu'ils ne lui trouvent pas de jugement. Et Paul Jove (9) après avoir dit qu'il étoit auſſi groſſier & auſſi ruſtique dans ſon exterieur & ſes maniéres d'agir, qu'il avoit de politeſſe & de douceur dans ſon ſtyle & ſes discours, ajoûte qu'il étoit mor-

1 Alex. ab Alex. Genial. dier. Lib. 1. cap. 1.
Et ex eo Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8 pag. 608.
2 Fel. Sand. extrem. Epitom. de Regib. Sicil. & Apul.
3 Joach. Camerar. in Progymnaſm.
4 Raph. Volaterr. paralipom. pag. 457.
5 Conr. Geſner. Biblioth.
6 Lil. Gr. Gyrald Dial. de Poët. ſæculi ſui.
7 Petr. Crinit. de hon. diſcipl.

mordant à l'excès dans ſes Cenſures, & trop libre dans ſes Ecrits, & particuliérement dans ſes Dialogues dont le plus libertin eſt ſon *Charon* ſans doute. Et quoique nous ayons vû ci-deſſus des Critiques qui l'ont voulu faire paſſer pour un très-grand Orateur, il dit néanmoins que ſelon le ſentiment de pluſieurs il réüſſiſſoit beaucoup mieux en Vers qu'en Proſe, & c'eſt auſſi la penſée de Jean Matthieu Toscan. (10) Pontanus.

* *Joan. Joviani Pontani Opera* 3. vol. *apud Aldum*, *Venet.* 1518. 1519. — *Ejuſd. Opera* in-fol. *Venet.* 1501. & *Baſil.* 1556. — *Ejuſd. Poëmata* in 8°. *apud Aldum*, *Venet.* 1513. *

PIERRE CRINITUS de *Florence* vers l'an 1505. (11)

321 NOus avons déja parlé de lui au ſujet de ſon Ouvrage ſur les Poëtes, il reſte à voir ce que les Critiques ont penſé du reſte de ſes Ecrits qui regardent la Philologie, & particuliérement de ſes Livres de l'*honnête Diſcipline*. Crinitus.

Paul Jove (12) dit qu'ils ſont fort agréablement écrits, fort diverſifiés & pleins de

8 Voſſ. de Poët. Lat. ut ſuprà.

9 Paul. Jov. elog. 47.

10 J. Math. Toſc. in Pepl. Ital.

11 ¶ L'Epitre dédicatoire de ſes 5. Livres des Poëtes Latins à Coſimo Pazzi Evêque d'Arezzo, & depuis en 1508. Archevêque de Florence, eſt datée du 1. Novembre 1505. Il mourut peu de tems après. Son nom Italien étoit Pietro Riccio.

12 Paul. Jov. elog. 55.

Crinitus. de choſes curieuſes. Erasme même (1) y avoit trouvé de l'érudition, ce qui a ſurpris un peu le monde & qui a fait croire, ou qu'il ne les avoit pas lûs, ou qu'il avoit le goût mauvais.

Car le Giraldi, Muret, Voſſius, & generalement tous ceux qui les ont ſuivis en ont jugé autrement. Le premier (2) dit de lui que tels ſont les Vers, telle eſt la Proſe; qu'il promet beaucoup & en beaucoup d'endroits, mais qu'il ne tient rien nulle part: que tout ſon discours peut bien remplir les oreilles mais non pas l'eſprit; & qu'à dire le vrai, ce ne ſont que des niaiſeries qui ne reſonnent que parce qu'elles ſont creuſes.

Nugæ canoræ.

Muret dit (3) que dans ſes Livres il nous veut débiter les choſes les plus communes & les plus triviales pour des raretés & des myſteres; des fauſſetés pour des verités; & des choſes nouvellement inventées pour des monumens de l'Antiquité. Tileman & quelques autres ont dit la même choſe que Muret.

Voſſius (4) écrit qu'il n'y a rien dans ſes Ouvrages qui ne ſoit médiocre, & qu'il y a beaucoup de choſes même d'un genre plus bas. L'Auteur de la Bibliographie dit (5) qu'il le faut lire avec beaucoup de jugement & de précaution. Il ajoûte que les ſimples & les demi-ſavans ſe ſervoient autrefois beaucoup de ce Livre, qu'il étoit em-

1 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 162.
2 Lil. Greg. Gir. de Poët. ſui ſæc. Dial.
3 M. Ant. Muret. Var. lect. Lib. 13. cap. 8. & poſt ill. Tilemann. item Zeiller. & alii.
4 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 12. pag. 673.

employé même ſouvent dans les Prédications, quoiqu'il ne diſe jamais tant de badineries & de ſottiſes que quand il parle des choſes ſaintes & de ce qui concerne la Religion. Crinitus.

* Pierre Crinitus ſe nommoit *Riccius*, il a été appellé *Crinitus*, parce que ſon pere avoit la barbe fort épaiſſe, comme le dit Math. Konigius.

Petrus Crinitus de honeſta Diſciplina Lib. XXV. in-fol. *Pariſ.* 1520. — *Idem* in-8°. *Lugd.* 1543. & 1593. — *De Poëtis Latinis Lib.* V. *Poëmatum Lib.* II. *ibidem* 1543. *

RAPH. de VOLTERRE ou VOLATERRAN, mort vers l'an 1606. (6)

322 IL ne manquoit pas d'érudition & d'induſtrie, mais il ne ſavoit pas aſſés bien le Grec. Volaterran.

Il compoſa une eſpece de mélange en trente-huit Livres qu'il appella les *Commentaires de la Ville*, parce qu'il les avoit faits à Rome, & les diviſa en trois Tomes. Dans le premier il a eu intention de traiter de la Géographie ancienne; dans le ſecond, de l'Anthropologie ou des Hommes Illuſtres; & dans le troiſiéme, de la Philologie ou des Principes & des Rudimens des Arts & des Sciences.

Paul

5 Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog. pag. 108.

6 ¶ Il mourut l'an 1521. agé de 71. ans. Son nom de famille étoit Maffeo ou Maffeï. Il y a Maſſeï dans Léandre Albert, mais c'eſt une faute d'impreſſion.

Volaterran. Paul Jove (1) dit que ce qu'il rapporte des Princes & des autres perſonnes de qualité eſt fort imparfait & fort ſuſpect, & que comme la crainte, l'intérêt & les autres paſſions lui ont ôté la liberté de faire ſon devoir à l'égard de ceux de ſon tems, il a perdu toute créance pour le reſte. Il ajoûte que le troiſiéme Tome ne vaut gueres mieux que les autres, qu'il a amaſſé les Arts & les Sciences en un tas confus. De ſorte que cela eſt plus propre pour entretenir la pareſſe & l'ignorance du Lecteur, que pour donner des regles aſſurées d'aucune Science. En un mot on n'y trouve point, dit-il, de ce ſel qui fait le bon goût des choſes. Son Latin eſt ſans aucun ornement & ſans graces, il y a apporté ſi peu d'ordre, & il eſt ſi embarraſſé qu'il ſemble s'être contenté d'avoir voulu marquer à ſon Lecteur ce qu'il eſt obligé de chercher ailleurs.

Floridus Sabinus (2) écrit que les ſavans Critiques ne reconnoiſſent en lui qu'une érudition médiocre; & qu'il avoit pillé de côté & d'autre de quoi pouvoir remplir ſes grands volumes ſans choix & ſans diſcernement. Voſſius en rapportant le ſentiment de l'un & de l'autre (3), témoigne être auſſi de même avis.

L'Anonyme Bibliographe (4) dit qu'il n'y a aucun fond à faire ſur cet Ouvrage, & qu'il eſt rempli de badineries & de bagatelles; qu'il s'y trouve pourtant beaucoup

1 Paul Jov. elog. 118.
2 Fr. Flor. Sab. Apol. adv. calumn. L L.
3 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 12. p. 672.
4 Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog.

coup de choſes concernant les affaires d'I- Vola-
talie arrivées de ſon tems, ſur tout dans terran.
les familles particulieres, leſquelles meritent d'être ſûës & qu'on ne trouve point ailleurs que dans ces Commentaires de notre Volaterran.

* *Opera omnia Raphael. Volaterrani*, in-fol. *Lug.* 1599. — *Argumenta in Ariſtotelis Ethica, Venetiis* 1579.*

JEAN ANDRE' LASCARIS, *Grec*, mort vers 1508. (5)

323 MOnſieur Bullart (6) dit que ce ſa- Lascaris.
vant homme n'aimoit point à traduire, quoiqu'il fut habile en Latin auſſi-bien qu'en Grec, & qu'il condamnoit même ce genre d'étude par une opinion qui lui étoit particuliere. Mais en récompenſe, dit-il, il a beaucoup travaillé à la correction des anciens Auteurs Grecs, pour les donner aux Latins dans leur beauté originale & dans leur veritable ſens.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Grecs.

* *De variis Græcorum Litterarum formis ac cauſis apud antiquos*, in-8°. *Pariſ.* 1536. — A. J. Lascaris *ex Polybii Hiſtoria quædam excerpſit de Militia Romanorum, de Caſtrorum metatione & eadem Latino ſermone reddidit: ea cum ejuſdem Epigrammatis Græcis & Latinis impreſſa ſunt* in-8°. *Baſileæ.* 1537. PHI-

5 ¶ André Jean Lascaris, car c'eſt ainſi qu'il rangeoit ſes noms, mourut à Rome l'an 1535. au commencement du Pontificat de Paul III. comme le marque Gyraldus au 2. Livre des Poëtes de ſon tems.

6 Acad. des Sc. Liv. 4. pag. 283.

PHILIPPE BEROALDE le Pere (1), de *Boulogne* mort en 1510. (2); *& ſon fils du même nom Biblioth. du Vatican.*

Beroalde. 324 PIc de la Mirandole ne fait point difficulté d'appeller Béroalde le Pere une Bibliothéque vivante, ce qu'Eunapius avoit dit autrefois de Longin (3). En effet il étoit des premiers hommes de ſon ſiécle pour les Lettres, il avoit une lecture presque infinie, mais il manquoit un peu de jugement.

Néanmoins (4) il n'a point mérité que Floridus Sabinus le maltraitât ſi fort que de l'appeller un grand diſeur de rien, & le plus babillard des Interprétes qui ayent expliqué les Auteurs.

Sa paſſion principale ſelon Paul Jove (5) étoit de donner le jour aux Auteurs les

1 ¶ Il falloit dire l'*ancien* pour le diſtinguer de Philippe Béroalde le jeune, qui a été ſon neveu & non pas ſon fils, comme je le prouverai plus bas.

2 ¶ On ne peut douter que Philippe Béroalde l'ancien ne ſoit mort le 17. Juillet de l'année 1505. ſon diſciple Jean de Pins, en Latin *Joannes Pinus*, qui étoit alors à Boulogne, l'ayant ainſi écrit dans un petit Livre *in*-4°. que le 22. Septembre de la même année, 2. mois & 5. jours après la mort de ſon Maître, il y fit imprimer *de Vita Philippi Beroaldi Bononienſis*. Barthelemi Bianchino autre diſciple du même Béroalde, & qui en a auſſi écrit la Vie, le fait naître le 7. Novembre 1453. & mourir âgé de 51. ans, 8. mois & 9. jours, ce qui revient juſte à l'époque du 17. Juillet 1505. marquée par *Joannes Pinus*. Toutes les autres ſupputations doivent être réputées vicieuſes, ſans en excepter celle que le 31. Janvier 1718. par ordre de Monſeigneur le Cardinal Origo, on me manda

les plus obscurs de l'Antiquité, & il fai- Beroalde.
ſoit tous ſes efforts pour redonner la vie & l'uſage à quantité de vieux mots bannis depuis long-tems de la Langue Latine. C'eſt ce qui paroît principalement par ſes Commentaires ſur l'*Aſne d'or* d'Apulée qu'il ſe rendit ſi familier qu'il en devint tout hériſſé, & comme tout ſauvage dans ſes maniéres de parler & d'écrire. Ce qui choqua d'abord les oreilles délicates. Mais comme la nouveauté, quelque groteſque qu'elle puiſſe être, ne laiſſe pas de plaire, il s'apprivoiſa peu à peu, & on s'accoutuma inſenſiblement à la dureté & à l'impureté de ſes expreſſions. Néanmoins les plus ſenſés ne voulurent pas s'y laiſſer corrompre, & ils ne pûrent lui pardonner ſon mauvais goût.

Scioppius dit cependant (6) qu'il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il avoit de la ſubtilité & de la doctrine comme il l'a fait voir

da de Boulogne ſe trouver encore dans l'Epitaphe qui ſe voit en l'Egliſe de S. Martin, où il eſt dit que Béroalde *obiit M. D. IIII.* Cette inſcription ayant été poſée par les héritiers de Vincent fils de Philippe, longtems apparemment après la mort tant du pere que du fils, & par cette raiſon mal inſtruits de la vérité. J'avouë que parmi les Epitres Latines du Bembe, il s'en trouve une du 13. Janvier 1505. à Philippe Béroalde le jeune pour le conſoler de la mort de Philippe Béroalde l'ancien, mais comme en parcourant ces Epitres j'en ai reconnu pluſieurs évidemment mal datées, je ſuis perſuadé que celle-ci eſt du nombre, & qu'au lieu de 1505, il faut conformément à la date de l'Epitre ſuivante, lire 1506.

3 Joh. Pic. apud Jovium num. 51.

4 Fr. Florid. Sabin. Apol. adv. calum. L. L. & ex eo Voſſ. Hiſt. Lat.

5 Paul Jov. elog. 51.

6 Gaſp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

voir dans ſes Commentaires ſur *Properce*, *Apulée* & les autres Auteurs qu'il a expliqués.

Beroalde eut un fils de même nom (1) que Paul Jove a pris pour ſon neveu, & qui fut Bibliothéquaire du Vatican. Le Giraldi témoigne qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que ſon Pere (2). Et Erasme, après avoir dit que le Pere avoit rendu de bons ſervices à la République des Lettres, ajoûte que ſon fils mérite néanmoins beaucoup mieux que lui le rang parmi les Cicero-

1 ¶ Les copies qu'on a publiées de l'Epitaphe de Philippe Béroalde l'ancien, où on lit *Philippus & Vincentius filii heredes* ont fait croire qu'il avoit effectivement laiſſé un fils, nommé Philippe comme lui. Mais c'eſt une fauſſeté. On ne lit nullement *Philippus & Vincentius*, mais ſeulement *Vincentii filii heredes* dans l'Epitaphe qui m'a été envoyée fidélement transcrite ſur celle qui ſe voit à Boulogne dans l'Egliſe de S. Martin. Auſſi une preuve deciſive que le Béroalde ſurnommé *minor* ou *junior*, n'a ni été ni pû être fils du Béroalde, ſurnommé *major*, ou *ſenior*, c'eſt que la même année que celui-ci ſe maria, l'autre étoit déja Profeſſeur. Cette preuve ſe tire de leur Collegue le fameux Urceus Codrus dans cet endroit de ſa 4. Lettre. *Philippus Beroaldus major, factus eſt novus maritus... Ego vocatus ad cœnam, illi, & affinibus gratulatus ſum. At Philippus Beroaldus junior, quem maxime amat, profiteri publice incepit, qui exceptus eſt omnium plauſu, inprimisque mei, nam & in noſtro ludo ſedit.* La Lettre eſt du 15. Avril 1498. L'ancien Béroalde, quelque deux ans après, a parlé du jeune en ces termes: *Hujuſce autem caſtigationis in Cornelio Celſo*; dit-il dans ſon Commentaire ſur le 9. Livre de l'Ane d'or, *me ſubmonuit, & quaſi conniventem expergefecit ille meus gentilis, & cognominis Philippus Beroaldus minor, adoleſcentulus apprime doctus & Græcam, Latinamque Linguam bene callens, qui dum ſitiens ver φιλιππίζει, hoc eſt Philippum imitatur & per noſtra veſtigia it, jam ex ſcholaſtico factus eſt Profeſſor.* De ſon côté le jeune Béroalde parlant de l'ancien, l'appelle de même *gentilem ſuum.*

Hic

ceroniens, quoiqu'il ait peu écrit, parce qu'il n'étoit pas ſi curieux de vieux mots & qu'il avoit le ſtyle moins obscur (3). Beroalde.

* *Commentaria in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol. *Pariſ.* 1604. — *Comment. in Apuleii Aureum Aſinum* in-8°. *Venet.* 1504. — *Ejuſdem variæ Orationes & Poëmata* in-4°. *Lugd.* 1492.

L. RICHIER de ROVIGO communément, RODIGIN, *Ludov. Cælius Rhodiginus*, mort en 1520 (4).

325

Hic ubi gentilisque meus Beroaldus iniquos
Explicat anfractus Scriptorum

dit-il dans ſon Ode ſur la mort de Thomas Phædrus. Le Bembe dans l'Epître ci-devant alléguée n'uſe pas d'un autre mot. Erasme en emploie un ſemblable dans la ſienne à Jodocus Gaverus du 1. Mars 1524. où après avoir fait mention de Philippe Béroalde l'ancien, il ajoûte: *Hujus cognatum eodem nomine, & cognomine referentem illum, vidi Romæ, juvenem moribus candidiſſimis, ſtylo & eruditione non inferiorem illo majore, judicio multorum, ut & mihi viſum eſt, etiam ſuperiorem.* Ceci, je penſe, ſuffira, pour faire voir que Paul Jove a eu raiſon de dire que Philippe Béroalde le jeune étoit neveu de l'ancien, & pour déraciner l'erreur qui depuis ſi long-tems régne dans les Dictionnaires Hiſtoriques, & ailleurs touchant ce fait.

2 Lil. Greg. Gyr. de Poët. ſui ſæc. Dial.

3 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

4 ¶ Ludovicus Cælius Rhodiginus mourut non pas l'an 1520. comme Baillet l'a crû ſur la foi de Tomaſini, mais l'an 1525. comme le marque Cælius Calcagninus dans une Lettre du 6. Juillet de la même année à Erasme, qui l'a inſérée parmi les ſiennes. Paul Colomiés ayant obſervé qu'un neveu de Cælius Rhodiginus, éditeur des 30. Livres d'Anciennes Leçons de ſon Oncle, ſe nommoit Camillus Richerius, a conclu que Ricchieri étoit le nom de cette famille, & s'eſt aviſé le premier de citer par cette raiſon Cælius Rhodiginus ſous le nom de *Cælius Ricchierius à patria Rhodiginus.* C'eſt au 1. chap. de ſes Κειμήλια *literaria*,

Rodigin. 325 JUles Scaliger & Barthelemi Latomus l'appellent le Varron de ſon ſiécle. Le premier qui avoit été ſon Ecolier, ajoûte qu'il étoit le plus ſavant de tous ceux qui faiſoient alors profeſſion des belles Lettres (1). Nous avons de lui trente Livres de *Leçons Antiques* [imprimées *in-folio* à Bâle 1566. & à Francfort 1666.] qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'eſt un Ouvrage fort mêlé dans lequel il propoſe ce qu'il y a de plus caché dans l'une & l'autre Langue, il explique les endroits obſcurs qui ſe trouvent dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, il corrige ce qui lui paroît corrompu, & développe quantité de points de l'Hiſtoire la moins connuë, des mœurs, des coutumes & des autres pratiques des anciens Grecs & Romains, enfin il produit une *infinité* de beaux ſecrets du fond de la Philoſophie & particuliérement de celle des Platoniciens.

C'eſt pourquoi Voſſius, que le bon ſens & une régence de près de cinquante ans avoient rendu grand homme d'expérience & bon juge en ce qui regarde les Humanités & les Antiquités, témoigne (2) qu'il ne ſauroit aſſés s'étonner, ni voir même ſans indignation, que les travaux de Rodigin ſoient aujourd'hui ſi fort négligés, & qu'on ait ſi peu de ſoin de les mettre entre les mains des jeunes gens. Il ajoûte que c'eſt un Ouvrage plus précieux que

1 Jul. Cæſ. Scaliger de re poëtic. cap. ult.
2 Voſſ. Hiſt Lat. Lib. 3. pag. 814.
3 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 167.
4 Idem in præfat. Adagior.

que l'or même, qu'il y a non-ſeulement beaucoup de plaiſir à prendre, mais auſſi beaucoup de profit à faire pour ceux qui aiment les belles Lettres & la Philologie, & qui s'appliquent ſérieuſement à l'Hiſtoire & à la Philoſophie. Il prétend que l'érudition de Rodigin étoit univerſelle, & que pour la véritable & la bonne Literature il ne le cédoit à aucun de ſon ſiécle, ayant acquis un fond ſolide ſans s'en tenir à une teinture ſuperficielle, comme faiſoient pluſieurs autres Philologues. Rodigin

Ce qu'il y a encore de particulier à conſidérer dans Rodigin, & qui eſt aſſés rare dans un homme de Lettres, c'eſt qu'il avoit joint la pieté avec l'étude, comme le témoigne Erasme dans le Cicéronien (3).

Néanmoins cet Auteur ne le loue ailleurs (4) qu'avec une eſpéce de jalouſie & de malignité, comme ſi ſes *Leçons antiques* euſſent été capables de porter quelque ombrage à ſes *Adages*; & comme s'il eût apprehendé de paſſer pour plagiaire de cet Ouvrage, à cauſe qu'il ſe trouve beaucoup de choſes ſemblables dans l'un & dans l'autre Recueil, & que les *Adages* (5) n'ont paru qu'après les *Leçons antiques*.

Paul Jove a quelque choſe de plus dur dans l'éloge qu'il en fait (6). Car il dit net-

5 ¶ Il faut diſtinguer les éditions. Celles qui ont paru des Adages d'Erasme avant l'an 1517. au nombre de 6. ont toutes précédé la premiére de l'Ouvrage de Rhodigin.

6 Paul Jov. elog. 120.

Rodigin. nettement que quoiqu'il ſe ſoit trouvé beaucoup d'admirateurs de Rodigin, & que ſon Ouvrage ſemble faire une groſſe montre de quelque grand tréſor acquis par ſes veilles, ce n'eſt pourtant qu'un amas confus de choſes qui ont contracté dans ſon Recueil une mauvaiſe odeur & une moiſiſſure pareille à celle des vieux grains qui ſe pourriſſent dans de méchans greniers. Il ajoûte qu'il n'y a point de nerfs dans tout ce grand corps, point de proportion, point de ſtyle réglé; mais que tout y choque un Lecteur délicat qui n'aime pas l'affectation, & qui ſe rebute volontiers du grand travail des autres.

Le jeune du Verdier (1) l'a jugé auſſi digne de ſa cenſure, il l'accuſe de remuer toutes choſes, & de vouloir parler de tout, ſans jamais rien réſoudre; de ſe contenter de rapporter les témoignages des autres, ſans en rien conclure; & de tenir presque toûjours l'esprit du Lecteur ſuspendu ſans lui laiſſer autre choſe que de la confuſion & de l'embarras.

Mais comme on s'arrête peu au jugement de cet homme, il n'y a que celui de Paul Jove qui puiſſe faire quelque tort à la réputation de Rodigin, parce qu'au lieu de demeurer dans les bornes de la modération, & de la vérité, comme avoit fait Erasme (2) en diſant qu'il ne s'étoit point

1 Cl. Verdet. Cenſion. Auct. pag. 162.
2 Eraſm. Ciceronian. Dial. ut ſupra.
3 Jac. Phil. Tomaſini tom. 2. Elog. pag. 69.
4 ¶ Laurent Valle, Pomponius Lætus, George Mérula, Pontan, Politien, Callimachus, Sabellic, &

point adonné à l'Eloquence, & qu'il n'aspiroit pas au rang des Cicéroniens ; il décrit ſon ſtyle d'une maniére qui tend, ce ſemble, à faire perdre le goût de ſon Ouvrage & à détourner tout le monde de ſa lecture. Rodigin.

Tomaſini a pris ſa défenſe contre Paul Jove (3). Il fait voir que l'unique deſſein de Rodigin n'a été ſimplement que de rapporter les témoignages de la ſageſſe des Anciens, & de mettre au jour les ſens cachés, & difficiles des Auteurs, ſans s'arrêter ni à la beauté du ſtyle, ni à l'arrangement des mots. Il dit que s'il y a quelques défauts dans la maniére d'écrire, il faut les attribuer au tems où vivoit (4) Rodigin, qui auroit peut-être écrit auſſi poliment que Paul Jove, s'il avoit vécu comme lui en un tems où la Langue Latine ſembloit avoir recouvré ſon ancienne dignité.

Au reſte on ne ſauroit aſſés louer Rodigin de s'être fait un chemin à lui-même, & d'avoir eu aſſés d'induſtrie pour réduire l'Antiquité en méthode, & renfermer dans un juſte Abregé tout ce qu'il y a de plus important & de plus rare dans les écrits des Anciens. On lui a l'obligation d'avoir fait revivre l'étude de la Philoſophie, & d'avoir tenté le premier

& pluſieurs autres qui avoient précédé de peu d'années Cælius Rhodiginus n'ont pas écrit avec cette dureté qu'il ſemble avoir affectée. Il a même eu des Cicéroniens pour contemporains, tels que le Bembe dont on avoit deja divers Ouvrages Latins fort bien écrits, Alcyonius, Longueil, &c.

Rodigin. mier de remettre en vigueur cette ancienne pratique de commenter les Auteurs, laquelle avoit été interrompuë depuis tant de ſiécles, & dont Aulu-Gelle avoit parlé dans le dernier chapitre de ſon dernier Livre, comme remarque encore cet Auteur, & le Sieur Konig après lui (1).

Auſſi Balthaſar Boniface (2) juge-t-il que Rodigin avoit un talent & une habitude toute particuliére pour bien éxaminer les Auteurs, pour prendre leur esprit, & bien expliquer leur penſée.

JEAN REUCHLIN, dit CAPNION, *Allemand*, mort en 1521 (3).

Reuchlin. 326 C'Etoit un grand homme, & qui faiſoit beaucoup d'honneur à l'Allemagne. Il avoit donné lieu à Argyropyle de dire que la Gréce s'étoit refugiée chés lui.

Erasme (4) dit que ſon discours eſt aſſés mal poli, & qu'il ſe ſent un peu de l'impureté & de la barbarie dont il tâchoit de purger ſon ſiécle.

Nous parlerons de lui ailleurs avec plus d'étenduë.

* Il a travaillé ſur la Grammaire Hébraïque. Nous avons *Lexicon Hebraicum* &

1 J. P. Tomaſini ibid. pag. 62.
Item G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 688.

2 Item Balth. Bonif. Except. de Hiſt. Rom. pag. 31. 32. in Plutarch.

3 ¶ Beze qui dans ſes *Icones* met la mort de Reuchlin en 1518. ſe trompe manifeſtement. Sleïdan & d'autres la mettent en 1522.

4 Eraſm. Ciceronian. pag. 181.

& *in Hebraïcam Grammaticen Commentarius* 1537. *Baſileæ* in-fol. — Il s'eſt fort adonné à la Caballe, il a donné *de Arte Cabaliſtica*, qui ſe trouve dans le Recueil des Cabaliſtiques *in-fol. Baſil.* 1550. avec ſon Traité *de Verbo mirifico.** Reuchlin.

CHRISTOFLE DE LONGUEIL ou LONGOLIUS, originaire de *Paris*, né à *Malines*, mort en 1522.

327 SCaliger dit que cet homme ne parloit pas de lui-même (5), & que toutes ſes phraſes & ſes penſées étoient de Cicéron, mais ce qui regarde particuliérement notre ſujet, ce ſont ſes Commentaires ſur les onze premiers Livres de *Pline* qu'il fit étant encore fort jeune. Ils ſont écrits (6) dans un ſtyle aſſés peu uniforme. Longueil.

Nous parlerons de lui fort amplement parmi les Orateurs, & nous en dirons quelque choſe auſſi parmi les Epiſtolaires.

* *Longolii Comment. in Libros* XI. *Plinii* in-fol. *Pariſ.* — *Epiſtolar. Lib.* IV. in-8°. *Colon.* 1605.

CÆ-

5 Scaligeran. Prim. pag. 103. au mot *Longolius.*

6 ¶ Baillet en parle comme s'il les avoit vus, cependant ils n'ont jamais été imprimés, & ce que Reginaldus Polus, copié depuis mot à mot par Melchior Adam, a écrit de ces obſervations ſur Pline, faites par Longueil presque encore enfant, & publiées en France à ſon inſçû, eſt une fable.

CÆLIUS CALCAGNINUS, de *Ferrare*, vers l'an 1522. (1).

Calcagnius. 328. DU tems de Paul Jove (2) on ne faiſoit pas grande eſtime de ſa proſe, ſes compoſitions étoient maigres & mal polies. Il n'avoit point la douceur des nombres, ni de juſteſſe, & ne laiſſoit point de paroître affecté. Car comme il vouloit paſſer pour un homme de grande lecture, & comme il prétendoit faire le Docteur dans ſes *Queſtions Epiſtoliques*, il ſe rendit ridicule aux uns, & mit les autres en colere & par ſon titre inepte, & par des matiéres ſi ſouvent rebattuës par ceux qui avoient écrit devant lui.

Erasme (3) ne laiſſe pas de le préferer à Rodigin autant pour l'érudition que pour l'éloquence ; il dit même qu'il a le ſtyle élégant & rempli d'ornemens, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philoſophie Scholaſtique. Ce qui l'avoit empêché de pouvoir tenir ſon rang parmi les perſonnes éloquentes, & beaucoup moins encore parmi les Ciceroniens.

* *Opera aliquot* in-fol. *Baſil.* 1544. — *Encomium Pulicis* in-8o. *Lugd. Bat.* 1638. — *Ejuſdem Carmina Lib.* III. in-8o. *Venet.* 1553. *

ARIAS

1 ¶ Calcagnin mourut en 1540.

2 Paul. Jov. élog. 129.

3 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 167.

4 ¶ Arias Barboſa étoit Portugais. Ce fut, dit André Schott pag. 471. de ſa Bibliotheque Espagnole, en 1495.

ARIAS BARBOSA, *Espagnol*, mort vers 1522. (4)

329 C'Eſt lui qui introduiſit en Espagne la connoiſſance du Grec & des Humanités ſous Ferdinand & Iſabelle ; étant puiſſamment ſecondé dans cette grande entrepriſe par Ant. Lebrixa ou de Nebriſſe. Barboſa.

On a de lui un grand Commentaire ſur le Poëme d'*Arator*, Queſtions *quodlibétiques* ſur divers ſujets des Humanités, de la Grammaire, de la verſification, qui étoient fort utiles pour ces tems groſſiers, & qui lui ont attiré les éloges des plus ſavans du ſiécle, comme de ce *Lebrixa*, de *Reſende*, de *Gyraldi*, d'*Honcala*, & enſuite de *Schott*. (5)

Notre Barboſa étoit inferieur à Lebrixa en érudition, & dans la lecture des Auteurs, mais il le ſurpaſſoit dans le Grec & la Poëtique.

* *Commentaria in Aratoris Cardinalis Hiſtoriam Apoſtolicam* in-fol. *Salam.* 1516. *

ANT.

1495. qu'il vint à Salamanque, & s'il eſt vrai, comme ajoûte le même Auteur, qu'il y ait enſeigné pendant plus de 40. ans, il aura vêcu tout au moins juſqu'en 1535.

5 Nic. Anton. Biblioth. Hiſp. tom. p. 132.

ANT. DE LEBRIXA, *Espagnol*, dit *Ælius Ant. Nebriſſenſis*, mort en 1522.

Lebrixa. 330 IL a fait divers Ouvrages de Philologie & de Critique, qui étoient fort bons & neceſſaires même pour ces tems-là, mais qui ſont devenus presque inutiles par l'affluence des autres Critiques qui ſont venus après lui.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Artiſtes ou Techniques.

* *Dictionarium quadruplex, multis vocabulis auctum per Joh. Lopez, cumque Syllabo corruptarum vocum Arabicarum quæ in Lingua Hiſpanica uſurpantur per Franc. Lopez* in-fol. *Antiquariæ* 1600. — *De Inſtitutione Grammatica Lib.* v. in-8°. *ibidem* 1601. — *Lexicon Latino-Gallicum*, *Pariſ.* 1523. — *Lexicon Juris civilis* in-8°. *Ant.* 1527. — *Comm. in Auli Perſii Satyras* in-8°. *Pariſ. apud Rob. Steph.* *

MARIANGEL. ACCURSIUS d'*Amiterne* c'eſt-à-dire de *S. Victorin*, dans l'Abruzze au Royaume de Naples, vers l'an 1524. (1)

Accurſius. 331 IL a fait des Notes & des Diſſertations ſur *Auſone*, *Claudien*, *Solin*, *Ovide*, & quelques autres.

Barthius (2) témoigne qu'il a le jugement

1 ¶ Voyés Bayle au mot Accurſe (Marie Ange.)
2 G. Barth. in Thebaïd. Stat. pag. 399.
3 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 171.

ment aſſés bon, & qu'il y a même de l'esprit, quoique ce qu'il a fait ne ſoit pas en fort grande réputation. Accurſius.

Il faiſoit encore des vers Latins & Italiens, & ſe mêloit de Muſique & d'Optique.

* *Diatribæ & Teſtudo* in-fol. *Romæ* 1524. — *In Auſonium Poëtam copioſi & eruditi Comment. impreſſi Romæ.* *

PIERRE DE LA MOSELLE ou MOSELLAN, de *Tréves*, mort en 1524.

332 ERasme dit (3) qu'il étoit également habile dans le Grec & dans le Latin, qu'il avoit l'esprit ſincére & ſans baſſeſſe, une induſtrie infatigable, le ſtyle vigoureux, fleuri, net & clair: & qu'il y avoit lieu de tout esperer de la beauté de ſon genie & de ſa capacité, ſi la mort ne l'eût enlevé au Public. Melch. Adam (4) dit auſſi des merveilles de ſon habileté. Moſellan.

Il a fait des Commentaires ſur *Quintilien* & ſur *A. Gelle*; il a travaillé ſur la Grammaire & la Rhétorique, & il a fait quelques Traductions & quelques autres petits Traités.

Mais J. Oyſelius (5) témoigne que ſes Commentaires & ſur tout ceux qu'il a faits ſur A. Gelle, ne ſont que des badineries &

4 Melch. Ad. Vit. Philoſoph. Germ. pag. 60.
5 Jac. Oyſel. præfat. in A. Gell. edit.

Moſellan. & un grand amas d'inutilités qui pourroient à peine tomber dans la penſée d'un des derniers Maîtres des petites Ecoles. Ce qui paroît ſans doute un peu humiliant.

* *Tabb. de Schematibus & Tropis* in-8°. *Antuerp.* 1560. — *De tempore ſtudiis impendendo* in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Oratio de variarum Linguarum cognitione* in-8°. *Jenæ* 1634. — *Annotationes in Aulu-Gellii Noctes Atticas* in-8°. *Coloniæ* 1533. — *In M. Fabii Quintiliani Rhetoricarum Inſtitutionum Lib.* VII. *Annotationes* in-8°. *Baſil.* 1527.*

JOSSE DE BADE d'*Aſck* ou *Aaſche en Brabant*, dit *Badius Aſcenſius*, Profeſſeur & Imprimeur de Paris, *mort en* 1526. (1)

Badius Aſcenſius. 333 NOus avons déja parlé de lui en un autre endroit comme d'un Imprimeur.

Il a fait des Notes ſur divers Auteurs anciens dont on peut voir la liſte dans Valere André (2), mais Floridus Sabinus n'en parle pas fort avantageuſement. Il va juſqu'à dire (3) que Badius eſt le Chef des ignorans, l'appui de la barbarie, & pour tout dire à la fois, l'interpréte d'Ant. *Mancinelli*. Or ce Mancinelli étoit un méchant Grammairien qui vivoit encore vers

1 ¶ Il vivoit encore en 1534. & l'on n'a de preuve de ſa mort que ſur la fin de 1535. Voyés Bayle au mot *Badius*.

2 Val. And. Deſſel. Bibl. Belgic.

3 Fr. Flor. Sabinus Lib. 2. Lection. ſubceſivarum cap. 22. item ex 20 Konig. Bibl. V. & N. pag. 78.

vers l'an 1494 (4), & dont Erasme parle auſſi avec mépris. (5) Badius Ascenſius.

Néanmoins ce Critique ne laiſſe pas de préferer Badius à Apulée pour le ſtyle Ciceronien, ajoûtant qu'il n'a point tout à fait mal réüſſi dans ſes entrepriſes ; qu'il avoit avec une facilité aſſés grande de l'habitude dans les Lettres. Il pretend qu'il auroit encore mieux fait s'il ne ſe fût point tant embarraſſé dans les affaires Domeſtiques, & ſi l'inquiétude de ſon ménage n'eût ſouvent troublé & interrompu le loiſir & la tranquilité de ſes études.

Ce jugement que fait Erasme d'un homme de médiocre mérite n'eſt pas ſi déraiſonnable, ou du moins ne paroît-il pas ſi inſupportable. Mais quand on voit que dans le même Livre il oſe bien comparer ce Badius au grand Budé, il eſt difficile de ne pas rire, & de ne pas crier,

Sic canibus catulos ſimiles, ſic matribus hædos.

C'eſt un effet du mauvais goût d'Erasme, ou plûtôt l'envie qu'il portoit à Budé, qui le couvroit presque de ſon ombre. Surquoi on peut voir Malinkrot (6) & Aubert le Mire (7) qui ajoûte que voila ce qui a irrité les Savans contre Erasme, & qui a porté entre autres Jules Ceſar Scaliger & Etien-

4 ¶ Il faut qu'il ait vécu bien au-delà, puiſqu'à la fin de ſon Livre intitulé *Sermonum decas*, il fait mention d'une choſe arrivée à Rome l'an 1503.

5 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

6 Bern. à Malinckr. de Typogr. cap. 14. pag 93.

7 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 121.

Badius Ascenſius. Etienne Dolet à écrire contre lui avec tant d'aigreur & d'invectives.

Une des plus méchantes piéces que la Critique de Badius nous ait produites eſt ſon Commentaire ſur *Aulu-Gelle*, comme le témoigne Oyſelius. (1)

* *In Epiſtol. Ciceronis ad Familiares* 1519. *Mediolani.* — *In Philippicas Orationes ejuſd.* in-4°. *Pariſ.* 1529. — *In Officia, Lælium ſive de Amicitia, de Senectute & Paradoxa* 1514. *Lugd.* — *In A. Gellii Noctes Atticas ex annotationibus Ægidii Maſerii* in-fol. *Pariſ.* 1530.

GEORG. VALLA de *Plaiſance*, au Duché de Parme, vers 1528. (2)

Valla. 334 IL a fait des Commentaires & des corrections ſur divers Livres de Ciceron & de quelques autres Auteurs, mais il ne paſſoit dans l'eſprit de Paul Jove (3) que pour un grand ramaſſeur.

* *Opus de rebus expetendis & fugiendis* in-fol. 1501. — *Comm. in Ciceronis Topica ad Trebatium.* — *Comm. in Ciceronis partitiones Oratorias* 1541. *Baſil.* — *Comm. in Ciceronis Librum de fato & de univerſitate* in-fol. *Venet.* 1492. — *In quadripartitum Ptolomæi, in Partitiones & Tusculanas Quæſtiones Ciceronis, & in Plinii Naturalis Hiſtoriæ Lib.* 2. in-fol. *Venet.* 1502. — *Libellus de Argumentis* 1598. *Venet.**

GIA-

1 Jac. Oyſelius præfat. in edit. A. Gellii.

2 ¶ George Valla étoit mort lors que ſon gros Livre *de expetendis & fugiendis rebus* fut imprimé chés Alde in-fol. l'an 1501.

3 P. Jov. Elog. 103.

4 ¶ Il naquit, dit-on, le 28. Novembre 1470. & mou-

GIANO PARRASIO, de *Coſenſa*, né en 1470.

ou bien

JANUS PARRHASIUS, *Neapolitain*, mort vers 1530. (4)

335 BArthius (5) dit que cet homme étoit profondément ſavant. Henri Eſtienne (6) témoigne qu'il s'eſt ſignalé par-deſſus preſque tous les autres Critiques qui ont commenté les Poëtes, & que non-ſeulement il avoit beaucoup d'érudition, un grand jugement, un bel eſprit & une excellente mémoire; mais qu'il avoit limé ce qui étoit ſorti de ſon cabinet avec plus d'exactitude que les autres n'avoient coutume de faire. Parrhaſius.

Il a travaillé ſur *Ceſar*, & *Valere-Maxime*, ſur *Florus* & ſur *Tite-Live*, il a donné des explications mélées ſur differens Auteurs, & diverſes Queſtions de Critique en forme de Lettres, où on loüe par tout ſa doctrine & ſon jugement, comme il ſe voit dans le Toppi (7). Il a fait encore des Commentaires ſur l'Art Poëtique d'*Horace*, ſur les Epîtres d'*Ovide*, ſur les Lettres de *Ciceron* à Attique, ſur les Paradoxes du même Auteur, & d'autres Ouvrages

mourut l'an 1533. en ſon année climatérique. Majoragius dit que le vrai nom de Janus Parrhaſius étoit *Joannes Paulus de Pariſiis.*

5 G. Barth. adverſ. Lib. 21. cap. 10. pag. 140.

6 H. Steph. Epiſt. ad Lud. Caſtelvetr.

7 Nic. Topp. Bibl. Neapol. pag. 112. col. 7.

vrages ſelon le Sieur Nicodéme (1), leſquels les Plagiaires ont publiés ſous leurs noms.

Paul Jove (2) remarque entre les autres que ſes Commentaires ſur *Claudien* & ſur l'*Ibis d'Ovide* ſont pleins d'une érudition profonde. Et Eſtienne Clavier dit à peu près la même choſe du premier (3), ſi ce n'eſt qu'il a trouvé beaucoup de confuſion parmi tant de fleurs exquiſes qu'il a contribuées de ſon fonds pour l'embellir.

* *Comm. in Horatii Artem Poeticam* in-fol. *Baſil.* 1580. — *Annott. in Ovidii Epiſtolas* in-fol. *Francof.* 1601. — *Rhetoricæ Compendium* in-8°. *Baſil.* 1539. — *Epiſtolæ & Oratio*, & *Annott. in Ciceronis Orat. pro Milone* in-8°. *Pariſ.* 1567. — *Quæſita per Epiſtolam* in 8°. *Franc.* 1602.

NB. Baillet a oublié de nous dire que Janus Parrhaſius, avoit trouvé le Chariſius Soſipater, & que c'étoit lui qui l'avoit donné au Public en 1532. à Naples, comme il eſt marqué au titre du Livre. *

JEAN

1 Leon Nicod. addit. ad Bibl. Neapol. pag. 87. 88. 89.

2 P. Jov. Elog. 127.

3 Steph. Claverius præfat. ad ſuum Claudian.

4 ¶ Baillet avoit d'abord mis *Noyon* au lieu de *Nevers*, mais ayant été averti aſſés-tôt pour ſe corriger, il ſe hâta d'éluder à l'aide d'un carton la Critique de Ménage, qui n'a pas laiſſé tom. 1. de l'Anti-Baillet pag. 115. de relever cette faute comme ſi elle avoit

fub-

JEAN LE TISSIER, dit RAVISIUS TEXTOR, de *Nevers*, (4) mort *vers* 1531. *ou* 1535. *ou plutard même.*

336 CEt Auteur ne pût point venir à bout de ſe faire compter parmi les bons Ecrivains, & ſes Ouvrages ont trouvé pour ainſi dire leur ſepulture dans la pouſſiére de quelques petits Colléges ou des boutiques les moins frequentées. Textor.

On trouve de lui une *Corne d'abondance*, nne *Proſodie*, un Recueil d'*Epithétes*, des *Dialogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, mais ſon principal Ouvrage eſt ce qu'il a nommé *Officina*, ou *Naturæ Hiſtoria*, autrement *Théatre Poëtique & Hiſtorique*, où il a prétendu ranger par lieux communs tout ce que les anciens Auteurs ont dit de plus important ſur les Arts & les Sciences, l'Hiſtoire, les mots & les expreſſions des anciens.

Ce Recueil fut corrigé, augmenté & réduit en un ordre plus méthodique & plus exact par *Conrad Lycoſthène*.

Mais pour bien connoitre le prix & le mérite de cet Ouvrage de Raviſius Textor, il ſuffit de ſavoir ce que nous avons rapporté ci-deſſus des Commentaires de Volaterran,

ſubſiſté. En quoi il a eu tort. Il devoit plûtôt le reprendre de n'avoir pas marqué juſte le tems de la mort de Textor, arrivée le 3. Décembre 1524. Ménage remarque au même endroit que les mots *Joannes Raviſius Textor* ſignifient Jean Tixier Seigneur de Raviſi dans le Nivernois. A quoi j'ajoûte que cette Seigneurie n'empêcha pas Jean Tixier de mourir à l'Hôpital, comme je me ſouviens l'avoir lû dans quelqu'un de ces Paradoxes que Charles Etienne a imités d'Ortenſio Lando.

Textor. laterran, dont Textor n'a été que le copiſte, & Voſſius (1) a eu raiſon de vouloir nous en inspirer du mépris, auſſi-bien que de tous les autres compilateurs de cette trempe, qui aiment mieux puiſer dans les ruiſſeaux bourbeux & dans les égouts, que d'aller chercher les ſources.

C'eſt pourquoi on a ſujet de s'étonner que Mr. l'Abbé Ghilini (2) Italien, ait eu pour lui une eſtime ſi particuliére, & qu'il ait témoigné ne lui avoir donné place parmi ſes Hommes Illuſtres que pour l'excellence de ſes connoiſſances: qu'il ait voulu le faire paſſer auprès de nous pour un homme très-entendu dans l'Hiſtoire, & brave en Poëſie, pour un bel esprit propre à tout, prétendant qu'on admire ſon érudition, ſon éloquence & ſon ſtyle, qu'il appelle exquis. (3)

* *Joannis Raviſii Textoris Epiſtolæ* in-8°. *Lugduni apud Gryph.* 1560. — *Sylloge Variorum Apophthegmatum* in-8°. *Herbip.* 1616. — *Epithetorum Opus, auctum à Jac. Graſſero* in-8°. *Genevæ.* 1664. — *Officina* in-4°. *Venet.* 1606. in-8°. *Baſil.* 1663.*

HER-

1 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 12. pag. 672. 673.

2 Girolam. Ghilini Teatro d'Huom. Litterat. tom. 2. pag. 152. 153.

3 ¶ En 1524. Pierre Danès dont le goût apparemment n'étoit pas encore bien raffiné ni l'erudition auſſi exquiſe qu'elle le fut depuis, fit un peu avant la mort

HERMAN BUSCHIUS de *Dulm*, vers l'an 1536. quelques-uns le font mort dès l'an 1535.

337 ERasme dit que dans ſa proſe il témoigne beaucoup de force & de vivacité d'esprit, une lecture diverſe & grande, un jugement pénétrant, & qu'il a aſſés de nerfs; mais que dans ſa compoſition il approche plus de Quintilien que de Ciceron. Il a fait des Notes ſur les Satires de *Perſe*, & il a travaillé auſſi ſur *Plaute*. Buschius.

* *In Satiram primam Perſii Comment.* in-8°. *Pariſ.* 1644. — *Epigrammata* in-4°. *Colon.* 1498. *

THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre, *mort en* 1535.

338 LEs plus eſtimés de ſes Ouvrages, pour le ſtyle & l'art de la compoſition, ſont ſans doute ceux qui regardent les belles Lettres, & ceux qu'il a écrits en ſa jeuneſſe, parce qu'il n'étoit pas encore diſtrait par les affaires d'Etat, dont il fut occupé depuis, par ſa belle Charge qui l'empêcha dans la ſuite de cul- Th. Morus.

mort de Tixier un éloge magnifique de l'*Officina*, imprimé dans quelques-unes des anciennes éditions, mais retranché dans les ſuivantes, par les ſoins peut-être de Danès lui-même, honteux d'avoir été ſi prodigue de ſes louanges.

Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 180.

Franc. Swert. &c.

Th. Morus. cultiver l'éloquence & les Lettres (1) comme auparavant, ſi ce n'eſt à des heures perduës & durant ſes recréations.

Erasme dit qu'il avoit l'esprit très-heureuſement tourné, & qu'il eût été capable de toutes choſes au monde, s'il eût toûjours mené une vie privée.

Sa maniére d'écrire reſſemble aſſés à la conſtruction d'Iſocrate, & il a affecté ordinairement une ſubtilité Dialectique, plûtôt que cette abondance merveilleuſe du ſtyle coulant de Ciceron, quoiqu'il ne lui cédât nullement pour ce qui eſt de tous ces agrémens que les anciens Romains comprenoient ſous le mot d'*Urbanité*. Et comme en ſa jeuneſſe il s'étoit particuliérement adonné à la lecture des Poëtes, il en retint la teinture durant toute ſa vie, de ſorte que dans ſa proſe même il ne pouvoit s'empêcher de faire le Poëte.

Monſieur le Docteur Burnet (2) prétend auſſi que Morus jugeoit bien plus ſainement des choſes dans ſa jeuneſſe qu'il ne fit dans ſa vieilleſſe, & il en apporte pour exemple ſon *Utopie* & les Lettres qu'il écrivit à Erasme. Il ſoutient encore, qu'il n'avoit point de connoiſſance de l'antiquité, & que cela paroît aiſément par ſes Ecrits; qu'il avoit l'expreſſion aiſée; & qu'il avoit toûjours comme un magaſin de contes fort agréables qu'il faiſoit entrer avec esprit dans ſes Ouvrages.

Il

1 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 174. item in Epiſtol. var.

Il ajoûte que c'eſt en ces choſes que conſiſte la principale force de ſes Ecrits, qui étoient du reſte plus propres au Peuple qu'ils ne paroiſſoient faits pour les Gens de Lettres. Th. Morus.

* *Th. Mori Epigrammata* in-8o. *Lond.* 1638. — *Ejuſdem Epiſtolæ* in-8o. *Lond.* 1642. --- *Utopiæ Lib.* II. in-8o. *Oxon.* 1663. --- *Opera Latina* in-fol. *Lovani.* 1566.*

2 Burnet, de la Reforme de l'Egliſe Anglic. Tom. I. Liv. 3. pag. 487.